

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.

N° 43

SAINT JÉRÔME

SUR JONAS

INTRODUCTION, TEXTE LATIN, TRADUCTION ET NOTES DE

Dom Paul ANTIN, O. S. B.
moine de Ligugé

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1956

IMPRIMI POTEST :

Ligugé, le 10 mai 1955
† GABRIEL LE MAITRE
Abbé de Ligugé

IMPRIMATUR :

Paris, le 5 novembre 1955
MICHEL POTEVIN
vic. gen.

Abréviations : p. 48.

Titres complets, éd. citées : p. 44.

INTRODUCTION

Date du Jonas. Saint Jérôme composa son commentaire sur *Jonas* en 396¹. Il avait traduit ce livre de l'hébreu entre 391 et 394. En admettant qu'il soit né un peu avant 345, et mort en 419 ou 420², son habileté technique n'avait sans doute plus beaucoup à acquérir. Dès 374, il étudiait l'hébreu. Puis il s'était familiarisé avec la pensée des exégètes et des théologiens grecs. Si l'on compare son travail sur *Jonas* avec son dernier commentaire, sur *Jérémie*, on ne trouve pas de différence profonde.

Jérôme était né à Stridon³, petite ville détruite peu après par les Goths, et située probablement dans l'Italie du Nord-Est, aux confins de l'Europe occidentale et orientale. Brillant étudiant à Rome, passant distrait en Gaule, apprenti ascète à Aquilée, anachorète novice en Syrie,

1. Voir les récentes synthèses de PENNA, *San Gerolamo*, 1949, p. 218-439 ; ANTIN, *Essai sur saint Jérôme*, 1951, p. 155.

2. Résumé de la vie de saint Jérôme dans *Vies des saints et des bienheureux* par les bénédictins de Paris, t. 9, *Septembre*, p. 630-640, bibliogr. sommaire à jour fin 1950.

3. Carte dans ANTIN, *Essai*, p. 9. Ajouter à sa bibliogr. : *Recueil Max Niedermann*, Neuchâtel, 1954 : le lieu de naissance de saint Jérôme (toponymie) ; E. DEMOUGEOT, *De l'unité à la division de l'empire romain*, 1951 (thèse, Paris, 1949), p. 596 (Illyricum), 606 (comte d'ILL.), 610 (préfet du prétoire d'ILL.) ; les provinces danubiennes ont été évacuées partiellement après 437, totalement en 488 ; V. GRUMEL, *L'Illyricum de la mort de Valentinien I (375) à la mort de Stilicon (408)*, dans *Rev. études byzant.*, t. 9, 1951, p. 5-46 ; R E L., t. 19, 1941, p. 393, n° 11 ; t. 27, 1949, p. 57-60. Sur Forum Iulii (Cividale del Friuli), voir S. STUCCHI, 1951 ; sur Tergeste (Trieste), voir V. SCRINARI, 1951 ; sur Aquilée, R E L., t. 30, 1932, p. 358-360 ; P. PASCHINI, *Storia del Friuli*, t. 1, 1952.

derechef étudiant, mais étudiant ecclésiastique, à Constantinople sous Grégoire de Nazianze, secrétaire du pape Damase à Rome où il se lie d'amitié avec de saintes femmes, il regagne l'Orient, définitivement, en 385, et se fixe à Bethléem. Il y commande un groupe de moines et dirige sainte Paula, venue avec lui de Rome, et ses religieuses. Il est en relations épistolaires avec tout l'Occident chrétien.

* * *

Commentaires précédents.

Dès 375, Jérôme s'était attaqué à *Abdias*, le plus bref des petits prophètes : méchante ébauche, heureusement perdue ! Puis ce fut le tour de saint Paul. *Philémon*, parce que très court, *Galates*, *Éphésiens*, *Tite* (387-8). *L'Écclésiaste*, assez concis, l'avait occupé vers 388-9. Avec les *Questions hébraïques sur la Genèse* (389-91), il essaya une méthode nouvelle, l'explication d'un certain nombre de passages choisis. Vers 391-2, il traita pour sa communauté de quelques psaumes au point de vue spirituel. Puis il aborda cinq petits prophètes : *Nahum*, *Michée*, *Sophonie*, *Aggée*, dédiés à Paule et à sa fille Eustochium ; *Habacuc*, pour Chromace, évêque d'Aquilée (391-2), en les éclairant d'un commentaire continu. De même, en 396, pour *Jonas*, destiné à Chromace, et *Abdias*, envoyé au noble Pam-maque, de Rome.

Présentation habituelle.

Jérôme ne varie pas beaucoup sa manière. Dès 387, il est prisonnier de son moule, de sa collection, de sa dictée et, si l'on peut dire, de sa mise en page. D'abord, un prologue¹, imposé par l'usage et la politesse ou l'amitié. Il est de longueur variable. En général, il rappelle que le travail a été demandé instamment par le destinataire de la préface, et demande des prières. Il contient presque tou-

1. Cicéron confiait à Atticus (16, 6) qu'il avait des prologues écrits d'avance. Jérôme a un certain nombre de clichés qu'il insère dans ses préfaces. Il y énonce aussi, à la manière de Salluste, des idées générales, qui éclaireront l'ouvrage. Relativement peu de préciosité et de mauvais goût, si l'on compare aux prologues des comiques et de bien d'autres anciens.

jours quelque renseignement autobiographique, et des aperçus sommaires sur l'auteur étudié et son texte. Au besoin, les adversaires reçoivent un bon coup de griffe.

Suit le texte commenté. S'il est long, il est découpé en livres. Des « petits » prophètes obtiennent l'honneur de plusieurs livres (trois pour Osée, Amos, Zacharie, deux pour Malachie, Habacuc). C'est pour Jérôme un problème de découper adroitement, en sorte que la coupure n'interrompe point un développement. Il faut éviter aussi de décourager le lecteur par un discours interminable. Jérôme dicte, et ce qui serait chez nous simple artifice typographique passe par le canal obligatoire de la rhétorique¹. Le livre saint à étudier est divisé en périopes ; en tête de chacune d'elles viennent les traductions latines d'après l'hébreu, puis d'après les LXX. Quelquefois il y a des références aux versions grecques d'Aquila, de Symmaque ou de Théodotion², que fournissaient à Jérôme les hexaples d'Origène.

Commentaires des prophètes.

Ces commentaires sont dictés, avec tout ce que cela comporte de vie oratoire pour l'ensemble, et de mort pour certaines de ces précisions techniques auxquelles l'exégèse moderne nous a habitués³. Ils comportent un plan général que Jérôme s'astreint à suivre le plus souvent⁴ : explication de l'hébreu, du grec, sens littéral, sens spiri-

1. Cf. ANTIN, *Essai*, p. 157, n. 1 ; *Rech. de sc. rel.*, t. 34, 1947, p. 97-98 ; J. ANDRIEU, *Rev. des Études lat.*, t. 26, 1948, p. 288-291 sur la division en livres ; E. ARNS, *La technique du livre d'après saint Jérôme*, 1953, p. 111-112.

2. *In Ez.* 16, 56. P L 25, 158 D : omnes (translationes) posui ut ex collatione cunctorum alicuius sensus possimus reperire vestigium.

3. *In Gal.* prol. 1. P L 26, Val. 369 : Legi hacc omnia et in mente mea plurima coacervans, accito notario vel mea vel aliena dictavi, nec ordinis nec verborum interdum nec sensuum memoriam retentans. *Ep.* 78, 40, 5, Hilberg, p. 82 : Paene oblitus sumus, currente oratione, dictare « dibon gad » interpretatur « fortiter intellecta temptatio ».

4. *In Abd.* 1. P L 25, 1103 A : debemus morem nostrum sequi ut primum historiae fundamenta iaciamus, deinde si possumus excelsas turres et tectorum culmina subrigamus. *In Zac.* 11, 4. P L 25, 1500 C : nos teneamus explanationis ordinem quem semel arripuimus. Cf. semel : *In Mic.* 1, 6, col. 1164 C ; *In Naum* 3, 8, col. 1261 C ; *In Abac.* 1, 3 ; 2, 14, col. 1276 D, 1330 D ; *In Zac.* 6, 9, col. 1455 D.

tuel. Pour Jérôme, l'hébreu est l'essentiel¹ : c'est lui avant tout qu'il faut éclaircir. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait rien à prendre chez les traducteurs grecs. Comme les LXX sont très répandus, notre hébraïsant insistera volontiers sur les sens spirituels² qu'on en peut tirer. Jérôme est conservateur ; il garde autant que possible les traductions reçues, pour ne pas dérouter les habitudes³. Contrairement à saint Augustin, il ne vénère pas systématiquement les LXX et souvent s'élève contre leur traduction⁴.

Il indique parfois, dans sa préface, les commentaires qu'il a suivis⁵ ; très rarement, au cours de son exposé⁶.

1. *Ep.* 20, 6 : *Condecet ob veritatem laborare paulisper et peregrino aures adcommodare sermoni quam de aliena lingua fictam ferre sententiam* (cf. MARTIANAY, *Vie de saint Jérôme*, p. 171). *In Eccl.* 1, 13. P L 23-2, Val. 393 : *necessitate compellimur ut crebrius quam volumus de verbis Hebraicis disseramus. Nec enim possumus scire sensum nisi eum per verba discamus. In Zac.* 6, 9. P L 25, 1455 D : *semel proposui arcana eruditionis Hebraicae... Latinis auribus prodere. In Osee* 10, 13. P L 25, 911 C : *cogor contra voluntatem meam saepius de Hebraeae linguae proprietatibus disputare... quae obscura sunt maxime alienae linguae hominibus explanare nitimur.*

2. Le même texte peut recevoir deux interprétations contradictoires : *In Amos* 2 fin. P L 25, 1613 C : *robustus etiam corde inter fortes nudus fugiet. Qui locus dupliciter exponi potest : ut aut ideo possit evadere quia expoliavit se veterem hominem et pelliceas tunicas peccatorum et nulla fuit sarcina praegravatus, aut e contrario quia nudus est et Christi perdidit vestimentum de quo in Apostolo dicitur : Induite vos Christum Iesum... Nihil ei proderit fortitudo sua sed ... fugiet persequentes.*

3. *In Zac.* 14, 20. P L 25, 1539 A : LXX... quos et nos in hoc loco secuti sumus ne novum aliquid in quaestione vulgata videremur afferre.

4. *In Ez.* 45, 13. P L 25, 450 C : in LXX editione confusa sunt omnia ut quid dicatur non possit intellegi. *In Jer.* 22, 13, p. 261, 15 : *difficultas vulgatae editionis ; p. 262, 19 : quem sensum habeant intellegere non possum ; p. 262, 25 : dissipata... confusa.*

5. *In Gal.* à Paule-Eustochium, en 387 ? P L 26, Val. 369 ; *In Eph.* aux mêmes, en 388 ? P L 26, Val. 543 ; *In Mt.* à Eusèbe de Crémone, en 398. P L 26, Val. 7 (cf. G. BARDY, *Rev. biblique*, 1932, p. 232, n. 5 : « Cette liste composite aurait besoin d'être examinée de près. Il n'est pas assuré que tous les auteurs signalés par saint Jérôme aient écrit sur saint Mt. ») ; *In Zac.* à Euxupère, en 406. P L 25, 1418 A ; *In Mal.* à Minerve et Alexandre, en 406. P L 25, 1543 A, 1544 A ; *In Osee* à Pammaque, en 406. P L 25, 819 A B, 820 A ; *In Is.* à Eustochium, après 408. P L 24, Val. 5-6, 168 ; *In Ez.* prol. 7 à Eustochium, après 410. P L 25, 199 C : *Græcorum commentarios fratrum tantum voce cognoscimus.* — *Ep.* 84, 3, p. 124, 5 : « Utinam omnium tractatorum haberem volumina ! » Il y a dans les bibliographies de Jérôme des auteurs qu'il n'a pas lus ou qu'il ne connaît que par intermédiaire.

6. Des sources de *In Eph.* (en 388 ?) nous sont indiquées en 401 pour

L'essentiel du métier, c'est d'exposer les opinions variées : au lecteur de choisir¹. Personnellement, Jérôme est la prudence même², surtout après la crise origéniste. Au reste, on trouverait même attitude par exemple chez un saint Ambroise³. Parfois Jérôme souligne des explications forcées⁴ ou ridicules⁵. Il utilise les auteurs profanes dans un

répondre à des critiques de Rufin : *In Eph.* 1, 4 ; 2, 7 ; 3, 1. P L 26, Val. 548, 576, 587. *C. Ruf.* 1, 22 ; 1, 24 ; 1, 25. P L 23, Val. 477-8, 480, 481 : ce sont Jérôme lui-même, Origène, Apollinaire de Laodicée. C'est par charité, explique Jérôme, qu'il emploie *quidam, alii*, pour désigner ses auteurs : *In Jer.* 22, 24, p. 268, 2. Il cite une opinion « ridicule » d'Eusèbe d'Emèse, *Q. heb. in Gen.* 22, 13. P L 23-2, Val. 338. Cf. E. M. BUYTAERT, *L'héritage littéraire d'Eusèbe d'Emèse*, 1949, p. 15-16, 113* (Jérôme a mal compris Eusèbe).

1. *Ep.* 73, 10, p. 22 : *meum fuit citare testes ; tuum est de fide testium iudicare. Ep.* 119, 1, p. 447, 7 : *singulorum vobis qui in sacram scripturam commentariolos reliquerunt sententias protuli. In Ez.* 43, 18. P L 25, 425 A : *audax... est quod dicturi sumus sed tamen aliorum simpliciter ponenda sententia est.*

2. *Onomast.* Klostermann, p. 91, 4 : *me non omnia quae transfero comprehendere. In Is.* prol. 11. P L 24, Val. 451 : *facilis responsio est noluisse me sic unum recipere ut viderer alios condemnare.* — Le protestant BARBEYRAC, dans son *Traité de la morale des Pères de l'Église*, 1728, p. 270, reprochait à Jérôme de conserver « in petto les saines interprétations. » Disons qu'il laisse parfois hésiter entre l'ivraie et le bon blé.

3. *In Ps.* 38, § 21, 22, éd. M. Petschenig, C S E L, t. 64, p. 200, 1 et 16 : *sunt autem qui... Aut certe sic (nostrum est enim argumentis quaerere veritatem, tuum est eligere quid sequaris).*

4. *In Osee*, 5, 8 ; 10, 6 ; 13, 15. P L 25, 862 A, 906 C, 939 B, 940 C. *In Mic.* 6, 16. P L 25, 1215 B. *In Is.* 1, 3. P L 24, Val. 13 : *haec coacta ; 7, 14, Val. 111 : quod coactum esse atque violentum etiam et stultis patet. In Ez.* 8, 5. P L 25, 79 C : *impie faciunt ; 16, 1, col. 125 B ; 21, 7 et 14, col. 203 C, 205 B : implium est. In Jer.* 1, 16, p. 14, 7 : *violenta et prava interpretatio.*

5. *In Gal.* 6, 11. P L 26, Val. 530 B (vers 387 ?) : *In hoc loco vir appriime nostris temporibus cruditus (Jean Chrysostome) miror quomodo rem ridiculam locutus sit. In Eph.* 6, 12. P L 26, Val. 672 D (vers 387 ?) : *vide ne forte ridiculi sint qui arbitrantur in ritu luctantium tota Iacob nocte luctatum. Q. heb. in Gen.* 22, 13. P L 23-2, Val. 338 (vers 390 ?) : *texte d'Eusèbe d'Emèse. In Abac.* 2, 15. P L 25, 1301 C (en 392) : *quam ridiculum sit, me tacente, cognoscitis. In Mt.* 22, 15. P L 26, Val. 177-8 (en 398) : *quidam Latinorum ridicule Hierodianos putant qui Herodem Christum esse credebant ; cf. 21, 12. Val. 165 B : « absurdum. » Ce mot paraît Ep.* 46, 7, p. 336, 17 ; 73, 7, p. 20, 15. *In Zac.* 14, 20. P L 25, 1540 A (en 406) : *rem sensu quidem pio dictam sed ridiculam. In Is.* 66, 23. P L 24, Val. 828 B (en 410 ?) : *ridicule interpretantur χλιαστάι. In Ez.* 27, 28-9. P L 25, 263 A B (en 412 ?) : *L'équipage d'un navire représente l'Église : « quod si addidissent nauclerum diabolum, impleissent tragoediam. »*

dessein apologétique¹, guidé par un éclectisme circonspect². En principe, il recourt aux spécialistes pour être mieux outillé³, car il n'est pas universel⁴. Il ne recule pas devant les détails indispensables de grammaire et de philologie⁵.

L'exégèse antique avait accoutumé d'expliquer son texte mot à mot, sans vues synthétiques⁶. Jérôme a le souci méritoire des ensembles, des groupes qu'il faut respecter, des continuités à faire ressortir⁷.

1. *In Dan.* prol. P L 25, 494 B : si quando cogimur litterarum saecularium recordari... non nostrae est voluntatis sed ut ita dicam gravissimae necessitatis, ut probemus ea quae a sanctis prophetis ante saecula multa praedicta sunt, tam Graccorum quam Latinorum et aliarum gentium litteris contineri ; I, 8, col. 497 A : Les trois enfants étudient à Babylone « non ut sequantur, sed ut iudicent atque convincant. » *Ep.* 119, 11, p. 468 : meum propositum est antiquos legere, probare singula, retinere quae bona sunt et a fide ecclesiae catholicae non recedere.

2. *In Osee* prol. (en 406). P L 25, 820 A B : quos tamen ut simpliciter et non superbe, sicut quidam meorum amicorum semper insibilet, tuae prudentiae fatear non in omnibus sum secutus, ut iudex potius operis eorum quam interpres existerem diceremque quid mihi videretur in singulis et quid ab Hebraeorum magistris vix uno et altero accepimus. — La bataille origéniste l'a rendu prudent.

3. *Ep.* 119, 11, 3, p. 468 : nequaquam simplices ecclesiae viros interrogare debeo... sed eos qui artem didicere ab artifice. — Contre les autodidactes : ANTIN, *Essai*, p. 26, n. 1, 120, 148, 204.

4. *C. Pelag.* 1, 23. P L 23, Val. 720 : « non omnia possumus omnes » (VIRG. *Egl.* 8, 63). Rarus aut nullus est divitum qui in omni substantia sua paria universa possideat.

5. ANTIN, *Saint Jérôme et son lecteur*, *Rech. sc. rel.*, 1947, p. 86, n. 28, 29, p. 90, n. 64, p. 91, n. 78.

6. H. I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, 1938, p. 25, 430, 530, n. 2 (Biblioth. Écoles franç. Athènes Rome, 145 ; *Retractatio*, 1949, 145 bis). SAINT JÉRÔME, *An. Mar.* 3-2, p. 62, 19 : in singulis verbis sensus sunt ; 3-3, p. 100, 29 ; 101, 23 : frequenter admonero ut in prophetis verba singula consideremus.

7. ORIGÈNE, *Hom. Nomb.* 25, 2, trad. A. Méhat, p. 474 (*Sources chrét.* 29). Jérôme, *Ep.* 55, 2, p. 487 : legamus ergo paululum superius. Cf. *Ep.* 120, 11, p. 506. *In Gal.* 4, 13. P L 26, Val. 458 : superiori sententiae lunge quod sequitur ; 6, 2 ; 6, 8, Val. 521, 526 A. *In Eph.* 2, 1. P L 26, Val. 570. *In Eccl.* 2, 3. P L 23-2, Val. 397 : antequam de singulis disseramus videtur mihi utile brevi cuncta sermone comprehendere et quasi in unum corpus sensum redigere ut possint facilius intellegi quae dicuntur ; 2, 12 ; 5, 7 ; 9, 7, Val. 402, 429, 460, 461 E. *In Abac.* 1, 11. P L 25, 1283 D : hoc quam discordet a contextu superiorum et totius loci continentia non tam mel erit iudicij quam lectoris. *In Mt.* 25, 13. P L 26, Val. 205. *In Zac.* 1, 4. P L 25, 1421 A : ex

Sa grande loi est que le commentateur doit se plier au sens de l'auteur, et non l'auteur au sens du commentateur¹. Il faut fuir tout arbitraire. On se placera au point de vue du lecteur : les explications sont pour lui². On s'arrêtera donc à tout ce qui est obscur, douteux, difficile³. Mais, de grâce ! pas de commentaire plus obscur que le texte à éclaircir⁴ ! Au reste, il y a des cas où l'on doit reconnaître le mystère⁵, et le respecter. Avouer son ignorance⁶ est bien excusable, après qu'on a fait modeste-ment et honnêtement ce qu'on a pu⁷.

On tiendra compte des genres littéraires⁸, comme nous

superioribus pendet sententia. *In Mal.* 2, 7. P L 25, 1557 B : falso putant intellegendum esse de Christo, non respicientes ea quae sequuntur personae Christi esse contraria. *In Joel* 2, 28. P L 25, 975 C : laboris est maximi quomodo quae sequuntur his quae nunc disserimus coaptanda sint.

1. *Ep.* 53, 7, p. 453-454. Cf. SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Défense de l'estendard de la Sainte Croix* (*Oeuvres*, Annecy, t. 2, p. 261 en bas) : « Ces anciens et graves esprits n'ont pas mané l'Écriture à leur plaisir, mais leur plaisir par l'Écriture. »

2. *Ep.* 140, 13, p. 283, 22 : legentis debet intellegentiam quaerere.

3. *In Gal.* prol. 3. P L 26, Val. 485-6 : obscura disserere... In dubiis immorari. *In Zac.* 7, 14. P L 25, 1463 D.

4. *In Gal.* prol. 3. P L 26, Val. 487 : nolo ut mea scripta difficulter intellegat, et ad interpretem cognoscendum alium quaerat interpretem. *In Ez.* 19, 1. P L 25, 182 D : scio me... multiplicem legisse explanationem et tantis obscuritatibus impeditam ut non tam aperuerit quam involverit lectionem. *Ep.* 140, 1, 2, p. 269-270.

5. *In Is.* 53, 8. P L 24, Val. 619 A : mysterium divinae nativitatis in corpore possunt sancti fide magis nosse quam dicere. *In Ez.* 1, 13. P L 25, 25 D : melius... in divinis libris transferre quod dictum est, licet non intellegas quare dictum sit, quam auferre quod nescias. Alioquin et multa alia quae ineffabilia sunt, et humanus animus capere non potest, hac licentia delectantur. Cf. 40, 13, col. 377 C.

6. *In Jer.* 23, 9, p. 275, 19 : plerique ignorantes varia explanationis deliramenta confingunt, multoque melius fuerat simpliciter inscientiam confiteri quam imperitiae suae alios heredes facere.

7. *In Ez.* 40, 13. P L 25, 380 B : sicut enim a perfecta scientia procul sumus, levioris culpae arbitramur saltem parum quam omnino nihil dicere.

8. *In Abac.* prol. 2. P L 25, 1307 A : sermoque epicus et psalterii id est lyrico more compositus. *Ep.* 53, 8-9, p. 454-463. *C. Ruf.* 1, 15-16. P L 23, Val. 471 : docebo senex quod puer didici multa esse genera dictionum et pro qualitate materiae non solum sententias sed et scripturatum (?) verba variari. *In Is.* 36, 4. P L 24, Val. 454 B : imitatur consuetudinem prophetarum. *In Ez.* 29, 17 ; 30, 20. P L 25, 285 A, 295 A : l'ordre lyrique des psaumes diffère de l'histoire (Cf. *In Jer.* 25, 1, p. 300, 9). *C. Pelag.* 1, 23. P L 23, Val. 719-720,

disons aujourd'hui, de la relativité des textes, écrits selon la croyance courante au temps de leur auteur, ou qui prêtent à leurs personnages des paroles justes dans leur esprit, inexactes pour nous ¹.

La norme est la « foi de l'Église catholique » ², exprimée supérieurement par l'Évangile et les Apôtres. Il y a une « règle des Écritures » ³ à observer. Pammaque et Océan parlent d'une « règle catholique » ⁴.

On respectera les anciens, *maiores* ⁵, les hommes de l'Église, *ecclesiastici viri* ⁶, en un mot la tradition vivante ⁷, sans repousser cependant telle ou telle suggestion de l'exégèse rabbinique. Le Messie, notre Christ, éclaire tout, lui qui est « le chef et le Seigneur de tous les peuples qui croient en son nom et en sa passion » ⁸.

Certains textes sont si riches qu'à les commenter, on

1. *In Is.* 37, 2. P L 24, Val. 459 C. *In Jer.* 28, 10, p. 345, 4 : multa in scripturis sanctis dicantur iuxta opinionem illius temporis quo gesta referuntur et non iuxta quod rei veritas continebat ; 28, 15, p. 348, 2 : non iuxta id quod erat sed iuxta id quod illo tempore putabatur.

2. *Ep.* 119, 11, p. 468, 19 : a fide ecclesiae catholicae non recedere.

3. *Regula scripturarum.* *In Mt.* 23, 35. P L 26, Val. 191. *In Abd.* 16. P L 25, 1111 B ; *In Mic.* 3, 9, col. 1182 D ; *In Mal.* 1, 10, col. 1551 A. *Ep.* 48 (49), 14, p. 371, 4 ; *Ep.* 130, 17 (au pluriel avec le sens de « règles de vie »). *An. Mar.* 3-2, p. 19, 18 ; 24, 7 et 3-3, table p. 191. *Pachomiana lat.* éd. A. Boon, 1932, p. 53, 12 ; 56, 8.

4. *Catholica regula* : *Ep.* 83 p. 120, 11. *Veritatis regula* : *In Tit.* 1, 9. P L 26 Val. 703 D. *C. Ruf.* 2 34. P L 23, Val. 528. *In Zac.* 13, 7. P L 25, 1520 C. *Ep.* 146, 1, p. 310, 16. Cf. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie...*, 1944, p. 30, n. 3 = règle ecclésiastique. *Regula fidei* : *In Amos* 1, 15. P L 25, 1002 C. *Interpretandi... regula* : *Ep.* 106, 55, p. 275, 19. *Reg. boni interpretis* : *Ep.* 106, 3, p. 250, 3. *Explanantium reg.* : *C. Ruf.* 3, 11. P L 23, Val. 541.

5. *Maiores.* *In Soph.* 1, 3. P L 25, 1342 C. *In Ex.* 1, 4. P L 25, 19 C. ANTIN, *Essai*, p. 163. R E L, t. 14, p. 184, t. 16, p. 430, sur les *maiores* et leur auctoritas chez Cicéron, d'après J. C. PLUMPE, 1935 et H. ROLOFF, 1938 (dissertations allemandes de Münster et Götting). Cf. C. JULLIAN, *Ausone et son temps*, dans *Rev. historique*, t. 47, 1891, p. 262.

6. *Ecclesiastici viri* : *In Is.* prol. 6. P L 24, Val. 233-4.

7. *In Osee* 13, 14. P L 25, 938 B C : quod ille (saint Paul) in resurrectionem interpretatus est Domini, nos aliter interpretari nec possumus nec audeamus. *Ep.* 120, 19, p. 500, 19 : nobis nihil placet nisi quod ecclesiasticum est.

8. *In Jer.* 3, 10, p. 48, 9.

serait infini ¹. Il faut éviter les longueurs ², observer une juste mesure ³. *Ne quid nimis* ⁴.

Un ton simple convient. Pas de rhétorique abusive, pas de déclamations ⁵ ! Une mise en page aussi claire que possible sera secourable au lecteur ⁶.

Jérôme n'est pas un technicien de l'exégèse spirituelle ⁷. Son vocabulaire est imprécis. Il emploie indifféremment tropologie, anagogie, allégorie, sens spirituel. Pour lui, l'anagogie qui mène à la béatitude future, c'est la *theoria* spirituelle.

1. *An. Mar.* 3-2, p. 62, 18 ; p. 383, 21.

2. *In Osee* 1, 3. P L 25, 824 B C ; 9, 7, col. 894 ; prol. 3, col. 905 A : celeri cursu ; 11, 3, col. 917 B : ne... tendamus libri magnitudinem. *In Naum* 1, 14 col. 1242 B : ignoscite prolixitati... adversus conscientiam meam cogar interdum vulgatae editionis sequentiam texere.

3. *In Jer.* prol. 2, p. 74, 13 : dictandi commentarioli nec nimia longitudine extendentes opus nec immoderata brevitate auferentes intelligentiam, quorum alterum onerat sensum legentium, alterum praecidit studiosorum desiderium.

4. *Ne quid nimis.* *Ep.* 60, 7, p. 556, 11 ; 108, 21, p. 337, 19 ; 130, 11, p. 191, 14 ; *In Eccl.* 7, 17. P L 23-2, Val. 443 ; *In Is.* 57, 10. P L 24, Val. 674-5 ; *C. Pelag.* 1, 29. P L 23, Val. 727.

5. *In Osee* 2, 17. P L 25, 839 A : neque... Hebraeum prophetam edisserens, oratoriis debeo declamatiunculis ludere et in narrationibus atque epilogs Asiatico more cantare, sed auxilio orationum tuarum et incredibili discendi studio aperire quae clausa sunt. Cf. *Id.* 13, col. 911 C. — *In Ex.* prol. 5 ; prol. 8 ; 40, 44. P L 25, 141 A, 231 B, 394 C. *An. Mar.* 3-2, p. 18, 26 ; 59, 16.

6. Sur la mise en pages de la *Chronique* : K. MRAS, *Nachwort zu den beiden letzten Ausgaben der Chronik des Hieronymus, Wiener Studien*, t. 46, p. 200-215, résumé par P. DE LABRIOLLE, R E L, t. 7, 1929, p. 379-380 et ANTIN, *Essai*, p. 74. Sur les renvois, références, tables, transitions dans les commentaires : ANTIN, *Saint Jérôme et son lecteur, Rech. sc. rel.*, t. 34, 1947, p. 96-99 ; F. X. MURPHY, *A Monument to S. Jerome*, 1952, p. 130 (les notes de nos livres nous paraissent plagiat chez les anciens) ; E. ARNS, *La technique du livre d'après saint Jérôme*, 1953 (cf. *Rev. Mabillon*, 1953, p. 150-151).

7. *Ep.* 120, 12, p. 514, 3 (en 407) : d'abord, l'histoire ou la lettre. « In tropologia de littera ad maiora consurgimus et quicquid in priori populo carnaliter factum est iuxta moralem interpretamur locum... In spiritali theoria ad sublimia transimus, terrena dimittimus, de futurorum beatitudine et caelestibus disputamus ut praesentis vitae meditatio umbra sit futurae beatitudinis. » Cf. A. PENNA, *Principi*, p. 56 (n. 2, lire : Vall. V, 429), 119. — *In Abd.* 17-18 (en 396) : P L 25, 1113 B : « iuxta prophetiam et mysticos intellectus. » Suivent des considérations « iuxta tropologiam. » *In Amos* 4, 4 (en 406). P L 25, 1027 D : « secundo iuxta allegoriam i. e. intelligentiam spirituale. Tertio secundum futurorum beatitudinem. » *In Is.* 23, 1-4 (en 409 ?). P L 24, Val. 315 : « deinde iuxta tropologiam et ad extremum iuxta vaticii-

S'il est très grand comme traducteur, Jérôme, comme exégète, n'est dans une large mesure qu'un vulgarisateur. Il expose les opinions antérieures, fournit une mise au point des vues à la mode, et unit avec un éclectisme adroit le goût du sens littéral cher à l'école d'Antioche et l'amour du sens spirituel florissant à Alexandrie, tout spécialement chez son grand maître Origène.

Travail et durée vécue.

Ces travaux scripturaires de Jérôme, il faut les voir dans le réel, demandés par des amis ou des amies¹. Ils sont quelquefois entrepris, puis délaissés pour d'autres². Dans le feu de la dictée, Jérôme renvoie à des ouvrages futurs³. Rarement il se contente de publier presque sans retouche un livre d'autrui, comme l'explication de l'*Apocalypse* de Victorin⁴. Ses instruments de travail sont les hexaples d'Origène⁵, probablement quelques manu-

nium prophetae. » Et il explique 2° allegoria, 3° prophetia. In Ez. 36, 16 (en 412 ?). P L 25, 344 A : « historiae veritas » = « prophetiae fides. » Suit « tropologia ».

1. Sur les amitiés de Jérôme : ANTIN, *Essai*, p. 77-8, 81-88, 125, 156, n. 1 (travaux qui changent de destinataires), 182-206, 214, 216-7, 256. *Catholicisme*, t. 4, col. 720, art. *Eustochium*.

2. Préf. *Hom. d'ORIGÈNE sur saint Luc*, P L 26, Val. 246. In *Gal. prol.* Val. 367.

3. In *Gal. 2*, 13 (en 387 ?). P L 26, Val. 410 : in alio, si Christus iusserit, opere pugnabimus. In *Eph. 6*, 12 (en 388 ?). P L 26, Val. 672 : si vixero, plenius disserendum sit. *Malc. 1* (en 390 ?). P L 23, Val. 41. Préf. *Hom. d'ORIGÈNE sur saint Luc*, P L 26, Val. 247. In *Abac. prol.*, 3, 8 (en 392). P L 25, 1273 B, 1319 B. C. *Jo. Jerus. 22* (en 396). P L 23, Val. 428 : alteri istud, si Christus vitam dederit, operi dedicabimus. *Ep. 65*, fin (en 397), p. 647. C. *Ruf. 2*, 23 (en 401). P L 23, Val. 516 : si Dominus vitae huius dederit spatium, alias respondere conabor. In *Joel 1*, 4 (en 406). P L 25, 953 B. *Ep. 119*, 12 (en 406), p. 469, 3. In *Is. 63*, 3 (en 410). P L 24, Val. 748 : si vitae comes fuerit, Domino praebente, dicetur. In *Ez. prol. 1*, prol. 14 (en 410-414). P L 25, 17 A, 449 A : quod opus si per Domini misericordiam ad calcem usque perduxero, transibo ad Jeremiam... si orante te, virgo Christi Eustochium, ad finem usque perduxero, transibo ad Jeremiam. *Ep. 133*, 13 (en 414), p. 259. In *Jer. prol. 2* (en 414), p. 74, 12.

4. *Victorini Pictavionensis episcopi Opera*, éd. I. Haussleiter, 1916. CSEL, t. 49.

5. *Origenis Hexapla*, éd. F. FIELD, Oxford, 2 v. JÉRÔME, *An. Mar.* 3-1, p. 5 et 12. In *Tit. 3*, 9. P L 26, Val. 734 E. C. *Ruf. 2*, 27. P L 23, Val. 522. Jérôme avait emprunté aussi à la bibliothèque de Césarée les 25 volumes

scrits bibliques¹, des traités (ou des extraits) de ses contemporains ou devanciers. Son *De viris* nous donne une idée de sa bibliothèque. Quand ses yeux sont malades, il est obligé de se fier à un frère lecteur². Il devait aussi avoir l'analogie de nos *Concordances*, en plus rudimentaire.

* * *

Le commentaire sur *Jonas* est pour de bons juges comme Grützmacher et Penna l'un des meilleurs que Jérôme ait écrits³.

Jonas et le Christ.

Le thème principal est ici Jonas type du Sauveur. « Par son séjour de trois jours et de trois nuits dans le ventre du cétacé, [il] préfigura la résurrection du Seigneur » (préf.). Toutefois, Jérôme note avec bon sens⁴ qu'il serait aventureux de vouloir référer au Seigneur tous les détails de l'aventure de Jonas. Il reste que le commentaire, à tous les versets ou peu s'en faut⁵, met le Sauveur en liaison avec son prophète. Nulle exégèse ne fut plus christocentrique, et cette hantise, cette obsession de Jésus inspire à Jérôme quelques lignes fort belles, par exemple à la fin de 2, 10 : « Nous voyons ce que dans sa passion le Sauveur a promis pour notre salut : ne rendons pas Jésus menteur, et soyons purs afin qu'il nous offre à Dieu le Père comme les victimes qu'il avait vouées. »

des commentaires (*Exégèses*) d'Origène sur les 12 prophètes, copiés de la main du martyr Pamphile. « Quel trésor ! quel bonheur de l'avoir sous la main ! Je m'estime riche comme Crésus. » *De viris*, 75 éd. Richardson, p. 41. Cf. In *Mic. prol. 2*. P L 25, 1189 C : dicunt Origenis me volumina compilare, et « contaminari non decere » (TÉRENCE, *Andria*, prol.) veterum scripta. — Sur les hexaples : D B, t. 3, 689-701 (ERMONI); D T C, t. 11-2, 1495-7 (G. BARDY); P, COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, 1943, ou mieux 1948, p. 91-92 (*Biblioth. Écoles franç. Athènes Rome*, 159).

1. *Ep. 32*, 1 ; 36, 1.

2. In *Ez. 5*, 12 ; prol. 7. P L 25, 55 D, 199 B C.

3. G. GRÜTZMACHER, *Hieronymus*, t. 2, p. 195 ; A. PENNA, *S. Gerolamo*, p. 218.

4. Ici J, 3, fin du §. P L a omis les dernières lignes.

5. Sauf J, 4-11, 13 ; 3, 5 et 10 ; 4, 4, 7-8.

Jonas.

Historicité.

L'historicité de *Jonas* ne fait pour Jérôme, semble-t-il, aucun doute, tandis que de nos jours on a tendance à voir dans ce récit une parabole destinée à montrer l'ampleur de la miséricorde divine, même pour ceux du dehors¹. *Jonas*, selon notre auteur, est à mettre sur le même plan historique solide que les prophètes Osée, Amos, Isaïe (préf.), Osée, Amos, Isaïe, Joël (I, 16). Cf. *In Osee I*, 1. P L 25, 821 A.

Influence d'Origène.

Nous aimerions savoir dans quelle mesure Jérôme a utilisé le travail d'Origène sur *Jonas*, qu'il mentionne dans sa lettre 33, 4 (p. 255, 20), et qui est aujourd'hui perdu. Il a une allusion transparente (*Jonas*, 3, 6) à la théorie du maître d'Alexandrie qui espérait la conversion finale du diable², et il la repousse avec indignation : c'est mettre sur le même plan, finalement, le mal et le bien ! On voit que saint Jérôme a évolué depuis ses premiers commentaires où il acceptait tout Origène avec une admiration aveugle. Sans doute le dur combat qu'il venait de livrer pendant trois ans contre Rufin et l'évêque Jean de Jérusalem (393-396), lui avait-il un peu ouvert les yeux.

Autres sources. Quant aux *veteres ecclesiastici*, grecs ou latins, qui ont longuement parlé sur *Jonas* avant Jérôme, mais de façon à obscurcir les ques-

1. FEUILLET dans la *Bible* de Jérusalem. Résumé des arguments dans le *S. Jonas des Vies des Saints* par les bénédictins de Paris, t. 9, *Septembre*, 1950, p. 429-430. Ajouter à sa bibliogr. p. 431 : synaxaire arménien, 22 septembre, p. 305-6 (= *P. Orient.*, t. 6, p. 273-4). — Selon *In Osee*, prol. 1. P L 25, 818 et *In Ez.* 4, 14. P L 25, 49 C, le mariage d'Osée doit être considéré « non vere iuxta litteram perpetratum. » L'épisode de *Jer.* 13, 1-11 « fieri non potuit » (P L 25, 818 D). Il y a dans *Jonas* plus incroyable, et Jérôme ne sourcille pas, n'y ayant rien de scandaleux. *In Is.* 20, 2. P L 24, Val. 211, Jérôme semble croire réelle la nudité symbolique d'Isaïe, pourtant honteuse (typus = symbolum : PENNA, *Principi*, p. 126).

2. J. P. O'CONNEL, *The Eschatology of S. Jerome*, Mundelein, 1948. — Peut-être y a-t-il une allusion bienveillante à l'apocatastase *In Gal.* 5, 22. P L 26, Val. 511 C : « sciens nullam rationabilium creaturarum apud Deum perire perpetuo. » Écrit de jeunesse, avant le conflit sur Origène ! — Sur l'influence d'un auteur sur un autre (réminiscences, imitation), voir *Augustinus Magister. Congrès... 1954. Actes*, t. 3, p. 34-63, 206-208.

tions plus qu'à les éclaircir (préf., col. 1117 C), nous ne voyons pas nettement qui Jérôme persifle. Le R. P. Vaccari m'écrivait à ce sujet le 8 mars 1955 : « Ces *veteres* ont dû être nombreux, car on prêchait souvent sur *Jonas*, soit dans la vigile de Pâques, soit à l'occasion de la péricope évangélique Mt., 12, 38-41 ou Lc, 11, 29-32. Saint Jérôme a pu les connaître par oui-dire seulement (comp. les chap. 128-132 de son livre *De viris illustribus*), et, sur leur nombre et leurs noms, au moins pour la plupart, il faut se résigner à dire : *Ignoramus et ignorabimus.* »

Parmi les Grecs, outre saint Irénée († 202 ?)¹ et Apollinaire de Laodicée († 385-392)², il y aurait peut-être Diodore de Tarse († 391-2), qui étudia les prophètes, d'après Suidas, ou « la » Suidas³. Mais nous n'avons plus ces travaux, sauf partiellement pour saint Irénée. Les autres écrivains qui ont plus ou moins parlé, à notre connaissance, de *Jonas*, sont contemporains de Jérôme, ou ont écrit un peu après lui. Ils ne sauraient donc être qualifiés de *veteres*, encore que ce terme soit bien relatif et subjectif : saint Grégoire de Nazianze († 390)⁴ ? Mais Jérôme l'estime, et il ne le classerait pas dans les radoteurs. Saint Grégoire de Nysse († 394)⁵ ? Théodore de

1. SAINT IRÉNÉE († 202 ?) mentionne *Jonas C. haeres.* 3, éd. Sagnard, 1952, p. 447 (*Sources chrét.*, 34) ; P G 7, 1135 C, 1136 C. — SAINT CYRILLE DE JÉRUSALEM (313-386) : *Catech.* 14, 17. P G 33, 845-9.

2. APOLLINAIRE DE LAODICÉE († vers 385-92) écrit de brefs commentaires sur les prophètes : *In Eccl.* 4, 13. P L 23-2, Val. 425 ; *In Mal.* prol. P L 25, 1544 A ; *In Osee* prol. P L 25, 819 A ; *In Is.* prol. P L 24, Val. 5-6. Cf. *De viris* 104. — DIDYME D'ALEXANDRIE, qui avait 83 ans vers 392, commenta Osée, Zacharie (*De viris*, 109, Richardson, p. 50) « et infinita alia. »

3. DIODORE DE TARSE écrit sur les prophètes (SUIDAS, *Lex.* éd. Bernhardy, 1, 1379 ; « La » Suidas, ἡ Σουδά, « la fosse », comme « le » Larousse : cf. *Rev. études anc.*, t. 54, 1952, p. 409).

4. P G 35, 505-508 (cf. J. PLAGNIEUX, *Saint Grégoire de Nazianze théologien*, thèse théol. Strasbourg, Paris, 1952, p. 42 n.) ; t. 37, 232 B, 473 A, 593 A, 970 A, 1150 A, 1265 A, 1396 A, 1414 A, 1595 A. — SAINT JEAN CHRYSOSTOME († 407) parla sur la pénitence des Ninivites, P G 64, 423-436. Jérôme n'aimait pas Jean et aida contre lui Théophile d'Alexandrie. Cela valut à Jérôme bien des haines en Orient : cf. DEMOUGEOT, *Atti dello 8° congr. intern. di studi biz.*, 1, p. 44-54.

5. *In sanctum Pascha*, 1. P G 46, 604 B. — THÉODORE DE MOPSUESTE, P G 66, 317-346. PIROT, *L'œuvre exégétique de Th. de M. (350-428)*, Rome,

Mopsueste († après 422) ? Théodoret de Cyr († 450) ¹, Hésychius († après 451) ², Basile de Séleucie († 459) ³ semblent trop tardifs.

Parmi les Latins, nous trouvons saint Zénon, évêque de Vérone (362-371) ⁴ qui a parlé de *Jonas* d'une manière assez fantaisiste. Il y a peu de chose dans Tertullien ⁵, et saint Augustin ⁶, que Jérôme affecte de considérer

1913, p. 18, 75, 102, 193, surtout 283. — SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE († 444), P G 71, 597-638.

1. P G 81, 1719-1740.

2. P G 93, 1353-6. Cf. A. VACCARI, *Scritti di erudizione e di filologia*, t. 1, 1952, p. 165-206.

3. P G 85, 157-72 ; 171-82 (homélie). — THÉOPHYLACTE (XI^e-XII^e s.) s'intéressa lui aussi à Jonas : P G 126, 905-968.

4. *Tractatus* 2, 17. P L 11, 444-450. § 3, le navire est le type de la synagogue, le pilote est le corps sacerdotal, les matelots sont les scribes et les pharisiens, le chargement jeté à la mer, c'est le rejet des prophètes et des saints. Les vents sont les rois (= empereurs) qui ont dispersé les Juifs. Le navire signifie la matière de la croix, le sommeil, la passion. La mer est le monde. Ses flots sont les Juifs et les Gentils. Le sort est la prophétie. Le poisson est l'enfer. Jonas à Ninive, c'est le Christ à Jérusalem avant l'ascension. Ninive, c'est l'Église.

5. TERTULLIEN (197-220) : *De resurrectione carnis*, 32 ; *De pudicitia*, 10. P L 2, 840 A, 999 B C. Le second dans C S E L, t. 47, p. 7 ; *Florileg. patr.*, fasc. 10, 1915, éd. Rauschen. — SAINT HILAIRE DE POITIERS († 367) a cité *Jonas*, 1, 12 (C S E L, t. 65, p. 65) dans ses documents sur le concile de Sardique. Il parle de Jonas *In Mt.* 16, 1 (P L 10, 673 A), *In Ps.* 68 (P L 9, 473 A C = C S E L, t. 22, p. 316-317). — Dans SAINT AMBROISE († 397), voir *Ep.* 20, 25. P L 16, 1001 ou rééd. 1044 ; *In Ps.* 43, § 85-87. C S E L, t. 64, p. 322, P L 14, mais § 83-85 ; Hexaemeron 5, 35. C S E L, t. 32-1, p. 168-169, P L 14 ; *In Lc* 7, § 96-97, C S E L, t. 32-4, p. 323, P L 15.

6. *Ep.* 71, 5 (en 403), éd. J. Schmid dans *Florileg. patr.* de Bonn, fasc. 20, 1930, p. 42 = C S E L, t. 34, p. 253 = C S E L, p. 241 = P L 33, 242 = P L 22, 833 (Val. 636). — *Ep.* 82, 35 (en 404-5), Schmid, p. 93 = C S E L, 34, p. 386 = C S E L 55 (*Ep.* 116), p. 421 = P L 33, 291 = P L 22, 952 (Val. 780). — *Ep.* 102, 30-38 (entre 406-412), C S E L, t. 34, p. 570-578 = P L 33, 382-386. — *Ep.* 166, 6 (en 415), Schmid, p. 101 = C S E L, t. 44, p. 555 = C S E L 56 (*Ep.* 131), p. 207, 16 = P L 33, 723 = P L 22, 1127 (Val. 1001). — L'*Ep.* 102, contre Porphyre, rappelle de gros poissons exposés à Carthage (cf. G. BLOND, *La grande aventure des baleines*, 1953, p. 52 : Fraser, du British Museum, signale un requin de 3 mètres trouvé intact dans l'estomac d'un cachalot ; *Enciclop. Espasa*, t. 61, p. 816 : photo d'un homme enfoncé dans un requin mort). Le § 32, comme Jérôme, évoque les trois enfants de *Dan*. 3, les aventures d'Apulée ou d'Apollonius de Tyane. Au § 34, Augustin raisonne comme Jérôme pour les 3 jours : « a parte totum intelletur. » — Dans le sermon 361, 20, P L 39, 1610, AUGUSTIN prétend que la prédiction de Jonas s'est réalisée : « eversa est Nineve », car elle s'est con-

comme un jeune homme, n'est point parmi les *veteres*. A moins qu'on objecte qu'un écolier puisse seriner bien des vieilleries ? Le petit poème *De Iona* ¹, vraisemblablement postérieur à saint Cyprien († 258), ne peut guère entrer en ligne de compte, non plus que quelques vers de saint Paulin de Nole ².

Jérôme semble viser (2, 2 : 1131 C) des textes précis quand il parle de *quidam*, certains, pour l'interprétation des trois jours et trois nuits. En 2, 7 : 1336 B, *alii* représentent les tenants d'une secte hérétique auxquels notre corruption native sert de prétexte pour vivre charnellement tout en condamnant la chair. Autre allusion à une interprétation 3, 3 : 1139 C : il y en a (*sint qui*) qui pensent que Jonas aurait prêché dans un tiers seulement de Ninive. Au ch. 4, 1 : 1145 A, *quidam* vise ceux qui croient que Jonas s'attriste du salut des gentils. Plus loin (4, 8 : 1150 A), *sunt qui* se réfère à l'exégèse qui voit dans le ver et le vent brûlant les généraux romains qui détruisirent Israël. Enfin (4, 10 : 1155 D) *quidam... incurrit blasphemiam* en avançant que le Père était meilleur que le Fils : il s'est rangé du coup parmi les marcionites plutôt que parmi les ariens. Le R. P. Vaccari pense qu'il s'agit de Hypace (Hypatios), évêque arien de Nicée, chassé de son siège par l'empereur Théodose vers 380. « Voilà mes raisons, m'écrivait-il en mars 1955 :

« 1^o Dans les chaînes exégétiques sur les Petits Prophètes, une centaine, à peu près, de scolies portent le nom de Ὑπατίου. Le professeur Franz Diekamp les a recueillies et publiées dans le 117^e volume des *Orientalia christiana Analecta* sous le titre *Analecta patristica*, Rome, 1938, p. 130-151.

« 2^o Ce Hypatios doit être identique avec le Ὑπάτιος ὁ Νυκαίας que mentionne une scolie de cette même chaîne,

vertie. — *De civ. Dei*, 18, 27 et 30. C S E L, 40-2, p. 304, 310 = P L 41, 583, 587. — Le sermon *De symbolo ad catechum.*, 6 (P L 40, 666) est de QUODVULTEUS († 453).

1. C S E L 23, p. 221-226 ; P L 2, 1108 (1166). R E L, t. 25, 1947, p. 285-6 (Chr. MOHRMANN).

2. *Ep.* 39, 10, C S E L 29, p. 398, 20. *Carm.* 22, 105 ; 24, 160, 210, 240 : C S E L 30, p. 212-214. Ou moins bien P L 61.

publiée par Pusey, *Cyrilli archiep. Alexandrini in XII Prophetas*, t. 1, p. 17, note. M. Diekamp paraît l'ignorer, car, sans jamais en parler, il publie les fragments ou scolies sous le nom de Hypatios d'Ephèse, qui vivait au VI^e siècle sous Justinien.

« 3^o La remarque de saint Jérôme, que cet exégète, voulant tirer le texte du prophète à l'erreur d'Arius, tombe dans celle de Marcion, conviendrait à merveille au semi-arien qu'était Hypace de Nicée. — On peut objecter (voir Diekamp, p. 123, n. 1) que jamais un arien n'aurait écrit ce qu'on lit sur Arius dans un de ces fragments dits de Hypatios (p. 146, n. VIII). Mais est-ce bien sûr ? Et n'y aurait-il pas une faute dans la tradition de ce fragment, comme on en a remarqué ailleurs dans la même chaîne ? (p. 137, n. 1, 143, n. 1). C'est l'authenticité des fragments publiés par Diekamp qui est en jeu, et il faudrait l'examiner à fond. Pour cela il est nécessaire, entre autres conditions, de bien connaître la terminologie christologique des partis chrétiens des siècles IV^e-VI^e. Si l'on admet que Hypace de Nicée est le *quidam* de saint Jérôme, il serait à classer parmi les *veteres* du prologue. »

Traditions rabbiniques.

D'après elles¹, Jonas est fils de la veuve de Sarepta, ressuscité par Elie (préf., 1118 C); Osée, Amos, Isaïe et Jonas sont contemporains (1119 B). Jérôme se réfère aux Hébreux pour traduire Tharsis par « mer » (I, 3 : 1122 A).

La grande originalité de Jérôme est qu'il travaille sur le texte hébreu.

Hébreu et LXX. Il cite des mots hébreux à sept reprises et (4, 6 : 1148 A) une forme syriaque ou punique. On ne trouve que cinq mots grecs empruntés

1. En 391, *In Naum* 2, 1. P L 25, 1243 D : testis mihi Dominus me omnia quae secundum hebraicum dissero non de proprio sensu loqui quod arguitur in pseudopropheta, sed Hebraeorum sequi expositionem a quibus non modo tempore eruditus debeat me simpliciter indicare quae didici. — En 406, *In Zac.* 6, 9. P L 25, 1455 D : semel proposui... magistrorum synagogae reconditam disciplinam (eam dumtaxat quae scripturis sanctis convenit) latinis auribus prodere.

aux LXX. Jérôme d'ailleurs sait bien que les LXX, latinisés ou non, sont dans toutes les mémoires ; ils constituent l'édition *vulgaris* ou *communis*. C'est pourquoi il lui arrive de citer le texte sacré d'après leur traduction, et cela pour *Jonas*, par exemple à la fin de son paragraphe sur I, 7. Les LXX mettent que Ninive sera détruite dans trois jours, alors que l'hébreu parle de quarante jours. Est-ce parce que dans l'homélie 1 d'Origène sur Jérémie¹, traduite par Jérôme vers 380, il était question de ces trois jours ? Toujours est-il que, *In Zac.*, en 406, il emploie *triduum*² ; *C. Pelag.*, en 415, *tres dies* avec un *sive cucurbita* qui est une autre concession à la vieille version³. C'est seulement *In Dan.*, en 407, qu'il donne ses « quarantes jours » de l'hébreu⁴.

Citations scripturaires.

Il faudrait une bonne édition critique du commentaire de Jérôme sur *Jonas* pour connaître le texte exact de ses citations bibliques. Elles semblent assez rarement conformes à notre vulgate⁵. S'il est vrai que le psautier d'après l'hébreu a été élaboré peu avant 397⁶, on doit reconnaître que les extraits des psaumes du *Jonas*, dicté en 396, contiennent peu de rencontres avec ce psautier.

Jérôme citait souvent de mémoire, et sa mémoire était obsédée par les anciennes versions. Il avait sans doute une Concordance⁷. En 3, 6 : 1143 A, deux textes, dé 1 *Cor.* et de *Col.*, commencent par *videte*. Il avait aussi des associations tenaces de reminiscences. Par exemple *Mt.*, 26, 39 « Pater, si possibile est, transeat a me calix iste » revient trois fois : I, 2 ; 2, 8 ; 3, 2, et ce texte déclenche deux fois « Crucifige, crucifige talem » (*Lc*, 23, 31 cité I,

1. P L 25, 585 C.

2. 8, 13. P L 25, 1473 A.

3. 3, 6. P L 23, Val. 788 D-789 A.

4. 4, 24. P L 25, 516 C.

5. Par exemple I, 14 cite *Mt* 27, 24 différent et 25 conforme.

6. *S. Hieronymi Psalterium iuxta Hebraeos*, éd. H. de Sainte-Marie, 1954.

P. LI-LII.

7. Allusion à un lexique grec ? *In Tit.* 2, 12. P L 26, Val. 725 ; *In Is.* 28, 5. P L 24, Val. 376.

2 et 3, 2. *Jn*, 19, 6 n'a pas le correspondant de *talem* en grec) suivi de « nos non habemus regem nisi Caesarem » (*Jn*, 19, 15 en 1, 2 et 3, 2). Parfois l'effet obtenu par ces rapprochements est d'une poésie grandiose, comme en 3, 9 : 1144 A, où le sac pénitentiel nous entraîne en plein ciel. Même élargissement soudain dans Hugo : « sa bure où je voyais des constellations. »

Citations profanes.

C'est bien peu de chose. L'inévitable Virgile intervient ici à titre documentaire, non comme enjolivement littéraire. Une allusion à Platon est floue, et semble de seconde main, comme l'a remarqué P. Courcelle. On peut dire que la fameuse promesse du songe¹ est pratiquement observée dans ce livret.

1. *Ep.* 22, 30, 5, p. 191, 6 : « Domine, si umquam habuero codices saeculares, si leggero, te negavi. » Jérôme s'est engagé à ne pas détenir, à ne pas lire de livres païens. Il n'a pas promis de ne jamais les citer. — Sur les méthodes de citation chez les prosateurs classiques : H. HAGENDAHL, dans *Eranos*, t. 45, 1947, p. 114 sq; postclassiques, R E L, t. 31, 1953, p. 433; J. ANDRIEU, dans R E L, t. 26, 1948, p. 268-293; PAULY-WISSOWA-KROLL-MITTELHAUS, *Real-Encyclop. der classischen Altertumswissenschaft*, Bd 20-2, 1950, art. *Plagiat*. Les anciens critiques reprochaient à Virgile ses *furta*. — Dans ses commentaires sur les petits prophètes, P L 25, pour prendre un exemple, Jérôme a des allusions (le plus souvent vagues) aux auteurs profanes : à VIRGILE, « le poète sublime... le premier Homère des Latins » (*In Mic.* 7, 7. P L 25, 1220 C; cf. *Ep.* 121, 10, p. 42, 18), il emprunte son « varium et mutabile semper femina » (*En.* 4, 569). Autres citations *In Osee* 4 16 (*Georg.* 3, 147), col. 854 D; prol. 3 (*Egl.* 3, 86), col. 904 D. *In Joel* 1, 3-4; 3, 7 (*En.* 3, 98 et 6, 733; 1, 416), col. 951 B, 952 D, 982 C. *In Amos* 5, 8; 6, 2 (*En.* 3, 516, *Georg.* 2, 473 et 3, 284, col. 1042 A, 1043 A, 1061 C. *In Naum* 2, 1; 3, 1 (*En.* 3, 420 et 6, 733 pour la 2^e fois), col. 1243 D, 1256 A. *In Abac.* 2, 19 (*En.* 6, 726), col. 1305 C. *In Agg.* 1, 1 (*Egl.* 8, 75), col. 1389 C. *In Zac.* 1, 19 (*En.* 6, 733 pour la 3^e fois : « hinc metuunt cupiuntque dolent gaudentque »), prol. 3 : allusion à Virgile léchant ses œuvres comme l'ourse ses petits, col. 1429 B, 1497 C. HORACE (*Odes*, 2, 14, 1; *Ep.* 1, 2, 40) paraît *In Amos* 6, 2, col. 1061 C, *In Zac.* prol. 2, col. 1454 D. OVIDE (*Mét.* 4, 58) *In Osee* 2, 16, col. 838 B. PLAUTE (*Mén.* 247) *In Zac.* 3, 17, col. 1474 D; TERENCE (prol. *Andr.*, *Hec.* 201) *In Mic.* prol. 2, col. 1190 C; 7, 7, col. 1221 B. Ce sont presque toujours vers connus et quasi proverbes. Une page sur l'amitié (*In Mic.* 7, 7, col. 1219 B) évoque les pythagoriciens, une controverse, Théophraste, Cicéron, HORACE (*Odes*, 1, 3, 8). Sur les emprunts aux Grecs, Jérôme allègue Ennius, Virgile, Plaute, Cecilius, TERENCE, Cicéron, Hilaire, adaptateur d'Origène : *In Mic.* prol. 2, col. 1190 C. A titre d'exemple, il énumère des auteurs, *In Amos* 1, 2, col. 993 B. Aristote, Chryste sont

Technique de l'exégèse.

Jérôme est fidèle à son plan habituel : sens littéral, sens spirituel. Le mot *tropologia* qui équivaut à « sens spirituel », revient quatre fois, et l'on trouve *tropologica* 1, 3 : 1123 C. Il ne faut pas vouloir chercher un parallélisme constant entre l'histoire, la lettre, et la tropologie¹. Tous les détails de la geste de Jonas ne valent pas pour le Christ. Ainsi (4, 10 où tropologie est synonyme de typologie) comment

mentionnés *In Naum* 3, 17, col. 1269 C; Platon, Démosthène, Cicéron, *In Naum* 1, 4, col. 1235 B; le Timée, *In Amos* 5, 1, col. 1038 A; Théophraste, *In Osee* prol. 3, col. 905 A. *In Mic.* 7, 7, col. 1219 B; Hérodote et les historiens grecs et barbares, *In Abd.* 15, col. 1110 B C; Julien *In Osee* 11, 1, col. 915 B; Josèphe et Tacite *In Zac.* 14, 2, col. 1522 D. Salluste et Cicéron sont mobilisés pour éclairer Habacuc 2, 9, col. 1296 B (cf. LÜBECK, *Hieronymus quos noverit scriptores*, p. 120, 137). Jérôme rappelle que Xénocrate convertit Polémon, et Socrate Phédon, *In Osee* 1, 1, col. 823 C D. Xénocrate est cité sur les pierres précieuses, *In Amos*, 7, 7 col. 1073 A C. Timon d'Athènes est opposé à Élie, *In Mic.* 7, 14, col. 1227 C. L'hydre de Lerne incarne les ennemis de Jérôme *In Mic.* 1, 1, col. 1154 A, prol. 2, col. 1190 C, ou bien Cerbère (?), *In Abac.* 3, 14, col. 1329 C. Charybde et Scylla sont l'histoire et l'allégorie, *In Naum* 2, 1, col. 1243 D. La vache d'Osée 4, 16, amène Io (col. 854 D). On trouve le « labyrinthe et le fil du Christ » *In Zac.* prol. 2, col. 1453 D, Aleto *In Agg.* fin, col. 1416 B, l'abîme et le Tartare *In Abac.* 2, 6, col. 1295 D (aileurs, le barathre), Priape *In Osee* 4, 14; 9, 10, col. 852 A, 896 B. Pour Paule et Eustochium, Jérôme dans son prologue à *Sophonie*, col. 1337 C, a une petite « ballade de dames du temps jadis », je veux dire des femmes doctes de la Grèce et de Rome. L'histoire est pleine des vertus féminines (*ibid.*), — et des scandales féminins (*In Mic.* 7, 6, col. 1220 C). En somme, ce sont là surtout citations d'amateur. Nous sommes loin des tissus serrés de références savantes que l'on trouve *Ep.* 119 (en 406), p. 446-469 ou *In Dan.* 9, 24 (en 407). P L 25, 542-553.

1. *Tropologia*. C'est pour Jérôme une façon, avec l'allégorie et l'anagorie, d'interpréter l'histoire (la lettre). On ne trouve pas dans ses commentaires une division systématique des sens en 3 (selon Origène : historique, ascétique, mystique) ou en 4. Jérôme dit que « la parole divine a l'habitude d'exprimer la vérité de la lettre (*historiae veritatem*) par la tropologie et la métaphore. » *In Osee* 10¹, 11. P L 25, 909 B. « Dans la tropologie, nous passons de la lettre à un domaine plus élevé; nous interprétons sur le plan moral ce qui a été fait matériellement dans le peuple antique, et nous en tirons profit pour notre âme. » *Ep.* 120, 12 (vers 407), p. 514, 3. Jérôme limite la tropologie, en principe, à l'Ancien Testament, mais il en use dans ses commentaires du Nouveau. Il la base souvent sur l'étymologie. Il l'applique au Christ, à la Vierge, à l'Église, aux hérétiques, au jugement final. C'est la *spiritualis intellegentia*. — *An. Mar.* 3-3, p. 192. *In Jer.*, p. 535, *τροικωός*, 569-70. Martianay, suivi par Vallarsi, a omis *tropologia* dans ses tables. PENNA, *Principi*, p. 110-117, 235.

appliquer au Fils de Dieu : « Tu regrettes un lierre ? ». A. Penna a souligné l'élasticité de la terminologie : en I, 3 à propos de *Eph.*, 5, 31-32, Jérôme parle de tropologie. Mais *In Ez.*, 16, 32 (en 410-415) il emploiera le mot mystique. Le mot allégorie (I, 3 : 1124 A) s'oppose à histoire. Après l'*historia* ou *littera*, on passe aux *mystici intellectus* (4, 6 : 1148 B). Être au cœur de la mer, c'est être au milieu des tentations, selon l'*anagoge* (2, 4 : 1133 B). *Theoria* ne vient qu'une fois (I, 2 : 1122 D), pour l'étymologie de Tharsis, *contemplatio* ou *theoria*. Le mot *typus*¹ paraît cinq fois : le prophète est le type du Sauveur (préf., 1117 B, 1120 A) et sa prière dans le poisson doit être le type de la prière du Seigneur (2, 2 : 1132 A). Le Baptiste est type d'Israël quand il déclare de Jésus : « Il doit croître, et moi diminuer » (4, 6 : 1149 B). Si nous interprétons typologiquement, *in typo*, le sommeil de Jonas (I, 5 : 1125 B), il signifie l'homme dormant du sommeil de l'erreur, ayant pensé fuir loin de Dieu et ignorant sa colère. Le dernier mot de l'art hiéronymien, dans *Jonas*, semble être (I, 3 : 1124 B) qu'il faut interpréter les différents passages selon

1. *Typus*. PENNA, *Principi*, p. 145-6, 235. Saint Jérôme emploie *typus* dans des sens divers. Le principal sert à désigner une personne ou une chose qui annonce, sous un aspect spécial, une autre personne ou une autre chose. Cette relation de ressemblance est voulue par Dieu. A vrai dire, Jérôme ne précise pas ce dernier point ; il se contente d'un « non nostro arbitrio », *Ep.* 123, 12, p. 86, 22. Mais le type peut être aussi une figure de rhétorique, un symbole, un signe, une image, un exemple : il s'agit alors d'accommodations libres. Dans le cas du type proprement dit, il y a ressemblance réelle, mais non égalité, préfiguration où il entre une part d'ombre et de flou. On ne peut rapporter à l'antitype tout ce qui arrive au type (*In Ionam* 1, 3, fin). Les 3 jours dans le poisson préfigurent le Christ enterré ; mais pourquoi faire de Jonas dormant dans le bateau le type du Sauveur dormant dans la barque sur le lac (*In Mt.* 8, 24. P L 26, Val. 47), ou de la prière de Jonas dans le poisson le type de la prière du Seigneur ? (*In Ionam* 2, 2). Pourquoi rapprocher du Christ à l'agonie dans le jardin Jonas regrettant son ricin ? (*In Mt.* 26, 37, 42. P L 26, Val. 219, 220). — Dans l'Ancien Testament, il y a des types (personnes ou choses) souvent messianiques ; les types de la loi se réfèrent en général à l'Église (*In Gal.* prol. P L 26, Val. 369-70, fin ; *In Is.* 16, 14. P L 24, Val. 276). Il y a des types anagogiques dans le Nouveau Testament (*Ep.* 122, 3, p. 66 sur *Lc* 7, 37). En somme, le vague de la terminologie hiéronymienne rend incertaine la limite de sa typologie. *In Osee* 11, 2. P L 25, 915 C-916 A, le type est essentiellement historique ; au prologue, 817-818, c'est un pur symbole.

les divers sens de l'histoire, de la lettre, pour leur trouver une *intellegentia spiritualis* variée.

L'étymologie joue un rôle — moins fantaisiste sans doute que dans les premiers commentaires de Jérôme¹ — qui nous étonne un peu. Jonas = colombe. Donc, l'étudier, c'est aspirer à l'avènement en nous du Saint-Esprit (Préf. 1117 C. Autre invocation au Saint-Esprit dans une préface, *In Mic.* P L 25, 1154 A.)

Langue et style.

Peu de mots translittérés de l'hébreu, mais suffisamment pour créer un climat exégétique bien différent de celui d'un Ambroise ou d'un Augustin. Beaucoup plus de grec : Jérôme, comme l'empire, est bilingue. A Bethléem, il lui arrivait de prêcher en grec, et son latin utilise maint hellénisme. Sept ou huit mots sont écrits en lettres grecques dans nombre de manuscrits (plusieurs omettent κόσμος de I, 1). Ce sont συνεχδοχικῶς (2, 2), ἐμφοτικώτερον (2, 11), μεταφορικῶς (3, 9), termes de rhétorique ; *anagoge*, tiré du vocabulaire de l'exégèse spirituelle (2, 4) ; une expression évangélique, ἐν παρασκευῇ (2, 2) ; un ou deux mots mobilisés par l'apologétique, *dogma perversum et σύνφογμα diabolicum* (3, 6) ; le satirique φιλοκολόκυνθος (4, 6) ; un titre d'Ovide, *Metamorphoseon* (2, 2). Si l'on voulait relever dans le *Jonas* tous les vocables grecs reçus par l'usage latin, surtout chrétien, la liste serait plus longue : abyssus, allegoria, apostolus, baptisma, blasphemia, canon, cetus, draco, ecclesia, ecclesiasticus, emplastrum, ethnici, evangelium, genesis, grammaticus, haeresis, historia, mysterium, mysticus, mystice, papa, paralipomenon, pelagus, pharisaeus (d'après l'hébreu), philosophus, propheta, saccus, saucumaria, syllogismus, theoria, tropologia, typus... Le latin « biblique » (pas toujours celui de la vulgate), tout gras de grec et d'hébreu, paraît naturellement dans la traduction. Il favorise un dépaysement poétique.

1. *Q. heb. in Geri.* 17, 15. P L 23-2, Val. 331 : « nemo... in altera lingua quempiam vocans etymologiam vocabuli sumit ex altera. » Cependant Jérôme l'a fait *In Eph.* prol., *In Philém.* 25. P L 26, Val. 633, 764. Sur des étymologies aventureuses : *In Is.* 20, 1. P L 24, Val. 300 ; *In Ez.* 27, 23. P L 25, 260 B ; *Ep.* 78, 11, 2, p. 60.

Jérôme est un des maîtres de la langue latine, un des témoins instructifs de son évolution vers cette fin du ^{iv}e siècle. Sa syntaxe et son vocabulaire offrent encore des reflets du classicisme et marquent l'envahissement des tournures et des termes d'un usage populaire. Il emploie *urbs* et *civitas*, *domus* et *mansio* (2, 2 au sens, il est vrai, de « gîte »), *oro* et *rogo*. Il préfère *nec* à *neque*, ce qui est une manifestation de langue vulgaire, un acheminement vers l'état roman. Volontiers il use de l'enclitique *-que*; Augustin s'en servait fréquemment à Cassiciacum dans des œuvres imitées des bons auteurs, beaucoup moins dans ses sermons africains destinés à tous. Comme chez les écrivains tardifs, le diminutif chez Jérôme a souvent perdu sa valeur diminutive : *navicula* (1, 16) = *navis* (2, 1). La proposition infinitive est délaissée pour une construction avec *quod* ou *quia* : *dicere quod* (1, 3 : 1124 A), *dicamus quia* (4, 6 : 1149 A). *Hic* équivaut à *iste*, *ille*. Notre auteur affectionne la tournure *quadragenarius numerus* (3, 4), *Nineviticus populos* (3, 9 : cf. *Vigiliae Christianae*, t. 2, 1948, p. 182).

Encore qu'il proclame que le commentateur chrétien doit faire fi de la rhétorique, Jérôme veille à donner du nerf et du piquant à son *Jonas*. Écoutez ses castagnettes : *decrevit Christus ut ille cresceret* (4, 11) ; *periclitatur navis quae periclitantem susceperat* (1, 4)¹. La fin de la préface est merveilleuse de vivacité serrée et d'éclat : *illi... nos* trois fois répétés en asyndète, suivis d'un *apud illos... nobis* vraiment magnifique. D'autres antithèses peuvent être notées : *plangente Christo populum*, (Israël) *siccus oculos habet* (2, 5) ; *iratum... propitium* (2, 1) ; *conclusus... clausi... liberaret* (2, 6)². Jérôme aime finir brillamment son commentaire d'un verset. Au besoin, il recourt à l'harmonie imitative : *rauca nare resonaret* (1, 5).

Il arrive que le ton des préfaces, personnel et un brin confidentiel, ou satirique, polémique, fait son apparition

1. Il rime : *paenitentia gentium ruina sit Iudaeorum* : 1, 3. 1121 B ; *submersio* (*subversio*, Val.)... *relevatio* : 1, 13. 1129 C.

2. Antithèses sur l'homme-Dieu *In Eph.* 3, 10. P L 26, Vol. 595 A C.

dans le commentaire, par exemple 4, 6, contre les adversaires de la traduction nouvelle du *ciceion* de l'hébreu. Plus loin, le lutteur s'émeut : ses tentatives bibliques mériteraient des prières plutôt que le dédain ! on ne sait donc pas les tourments des travailleurs, et combien ils ont besoin de secours dans leurs fatigues ou leurs erreurs ! (4, 10-11).

Ces passages soignés ne doivent pas nous donner le change sur le caractère assez improvisé de la dictée. A côté de répétitions oratoires de belle allure (triple *ibat* de 1, 11), on trouve une cascade de sept *quod* (préf. 1120 A), ou de cinq (3, 2 : 1139 B), bien pesante, et monotone ; ou encore ce défilé : *qui... qui... quos... qui* (2, 6-7). Jérôme parle (inquam 1, 1 : 1121 A), et son élocution ne va pas sans certains tics, par exemple ce *porro*, assez rare dans les lettres de Cicéron, ou ce *unde*, ou encore ce *vel certe*. Il se pose des « questions », il pose avec nous des problèmes à résoudre : *quaerimus* (préf. ; 1, 9 ; 2, 2 ; 2, 4).

Le Jonas microcosme hiéronymien.

Ce qui fait l'intérêt de ce petit commentaire sur *Jonas*, c'est qu'il offre nombre des grands thèmes chers à saint Jérôme, et qu'il est caractéristique de sa manière.

Bien que ce Père ne soit pas surtout théologien, le fait que Jonas préfigure le Christ amène des aperçus variés sur l'incarnation, la rédemption, les rapports de Dieu avec ses créatures. L'épisode du poisson nous vaut des allusions à la descente aux enfers, sujet assez rarement abordé par les Pères. La « mère du Seigneur » est nommée (3, 6-9 : 1142 B), et dans cette énumération symétrique, entre *Gabriel* et *diabolus*, *prophetiae* et *pseudeprophetae*, *martyres* et *persecutores*, on est surpris de voir *apostoli* et *daemones*. Faudrait-il céder au mirage étymologique et rapprocher dans la commune notion de messager *apostolus* et *angelus* ?

Il y a dans *Jonas* une note apologétique (2, 2), rare chez Jérôme, pour défendre le miracle du prophète conservé dans le cétacé. Il se contente de rappeler, à l'usage des croyants, les trois jeunes gens dans la fournaise, la mer qui laisse passer les Hébreux fugitifs, Daniel respecté par les lions, et, à l'usage des incroyants, quelques mer-

veilles de l'histoire grecque ou latine, autrement dit quelques-unes de ses fables honteuses comme on en lit dans les *Métamorphoses* d'Ovide (6, 109 : Jupiter cygne ; 113 : or ; 104 : taureau, cf. 2, 848-875. Ed. G. Lafaye, coll. Budé, t. 2, 1928, p. 5 et t. 1, p. 66).

Les considérations subtiles du sens spirituel, que Jérôme copiait probablement chez Origène, ne doivent pas nous faire illusion. Notre auteur est un esprit romain tourné vers la pratique. Aussi les fines notations de psychologie et de morale ne manquent-elles pas. Des exemples ? Jonas s'embarque pour fuir, sans trop savoir où il ira. Fuir, échapper, c'est là l'essentiel pour lui (I, 2 : 1122 A B) ¹ — « Il est naturel que chacun, dans son péril, mette son espérance en un autre plutôt qu'en soi-même. » (I, 6 : 1125 C). — Comment les grands rhéteurs, ces puissances temporelles, accoutumés aux apparences flatteuses, pourraient-ils discerner la majesté des sens de l'Écriture sous le scandale des mots vils ? (3, 9 : 1143 C). — L'ascète prône le cilice, ou le sac, et le jeûne ; le moraliste préfère le jeûne caché au cilice qui tire l'œil (3, 4 : 1140 C D). — Le moine, ce professionnel du désert, ne manque pas de décocher un trait à la ville, organisme fondé par un maudit (4, 5 : 1146 C) ².

Bien que Jérôme considère Jonas comme parfaitement historique, il fait peu allusion à l'histoire profane. On pressent Josèphe sous-jacent, mais c'est à peu près tout. L'histoire n'était pour Jérôme qu'un magasin d'*exempla*. Il la taquina, dans sa traduction de la *Chronique* d'Eusèbe, dans des esquisses biographiques édiifiantes. Jamais il ne l'attaqua de front, comme il l'avait rêvé dans sa jeunesse ³, pour écrire l'histoire religieuse de son temps. On peut le regretter, car enfin son style, sa

1. Cf. *Ep.* 147, 11, 2, p. 328, 5 : *navigio te credis in tuto. Tanta fugae celeritas fuit ut tempestatem terra duceres tutiorem.*

2. Jérôme n'a pas un mot de douce raillerie pour son Jonas qui pourtant manque d'urbanité avec Dieu. Cf. de SAINT DENIS, *Evolution sémantique de urbanus-urbanitas*, Latomus, 1939. — Au IV^e siècle, d'après S. MAZZARINO, *Aspetti sociali del quarto secolo*, 1951, il y a dans les très gros centres urbains crise de surpopulation citadine. Les grandes cités mangent les petites.

3. *Malc.* 1. P L 23, Val. 41.

manière de poser les problèmes ne sont pas toujours indignes de Clio. Voyez par exemple son *Daniel*.

Ce qui est sûr, c'est que l'historien trouvera à glaner dans le *Jonas* des renseignements intéressants : I, 3, sur le tourisme mythologique, recoupe l'ép. 108, 8. « On montre encore de nos jours » le roc d'Andromède. 3, 9 est important sur la conversion des puissants aux premiers siècles du christianisme. Mais quand nous lisons que Cyprien, professeur de rhétorique à Carthage, « entendit enfin la parole de Jonas, et se convertit à la pénitence », devons-nous croire avec A. Feuillet (*Jonas*, Bible de Jérusalem, 1951, p. 26) que « c'est au livre de Jonas » qu'il dut sa conversion ? Jérôme veut illustrer par un bel exemple la conversion du roi de Ninive, type des grands rhéteurs. Il semble bien que Jonas n'intervienne dans le cas de Cyprien qu'en raison de ce contexte, comme pur symbole du message divin. Pourquoi Jérôme n'aurait-il pas recueilli ce fait dans sa notice sur Cyprien du *De viris* (67, en 392-393), lui qui note dans sa *Chronique* : Arnobe « encore païen fut contraint à la foi par des songes ». (*Eusebii chronici canones*, éd. Fotheringham, 1923, p. 313, 17 ; éd. Helm, 1913, p. 231, 16). Au reste, P. Monceaux, *Hist. litt. de l'Afrique chrét.*, t. 2, 1902, p. 204-206, ne fait point état d'une lecture de *Jonas* pour expliquer ce retournement, non plus que G. Bardy, *La conversion au christianisme durant les premiers siècles*, 1949, p. 150-151 (*Théologie*, 15) ¹.

Jérôme, palestinien depuis cinq ou six ans, commence à être bien renseigné sur la végétation locale, ce qui nous vaut un développement fort bien venu concernant le *ciceion* ou le *qigaion* (comme écrivent les hébraïsants actuels) qui ombragea le prophète devant Ninive (4, 6). A. Penna trouve vagues et incomplètes ses indications (*S. Gerolamo*, 1949, p. 219), mais un spécialiste de la botanique des anciens comme le chanoine P. Fournier m'a

1. TILLEMONT, *Mémoires...*, t. 4, 1701, p. 47 : « L'instrument dont Dieu se servit pour convertir saint Cyprien fut le prêtre Cécile... Il fut le Jonas qui convertit ce roi de Ninive selon l'expression de Jérôme. » De même Dom R. CAILLIER, *Hist. générale...*, t. 2, 1859, p. 258. *De viris*, 67 ; cf. 65 où le convertisseur est nommé clairement, de même.

écrit le 7 juillet 1954 qu'il estimait le raisonnement de saint Jérôme « d'une parfaite justesse ». La traduction neuve, *hedera* au lieu de *cucurbita*, fut très contestée. Jérôme riposte dans un passage qui est de sa meilleure veine satirique, mais non sans obscurités. Une lettre de M. A. Piganiol, du 27 juin 1954, nous permettra de le lire dans un meilleur éclairage.

Dans son ensemble, la cadence, le rythme du *Jonas* hiéronymien est d'une bonne moyenne. Moins bavard que dans sa jeunesse sur les épîtres de l'Apôtre, le maître évite cependant, sauf au chapitre 3, de bloquer plusieurs de nos versets. Nous sommes loin du livre 11 d'*Ezéchiel*, où les chapitres sont commentés presque sans coupure, sans rappel des versets, d'un trait. Est-ce à dire qu'il ne traîne pas, bien qu'il semble pressé ? S'il évite de refaire les dialogues que suggère le texte sacré, il use volontiers du monologue, pour expliquer les sentiments. Et ce monologue nous paraît souvent lent. Il faut reconnaître d'ailleurs que Jérôme passe des rapprochements qui s'offraient : *Jonas* 1, 6 et *Lc*, 22, 46, les épisodes de *Jonas* et *Jac.*, 1, 6-12¹; le ricin desséché et *Jn*, 15, 6² ou *Lc*, 23, 31. Les menaces suspendues de la tragédie antique³ ne sont pas évoquées à propos de la sentence contre Ninive. Heureuse *missio* de Jonas, qui aboutit à une amnistie (c'est un des sens de *missio*), et mieux qu'à une amnistie ! Jérôme a bien su mettre en valeur la portée universelle, plus que romaine, plus que grecque, plus qu'hébraïque, de son petit livre : Dieu est le Dieu de tous ! Il a senti que ce texte ne

1. Le rapprochement serait artificiel. Ne l'est-il pas quand Jérôme allègue le *Ps*. 55, 8 « pro nihilo salvabis eos », pour confirmer que nous sommes sauvés par la grâce du Christ et non par nos mérites ? (*In Tit.* 2, 12. P L 26, Val. 724). Le psautier *iuxta Hebraeos* porte : « quia nullus est salvus in eis » (Ed H. de Sainte-Marie, 1954, p. 80). Sur *nihilo* voir R. Weber, *Le psautier romain*, index p. 390. Cf. *In Ez.* 43, 13. P L 25, 423 C.

2. *In Mic.* 7, 14. P L 25, 1227 C : qui solus est et... quietis tantum fruitur voluptate et non in Christi opere et labore desudat nec propriis manibus quaerit cibum... et in superbiam erigitur... inter infructuosa ligna versatur.

3. G. E. DUCKWORTH, *Foreshadowing and Suspense in the Epics of Homer, Apollonius and Vergil*, Princeton, 1933 ; NORMAN T. PRATT, *Dramatic Suspense in Seneca and in his Greek precursors*, Princeton, 1939. Dans *Jonas*, la *praeparatio*, παρασκευή, va de 1, 1 à 3, 4.

devait pas être avant tout objet d'érudition, mais qu'il était détenteur de vérités à mettre en valeur. Un appel nous était adressé : il nous l'a transmis pour animer notre vie actuellement¹.

Manuscrits.

La dernière édition de *Jonas* a été procurée par Vallarsi en 1768. Elle bénéficie des recherches antérieures, mais ne répond plus aux exigences de la critique. Ses manuscrits ne sont guère indiqués, classés, et l'apparat est fort rudimentaire : variante en marge sans sigle, parfois une brève discussion en note, sans sigles. On ne voit pas pourquoi il rejette parfois le texte de Martianay. Au nom des manuscrits italiens ? quelle est leur valeur ? L'édition du mauriste Martianay, 1704, repose, semble-t-il, sur l'examen de manuscrits conservés en France. Ce qu'il dit dans ses prolégomènes du t. 3, p. e III, et à la n. a col. 1471 (= P L 25, 1119 B), est plus que sommaire. Col. 1492, il nous assure que « tous les manuscrits » ont *seriem* et non *seria*. Son enquête n'a pas été bien large, car

1. Sur l'iconographie cémétériale de *Jonas* par rapport à 4, 5 : « sedebat sub umbra vel iudicis habitu vel de sua maiestate contractus », voir WILFERT, *Le pitture delle catacombe romane*, 1903. Sur 40 pl., Jonas est figuré environ 33 fois couché nu (5 fois assis nu) sous son ombrage, environ 26 fois vomé par le monstre, environ 15 fois jeté et avalé (scène plus compliquée, moins proche que les autres de la résurrection). Il est significatif que, pl. 224, les images où Jonas est jeté et vomé sont fort petites, tandis que celle où il est couché est très grosse : Jonas rentier avait la faveur du public. Cf. le vol. de texte, p. 47-50, 337-351. (Jonas est omis dans la légende de la pl. 60, où il est jeté à la mer, et à la table). Voir aussi *Rivista di archeol. cristiana*, t. 5, 1928, p. 198, sur un Jonas sous pergola (*Josi*) ; t. 25, 1949, p. 107, 111 sur l'iconographie des catacombes et la catéchèse antique (MARTIMORT) : Jonas serait figuré 57 fois, le bon Pasteur 114, Lazare 53, Daniel 39. Jonas fournit l'épître du lundi de la Passion, la 10^e prophétie du Samedi saint. Cf. E. MERCENIER, *La prière des Églises de rite byzantin*, t. 2, *Les fêtes*, 2, Chevetogne, 1948, p. 260, 431 (4^e lecture, vigile pascale). Le Mercredi des cendres, l'oraison avant leur aspersion et encensement rappelle la pénitence des Ninivites. — 2^e oratio du pseudo-Cyprien, éd. HARTEL, C S E L, t. 3-3, p. 147. — Le prestige de Jonas devint superstitieux : C. BONNER, *The Story of Jonah on a magical Amulet*, *Harvard theol. Review*, t. 41, 1948, p. 31-37, III.

les manuscrits¹ (voir plus loin ma liste) A² B¹ F G H R S^v¹ et probablement C¹ ont *seria*. Les éditions de Marianus Victorius et d'Erasmus au xv^e siècle — quel que soit d'ailleurs le mérite hors pair du travail érasmien pour ressusciter Jérôme — sont plus imparfaites encore en ce qui concerne l'établissement du texte. Au lieu du *ciceion* des mss, ne donnent-elles pas un *elkeroa* emprunté à l'arabe, et absolument arbitraire ?

Dans ces conditions, il eût été souhaitable d'établir un texte critique neuf. Mais les personnes habiles savent ce que cela suppose de loisirs et de soins, et je ne pouvais l'entreprendre. En cette matière, il faut tout ou rien. Mieux vaut sans doute offrir au lecteur un travail incomplet, mais d'une certaine utilité, que non pas d'entamer des recherches infinies suspendues par ma mort. Je donnerai donc le texte de Val ou P L retouché quant à l'orthographe. Des notes indiquent les modifications introduites. Les transcriptions de l'hébreu (par exemple *hadra lach* de 4, 4) s'inspirent fidèlement des *codices*.

Durant l'été de 1954, j'ai fait des sondages dans les mss de *Jonas* conservés à la Bibliothèque nationale de Paris. A la municipale de Rouen, j'ai vu le 446 (A 88) provenant de Jumièges. Des microfilms m'ont fait connaître un ms. d'Angers et un de Namur. Des confrères de l'abbaye de Saint-Jérôme, à Rome, ont eu la bonté de consulter pour moi les mss Vatican Lat. 329 et 331 pour les *saucomariae* de 4, 6. M. Porcher a bien voulu me permettre d'examiner un livre de Dijon qui figurait parmi les mss de l'admirable exposition organisée par lui.

Voici ma liste, qui pourra servir aux travailleurs. J'ai affecté d'une lettre les mss que j'ai vus.

1. L'exposant ¹ à un sigle (sigle est féminin chez L. HAVET, *Règles pour éditions critiques*, masculin dans *Emplois des signes* de l'Union acad. intern., 1932, 1938) indique une leçon de la 1^{re} main, ² d'une seconde main postérieure.

France.

- A Paris B N lat. 1839 f. 1-24 v. Complet seulement à partir du f. 7 (trous dans les pages).
ix^e s. ¹. Colbert. Regius.
- B 1838 f. 1-13 (commence à 2, 1).
ix^e s. Colb. Reg.
- C 1836 f. 77-101 v.
ix^e s. Colb. Reg.
- D 1335 f. 31 v.-36 v.
xi^e-xii^e s. Saint-Martial. Reg.
- E 1835 A f. 132-145 v.
xii^e s. Colb. Reg.
- F 1832 f. 114 v.-127 v.
xii^e s. Béthune, theol. Reg.
- G 1831 f. 103-113.
xiii^e s. début. Colb. Reg.
- H 1840 f. 129 v.-142.
xiii^e s. Colb. Reg.
- J 2673 f. 10 v. Notice sur la vie de Jonas :
Jonam scum Hebrei...
x^e s. ². Colb. Reg.
- K 2627 f. 194. Même notice.
xi^e s. Colb. Reg.
- L 12157 f. 1-20.
ix^e s. ³. Saint-Germain-des-Prés.
- N 11630 f. 166 v.-176 v.
xii^e s. Saint-Germ.
- O 12158 f. 43 v.-49 v. Pas de préf., texte écourté.
xii^e s. Saint-Germ.

1. L'écriture de A pourrait le dater de la fin du viii^e siècle, et aussi la présentation archaïque de son titre. Il transpose e, i comme Γ.

2. Résumé de l'histoire de Jonas, d'après la préf. du *In Ionam*, qui tourne court vers 1, 3. Le ms. 2627 ajoute à la fin un extrait de l'*Ep.* 53, 8, p. 458, 12 ou éd. Labourt, t. 3, p. 19, 16. Le ms. 3000 (REMI D'AUXERRE, *Tractatus in expositione XII prophetarum*) reproduit f. 68 cette notice. Cf. P L 117, 127 C D sous le nom d'HAYMON D'HALBERSTADT.

3. Très proche de A. Cf. P L 25, 1147 C n. a. : « unus Sangermanensis » de My.

- P 15285 f. 104 v.-115 v.
xii^e s. Sorbonne.
- R 17374 f. 127 v.-140.
xii^e s. Saint-Martin-des-Champs.
- S 14287 f. 132-148 v.
xiii^e s. Saint-Victor de Paris.
- δ 10600 f. 41 v.-53.
Fin viii^e s. C'est un résumé :
Jonas interpretatur columba
sive dolens, columba pro ge-
mitu quando in ventre coeti
fuit, pro tristitia quam habuit
de salute Ninivitarum vel prop-
ter ederam subito arescentem
cuius umbraculo tegebatur...
...inrationabiles homines iumen-
tis comparantur.
- ζ 14086 f. 191 v.-194.
vii^e-viii^e s. Extraits, un peu re-
touchés, du *Jonas*. Les mêmes
que dans Γ de Lyon.
- Paris. Mazarine. 571 f. 71-80.
xii^e s.
572. « Mème ouvrage », dit le catalogue,
par A. Molinier.
xiii^e s. Collège de Navarre.
- α Angers 151 (143), f. 172 v.-184.
xii^e s. ¹. Saint-Aubin.
- Avranches 69 f. 221 v.
xii^e-xi^e s.
- Cambrai 299 (281) f. 122-131.
ix^e s. Cathédrale.
- 396 (374).
xii^e s. Cathédrale.

1. Dom E. MARTÈNE écrivait à Dom P. Coustant le 21 mai 1691 (*Rev. Mabillon*, 1939, p. 109) : « Vous pourrez dire aussy à D. J. Martiannay qu'il y a à St Aubin un ms. de S. Jerosme sur les petits prophetes qui a au commencement de chaque prophete le texte de sa prophetie selon le texte hebreux et ensuite selon les Septantes. » Cf. P L 25, 1119 B n. a. — ρ a également les deux textes en tête.

- Chartres 41 (3) : in memoriam ! a été détruit en 1944.
Commençait à 2, 6.
viii^e s. Saint-Père.
159 (152) détruit en 1944.
xii^e s. Saint-Père.
- Δ Dijon 132 (99) f. 74-81.
xii^e s. ¹. Cîteaux.
- Grenoble 213.
xii^e s. Chartreux.
214.
xii^e s. Chartreux.
- Γ Lyon 600 (517) f. 6 v.-10. Extraits = Paris B. N. 14086.
vii^e-viii^e s. ².
- Le Mans 240 f. 70-90.
ix^e-x^e s. La Couture.
- Orléans 61 (58) f. 123.
x^e s. Fleury.
60 (57) f. 145.
xi^e s. Fleury.
59 (56) f. 147.
xi^e s. Fleury.
- ρ Rouen 446 (A 88) f. 97 v.-108.
xii^e s. ³. Jumièges.
- Tours 275.
xi^e s. Saint-Gatien.
- Valenciennes 64 (57).
xv^e s. De Croy.
65 (58).
xii^e s. Saint-Amand.

1. Ce ms. a une belle peinture, f. 2, représentant le Christ entouré des douze petits prophètes. Chacun tient un livre sur lequel est écrit son nom suivi de deux ou trois mots tirés de l'Ep. 53, 8. « Jonas columba pulcherrima » se lit p. 458, 12. Osée et Malachie se contentent de « propheta » parce que, pour eux, saint Jérôme, dans ce passage où il présente tous les prophètes à saint Paulin de Nole, n'a pas un début de phrase facilement détachable, comme pour les dix autres.

2. On lira p. 41 la transcription diplomatique de ces curieux extraits que m'a procurée M. H. Joly.

3. Donne la traduction de l'hébreu puis des LXX avant le commentaire : cf. α.

Vendôme 33.

xii^e s.

Vitry-le-François 17.

xii^e s. Trois-Fontaines.

Étranger.

Bruxelles. B. Royale de Belgique.

lat. 1012 (II 1100) f. 125-139 v.

xiii^e s.

1014 (200) f. 70-77 v.

xv^e s.

1015 (238) f. 87 v.-96 v.

xv^e s.

1016 (II 2565) f. 116-128 v.

xv^e s.

Karlsruhe 74.

ix^e s. Reichenau.

226.

Madrid. B. Nacional.

lat. 61 f. 159.

xii^e s.

68 f. 100.

v Namur. Musée archéol. Fonds de la ville.

16 f. 120-137 v.

ix^e s.

Vatican lat. 329 f. 92-101 v.

xii^e s.

331 f. 86 v.-98.

xii^e s.

330 f. 1.

xv^e s.

332 f. 143 v.

xv^e s.

333 f. 357.

xv^e s.

Comme manuscrits des ix^e-x^e siècles, nous avons donc A B C L, Cambrai 299, le Mans 240, Orléans 61, Karlsruhe 74, Namur 16.

La parenté de A et de L est certaine. A, qui est peut-être de la fin du viii^e s., a des passages grattés que l'on peut reconstituer d'après L. On trouve souvent ensemble E P (d'abord pour le T initial du prologue), F R (notamment pour les mots grecs et hébreux).

La variété de classement des petits prophètes dans nos manuscrits est extrême. Aussi bien, S. Berger, *Hist. de la vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, 1893, p. 212, 302-306, 331-342, nous avait signalé les « dispositions innombrables » des textes dans les anciens mss (p. 306). L'ordre de la bible hébraïque et de notre vulgate : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, se trouve dans P R S et, à peu près, dans Cambrai 299 et 396. A L nous donnent Jonas et Naum en tête de livre. N et Valenciennes 64 les groupent après Abdias. Les LXX rapprochaient Jonas et Naum comme relatifs tous deux à Ninive (prol. *In Naum*. P. L. 25, 1231 A).

Si l'on examine l'incipit et l'explicit du prologue ou du commentaire, même manque d'uniformité. *Prologus* a les préférences à l'incipit (H a *praefatio*), mais *praefatio* paraît à l'explicit de A C H L. Dans F R ρ, la préface est dédiée à Pammaque, encore que Chromace soit nommé dans le texte. Pour le commentaire proprement dit, A E L P δ ont le *tractatus*¹, « exposé exégétique, conférence, dis-

1. Jérôme emploie 2 mots pour désigner ses commentaires. Vers 387-8, *In Gal.* prol. 3. P L 26, Val. 485-6 : « a plerisque commentariorum opus explanationis nominatur. » Vers 391, *An. Mar.* 3-1, p. 3, 1 : « angustum commentariolum. » En 392, *De viris*, 135 Richardson, p. 56 : « *In Micheam* explanationum libros duos... » En 398, *In Mt* 12, 40. P L 26, Val. 83 : « in commentariis Ionae. » Fin 404, *Ep.* 112, 22, p. 392, 14 = C S E L 34, p. 322 = éd. Schmid, *Flor. patr.*, p. 72, 14 : « in commentario Ionae. » En 404-5, *Ep.* 115, p. 397 : « librum explanationum *In Ionam*. » Vers 407, *Ep.* 121, 2, p. 12, 17 : « in commentariolis Matthei » et au § 3, p. 13, 16 : « in tertio commentariorum eiusdem Matthei libro. » Au § 4, p. 15, 19 : « in commentariis eiusdem Matthei. » Vers 410, *In Ez.* prol. 2. P L 25, 51 A : « secundi explanationum in Ezechiel voluminis. » Après 414, *In Jer.* prol. 1, p. 3, 4 : « commentariolos » ; de même prol. 2, p. 74, 13 ; 22, 24, p. 267, 18 : « soleo commentariis et explanationibus... » — *Ep.* 21, 3, p. 117, 1 : « in modum commentatoris. » *Ep.* 49 (48), 14, p. 371, 6 : « interpres magis... quam dogmatistes et commentatoris sim usus officio. » Cf. § 17, p. 381, 8. — Aquila est « verborum hebraeorum... explicator » : *Ep.* 28, 2, p. 228, 2. — *C. Ruf.* 3, 11, P L 23, Val. 541 : « saecularium... litterarum explanatores. »

cours » (parfois *tractatio* à l'*expl.*), intéressant pour souligner le caractère oral de l'enseignement hiéronymien. D a *liber explanationum*; G N *explanatio*. Le B N lat. 11627 (2^e moitié du VIII^e s.) portait *Explan. in Esaiam*. ΔζΓν ont *expositio*. C n'a pas d'*incipit*; *expl. commentarius in Ionam*. Le scribe de ρ (et celui de α) a pris la peine de copier avant le commentaire le texte entier *secundum hebr. veritatem*, puis *sec. LXX interp. transl.*, ce qui ne l'empêche pas de reprendre les péripécopes dans les deux traductions au cours du commentaire. ζΓ n'offrent que quelques phrases picorées çà et là, précédées d'une rubrique. δ a repris ce procédé d'anthologie arrangée, mais ici elle est plus copieuse. De même, O n'a pas de préface, omet le texte des LXX, saute ce qui est trop spécial, comme le passage satirique 4, 6, ou trop technique : édition abrégée pour le public peu lettré.

Nous donnons ci-après le texte du florilège Γ d'après la transcription diplomatique établie par M. Henry Joly, conservateur en chef de la Bibliothèque de la ville de Lyon. Nous le remercions vivement de nous avoir procuré ce vénérable témoignage d'une des premières utilisations (VII^e siècle ?) qui nous aient été conservées de notre texte. C'est avec des morceaux choisis de ce genre qu'a été composé le recueil des *Scintillae* de Defensor, très répandu au moyen âge (P L 88; Dom Rochais en prépare une édition) ¹.

1. La dédicace à Pamphaque (voir p. 39 fin) se réfère à *In Amos* prol. 3, P L 25, 1057 C : « Tertio post longi temporis silentium Abdiam et Ionam tibi imperanti edisserui. » Jérôme aurait-il envoyé un exemplaire à Pamphaque et un autre à Chromace, en modifiant dans sa préface les quelques mots relatifs au destinataire ?

Vallarsi (voir p. 33) a utilisé pour les petits Prophètes comme mss romains : les palatins 173-174, le Regin. 93 (lequel n'a pas *Jonas*, d'après le catalogue de Dom Wilmart) et le 90 de Sainte-Croix-de-Jérusalem : P L 25, 815 n. a.

Γ. Manuscrit n° 600 (517) de la Bibliothèque
de la Ville de LYON ¹.

fo 6 v°
Paris BN lat.
14086 f. 191 v.

INCIPIT DE EXPOSITI-/ONE
QUATUOR PROF[ETARUM]

fo 7

id est abdie nau[m] ionae et/ am-
bacue in peritus commen-/-tatur est Qui
tam obscure/ et dubiae loquitur ut qui/
eum legerit incertior/ recedat quam fue-
rat ante/ quam legerit ²/ (Préf. 1117 C.
Ici p. 52, 1).

f. 192 gen

[Com]mentatores ³ officium est/ ut que
obscura sunt brevi-/-ter aperteque delu-
cedit ⁴/ et non tam desertitudinem/
ostendit sua[m] qua[m] sensu[m] eius/
quen exponit edisserat/. (Préf. 1117-8,
p. 52, 3).

gen

Frequenter homines d[e]i/ uoluntate
neglecta faciunt/ ea quae sibi aestimant/
salutaria et tamen in eoru[m]/ perni-
cium conuertuntur/ (I, 4 col. 1124 C,
p. 64, 24).

fo 7 v°

gen

quia nihil aduersante d[e]o/ potest esse
securu[m] vel/ prosperum Naturale/ est

1. Cf. L. DELISLE, *Les manuscrits du comte d'Ashburnham*, 1883, p. 49-51. — On a noté seulement les quatre premières corrections, qui semblent postérieures d'assez peu au texte primitif ; partout ailleurs (en général, changement de c en i et vice versa), on a gardé l'orthographe primitive, quelque fautive que parût la leçon. — Le Paris B. N. lat. 14086, f. 191 v°-195 v° est moins incorrect, et non corrigé. Son texte diffère peu de celui-ci : par exemple, dans son titre, il omet « id est » avant *abdiae*. — A la suite de chaque fragment nous donnons sa place dans P L et ici. Quant aux rubriques, Gen = generalis ? Mar = martyr, Mon = monachus, Mara = mare ? Mor, Mort = mors ? Sac = sacerdos.

2. Corrigé en *legeret*.

3. Corrigé en *mentatoris*, les 3 premières lettres laissées en blanc.

4. Corrigé en *dilucidet*.

- gen unum quemque in suo/ periculo de alio plus sperare/ (I, 6 col. 1125 C, p. 65, 3; 66).
- gen O medice si peritus es/ sicut exposuisti causam/ morbi ita indica sanitatis/ (I, 11 col. 1128 A, p. 71, 2; de même le suivant jusqu'à fiat).
- f. 192 v. gen [Domine ¹] misericors nostrum est/ praebere manus quid fieri/ iubeas tuum est imperare/ quid fiat In persecutionib[us]/ non licet propria perire/ manu absque eo ubi casti-/-tas periclitatur (I, 12, col. 1129 A, p. 72, 26).
- mart
- fo 8 gen Manifestu[m] est peiorem mor-/-tem peccati esse qua[m] vitae/ (I, 13, col. 1129 C, p. 74, 7).
- mart Mors deglutiens salua-/-torem quantum[um] in deuorati-/-one laetata est tantum/ luxit in uomitum/ (2, 1, col. 1131 A, p. 76, 20).
- nox Nox non praecedentes dici/ est sed sequentes id est/ principiu[m] futuri non finis/ praetereti/ (2, 1, col. 1131 C, p. 78, 4).
- gen Cum de diis gentium aliqua/ inhonesta reperuntur/ sicut illud quomodo ioppi-/-ter aut in auro rapuerit/ ipsa turpitudine fabule/ diuinitatis denegat s[an]c[t]itate[m]/ (2, 2, col. 1132 B, p. 79, 16).
- fo 8 v^o f. 193 mon Hic militamus ut alibi coronemur/ (2, 4, col. 1133 D, p. 82, 23).
- mara D[omi]n[u]s n[oste]r ih[esu]s xp[istu]s tolerauit perse-/-cutionis quibus genus uexaba-/-tur humanu[m] et in mare saeculi/huius sustenuit tempestatis/ et fregit turbines saeuientes/ ut ceteri securius nauigarint/ (2, 4, col. 1134 A, p. 83, 11).
- mor ² Certu[m] est corpora nostra/ cum sur-

1. Domine est à peine indiqué avec des lettres délavées, pour permettre à l'illuminator de tracer en bleu, ou en rouge, les lettres manquantes.

2. ζ : mart.

- mort ¹ rexerint mutare/ gloria[m] non mutare natura[m]/ (2, 7, col. 1136 C, p. 88, 2).
- fo 9 [Deus] natura misericors est et/ paratus ut saluit clementia/ quos non potest saluare/ iustitia nos autem uitia[m] n[ost]ro/ paratam misericordiam et ul-/-tro se offerentem perdi-/mus et relinquemus/ ² (2, 9, col. 1137 C, p. 90, 4).
- f. 193 v. mon Superfluum est flagellato/ seruo post plagas inpotare/ quod fecit talis enim cor-/-reptio non emendatio est/ sed exprobratio/ (3, 1, col. 1139 A, p. 92, 23).
- gen Saccus et ieiunium arma sunt/ paenitentiae et remedium/ peccatorum quia inanis/ uenter et habetus luctuo-/-sus ambitiosius d[omi]n[u]m deprecatur (3, 5, col. 1140 C et 1141 A, p. 95, 23; 96, 13).
- gen Filices [es]sent res mundi si aut/ phylosofi regnarent aut regis/ phylosofarent/ (3, 6, col. 1143 A, p. 99, 15).
- fo 9 v^o gen Sapientes mundi ideo scrip-/-turas sacras dispiciunt quia eas non ex maiestate/ sensuu[m] sed ex uerborum iudicant uilitate circumdati / enim uitii non possunt uidere uirtutes / ³ (3, 6, col. 1143 C, p. 101, 14 et 13).
- f. 194 gen Hoc docent scripturae s[an]c[t]ae/ quod d[eu]s nec bona impleat/ quae s[an]c[t]is promittit si illi/ reuertantur ad uitia nec/ mala quae peccatoribus/ comminatur si illi reuersi/ fuerint ad salutem/ (3, 10, col. 1144 B, p. 103, 4).
- sac [Doc]toru[m] officium est uel lap-

1. ζ : mon.

2. Les 3 fragments *Deus natura*, *Saccus*, *Hoc docent* sont reproduits dans le *Scintillarum liber* de DEFENSOR, chap. 9, *De paenitentia*, P L 88, 620 B, mais dans l'ordre *Saccus*, *Deus*, *Hoc*. Defensor a omis : hoc docent scripturae sanctae quod.

3. Reproduit par DEFENSOR, 18, *De Sapientia*, col. 643 C.

fo 10

-sis manum porregere/ uel errantes¹
iter ostendere/² (4, 10, col. 1151 A,
p. 117, 1).

Après ces extraits de *Jonas*, j'ai copié dans ζ deux fragments de *In Naum* : I, 11. P L 25, 1240 C : Gen. Quomodo numerus capillorum acutae forpice (forpice 2 m. ; forcipi Val) non repugnant (repugnat Val) ita (+ et Val) numerus aduersariorum Dei facile succisione euellitur (tolletur Val). I, 15, col. 1243 B : Non portemus imaginem ueteris hominis quia (quoniam Val) quod uetus est cito (cito om. Val) seniscit, perditionem (perditioni Val) proximum est (cf. *Heb.* 8, 13). — Les prophètes continuent jusqu'au f. 195 v.

f. 196, extraits de *Ép.* 123 « ad Agarutiam » (cf. Hilberg, p. 72) ; f. 199 v., *Ép.* 53 à Paulin ; f. 201 v., *Ép.* 58 à Paulin ; f. 204, *Ép.* 125 à Rusticus, etc. Cela correspond à Γ f. 12, 17, 19, 23, etc.

Bibliographie.

Textes.

Nous donnons le texte du commentaire de saint Jérôme sur *Jonas* d'après celui de l'éd. Vallarsi (Val), un peu retouché, notamment pour l'orthographe. Ce texte a été reproduit, avec une omission à la fin de I, 3, dans la *Patrologie Latine* de Migne. Rappelons les éditions successives.

ÉRASME. *Sextus tomus operum Diui Hieronymi commentarios in duodecim prophetas quos minores uocant iuxta utranque translationem continet.* Basileae apud Hierony-

1. Corrigé en *errantibus*.

2. Dans DEFENSOR, chap. 32, *De doctoribus sive rectoribus* (omis dans P L, il vient après le chap. 31, col. 661), publié dans *Florileg. Casinense*, t. 4, p. 347-350, parmi les extraits de saint Jérôme, p. 348, col. 1 en haut : « Doctorum officium est uel lapsis manum porrigere uel errantibus iter ostendere. » Le c. 32 a été édité également par A. MILLARES CARLO, *Contribucion al « Corpus » de codices visigoticos*, Madrid, 1931 ; E. W. RHODES, *Defensor's Liber scintillarum with an interlinear Anglo-saxon version...*, London, 1889.

mum Frobenium et Nicolaum Episcopium, anno 1537, p. 145-160 (1^{re} éd., 1516).

MARIANUS VICTORIUS. *Tomus V Operum D. Hieronymi a Mariano Victorio Reatino, canonico et sacrae theologiae professore, ad fidem antiquissimorum exemplarium, trecentis et amplius sublatis erroribus, emendatus ; continens Ecclesiasten et duodecim Prophetas minores.* Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, architypographi regii, 1579, p. 133-143 (1^{re} éd., 1565-1572).

MARTIANAY. *S. Eusebii Hieronymi Stridonensis presbyteri operum tomus tertius complectens commentarios in sexdecim prophetas maiores atque minores restitutos ad fidem manuscriptorum codicum uetustissimorum studio ac labore Domini Johannis Martianay presbyteri congregationis S. Mauri.* Parisiis, apud Claudium Rigaud, viâ Cythareâ, 1704, col. 1469-1496 [abrégé : My].

VALLARSI. *S. Eusebii Hieronymi Stridonensis presbyteri operum tomus sextus pars prima... studio ac labore Dominici Vallarsii Veronensis presbyteri opem ferentibus aliis... praecipue March. Scip. Maffei.* Ed. altera, apud G. Zerletti, 1768, col. 387-430 (1^{er} éd., 1734-1742). [Val]

MIGNE (guidé par dom Pitra). *Patrologiae cursus completus... Series prima in qua prodeunt Patres... Ecclesiae Latinae... Tomus 25.* Parisiis, 1845. Exceptionnellement, ce tome a conservé dans la réédition les mêmes numéros de colonnes. Pour les autres tomes, nous renvoyons à la colonne de Vallarsi, marquée en caractères gras à l'intérieur des colonnes de Migne. [P L, et pour les Pères grecs PG].

Nous citons les lettres de Jérôme (P L, t. 22) d'après l'éd. HILBERG (*Corpus scriptorum eccl. Lat.* ou *Corpus* de Vienne, t. 54, 1910 à 56, 1918 ; sans tables). Dans la coll. Budé, J. LABOURT traduit cette édition.

S. REITER a donné une très bonne éd. de *In Ieremiam* (C S E L, t. 59, 1913). A défaut, P L, t. 24.

De uiris (P L, t. 23), éd. E. C. RICHARDSON, 1896 (*Texte und Untersuchungen*, t. 14-1).

De nominibus hebr., P L, t. 23, d'après un lexique de Philon complété par Origène. Cf. F. WUTZ, *Onomastica sacra*, 1914-1915 (T U, t. 41). *Onomasticon* trad. d'Eusèbe

et augmenté par Jérôme, éd. E. KLOSTERMANN, 1904 (*Griechischen christlichen Schriftsteller*, ou *Corpus* de Berlin, Eusèbe, t. 3-4).

Chronique d'Eusèbe, complétée par Jérôme, éd. R. HELM, 1913-1926 (GCS), ou J. K. FOTHERINGHAM, 1923. (P L, 27).

Chaque fois que c'est possible, nous lisons la vulgate et ses préfaces dans l'éd. critique procurée par les bénédictins de l'abbaye pontificale Saint-Jérôme, à Rome. Le t. 10, donnant le psautier dit gallican, a paru en 1953 : *Biblia sacra iuxta Latinam vulgatam versionem ad codicum fidem iussu Pii pp. XII cura et studio monachorum abbatae pontificiae S. Hieronymi in Urbe ord. S. Benedicti edita. Liber Psalmorum ex recensione S. Hieronymi cum praefationibus et epistula ad Sunniam et Fretelam.*

R. WEBER, *Le psautier romain et les autres anciens psautiers latins*, éd. critique, 1953. Abbaye Saint-Jérôme, via di Torre Rossa, 1, Rome (638). *Collectanea biblica Latina*, t. 10.

H. DE SAINTE-MARIE, *S. Hieronymi Psalterium iuxta Hebraeos*, éd. critique, 1954. *Collectanea...*, t. 11.

A. VAN HOONACKER, *Les douze petits prophètes traduits et commentés*, 1908, p. 312-338, 761. (*Études bibliques*).

A. FEUILLET, *Le livre de Jonas*, 1951. (*La Ste Bible... de Jérusalem*).

Origenis hexapla, éd. F. FIELD, t. 2, Oxonii, 1875, p. 984-987.

P. SABATIER, *Bibliorum sacr. Latinae versiones antiquae seu vetus Itala...*, t. 2, Remis, 1743, p. 936-941.

BAREILLE, *Œuvres complètes de S. Jérôme*, t. 8, 1879, p. 509-546 (texte de Migne et trad. franç.).

Travaux.

Le beau livre de F. CAVALLERA, *Saint Jérôme*, 1922, n'étudie guère l'œuvre de notre exégète.

On lira de A. PENNA, *S. Gerolamo*, 1949, p. 218-220 sur le Jonas (tableaux chronol. commodes, p. 435-440) et *Principi e carattere dell'esegesi di S. Gerolamo*, 1950 (*Scripta pont. Inst. biblici*, 102).

P. ANTIN. *Essai sur saint Jérôme*, Letouzey, 1951, p. 28, 91, 153, 155.

G. GRÜTZMACHER. *Hieronymus*, t. 2, 1906, p. 195-203.

Sur Jérôme et l'Écriture, *Dict. de théol. cath.*, t. 8-1, col. 958-65 (FORGET) ; *Dict. de la Bible, Suppl.*, t. 4, col. 891-7 (CAVALLERA).

ABEL, *Géogr. de la Palestine*, t. 2, 1938 (*Études bibliques*).

Th. H. ROBINSON et Fr. HORST, *Die Zwölf Kleinen Propheten*, 1954, p. 117-119.

STENZEL, *Zum Vulgatatext des Canticum Ionae, Biblica*, t. 33, 1952, p. 356-365.

H. GOELZER, *Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme*, thèse lettres, Paris, 1884. Pour les travaux postérieurs, J. COUSIN, *Bibliogr. de la langue latine*, 1951, p. 370.

L. H. GROLLENBERG, *Atlas de la Bible*, trad. R. BEAU-PÈRE, 1955, p. 35 en haut : arbres solitaires (cf. le ricin de Jonas) ; p. 53 en haut : homme couché à l'ombre d'un genêt ; p. 91 en bas : tente de feuillages ; p. 94, la grande Babylone (cf. Ninive de Jonas). P. 61, sur la carte de Madaba, un « tombeau de saint Jonas ».

Abréviations.

ALMA	<i>Archivum Latinitatis medii aevi (Bull. Du Cange).</i>
An. Mar.	<i>Anecdota Maredsolana</i> , t. 3-1-3, éd. G. MORIN, 1895-1903. <i>S. Hieronymi Commentarioli... Tractatus... in Psalmos.</i>
Biblia sacra	<i>Biblia sacra iuxta Lat. vulgatam versionem ad codicum fidem iussu Pii pp. XI (XII) cura et studio monachorum abbatae pontif. S. Hieronymi in Urbe O. S. B. edita.</i> Romae, Vat.
C S E L	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum.</i>
D A C L	<i>Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie (CABROL-LECLERCQ-MARROU).</i>
D A G R	<i>Dict. des antiquités grecques et romaines (DAREMBERG-SAGLIO).</i>
D B S	<i>Dict. de la Bible. Supplément (PIROT-ROBERT).</i>
D T C	<i>Dict. de théol. cathol. (VACANT-MANGENOT-AMANN).</i>
R E L	<i>Rev. des études latines.</i>
T L L	<i>Thesaurus linguae latinae.</i>
T U	<i>Texte und Untersuchungen.</i>

— 5 = 5 av. J.-C.; + 5 = 5 après J.-C.

Je remercie mes confrères de Ligugé, Paris, Rome ; M. le chanoine P. Fournier ; M. H. Joly, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Lyon ; M. A. Piganiol, professeur au collège de France ; M. J. Porcher, conservateur du cabinet des manuscrits à la Bibliothèque nationale ; les RR. PP. A. Vaccari et C. Mondésert, S. J., qui me furent secourables dans l'élaboration du présent travail.

IN IONAM

INCIPIT PROLOGUS SANCTI HIERONYMI PRESBYTERI IN
IONAM PROPHETAM ^a,

Triennium circiter fluxit postquam quinque prophetas interpretatus sum, Michaeam, Naum, Abacuc, Sophoniam, Aggaeum; et alio opere detentus, non potui implere quod coeperam: scripsi enim librum de illustribus viris, et adversum Iovinianum duo volumina; Apologeticum quoque et De optimo genere interpretandi ad Pammachium, et ad Nepotianum vel de Nepotiano duos

a. Inc. prologus super I(u)nam prophetam A L. Prologus S. Ieronimi prbi in Ionam proph. C. — Quando Vallarsius praebet alteram lectionem, scribo Val, vel litteram libri in quo legitur. — Val i. t. = in textu ipso. — A¹ = ipse scriba. A² alter scriba inferioris aetatis. — i. r. = in rasura.

1. Saint Jérôme note parfois les étapes de ses travaux et fournit ainsi des repères chronologiques. Par exemple *In Amos*, prol. 3. P L 25, 1057 C; *In Ez.* début. P L 25, 15. CAVALLERA, *Saint Jérôme*, t. 2, a soigneusement utilisé ces précieuses indications pour son tableau des p. 153-165, systématisé par PENNA, S. *Gerolamo*, p. 435-439. Les cinq prophètes ont été commentés en 391-2. Entre 392 et 396, le principal divertissement (au sens pascalien) a été pour Jérôme, bien qu'il ne le dise point ici, la querelle origéniste.

2. Jérôme est l'homme du travail haché, des besognes interrompues et reprises. Ainsi *Ep.* 36, 1, éd. Hilberg, p. 269, 15 (P L 22): *Alio opere detentus, non statim ad interrogata rescripsi. Ep.* 73, 10, p. 23: *Cum alteri me operi praepararem paucos dies qui supererant in Mathei expositione consumpsi.* Cf. CAVALLERA, t. 2, p. 24, 28. Il passe de *Philémon* aux *Galates* « multis retrorsum in medio praetermissis. » P L 26, col. 367 de Val. Faut-il voir une excuse commode dans des formules comme « quo detentus opere, implere non potui quod tibi promiseram » (*Ep.* 85, 3, p. 136, 15), « hoc quasi parergio me occupare nolui alio opere detentus » (*Ep.* 32, 1, p. 252, 4). —

SUR JONAS

PROLOGUE

Trois ans environ se sont écoulés depuis que j'ai commenté les cinq prophètes, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie et Aggée¹. Pris par un autre travail, je n'ai pu achever ce que j'avais entrepris². J'ai écrit en effet un livre sur les hommes illustres³ et deux volumes contre Jovinien⁴, une apologie⁵ et un essai sur la meilleure manière de traduire, adressés à Pammachius⁶, deux livres à Népotien ou sur Népotien⁷, et d'autres ouvrages qu'il

Intermissum laborem repetimus: *In Ez.*, prol. 3. P L 25, 76 C. Variis molestiis occupati, explanationem in Isaiam prophetam per intervalla dictamus: *In Is.* prol. 9, P L 24, Val. 369.

3. Le « *De illustribus viris* vel proprie *De scriptoribus ecclesiasticis* » (*Ep.* 112, 3) est de 392-3. Il contient 135 notices sur des écrivains en principe chrétiens (le c. 13 concerne Josèphe) de saint Pierre à Jérôme. C'est le premier manuel de littérature chrétienne. Édité par E. C. Richardson, 1896, T. U. 14-1 (P L 23, Val. 821).

4. Le *Contre Jovinien* (393-4), dans P L 23, Val. 237, vise un moine romain déjà condamné par le pape Sirice et par un concile milanais. Cf. F. VALLI, *Gioviniano. Esame delle fonti e dei frammenti*, Urbino, 1954. Sur saint Sirice, *Vies des Saints* par les bénédictins de Paris, t. 11, *Novembre*, 1954, p. 886-888, avec bibliogr. (chez Letouzey).

5. *Ep.* 48 (Val. 49) à Pammaque pour défendre le *Contre Jovinien* (en 394).

6. *Ep.* 57, vers 395-6; saint Pammaque était un noble sénateur romain qui prit parti pour Jérôme contre Rufin et l'origénisme (395-402). Cf. *Vies des Saints*, par les bénédictins de Paris, t. 8, *Août*, 1949, p. 592-7.

7. Népotien était neveu d'Héliodore, évêque d'Altinum, vieil ami de Jérôme, qui écrivit en 394, au neveu, l'*Ep.* 52, et en 396, à l'oncle, l'*Ep.* 60, éloge funèbre du neveu, qui promettait d'être le modèle des prêtres et des ascètes. Sur saint Héliodore, *Vies des Saints*, t. 7, *Juillet*, 1949, p. 67-69.

libros, et alia quae enumerare longum est. Igitur tanto post tempore quasi quodam postliminio a Iona interpretandi sumens principium obsecro ut qui typus est Salvatoris et *tribus diebus ac noctibus in ventre ceti* (Mt. 12, 40) moratus praefiguravit Domini resurrectionem nobis quoque fervorem pristinum tribuat ut Sancti ad nos Spiritus mereamur adventum. Si enim Ionas interpretatur columba, columba autem refertur ad Spiritum Sanctum, nos quoque columbam ex adventu^a ad nos interpretemur columbae. Scio veteres ecclesiasticos tam Graecos quam Latinos super hoc libro multa dixisse et tantis quaestionibus non tam aperuisse quam obscurasse sententias, ut ipsa interpretatio eorum opus habeat interpretatione et multo

a. et adventum L P, desunt A B.

1. La crainte de fatiguer l'auditoire, le tribunal, est un lieu commun des *artes oratoriae*. Jérôme transpose pour ses lecteurs : C. Ruf. 1, 21. P L 23, Val. 476 : quaesque lectorem ut si paululo in proponendis et diluendis criminibus longior fuero, necessitati debent veniam. In Zach. 12, 3. P L 25, 1510 B : ne si prolixius scripserimus... lectoris animus confundatur.

2. Igitur 10 fois dans *In Ionam* : 3 en position initiale, 7 à la 2^e place. Ergo 8 fois : 2 en 1^{re} place, 5 en 2^e, 1 en 3^e. Igitur est absent de la *Peregrinatio d'Éthérie* (Égérie), assez rare dans les sermons de saint Augustin, de style peu académique. Cf. R E L 26, p. 256-65. La *Concordance* de F. P. DUTRAPON, 1874, donne quelque 122 *igitur* dans les 4 livres des *Rois* et les 2 des *Par.*, et 8 dans *Job*, pour 290 *ergo* dans les mêmes livres, et 17 dans *Job*. Des sondages montrent qu'elle est incomplète. Les récents éditeurs de la vulgate (*Biblia sacra*, t. 5 à 7, et 9) ont cru devoir remplacer *ergo* par *igitur* une quarantaine de fois (1 fois *Job* 42, 8). Ils ont remplacé *igitur* par *ergo* : 1 *Rois* 26, 12. *Igitur* a été supprimé, 2 *Par.* 18, 5. Jérôme traduit des textes parallèles de l'hébreu et des LXX en variant : 3 *Rois* 10, 16 *Fecit* quoque = 2 *Par.* 9, 15 *Fecit* *igitur*. 3 *Rois* 12, 18 *Misit* *igitur* = 2 *Par.* 10, 18 *Misit* que. 3 *Rois* 15, 1 *Igitur* in = 2 *Par.* 13, 1 Anno. 3 *Rois* 16, 18 *Tollens* itaque = 2 *Par.* 16, 2 *Protulit* *ergo*. 3 *Rois* 22, 6 *Congregavit* *ergo* = 2 *Par.* 18, 5 *Congregavit* que. 3 *Rois* 22, 23 *Nunc* *igitur* = 2 *Par.* 18, 22 *Nunc* *igitur* = *Is.* 16, 38 Et nunc. 3 *Rois* 22, 32 *Cum* *ergo* = 2 *Par.* 18, 31 *Itaque* cum. 4 *Rois* 8, 22 *Recessit* *ergo* = 2 *Par.* 21, 10 *Attamen* rebellavit. 4 *Rois* 19, 8 *Reversus* est *igitur* = *Is.* 37, 8 *Reversus* est autem. — Notons pour finir *Ep.* 112, 18, p. 388, 10 : quaeo *igitur* te ; *Ep.* 117, 1, p. 424, 2 quaeo *ergo* te.

3. *Postliminium*. Cf. trad. de DIDYME, *De Spiritu sancto*, prol. P L 23, Val. 105 : velut postliminio Jerosolyman sum reversus. Le *postl.* est propre-

serait long d'énumérer¹. Ainsi², après un tel intervalle, en manière de rentrée en activité³ je pars de Jonas pour reprendre mes commentaires : type⁴ du Sauveur⁵, ayant préfiguré la résurrection du Seigneur en passant trois jours et nuits dans le ventre d'un cétaqué, puisse-t-il nous procurer la ferveur première, afin que nous méritions la venue de l'Esprit en nous. Si Jonas, en effet, peut se traduire « colombe »⁶, et si la colombe peut se référer au Saint-Esprit, nous aussi interprétons Colombe comme signifiant la venue en nous de la colombe. Je sais que d'anciens auteurs⁷ ecclésiastiques, des grecs et des latins, ont beaucoup parlé sur ce livre et par toutes leurs *Questions*⁸ ont moins éclairci qu'obscurci⁹ les idées, en sorte que leur interprétation a besoin d'interprétation et que

ment le retour dans la patrie avec réintégration dans les droits civiques (Cicéron). Cf. J. IMBERT, *Postliminium. Étude sur la position juridique du prisonnier de guerre en droit romain*, 1945.

4. Sur le type et la typologie chez Jérôme, voir PENNA, *Principi*, p. 235 et notre introduction p. 26.

5. *Salvator*. Cf. P. DE LABRIOLLE, *Mél. Martroye*, 1941, p. 59-72 ; F. J. DÖLGER, dans *Antike u. Christentum* 6, 1950, p. 241-272. A l'époque hellénistique, Asclépios est le sôtér par excellence. Vers 150, le Christ est appelé Sauveur (*salutans, salutis dator, salvificator, salvificator, sospitator*). Tertullien lança *salvator*.

6. P. DE LAGARDE, *Onomastica sacra*, 1887, p. 97, 28 (marge 64) ; F. X. WUTZ, même titre, 1941, p. 131, 438 (T U 41). *De nom. heb.* P L 23-2, Val. 68, 77 (d'après notre *Jonas*), 95. *Ep.* 53, 8, p. 458, 12. In *Joel*, prol. P L 25, 947 B. In *Soph.* 3, 1. P L 25, 1373 : Iona tam columbam quam Graeciam significat.

7. *Veteres*. Voir l'introd. p. 14. La notion de *veteres* est du reste subjective, relative. « Ad quam usque nos vocatis vetustatem ? » demandait QUINTILIEN, I. O., 8, 5, 33.

8. G. BARDY, *Litt. patristique des Quaestiones et Responsiones sur l'Écriture Sainte*, *Rev. biblique*, 1932-33. *Quaeritur* : « formule scolaire presque rituelle », dit G. DE PLINVAL, *Essai sur le style et la langue de Pélagie*, 1947, p. 76 (coll. Fribourg. N. S. 31). Chez les Grecs, c'étaient les ζήτηματα. Cf. J. PLAGNIEUX, *S. Grégoire de Nazianze théologien*, 1952, p. 200, 203 n. 102.

9. *Ep.* 140, 1, p. 269, 14 : ecclesiastici eloquii veritate, ut scilicet interpretatio nostra non alio interprete indigeat, quod plerisque nimium disertis accidere solet, ut maior sit intelligentiae difficultas in eorum explanationibus quam in his quae explanare conantur. — Il y a des obscurités inévitables : In *Ex.* 1, 13 ; prol. 13. P L 25, 25 D, 406 B. In *Naum* 3, 8. P L 25, 1263 B C. In *Zach.*, prol. 2. PL 25, 1453 D. Voir ici, p. 13, n. 4.

incertior lector recedat quam fuerat antequam legeret. Nec hoc dico quo magnis ingeniis detraham et alios mea laude suggillem ; sed quod commentatoris officium sit ut quae obscura sunt breviter aperteque dilucidet et non tam disertitudinem ostendet suam quam sensum eius quem exponit edisserat. Quaerimus igitur Ionas propheta, excepto volumine suo, et evangeliiis ^a (Mt. 12, 39 ; Lc 11, 30), hoc est Domini de eo testimonio, ubi alibi in Scripturis sanctis lectus sit, et ni fallor, in Regum volumine de eo ita scriptum est : *Anno quinto decimo Amasiae filii Ioas regis Iuda, regnavit Hieroboam filius Ioas regis Israhel in Samaria quadraginta annis et uno. Fecitque malum coram Domino et non recessit ab universis peccatis Hieroboam filii Nabath qui peccare fecit Israhel. Ipse convertit fines Israhel in Samaria ab introitu Emath usque ad mare solitudinis iuxta verbum Domini Dei Israhel quod locutus est in manu servi sui Ionae, filii Amathi prophetae qui fuit de Geth quae est in Ofer.* (4 Rois 14, 23-25). Tradunt autem Hebraei hunc esse filium viduae Sareptanae ^b (3 Rois 17, 9) quem Helias propheta mortuum suscitavit, matre pos-

a. evangelio Val.

b. Sareptanae D. Sarapthenae G L α Δ, desunt A B.

1. *Nec hoc dico.* Nec est d'une langue vulgaire (LÖRSTEDT, *Synt.*, 2, p. 287). — *Malachim*, prol. (après 391). *Biblia sacra*, t. 5, p. 9, 5 : obsecro te lector ne laborem meum reprehensionem aestimes antiquorum. *Job*, prol. (après 391). *Biblia sacra*, t. 9, p. 72, 7 : non ut interpretationem antiquam reprehenderem. *Josue*, prol. (vers 404-5). *Biblia sacra*, t. 4, p. 4, 5 : sciat me non in reprehensionem veterum nova cudere. *Pentat.*, prol. (vers 404-5). *Biblia sacra*, t. 1, p. 68, 2 : *Damnatus veteres ?* Minime. *Psalm.* iuxta *Hebr.*, prol. (avant 397 ?), éd. H. de Sainte-Marie, 1954, p. 6, 21 : *Nec hoc dico quo praecessores meos mordeam* (*Coll. bibl. Lat.* 11).

2. Jérôme emploie le je ou le nous sociatif, de modestie. *An. Mar.* 3-3, p. 27, 6 : puto. 27, 30 : dicimus. 30, 11 : puto. 31, 12 : diximus. 51, 5 : hoc dico quia historiam carpinus. 3-2, p. 405, 4 : hoc in commune loquor et quod vobis loquor mihi quoque loquor. — *Quaerimus igitur... ubi.* Cf. ici : *quaerimus quomodo*, 2, 1 et 4 ; *quaeritur autem quomodo*, 1, 9. Val. donne ut au lieu de *ubi* : a-t-il le sens rare de « où » ? (cf. LÖRSTEDT, *Synt.*, 2, p. 415 ; ERNOUT-MEILLET, *Dict. étym. de la langue lat.*, 1951, p. 1337). De « comment »

le lecteur s'en va bien plus incertain qu'avant sa lecture. Je ne dis pas cela ¹ pour critiquer de grands esprits, pour abaisser les autres afin de me faire valoir, mais parce que l'office du commentateur est d'éclaircir brièvement et largement ce qui est obscur ; il s'agit moins de montrer son éloquence que d'expliquer le sens de l'auteur qu'on présente. Nous cherchons ² donc où le prophète Jonas, étant mis à part son livre et l'allusion qui est faite à son sujet par le Seigneur dans les Évangiles, paraît ailleurs dans les saintes Écritures. Et si je ne me trompe, dans le volume des Rois il est écrit sur lui en ces termes : « L'an quinziesme ³ d'Amasias, fils de Joas, roi de Juda, commença de régner Jéroboam fils de Joas roi d'Israël en Samarie, pour quarante et un ans. Il fit le mal devant le Seigneur et ne s'éloigna pas de tous les péchés de Jéroboam, fils de Nabath, qui fit pécher Israël. Il rétablit la frontière d'Israël en Samarie depuis l'entrée d'Émath jusqu'à la mer de la solitude, selon la parole du Seigneur Dieu d'Israël, proférée par l'organe de son serviteur Jonas, fils d'Amathi le prophète, de Geth en Opher ⁴. » Les Hébreux rapportent qu'il était le fils de la veuve de Sarepta ⁵ ressuscitée par le prophète Elie ; sa mère, ensuite, ayant dit à Elie : « Je

(RIEMANN, *Syntaxe lat.*, 1932, p. 354). Le ms. v, seul sondé ici, a *ubi*. My a *ubi*. Le *ut* de Val. est probablement une coquille. *In Abac.* 3, 11. P L 25, 1323 B : *quaeram... sicubi*. (Autres exemples de *sicubi* : *In Is.*, prol. 1. P L 24, Val. 6 ; *Ep.* 112, 20, p. 391, 8 ; *Biblia sacra*, t. 1, p. 68, 12). *In Eph.* 6, 12. P L 26, Val. 672 : *quaerimus autem ubi*. *In Abd.* 1. P L 25, 1100 C : *quaerimus ergo quis sit*. — Les *quaestiones* étaient un mode de présentation usuel pour les exégètes du temps. Voir la n. 8, p. 51.

3. Vers 789 ? D B S art. *Chronol.* t. 1, 1248 (F. PRAT) ; GROLLENBERG, *Atlas de la Bible*, 1955, tableau chronol. dans la carte, p. 81. Après Salomon, le schisme avait séparé Juda d'Israël.

4. Emath est sur l'Oronte, au nord des sources du Jourdain. Cf. *Onomast.*, éd. Klostermann, p. 23, 25 ; 89, 19 ; 91, 9 ; 97, 10. La mer de la solitude est la mer morte. Sur Geth en Opher : Klostermann, p. 73, 25 ; 4 Rois 14, 25. ABEL, *Géog.*, t. 2, p. 326 ; GROLLENBERG, *Atlas*, p. 147.

5. Sarepta : cf. *Ep.* 108, 8 (Hellas turricula) ; *Onomast.*, éd. Klostermann, p. 163 : oppidulum Sidoniorum in via publica situm ubi habitavit quondam Helias. — A 5 milles de Sidon. Cf. *Théodose*, 23 ; anonyme de *Plaisance*, 2, dans GEYER, *Itinera*, p. 147, 9 ; 160, 2. — GROLLENBERG, *Atlas*, p. 154.

tea dicente ad eum : *Nunc cognovi quia vir Dei es tu, et verbum Dei in ore tuo est veritas*^a (3 Rois 17, 24) ; et ob hanc causam etiam ipsum puerum sic vocatum. Amathi enim in nostra lingua veritatem sonat, et ex eo quod verum Helias locutus est, ille qui suscitatus est, filius esse dicitur veritatis. Porro Geth in secundo Sapphorim^b miliario, quae hodie appellatur Diocaesarea, euntibus Tiberiadem haud grandis est viculus, ubi et sepulcrum eius ostenditur. Quamquam alii iuxta Diospolim, id est Lyddam, eum et natum et conditum velint : non intellegentes hoc quod additur, Ofer, ad distinctionem aliarum Geth urbium pertinere quae iuxta Eleutheropolim sive Diospolim hodie quoque monstrantur. Liber quoque Tobiae licet non habeatur in canone, tamen quia usurpatur ab ecclesiasticis viris, tale quid memorat, dicente Tobia ad filium suum : *Fili, ecce senui et in eo sum ut revertar de vita mea. Tolle filios tuos et vade in Mediam, fili : scio enim quae locutus est Ionas propheta de Ninive quoniam subvertetur* (Tob. 14, 3^b, 3^a 4. Cf. 8. LXX éd. A. Rahlfs, p. 1036). Et revera quantum ad historias tam Hebraeas quam Graecas pertinet, et maxime Herodotum, legimus

a. veritatis C E L v, desunt A B.

b. Sapphirim Val.

1. Et ob hanc causam. Et : explétif d'apodose. LÖRSTEDT, *Aether*, p. 201-3.

2. Diocésarée, à 9 km. de Nazareth, vers le Thabor. ABEL., *Géog.*, t. 2 p. 305. *Onomast.*, éd. Klostermann, p. 196.

3. Lydda, à 20 km. au sud-est de Jaffa, 44 de Jérusalem. ABEL, p. 370 GROLLENBERG, p. 150. « Versa in Diospolim », *Ep.* 108, 8, où Jérôme épingle à ce nom la resurrection de Dorcas et d'Énée (*Act.* 9, 33-43). A vrai dire, Dorcas fut ressuscitée à Joppé. Sur Diospolis, *Onomast.*, éd. Klostermann, p. 196.

4. Gethremmon : *Onomast.*, éd. Klostermann, p. 71, 15. ABEL, p. 327 ; GROLLENBERG, p. 147 ; le pluriel de saint Jérôme est obscur.

5. L. SANDERS, *Études sur S. Jérôme*, 1903, p. 221, 228, 231-2, 244-5. Sur le mot grec canon, voir H. OPPEL, 1937. — *Tob.*, prol. à Chromace et Hérodore, *Biblia sacra*, t. 8, 1950, p. 155 : Feci satis desiderio vestro, non tamen meo studio. Arguunt enim nos Hebraeorum studia et imputant nobis contra suum canonem Latinis auribus ista transferre. Sed melius esse iudi-

sais maintenant que tu es un homme de Dieu, et que la parole de Dieu est vérité dans ta bouche » ; à cause de cela cet enfant fut appelé Vérité. Amathi, en effet, se rend par « vérité » dans notre langue, et parce que Elie a dit vrai, le ressuscité est appelé fils de Vérité. Et Geth se trouve au 2^e mille de Sepphoris, qu'on appelle aujourd'hui Diocésarée², quand on va à Tibériade : c'est un petit bourg où l'on montre son tombeau. Mais d'autres voudraient mettre sa naissance et sa tombe près de Diospolis (Lydda)³. Ils ne voient pas que la précision « d'Opher » sert à distinguer notre Geth des autres villes de ce nom que l'on montre aujourd'hui près d'Éleuthéropolis ou de Diospolis⁴. Le livre de Tobie, bien qu'il ne soit pas au canon⁵, est cependant utilisé par les hommes de l'Église⁶. Il mentionne lui aussi Jonas, quand Tobie dit à son fils : « Mon fils, me voilà vieux et sur le point de quitter la vie. Prends tes fils et va en Médie, mon fils. Je sais en effet ce qu'a dit le prophète Jonas sur Ninive : elle sera détruite. » Et en effet, dans le domaine des historiens hébreux ou grecs, Hérodote⁷ en particulier, nous lisons que Ninive,

cans phariseorum displicere iudicio et episcoporum iussionibus desservire, institi ut potui.

6. *Ecclesiasticis viris.* Jérôme, après ORIGÈNE (*Hom. sur la Genèse*, introd. H. DE LUBAC, p. 26, 29, n. 2), est plein de respect et d'amour pour le *vir ecclesiasticus*. Il unit « apostolos et apostolicos viros atque ecclesiasticos. » (*In Ez.* 39, 2. P L 25, 364 C). Les « eruditi et ecclesiastici viri » représentent la tradition vivante (*Ep.* 74, 5, p. 27, 13) ; ils sont les murs et les tours de l'Église (*Ep.* 122, 1, p. 61, 8), les verrous de ses portes (*An. Mar.* 3-2, p. 301-11). « Vir ecclesiasticus non superbit, non inflatur tumore haeretico, sed humiliatur cum Deo, et cum sanctorum choro fidelis est et robustus. » (*In Osee* 11, 12. P L 25, 923 A). Sa parole, sa science spirituelle est un glaive (*ibid.* 11, 7, col. 918 D). Il est « vere propheta. » (*In Amos* 7, 10. P L 25, 1078 B), « doctor » (*In Dan.*, prol. P L 25, 493 A). Paul était « vir Ecclesiac. » (*In Ez.* 4, 16. P L 25, 50 D).

7. HÉRODOTE, 1, 102-106. Ici, Jérôme se trompe. Ninive fut prise au temps de Cyaxare et non au temps de son successeur Astyage. Cf. P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, 1943 (2^e éd. 1948), p. 68, n. 6 (Bibl. Ec. franç. Athènes et Rome, 159). La trad. de la *Chronique* d'EUSÈBE porte : Cyaxares adversum Assyrios dimicans Ninum capit, éd. Fotheringham, p. 171, 9 ; Helm, p. 97, 10.

Nineven, regnante apud Hebraeos Iosia et Astyage rege Medorum, fuisse subversam. Ex quo intellegimus primo tempore ad Ionae praedicationem, acta paenitentia, Ninevitas veniam consecutos; postea vero in pristinis vitiis perseverantes Dei in se provocasse sententiam. Traduntque Hebraei, Osee et Amos et Esaiam ac Ionam iisdem prophetasse temporibus. Hoc quantum ad historiae pertinet fundamenta. Ceterum non ignoramus, Chromati papa venerabilis, sudoris esse vel maximi totum prophetam referre ad intellegentiam Salvatoris, videlicet quod fugerit, quod dormierit, quod praecipitatus in mare sit, quod susceptus a ceto, quod eiectus in litus paenitentiam praedicarit, quod contristatus ob salutem urbis innumeratae, cucurbitae sit delectatus umbraculo, quod reprehensus a Deo cur maiorem curam habuerit herbae virentis et extemplo aridae quam tantae hominum multitudinis et

1. *Primo tempore*. Et non le comparatif : LÖRSTEDT, *Synt.*, 2, p. 385-6. *In. Is.* 9, 1. P L 24, Val. 129 : primo tempore... postea autem. La vulgate emploie primo tempore *Gen.* 30, 41-2; *Jér.* 24, 2 avec un sens différent; *Is.* 9, 1 comme ici.

2. Cf. ici 1, 16 : Osée, Amos, Isaïe, Joël. *Chron.*, éd. Fotheringham, p. 144, 7; Helm 84, 8 : Profetabant apud Hebraeos Osee Amos Esaias, Ionas; p. 150, 11 et 87, 11 : Osee Iohel Esaias Oded (prophète de Samarie du temps de Phacée. 2 *Par.* 28, 9-15).

3. Saint Chromace, « sanctus papa Chromatius » (*C. Ruf.* 2, 27. P L 23, Val. 521), évêque d'Aquillée, avait organisé « comme une communauté de saints » (*Chron.* Fotheringham, p. 329, Helm, p. 247) : *Aquileiensis clerici quasi chorus beatorum habentur*, « comme un chœur de bienheureux » (trad. Cavallera, Monceaux). Jérôme s'y épanouit vers 370-74. Il dédia à Chromace sa traduction des *Paralipomènes* (395 ?), des *Proverbes*, de l'*Ecclésiaste* et du *Cantique* (398 ?), de *Tobie* (406 ?), son commentaire sur Habacuc (392 ?). Chromace avait commenté saint Matthieu, le *Pater. Vies des Saints* par les bénédictins de Paris, t. 12, au 2 décembre. — Dans ses préfaces *In Abac.* P L 25, 1273 A, 1307 A, Jérôme appelle l'évêque « episcoporum doctissime... mi Chromati, papa venerabilis. » Au début des *Par.*, *Biblia sacra*, t. 7, p. 3 (P L 28, 1323) : « mi Chromati, episcoporum sanctissime atque doctissime. » PAULIN DE NOLÉ écrivant à Sulpice Sévère qualifie Nicétas de Dacie « venerabilis episcopus atque doctissimus » (*Ep.* 29, 14. C S E L 29, p. 261, 22). Jérôme au sénateur Pamphaque : « Philomathestate » (*In Dan.*, prol. P L 25, 492) « vir omnium nobillium christianissime, christianorum nobillissime » (*Ep.* 57, 12). Il est « archistrategos monachorum » (*Ep.* 66, 4, 3). Compliments ana-

au temps du roi Josias chez les Hébreux et du roi Astyage chez les Mèdes, a été détruite. Cela donne à entendre que dans le passé ¹, à la prédication de Jonas, les Ninivites firent pénitence et obtinrent pardon; mais par la suite, comme ils persévéraient dans leurs vices, ils provoquèrent contre eux la sentence de Dieu. La tradition des Hébreux est que Osée, Amos, Isaïe et Jonas ² ont prophétisé à la même époque. Voilà pour ce qui est de la base historique.

Au reste, nous n'ignorons pas, Chromace ³, vénérable évêque ⁴, qu'il faudrait une ingéniosité ⁵ vraiment extrême pour ⁶ rapporter tout le prophète à la contemplation du Sauveur : il fuit, il dort, il est précipité à la mer, il est reçu par un cétacé; rejeté sur le rivage, il prêche la pénitence; attristé par le sauvetage d'une ville à la population innombrable, il trouve plaisir dans l'ombre d'une coloquinte; il est tancé par Dieu pour avoir pris plus de souci d'une herbe verte soudain desséchée, que d'une si grande multitude d'hommes, et les autres détails que

logues à Dardanus : « christianorum nobillissime, nobillium christianissime... vir eruditissime in duplicis praefecturae honore transacto, nunc in Christo honorator » (*Ep.* 129, 1 et 8). Eustochium est « domina, sponsa Domini mei... filia, domina, conserva, germana » (*Ep.* 22, 2 et 26. Trad. Labourt, t. 1, p. 112, 138). Elle est « philoponote » (*In Is.*, prol. 5. P L 24, Val. 167), comme Marcelle (*Ep.* 30, 14) ἡ ἐργοδιώκτης (*Ep.* 28, 1) de Jérôme.

4. *Papa. Ep.* 60, fin : beatus papa Chromatius. Sur ce mot enfantin, grec et latin, devenu à Rome « la Santità di Nostro Signore », voir P. DE LABRIOLLE, dans A L M A, t. 2, 1925-6, p. 170-181; t. 4, 1928, p. 65-75. Ce titre paraît dans les lettres de Jérôme à Damase, à Boniface de Rome; à Théophile d'Alexandrie; à Augustin d'Hippone. Héloïdore d'Altinum, un vieil ami, saura s'en passer. (*Ep.* 60). Exupère de Toulouse reçoit une préface (*In Zach.*, prol. 2. P L 25, 1454 D) : mi Exuperi papa venerabilis. Mais malheur à Jean de Jérusalem : Tu beatissimus papa et fastidiosus antistes (*C. Jo. Jerus.* 4. P L 23, Val. 410).

5. *Sudor*. Jérôme aime cette expression concrète et comme athlétique : *In Eph.*, prol. 1. P L 26, Val. 539; *De nom. heb.*, prol. P L 23-2, Val. 3-4; *In Joel*, prol. P L 25, 948 B; *In Is.*, prol. 12. P L 24, Val. 492. Travail manuel? *Ep.* 17, 2, 4. — Intellectuel : *Ep.* 27, 1, 3; 33, 4, 1 et 33, 5; 84, 8; 108, 26. — Labeur ascétique : *Ep.* 14, 10, 3 (cf. *An. Mar.* 3-3, p. 85, 15); *Ep.* 24, 2; *In Eph.* 6, 13. P L 26, Val. 677 A. — Ici 4, 10 difficultas = sudor.

6. Ou : pour voir dans tous les actes du prophète une préfiguration permettant de comprendre le Sauveur.

cetera quae in ipso volumine explanare nitemur, et tamen ut totum prophetae sensum brevi praefatione comprehendam, nullus melior typi sui interpres erit quam ipse qui inspiravit prophetas et futurae veritatis in servis suis lineas ante signavit. Loquitur ergo ad Iudaeos sui sermonis incredulos et Christum Dei filium nescientes : *Viri Ninevitarum surgent in iudicio cum generatione ista, et condemnabunt eam quia poenitentiam egerunt in praedicatione Ionae ; et ecce plus quam Ionas hic* (Mt. 12, 41). Condemnatur generatio Iudaeorum, credente mundo ; et Nineve agente poenitentiam, Israhel incredulus perit. Illi habent libros, nos librorum Dominum ; illi tenent prophetas, nos intellegentiam prophetarum ; illos *occidit littera*, nos *vivificat spiritus* (2 Cor. 3, 6) ; apud illos Barabbas latro dimittitur, nobis Christus Dei filius solvitur ^a.

a. Expl. praefatio A C L. Expl. prologus v, *deest* B.

1. Saint Jérôme commente *In Mt. 12, 41* (P L 26, Val. 83) : « Ces mots n'ont pas la portée d'une sentence, mais d'un exemple, pour comparer. *Hic* doit être compris comme un adverbe de lieu, « ici », non comme un pronom, « celui-ci ». Jonas, selon les LXX, prêcha trois jours [plus exactement : proclama un délai de trois jours], et moi, depuis si longtemps ! Lui s'adressait aux Assyriens, race incroyante, et moi aux Juifs, le peuple de Dieu. Lui aux étrangers, moi aux citoyens. Il parla tout simplement, sans nul miracle, et moi je fais de tels miracles que je dois supporter un blasphème : Belzébuth ! Il y a donc plus que Jonas ici, c'est-à-dire en votre présence, parmi vous. »

2. *Apud illos*. *Apud* (cf. *Ep. 49* [Val. 48], 9, p. 364, 16 ; *Ep. 57*, 1, p. 504, 9 ; *Ep. 140*, 8, p. 277, l. 21, 26, p. 278, 11 et Vulgate) semble assez rare dans ce *Jonas*. On notera son emploi ici à la fin d'un morceau de bravoure. — A. GAGNER, *Studien zur Bedeutung der Präpos. Apud*, Uppsala, 1931.

nous tenterons d'expliquer en ce volume. Cependant, pour saisir tout le sens du prophète en une courte préface, il n'y aura pas de meilleur interprète de son type que celui-là même qui inspira les prophètes et marqua d'avance dans ses serviteurs les linéaments de la vérité future. Il parle donc aux Juifs qui ne croient point à sa parole et ignorent le Christ, fils de Dieu : « Les hommes de Ninive ressusciteront lors du jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils firent pénitence à la déclaration de Jonas ; et il y a ici plus que Jonas ¹ ! » L'engeance des Juifs est condamnée, tandis que le monde a la foi ; et, tandis que Ninive fait pénitence, Israël le mécréant périt. Eux, ils ont les livres, nous autres nous avons le Seigneur des livres ; ils détiennent les prophètes, nous avons l'intelligence des prophètes ; la lettre les tue, l'esprit nous vivifie ; chez eux ² Barabbas le brigand est déchaîné, pour nous le Christ, fils de Dieu, est libéré ³.

3. Brillante conclusion, de parallélisme antithétique. Cf. *In Mic. 5, 7*. P L 25, 1205 C (vers 391) : *allis fruges eorum comedentibus, ipsi siccis faucibus sibi futura promittunt quae nesciunt*. *In Amos 8, 1*. P L 25, 1079 C (en 406) : *habentibus Iudaeis Mosen et prophetas et non habentibus Verbum Dei, legentibus litteram et perdentibus Spiritum*. *An. Mar. 3-2*, p. 417-8 (vers 400-410) : *vos habetis scripturas, et nos intellegentiam scripturarum ; vos legitis libros, et nos in eum qui in libris scriptus est credimus ; vos tenetis paginas, nos sensum paginarum ; vos complicatis membranas animalium mortuorum, nos possidemus Spiritum vivificantem*. *In Is. 3, 1* P L 24, Val. 47 (en 408 ?) : *Habent Iudaei panem, sed absque fortitudine ; habent aquas, sed absque robore* (réminiscence d'Eusèbe). *Legunt enim scripturas, sed non intellegunt*. *Tenant membranas, et Christum, qui in membranis scriptus est, perdidit*. *In Ez. 47, 21*. P L 25, 480 D (en 413 ?) : *habentibus Iudaeis Legis litteram, et nobis spiritum, illisque tenentibus membranas, et nobis eum qui scriptus est in membranis*.

INCIPIT LIBER ^a.

I, 1-2. *Et factum est verbum* ^b *Domini ad Ionam filium Amathi dicens* : 2. *Surge et vade in Nineven civitatem magnam et praedica in ea, quia ascendit malitia eius coram me.* LXX excepto eo quod dixerunt : *ascendit clamor malitiae eius ad me, cetera similiter transtulerunt.* In condemnationem Israhelis Ionas ad gentes mittitur, quod Nineve agente paenitentiam, illi in malitia perseverent. Porro quod ait : *ascendit malitia eius coram me* sive : *clamor malitiae eius ad me*, hoc ipsum est quod in Genesi dicitur : *Clamor Sodomae et Gomorrae multiplicatus est* (Gen. 18, 20). Et ad Cain : *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra* (Gen. 4, 10). Iuxta tropologiam vero Dominus noster Ionas hoc est *columba* sive *dolens* (utrumque enim interpretatur, vel quia Spiritus Sanctus in specie columbae descendit et mansit in eo (Mc 1, 10 ; Lc 3, 22 ; Jn 1, 32-33), vel quia nostris doluit ipse vulneribus et *flevit super Hierusalem* (Lc 19, 41) et *livore eius sanati sumus* (Is. 53, 5), vere filius veritatis (Deus quippe *veritas* (Jn 14, 6) est), mittitur ad Nineven pulchram id est mundum quo nihil pulchrius oculis carnis ^c aspicimus. Unde et apud Graecos ab ornato nomen accepit *cosmos* ^d,

a. In nomine Dni nri Ihu Xpi inc. tractatus sci Hieronimi presbri super Ionam proph. A E L P, *deest* B. *Sine inc.* C. Inc. expositio in Iona propheta (-am Δ) Δv + liber unus v, + inc. liber eiusdem Δ. Inc. liber R + Ionae proph. E P + sci Hieronimi in Ionam proph. H.

b. sermo *In Naum*, prol. P L 25, 1231 A. *Deest* c. 1 in B.

c. carnis A¹ C² E L P.

d. *cosmos* G H R Δ v ; om. A C D E L N S a.

1. *Gentes* (*gentiles* = *ethnici*). Expression chrétienne pour désigner les païens, en hébreu *goyim*, analogue aux « barbares » pour les Grecs et les Romains. Cf. E. LÖFSTEDT, *Syntactica*, t. 2, 1933, p. 464-7. — Sur le *ius gentium*, travaux de G. LOMBARDI, 1946-7. — Quelques vues utiles dans R. T. MARSHALL, *Studies in the political and socio-religious terminology of the De civitate Dei*, 1952. — Saint Ambroise dit *redemptor gentium* (hymne de Noël) avec le sens ancien de « peuples ». — *In Gal.* 4, 27. P. L. 26, Val. 445,

COMMENTAIRE

I, 1-2. Et la parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amathi. Elle disait : « Lève-toi, va à Ninive la grande ville et déclare-lui que sa méchanceté est montée jusqu'à moi. » Les LXX, à cela près qu'ils ont dit : « Le cri de sa méchanceté est monté jusqu'à moi », ont traduit le reste semblablement.

Jonas, le Christ et **Ninive.** Pour condamner Israël, Jonas est envoyé aux gentils ¹, car Ninive devait faire pénitence, mais les Israélites ² devaient persévérer dans leur méchanceté. Et quand Dieu dit : « Sa méchanceté est montée jusqu'à moi » ou « le cri de sa méchanceté... », c'est exactement le texte de la Genèse : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe est bien fort » et à Caïn : « Le sang de ton frère crie vers moi de la terre. » Selon la tropologie ³, le Seigneur, notre Jonas, c'est-à-dire « Colombe » ou « Souffrant » (on donne les deux sens, soit parce que l'Esprit Saint descendit sous la forme d'une colombe et demeura sur lui, soit parce qu'il a souffert de nos blessures, pleuré sur Jérusalem, et que nous avons été guéris par ses meurtrissures) est vraiment le fils de Vérité, car Dieu est vérité. Il est envoyé à Ninive la belle, c'est-à-dire au monde, à tout ce qu'il y a de plus beau pour nos yeux de chair. D'où, en grec, une idée d'ornement dans le nom de *cosmos* ⁴. Et une fois les différentes œuvres

Jérôme pose *ethnicus* = *Graecus*. Mais pour les ennemis des moines, *monachus* = *Graecus* (Ep. 38, 5 ; 54, 5, 2).

2. *Israhelis... illi*. Construction *ad sensum*. LÖFSTEDT, *Syntactica*, 2, 1933, p. 135-153.

3. *Tropologia*. Voir l'introd., p. 25 ; *Lettres de SAINT JÉRÔME*, éd. J. Labourt, t. 4, p. 31 n.

4. Cf. *In Ez.* 40, 14 ; *In Naum*, prol. P L 25, 381 D, 1231 B. *Nineve* = *speciosa*. « *Speciosus autem mundus hic dicitur*. Unde et apud Graecos *κόσμος* ab ornato nomen accepit. » Ninive est symbole du monde.

consummatisque operibus singulis de eo dicitur : *Vidit Deus quia bonum est* (Gen. 1, 10). Ad Nineven, inquam, *civitatem magnam*, ut quia Israel audire contempsit, totus gentium mundus exaudiat. Et hoc propterea quia *ascenderit malitia eius coram Deo*. Cum enim Deus quasi quamdam pulcherrimam domum servituro sibi homini extruxerit, depravatus est homo propria voluntate et a pueritia diligenter adpositum est ad malum cor eius (Gen. 8, 21 ; 6, 5), *posuitque in caelum os suum* (Ps. 72, 9), et exstructa turre (Gen. 11) superbiae, meretur ad se descendentem filium Dei, ut per paenitentiae ruinam ^a ascendat ad caelum qui per tumorem superbiae ^b non potuit.

3 a. *Et surrexit Ionas ut fugeret in Tharsis a facie Domini*. LXX similiter. Scit propheta, Sancto sibi Spiritu suggerente, quod paenitentia gentium ruina sit Iudaeorum. Idcirco amator patriae suae non tam saluti invidet Nineve quam non vult perire populum suum. Alioquin legerat Mosen rogantem dixisse pro eo : *Si dimittis eis peccatum*,

a. paenitentiam ruinae Δ.

b. superbiae G Δ, subire A D E F H L N P R S v, superbire α.

1. GROLLENBERG, *Atlas*, 1955, p. 152 ; A. PARROT, *Ninive et l'Anc. Testament*, Neuchâtel, 1953, p. 7, 8, 12, 14 (carte), 15, pl. I (p. 16), 63-64 (*Cahiers d'archéol. biblique*, 3). JÉRÔME, *In Naum*, prol. P L 25, 1231 A : de Nineve Assyriorum metropoli, quae nunc vocatur Ninus. Cf. versets 3-7, col. 1246 C D : population, temples, villes dépendantes. — La notion de bon Ninivite converti devait choquer un Juif comme celle de bon Phillistin, de bon Moabite ou de bon Samaritain. — *Magna*, épithète admirative que l'on trouve dans *Apoc. 18, 2*, mais non dans *Is. 21, 9* en parlant de Babylone. Cf. *Martyrol. Hieronymianum*, éd. QUENTIN-DELEHAYE, p. 206 : Babilonia civitate magna. Jérôme emploie tantôt *magnus*, tantôt *grandis*. Il y a dans la vulgate 109 *grandis*, mot plus concret, du langage parlé, ordinaire, vivant, contre environ un millier de *magnus*, terme plus noble. Cf. *porto et fero*; LÖFSTEDT, *Synt.*, 2, p. 286, 339-340. La vulg. de *Jér. 22, 8* a « civitati huic grandi ». Le commentaire, éd. Reiter, p. 257 : *magnae* ; p. 258 : *inclÿtae et magnae*. — 2 *Esdr. (Ezras)*, 7, 4 : *civitas lata nimis et grandis*. — *Jonas*, 2, 1 : Le poisson est *grandis* dans la traduct. de l'hébreu, *magnus* dans celle des LXX. — *Civitas* est tardif pour *urbs* : LÖFSTEDT, *Kommentar zur Peregrinatio Aethiopiae*, 1936, p. 174-175. Orose a remplacé par *civitas* le mot *urbs* de Justin, sa source (J. SVENNUNG, *Orosiana*, 1923). Dans la vulgate, on trouve environ 3 fois plus souvent *civitas* que *urbs* (400 et 1300). Pour traduire des passages

accomplies, on dit à son sujet : « Dieu vit que c'était bien. » A Ninive, n'est-ce pas, la grande ville ¹, afin que, si Israël a négligé d'entendre, le monde entier des gentils soit tout oreilles. Et cela parce que sa méchanceté est montée jusqu'à Dieu ². En effet, après que Dieu eut construit une sorte de maison fort belle pour l'homme voué au service du créateur, l'homme se déprava volontairement ; dès l'enfance, son cœur se fixa vers le mal ; il tourna sa bouche contre le ciel et construisit une tour d'orgueil. Il mérite ainsi que le fils de Dieu descende vers lui, afin que par la ruine de la pénitence il puisse monter au ciel, lui qui par l'enflure de la superbe n'avait pas réussi.

I, 3 a. Et Jonas se leva pour fuir à Tharsis loin de la face du Seigneur.

Jonas raciste rebelle. LXX de même. Le prophète sait, par une inspiration du Saint-Esprit, que la pénitence des gentils est la ruine des Juifs. Dans ces conditions, ce n'est pas que le salut de Ninive le contrarie, mais, avant tout, il tient à ce que son peuple ne périsse point. Aussi bien, il avait lu la supplication ³ de Moïse pour ce peuple : « Si vous pouvez leur

parallèles dans les textes originaux, Jérôme met *urbs* 4 *Rois 19, 34*, *civitas Is. 37, 35*. De même *In Jer. 4, 16*, p. 59, 10 : obsideant civitatem et claudant urbem. Selon SAINT ISIDORE, *Etym.*, 15, 2. P L 82, 536, *civitas* = habitatores, *urbs* = moenia. Sur *civitas*, note 194 dans SAINT AUGUSTIN, *De catechizandis rudibus*, éd. P. J. CHRISTOPHER, 1946. — A. BARNOUT, *Aspects du vocabulaire latin*, 1954, p. 178.

2. Cf. *In Zac. 8, 17* (en 406). P L 25, 1474 C : « malitiam... accipere possumus et pro afflictione et pro malo... Pro malo in Iona propheta loquitur Deus : Ascendit clamor malitiae eorum ad me. » Remarquer la citation, d'après les LXX, non d'après l'hébreu.

3. *Rogantem*. Voir SVENNUNG, *Orosiana*, 1923, p. 149 sur *rogo* « prier Dieu ». Oro, plus ou moins solennel, étant devenu banal chez les chrétiens, ils recourent à *rogo*, d'origine assez vulgaire. JÉRÔME, *Ep. 3, 5*, Hilberg, p. 17, 11 ; *In Jer. 11, 14*, p. 145, 25 : *rogatur Deus*. *Malachim*, prol., dans *Biblia sacra*, t. 5, p. 10, 11 : vos... *rogo* ; *An. Mar.*, t. 3-3, p. 76, 7 et 22 : *rogo vos* ; *In Mic.*, prol. 2, P L 25, 1189 C : *obsecro, mi Pammachi* = *In Joel* prol., 948 A. Dans *Jonas*, on trouve oro, oratio, adoro, obsecratio, precor, deprecor.

dimitte; sin autem non dimittis, et me dele de libro tuo quem scripsisti (Ex. 32, 31-32), et ad preces illius servatum Israhel et Mosen de libro non fuisse deletum, quin potius Dominum occasionem accepisse per servum ut ceteris conservis illius parceret. Dum enim dicit: *Dimitte me*, ostendit se posse retineri. Tale quid et Apostolus loquitur: *Optabam anathema esse pro fratribus meis qui sunt Israhelitae secundum carnem* (Rom. 9, 3). Non quod ipse perire desideret, cui vivere Christus est et mori lucrum (Phil. 1, 21), sed magis meretur vitam, dum salvare vult ceteros. Praeterea videns Ionas comprophetas suos mitti ad oves perditas domus Israhel (Mt. 10, 6) ut ad paenitentiam populum provocarent, Balaam (Nomb. 23 et 24) quoque divinum de salute Israhelitici populi prophetasse, dolet se solum electum qui mitteretur ad Assyrios inimicos Israhel et ad civitatem hostium maximam ubi idololatria, ubi ignoratio Dei; et quod his maius est, timebat ne per occasionem praedicationis suae, illis conversis ad paenitentiam, Israhel penitus relinqueretur. Noverat enim eodem spiritu quo illi gentium praeconium credebatur, quod quando nationes credidissent, tunc periret domus Israhel, et quod aliquando futurum erat, hoc ne in suo fieret tempore, verebatur. Unde imitatus Cain Ionas, et recedens a facie Domini (Gen. 4, 16), fugere voluit in Tharsis quam Iosephus interpretatur Tarsum Ciliciae civi-

1. *Conservis* (également dans la vulg. du N. T.), et un peu plus loin *comprophetas*: cf. GOELZER, p. 130. Jérôme aime ces mots à préfixe marquant l'union, et par là il se montre uni à saint Paul: cf. B. MAC GRATH, *Sov words in S. Paul*, dans *Cathol. biblical Quarterly*, Washington, t. 14, 1952, p. 219-26. Jérôme dit *symmystes*, Ep. 58, 11; 66, 9; 84, 3, 6; *συγγραφεύς*, 50, 4; *συμπόσια*, 50, 1. Dans *Jonas*, 3, 6-9, il parle de *σύνφραγμα*. En dehors des mots de la vulgate, on trouve: *coevangelista*, In *Philem.* 8 P L 26, Val. 755; *cohaereticus*, Ep. 92, 5; *coepiscopus*, *compeccator*, Ep. 112, 5; *comprophetantes sibi*, hom. V *Origenis in Jer.*, P L 25, 629 A. Sur le préverbe *com*, thèse de AHLMAN, Helsingfors, 1916 (en allemand).

2. Balaam est dit *hariolus* (Nb 22, 5). Cf. *Jér. 27, 9*: *divinos et somniores et augures et maleficos*. In *Jer. 29, 8*, p. 353, 19: « *divinos eos qui coniecturas mentis suae et incerta futurorum quasi verba pronuntiant absque divinatorum auctoritate verborum.* » Saint Isidore considérait ce grand devin,

remettre ce péché, remettez-le; si vous ne pouvez pas, alors effacez-moi de votre livre que vous avez écrit»; à cette prière, Israël avait été préservé, Moïse n'avait pas été effacé du livre: bien mieux, le Seigneur avait profité de son serviteur pour épargner les autres coserviteurs¹. En effet, quand Dieu dit: « Laisse-moi! », il montre qu'on peut le retenir. C'est un peu ce que dit l'Apôtre: « Je souhaitais être anathème pour mes frères qui sont israélites selon la chair. » Non certes qu'il désire périr, lui pour qui vivre, c'est le Christ, et mourir est un gain; mais il mérite d'autant plus la vie qu'il veut sauver les autres. Au surplus, voyant ses confrères, les prophètes envoyés aux brebis perdues de la maison d'Israël pour exciter le peuple à la pénitence, et Balaam le devin² auteur d'une prophétie sur le salut du peuple israélite, Jonas s'afflige d'être choisi seul pour une mission aux Assyriens, les ennemis d'Israël, à la capitale adverse où règnent l'idolatrie³ et l'ignorance de Dieu. Et qui plus est, il craignait qu'en vertu de sa déclaration ils ne se convertissent à la pénitence, et qu'Israël ne fût complètement abandonné. Il savait en effet, par cet Esprit qui lui avait confié un rôle de héraut chez les gentils, que, une fois les nations gagnées à la foi, la maison d'Israël périrait. Et il redoutait qu'un événement relégué dans le futur ne se produisît de son temps. Alors Jonas fit comme Caïn: il s'éloigna de la face du Seigneur et voulut fuir à Tharsis⁴, que Joseph

divinus ille Balaam, comme le premier représentant, *princeps*, de l'astrologie. *Fid. cath.*, 1, 12. P L 83, 471 B.

3. Jérôme n'essale pas de broder, soit par scrupule scientifique, soit parce qu'il est pressé. Il ne prête pas à Ninive le goût de la magie qu'il signale à Memphis, In *Is. 19*, 11. P L 24, Val. 205. Au reste, « *idololatria artis magicae viribus nititur* » selon l'Ep. 96, 16 de Théophile, traduite par Jérôme.

4. *Tharsis*. Cf. en 384 Ep. 37, 2 à Marcia: *tharsis*, est-ce une pierre comme les chrysolithes et les hyacinthes? Jonas veut aller à Th., et (*Rois*) il y a des navires commerçant avec Th. Ce mot désigne une région de l'Inde, et aussi la mer, car elle a la couleur de ces pierres. [J. ANDRÉ, *Les termes de couleur de la langue lat.*, 1950. Jérôme aime noter des coloris, à la suite d'Origène, hom. in *Jer. 2, 7*, éd. Baehrens, t. 8, p. 296, 16; hom. in *Ez. 1, 11*

tatem, prima tamen littera commutata ; quantum vero in Paralipomenon libris (2 Par. 20, 36-37) intellegi datur quidam locus Indiae sic vocatur. Porro Hebraei Tharsis mare dici generaliter autumant secundum illud : *In spiritu vehementi confringes naves Tharsis* (Ps. 47, 8) id est maris. Et in Esaia : *Ululate, naves Tharsis* (Is. 23, 1). Super quo ante annos plurimos in epistula quadam ad Marcel lam dixisse me memini. Non igitur propheta ad certum fugere cupiebat locum, sed mare ingrediens, quocumque pergere festinabat, et magis hoc convenit fugitivo et timido, non locum fugae otiose eligere ; sed primam occasionem arripere navigandi. Hoc quoque possumus dicere :

ibid., p. 335, 23-27 (clair obscur) ; 13, 3, p. 445, 15. Il a des notations assez fines *In Zac.* 5, 8 et 6, 3. P L 25, 1449 C, 1453 B ; *In Is.* 6, 6 ; 13, 8 ; 14, 12 ; 54, 12. P L 24, Val. 94, 171, 241, 639 ; *C. Jo. Jerus.* 35. P L 23, Val. 445 ; *C. Pelag.* 3, 11 ibid. Val. 794. Josephé, *Ant. Iud.* 1, 6, 1, ou 1, 127, en changeant la lettre initiale, croit que les Grecs ont dit Tarse pour Th. — Vers 389-391, Jérôme mentionne Th. dans ses *Q. heb. in Gen.* 10, 4. P L 23-2, Val. 318 : allusion à Josephé ; dans l'*Onomasticon* eusébien, éd. Klostermann, p. 101-103, 119 = P L 23-2, Val. 286, 190 (sic) : pour Josephé, c'est Tarse de Cilicie. Dans *Ez.*, c'est Carthage. Pour certains, c'est l'Inde. — Vers 400-410, sur les psaumes (*An. Mar.*, 3-1, p. 48, 13) : Th. = mer ; homonyme d'une des douze pierres à cause de sa couleur. — En 406, *In Amos* 9, 3. P L 25, 1088 A : Th. = mer. — En 407, *In Dan.* 10, 6. P L 25, 554 C : chrysolithe = Th., mot de l'hébreu respecté par Théodotion et Symmaque. LXX : Th. = mer ; cf. Ps. 47, 8. Jonas voulait fuir non vers Tarse, ville de Cilicie, comme quelques-uns le croient, en changeant une lettre, ni vers une région de l'Inde, comme le pense Josephé, mais vers la mer. Jérôme trahit ici la pensée de Josephé qui était « vers Tarse ». Cf. *Ant. Iud.*, 9, 10 (11), éd. Dindorf, t. 1, 1845, p. 356. — En 408-10, *In Is.* 2, 16. P L 24, Val. 41 : tous les traducteurs ont mis Th. Les LXX ont « la mer ». Les Hébreux disent que dans leur langue Th. = la mer ; *iam* est syriaque. Références à 2 Par. 20, 36-7, 3 Rois, 10, 22, Ps. 47, 8. Selon Josephé, la Cilicie. Pour d'autres, l'Inde. Allusion au chrysolithe. Mieux vaut opter pour « la mer ». Jonas ne pouvait aller par mer dans l'Inde ; il voguait vers des îles. *In Is.* 23, 2, Val. 227 : renvois à Jonas et à *quaedam epistula* (37). *In Is.* 60, 9, Val. 724 : Th. = mer. *In Is.* 66, 18, Val. 816. Th. = mer. Région de l'Inde, dit-on (*ut aiunt*). Pour Josephé, Tarse but de Jonas. — En 410-12, *In Ez.* 1, 16 P L 25, 27 B : Th. = mer. Pour Aquila = hyacinthe. La mer est couleur de ciel. *In Ez.* 10, 8, col. 93 D : Th. pierre. *In Ez.* 38, 1, col. 356 B : Th. = Carthaginenses. *In Ez.* 38, 13, col. 360 C : Th. = Carthage ou la mer. — Après 414, *In Jer.* 10, 6-10, p. 131, 15 : oy une région de l'Inde, comme le veut Josephé, ou la mer, couleur du ciel. Jérôme trahit encore Josephé, *Ant. Iud.*, 1, 127 ; 9, 208 ; *Bell. Iud.* 7,

interprète comme Tarse de Cilicie, mais en changeant la première lettre. Autant qu'on peut en juger par les livres des Paralipomènes, c'est un endroit de l'Inde qui est nommé ainsi. Quant aux Hébreux, ils disent en général que Tharsis signifie mer, selon ce texte : « Par un vent violent tu briseras les navires de Tharsis » ou de la mer. Et dans Esaïe : « Hurlez, navires de Tharsis ! » Je me rappelle avoir parlé de cette question, il y a plusieurs années, dans une lettre à Marcella. Donc le prophète n'entendait pas fuir à tel endroit, mais, entrant dans la mer, il voulait se rendre vite n'importe où¹. Et cela convient mieux à un fugitif, à un inquiet, de ne pas choisir tranquillement un endroit où fuir, mais de sauter sur la première occasion de prendre la mer. Nous pouvons dire également

238. Sur Jérôme et Josephé : P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, 1943, 2^e éd. 1948, p. 71-74 ; sur Th., p. 72, n. 1. — Sur Tarsis : L. DESNOYERS, *Hist. du peuple hébreu*, t. 3, 1930, p. 66-70. Jérôme « dit avec candeur que ses maîtres juifs lui ont appris que T. veut signifier mer. » (p. 68). — Sur Th. d'Espagne, *Encicl. Espasa*, t. 21, p. 154 ; A. SCHULTEN, *Tartessos*, 1922 ; *Hispania*, trad. espagnole, 1920, p. 222 ; SCHULTEN et P. BOSCH GIMPERA, *Fontes Hisp. antiquae*, fasc. 1, 1922, p. 101-102, 172 ; fasc. 2, 1925, p. 265. — M. REHM, *Die Bedeutung hebr. Wörter bei Hieronymus*, dans *Biblica*, t. 35, 1954, p. 196. — Dans Jonas, Th. = *contemplatio gaudii* ou *laetitiae*. *In Is.* 23, 1. P L 24, Val. 321 : Th. = *contempl. sive exploratio gaudii* ; 23, 14, Val. 326 : Th. = *consummatio sex sive laetitiae*. — *De nominibus hebr.*, P L 23-2, Val. 65 : Th. = *exploratio gaudii*.

1. L'important est d'aller loin. Cf. EURIPIDE, *Phénic.*, 978 : « aux lieux où tu seras le plus loin du pays. » (Trad. L. Méridier). Mais on ne peut fuir l'œil de Dieu. *Ep.* 3, 5, 2 (en 375) : Domine Iesu... tibi enim patent pectora singulorum... qui tantae bestiae alvo inclusum prophetam in profundo vides. *In Amos* 9, 4 (en 406). P L 25, 1087-8 : Si absconditi fuerint... inde, inquit, scrutans auferam eos ; et si in profundo maris atque ut de propheta loquar in Tharsis, Dei oculos vitare conatur, ibi mandabo serpenti quem in hoc loco leviathan sive cete significat... Et mordebit eos, i. e. suis faucibus devorabit... Et qui superesse potuerint et mortem evadere, Dei aspectum non effugiant. *In Osee* 7, 11 (en 406). P L 25, 878-9 : commutantes loca, oculos eius vitare non possumus, et semper Dei regimur potestate. *In Is.* 27, 1 (en 408-10). P L 24, Val. 361 : Pulchre quidam poeta [Claudien] in Gigantomachia de Encelado lusit: Quo fugis, Encelade... sub love semper eris. — Voir encore *In Mt.* 21, 33 (en 398). P L 26, Val. 171 : Deus unde abesse potest ? *In Jer.* 23, 23-24 (en 415), p. 284-5. — *Carmen de Iona*, 20, 27. C S E L 23, p. 222 ; PAULIN DE NOLE, *Carm.* 24, 235. C S E L 30, p. 214. Cf. J. CHAINÉ-R. GROUSSET, *Littérature relig.*, 1949, p. 618.

qui *notum tantum* putabat in *Iudaea Deum, et in Israhel magnum nomen eius* (Ps. 75, 2), postquam illum sensit in fluctibus, confitetur et dicit : *Hebraeus ego sum, et Dominum caeli ego timeo* (Jon. 1, 9), qui fecit mare et aridam ; si autem ipse fecit mare et aridam, cur aridam relinquens arbitraris te conditorem maris in mari posse vitare ? Simulque instruitur per salutem conversionemque nautarum, etiam tantam multitudinem Nineve posse confessione^a salvari. De Domino autem et Salvatore nostro possumus dicere quod dimiserit domum et patriam suam et adsumpta carne quodammodo de caelestibus fugerit, veneritque in Tharsis, hoc est in mare istius saeculi secundum quod alibi dicitur : *Hoc mare magnum et spatiosum, ibi reptilia quorum non est numerus, animalia pusilla cum magnis, illic naves pertransibunt. Draco itse quem formasti ad illudendum ei* (Ps. 103, 25-26). Idcirco enim et in passione dicebat : *Pater, si possibile est, transeat calix iste a me* (Mt. 26, 39), ne populo conclamante : *Crucifige, crucifige* (Lc. 23, 21) talem, et : *Nos non habemus regem nisi Caesarem* (Jn 19, 15), plenitudo gentium

a. conversione D.

1. *Arida*, d'après le grec *αἶρα*, les anciennes traductions latines de la bible, et la vulgate. *Aridus* est en relation avec *ardeo*, brûler. Varron rattachait *area* à *arescere* (L. L. 5, 38). Les *loca arida* sont le lieu des démons (Mt. 12, 43) où la traduction littérale du grec serait le *inaquosa* de Lc 11, 24 et de quelques psaumes. *Terra* pourrait se rattacher à *torreo*. SAINT HILAIRE, *Tractatus mysteriorum*, éd. Brisson, p. 76 (*Sources chrét.*, 19) disait que Adam = *ge pyrra, terra flammea*, « terre rouge » : cf. A. ORBE, dans *Gregorianum*, t. 33, 1952, p. 299-302. — VIRG. *En.* 6, 162 *in litore sicco* s'oppose à *udum litus*, d'après Donat. Cf. E. WISTRAND, *Nach innen oder nach aussen ? Zum geogr. Sprachgebrauch der Römer*, Göteborg, 1946.

2. *Simulque*. Voir J. H. GILLIS, *The coordinating Particles in S. Hilary, Jerome, Ambrose and Augustine*, 1938 (*Patristic Studies*, 56). Pour Jérôme, l'auteur a examiné les lettres, *C. Ruf.*, *C. Pelag.*, *In Is.*, et a trouvé que l'usage de Jérôme était assez monotone. Dans la *Peregr. Aetheriae* (Egeriae) il n'y a qu'un seul *-que*. Le *-que* est rare dans les sermons de saint Augustin, d'un langage populaire, fréquent dans les travaux de Cassiciacum, d'allure lettrée. Cf. LÖRFSTEDT, *Synt.*, t. 2, p. 341, 492. Notre *Jonas* est assez bien monté en *-que*.

3. *Confessio*. Deux sens chrétiens principaux : aveu des péchés et surtout

ceci : il pensait que Dieu était « connu » seulement « en Judée — et en Israël son nom est grand » ; lorsqu'il a vu que Dieu était aussi sur les flots, il confesse et déclare : « Je suis Hébreu, et je crains le Seigneur du ciel », qui a fait la mer et la terre sèche¹. Mais s'il a fait la mer et la terre, pourquoi, en quittant la terre, t'imaginer que tu pourras éviter le créateur de la mer, sur la mer ? En même temps² il apprend, en voyant les marins sauvés et convertis, que toutes les foules de Ninive peuvent être sauvées par une semblable confession³. De notre Seigneur et Sauveur, nous pouvons dire qu'il a abandonné sa maison et sa patrie : à l'incarnation, il a fui en quelque sorte les cieux pour venir à Tharsis, la mer de ce siècle, selon ce qui est dit ailleurs : « Voici la mer grande et spacieuse ; là sont des êtres innombrables, animaux petits et grands ; là se promèneront les navires, ce dragon que tu formas pour s'y ébattre. » Aussi disait-il dans sa passion : « Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi ! », de peur qu'aux cris unanimes du peuple : « Crucifie, crucifie-le⁴ ! » et : « Nous n'avons de roi que César ! », la masse⁵ des gentils entrât tout entière ; alors les branches

reconnaissance de la primauté de Dieu, louange. — Résolution de mener une vie ascétique (*propositum*), *An. Mar.* 3-2, p. 404, 6 ; tombe de martyr., *Ep.* 46, 8, p. 338, 13 ; *calicem confessionis*, du martyr, *In Mt.* 20, 23. PL 26, Val. 156. — Sur *Confessor*, voir B. BORRE, A L M A (*Bull. Du Cange*), t. 16, 1941, p. 137-148, résumé dans *Ephem. liturg.*, t. 60, 1946, p. 169-170. — H. RHEINFELDER, *Confiteri, confessio, confessor* dans *Die Sprache*, t. 1, 1949, p. 56 sq.

4. *Crucifige talem*. Citation de mémoire, composite (Lc, Jn). Voir l'introd., p. 23. *Talem* (outre *Jonas*, 1, 2 ; 1, 13 ; 3, 2) dans *C. Jov.* 2, 25 et 36 (en 393-4). PL 23, Val. 365, 380 ; *C. Jo. Jerus.* 34 (en 396). PL 23, Val. 443 ; *In Mt.* 21, 46 (en 398). PL 26, Val. 174 ; *In Joel* 1, 9 (en 406). PL 25, 957 B ; *In Amos* 5, 6 et 21 ; 8, 1 ; 9, 1 (en 406). PL 25, 1043 C, 1054 A ; 1079 C ; 1086 C ; *In Is.* 3, 8 ; préf. liv. 3 ; 22, 12 ; 51, 17 ; 52, 4 ; 57, 3 et 17 ; préf. liv. 17 (en 408-10). PL 23, Val. 56, 88, 223, 596, 604, 669, 683, 715 ; *In Ez.* 7, 10 (en 410-14). PL 25, 66 D ; *In Jer.* 18, 19 ; 24, 1 (en 415), p. 229, 13 ; 296, 17. Bien d'autres passages ont eum, par exemple *In Is.* 19, 20, Val. 298.

5. *Plenitudo*, 39 fois dans la vulgate (cf. *Rom.* 11, 25) = *multitudo*, ici, 4, 3. Voir LÖRFSTEDT, *Coniectanea*, t. 1, 1951, p. 18. Le mot a donné l'anglais *plenty*. Noter cet abstrait sujet d'un verbe d'action.

subintraret et frangerentur rami olivae pro quibus oleastri virgulta succrescerent (Rom. 11, 17-25). Tantaque pietatis et amoris fuit in populum pro electione patrum et repromissione ad Abraham ut in cruce positus diceret : *Pater, ignosce eis ; quod enim faciunt nesciunt* (Lc 23, 34). Vel certe quoniam Tharsis interpretatur contemplatio gaudii, veniens ad Ioppen propheta, quae et ipsa speciosam sonat, ire festinat ad gaudium, et quietis beatitudine perfrui^a, totum se tradere theoriae, melius esse arbitrans pulchritudine et varietate scientiae perfrui quam per occasionem salutis gentium ceterarum perire populum de quo Christus in carne (Rom. 9, 5) generandus sit.

3 b. *Et descendit in Ioppen et invenit navem euntem in Tharsis, et dedit nautum eius et descendit in eam ut iret cum eis in Tharsis a facie Domini.* LXX : *Et ascendit in Ioppen et invenit navem euntem in Tharsis, deditque nautum suum, ascendit in eam ut navigaret cum eis in Tharsis a facie Domini.* Ioppen (2 Par. 2, (15) 16) portum esse Iudaeae et in Regnorum et Paralipomenon libris legimus, ad quem Hiram quoque rex Tyri ligna de Libano ratibus transferebat, quae Hierusalem terreno itinere perveherentur. Hic locus est in quo usque hodie saxa monstrantur.

a. perfruens A² C D F H P R v.

1. Joppé (Jaffa). Ad Ionae portum : C. Ruf. 3, 22. P L 23, Val. 551. Cf. *Onomasticon* éd. Klostermann, p. 110, 24 : Ioppe oppidum Palaestinae maritimum in trihu Dan ; 109, 25 : nunc usque Ioppe vocatur ascensus Iafa. — *De nominibus hebr.* P L 23-2, Val. 77 : Ioppe = pulchritudo (d'après Jonas) ; cf. 101 (d'après Act.). — ABEL, *Géog.*, t. 2, p. 355 ; Grollenberg, *Atlas*, p. 149. — Les Hébreux distinguaient dans la Méditerranée (grande mer), la mer de Joppé (2 Par. 2, 15 ; Esdr. 3, 7), la mer des Philistins, et d'autres « mers ».

2. Jérôme donne parfois des références inexactes. Ici, il n'y a pas lieu de renvoyer aux Rois : cf. P. VANNUCELLI, *Libri synoptici Vet. Testamenti*, p. 221. La forme *regnorum* s'inspire des LXX. En bas latin, *regnum* = rex, comme *ministerium*, *officium* = *minister*, *imperium* = *imperator*, *testimonium* = *testis* : LÖRSTEDT, *Philol. Kommentar zur Peregr. Aethiopiae*, p. 112, 332. Dans son prologue « casqué » aux Rois (*Malachim*), Jérôme, peu avant 391, déclarait : « Meliusque multo est Malachim id est Regum quam Malachoth id est Regnorum dicere. » *Biblia sacra*, t. 5, 1944, p. 6, 6. Au reste, il emploie 7 fois *Regnorum* dans ses lettres 18 à 64, entre 380 et 397, contre

de l'olivier seraient brisées, et, à leur place, les pousses de l'olivier sauvage grandiraient. Il respectait et aimait tellement son peuple, en vertu du choix des patriarches et de la promesse à Abraham, qu'il disait sur la croix : « Père, pardonne-leur ; ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ou bien, parce que Tharsis peut s'interpréter « contemplation de la joie », le prophète, venant à Joppé, nom qui veut dire « belle », se hâte d'aller vers la joie et de jouir du plaisir du repos, de se donner tout entier à la contemplation, estimant qu'il vaut mieux jouir de la beauté et de la variété de la science que d'aller sauver les gentils du dehors en faisant périr le peuple où le Christ serait engendré dans la chair.

I, 3 b. Et il descendit à Joppé, et il trouva un navire allant à Tharsis ; ayant payé son passage, il y descendit pour aller avec eux à Tharsis loin de la face du Seigneur. LXX : Et il monta à Joppé, et il trouva un navire allant à Tharsis ; ayant payé son passage, il y monta pour naviguer avec eux vers Tharsis, loin de la face du Seigneur.

Joppé¹ est un port de Judée, nous l'avons vu dans les livres des Règnes et des Paralipomènes². Le roi Hiram de Tyr y faisait porter par radeaux des bois du Liban, puis ils étaient charriés par voie de terre à Jérusalem. C'est l'endroit où, de nos jours encore³, on montre des

3 fois Regum (*Ep.* 48, 53, 118, en 394, 395, 407). Les *An. Mar.* donnent 2 Regum contre 1 Regum ; *In Jer.*, en 415, 3 Regum, 2 Malachim.

3. *Usque hodie*, formule inspirée ici peut-être par Josèphe, B. J., 3, 420, se retrouve *Ep.* 39 ; 64 ; 65 ; 73 ; 84, 3 ; 96, 2 ; 108, 3 et 26 ; 112, 13 ; 121, 10 ; *An. Mar.*, 3-1, p. 76, 21 ; 3-2, p. 339, 32 ; 349, 20 ; 357, 23 ; 359, 10 ; 362, 15 et 28 ; 368, 16 et 18 ; 397, 17 ; 3-3, p. v ; 11, 16 ; 12, 2 ; 51, 19 ; 55, 6 ; 57, 15 ; 122, 9. Elle abonde dans l'*Onomasticon*. Elle apparaît *In Gal.* 1, 1. P L 23, Val. 603 ; *In Osee* 1, 6 ; 2, 4 ; 9, 15 ; 10, 11 ; *In Mic.*, préf. 1. P L 25, 826 C, 831 D, 900 B, 910 B, 1151 C. *In Jer.*, éd. Reiter, table p. 573 (9 fois). P. JOÛON, *L'évangile de N. S. J. C.*, 1930, p. 172 voit un hébraïsme dans *Mt.* 27, 8 : « Ce champ fut appelé le Champ du Sang jusqu'aujourd'hui » = fut appelé et continue d'être ainsi appelé. — Variantes : usque in praesentem diem, ici, 4, 9 ; *In Ez.* 11, 23 ; 18, 1. P L 25, 101 B, 167 D. Usque nunc *Onomast.*, Klostermann, p. 15, 1 ; nunc usque, p. 109, 25 ; et nunc, p. 31, 22 ; et hodie, p. 31, 24 ; hodieque, p. 39, 26 ; 43, 18.

tur in litore in quibus Andromeda religata Persei quondam sit liberata praesidio. Scit eruditus lector historiam; sed et iuxta regionis naturam de montanis et arduis ad Ioppen et campestria veniens propheta recte dicitur descendisse, et invenisse navem funem solventem e litore et ingredientem mare; deditque naulum eius sive mercedem navis id est subvectionis eius iuxta hebraicum, sive naulum pro se^a, ut LXX transtulerunt. *Et descendit in eam*, ut proprie continetur in hebraico (*hiered* enim descendit dicitur) ut fugitivus sollicite latebras quaereret. Vel *ascendit* ut scriptum est in editione vulgata, ut quocumque navis pergeret perveniret, evasisse se putans si Iudaeam relinqueret. Sed et Dominus noster in extremo Iudaeae litore, quod quia in Iudaea erat, appellabatur pulcherrimum, non vult tollere *panem filiorum* et dare eum *canibus* (Mt. 15, 26); sed quia venerat ad *oves* perditas *domus Israhel* (Mt. 10, 6), dat vectoribus pretium, ut qui primum suum sanare^b vult populum, salvet accolas maris et inter turbines as tempestates id est passionem suam crucisque convicia, submersus in inferno, salvet eos

a. pro se] suum Val.

b. salvare A C D E F G H L P S v.

1. Fièvre de sa beauté, Cassiopée, reine d'Éthiopie (ou de l'Inde), avait défié les Néréides. Poséidon envoya un monstre pour les venger. La reine dut lui sacrifier sa fille Andromède, mais Persée tua la bête et sauva la belle enchaînée. — APOLLODORE, *Bibliotheca*, 2, 4, 3, éd. M. Bekker, 1854 (coll. Teubner), p. 44-46 (p. 45, 2 : Persée « tua le poisson et délia Andromède »); HYGIN, *Astronomica*, 2, 11, éd. B. Bunte, 1875, p. 45; HYGIN, *Fabulae*, éd. H. I. Rose, Leyde, s. d., p. 49, § 64; CONON, *Diegeseis*, 40, éd. U. Hoefel, Greifswald, Bamberg, 1890, p. 22; OVIDE, *Métam.*, 4, 663-752, éd. G. Lafaye, t. 1, 1928 (coll. Budé) ou éd. R. Ehwald, 1915 (coll. Teubner), p. 114. — SAINT JÉRÔME rappelle Andromède « ut aliquid perstringam de fabulis poetarum » dans l'*Ep.* 108, 8 (éd. Stummer, 1935, dans *Florileg. patr. de Bonn*, fasc. 41). — JOSÈPHE, *B. J.*, 3, 420; STRABON, *Geog.*, 16, 2, 28; PAUSANIAS, *Periegesis*, 4, 35, 9; POMPONIUS MELA, *De chorographia*, 1, 11; Pline, *N. H.*, 5, 69; 9, 11 (trad. Littré, t. 1, p. 220, 360) : avant — 58, on exposa à Rome des os du monstre qui menaçait Andromède. — Iconogr. : D A G R, t. 1, p. 269; *Encicl. Espasa*, t. 5, p. 467, 469, 470; t. 12, p. 989; t. 43, p. 1094; M. GORCE-R. MORTIER, *Hist. gén. des religions*, t. 2, 1948, p. 246.

rochers sur le rivage où Andromède enchaînée fut délivrée grâce à Persée¹. Le lecteur cultivé connaît l'histoire². Et en raison de la nature du pays, on dit avec justesse que le prophète, venant d'une contrée montagneuse et accidentée, descendit pour se rendre à Joppé dans la plaine; il trouva un navire³ larguant son amarre au rivage et entrant en mer⁴; il paya son fret ou le prix de l'embarquement, c'est-à-dire de son transport, selon l'hébreu, ou son fret personnel, comme les LXX ont traduit. « Et il descendit à bord », comme dit proprement l'hébreu (*iered*, en effet, se rend par « descendit ») car, dans sa fuite, il avait grand souci de trouver une cachette. Ou « il monta », comme il est écrit dans l'édition commune⁵, pour aller où le navire se rendrait — se croyant tiré d'affaire, pourvu qu'il eût quitté la Judée.

Tropologie. Notre Seigneur, lui aussi, à l'extrémité du rivage de Judée — rivage appelé « très beau », parce que judéen — ne veut pas prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens. Mais comme il était venu pour les brebis perdues de la maison d'Israël, il donne le prix à ceux qui le transportent. Ainsi, lui qui veut guérir d'abord son peuple, il sauve les habitants de la mer, et, parmi les tourmentes et les tempêtes (sa passion et les opprobres de la croix) plongé en enfer, il sauve

2. *Eruditus lector*, cf. ANTIN, *Saint Jérôme et son lecteur*, dans *Rech. de sc. relig.*, t. 34, 1947, p. 86, n. 36. — *Scire = nosse*. GOELZER, p. 305. — *Historia*, cf. 2, 2 « omnem Graecam Latinamque historiam » (Daphné, Phaéton, Jupiter), et notre note résumant les sens de *fabula* chez Jérôme.

3. Images de bateaux : J. P. PRITCHARD, *The Ancient Near East in pictures relating to the Old Testament*, Princeton, 1954, p. 33, fig. 110-111, p. 262. RICCIOTTI, *Saint Paul Apôtre*, 1952, pl. face à p. 224, 417. DANIEL-ROPS, *Hist. sainte. Le peuple de la Bible*, 1949, p. 248-249, 295, 483. M. GORCE-R. MORTIER, *Hist. gén. des religions*, t. 2, 1948, p. 286.

4. *Ingredientem mare*. Cf. VIRGILE, *En.*, 6, 58-59 : « obeuntia terras tot maria intravi. » E. WISTRAND, *Nach innen oder nach aussen? Zum geog. Sprachgebrauch der Römer*, Göteborg, 1946.

5. *Ed. vulgata* : les LXX. Cf. *In Jer.*, éd. Reiter, p. 26, 3 (*communis ed.*), table p. 488.

quos quasi in navi dormiens neglegebat (Mt. 8, 24-25). Prudens rogandus est lector ne eundem velit ordinem tropologiae quem et historiae quaerere. Nam et Apostolus Agar et Saram (Gal. 4, 22-31) ad duo Testamenta refert, et tamen non omnia quae in historia illa narrantur tropologice interpretari possumus. Et ad Ephesios de Adam et Eva disputans ait : *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem et adhaerebit uxori suae et erunt duo in carne una* (Gen. 2, 24) : *Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (Eph. 5, 31-32). Numquid totum principium Geneseos et fabricam mundi et hominum conditionem ad Christum et ad Ecclesiam referre possumus quia hoc testimonio sic abusus est Apostolus ? Fac enim hoc quod scriptum est : *Ideo relinquet homo patrem suum* (Gen. 2, 24), referamus ad Christum ut dicamus eum Patrem in caelis reliquisse Deum ut gentium populus^a iungeretur Ecclesiae ; hoc quod sequitur, *matrem suam*, quomodo possumus interpretari, nisi forte dicamus reliquisse eum caelestem Hierusalem quae est mater sanctorum, et cetera multo his difficiliora ? Illud etiam quod ab eodem Apostolo scribitur : *Bibebant autem de spirituali consequente eos petra : petra autem erat Christus* (1 Cor. 10, 4), nequaquam nos artat ut omnem Exodi librum referamus ad Christum. Quid enim possumus dicere ? quod haec petra a Mose percussa sit non semel sed his (Ex. 17, 6 ; Nomb. 20, 11), quod *aquae fluxerint* (Ps. 77, 20) et torrentes repleti sint. Num universam loci huius historiam per hanc occasionem cogemus sub lege allegoriae ? et non

a. populus om. A C D G L v My.

1. Voir ANTIN, *Saint Jérôme et son lecteur*, dans *Rech. sc. rel.*, 1947, p. 85.

2. *Introd.*, p. 25.

3. *Abutor* = *utor*, Goelzer, p. 267 ; T L L, t. 1, col. 241, 4-7 ; *An. Mar.*, 3-3, p. 14, 16 ; 50, 2. Mais 71, 12 : hoc testimonium (sic) usus est diabolus.

4. « Allegoria proprie de arte grammatica est, et quo a metaphora vel ceteris tropis differat in scholis parvuli discimus. Aliud praetendit in verbis, aliud significat in sensu. Pleni sunt oratorum et poetarum libri. Scriptura

ceux qu'il négligeait en paraissant dormir dans le navire. Le lecteur prudent¹ voudra bien ne pas essayer de faire marcher de pair tropologie² et histoire. Car l'Apôtre réfère Agar et Sara aux deux Testaments, et pourtant nous ne pouvons interpréter tropologiquement tout ce qui est conté dans cette histoire. Et aux Éphésiens, dissertant sur Adam et Ève, il dit : « C'est pourquoi l'homme quittera père et mère pour s'attacher à sa femme, et tous deux seront une même chair. C'est là un grand mystère : je veux dire le Christ et l'Église. » Allons-nous pour autant rapporter tout le commencement de la Genèse, la création du monde, la formation des hommes, au Christ et à l'Église sous prétexte que l'Apôtre a employé³ ainsi ce texte ? Admettons que ce passage : « Ainsi, l'homme quittera son père », nous l'appliquions au Christ en disant qu'il a laissé au ciel son Père, Dieu, pour unir le peuple des gentils à l'Église. Comment alors pouvons-nous interpréter ce qui suit « sa mère » ? A moins de dire, peut-être, qu'il a quitté la Jérusalem céleste, cette mère des saints, et d'autres considérations encore plus difficiles ? Et ceci encore, écrit par le même Apôtre : « Ils buvaient à un roc spirituel qui les accompagnait, et ce roc était le Christ », ne nous oblige nullement à rapporter tout le livre de l'Exode au Christ. Que pouvons-nous dire, en effet ? que cette pierre fut frappée par Moïse non pas une fois, mais deux, que les eaux coulèrent et que les torrents furent remplis. Allons-nous, à cette occasion, faire passer de force toute l'histoire de ce passage sous la loi de l'allégorie⁴ ? N'est-ce pas plutôt que chaque passage, selon la

quoque divina per hanc non modica ex parte contexta est. » *In Gal. 4, 24.* P L 26, Val. 471 B. Elle équivaut à *intellegentia spiritualis*, 471 E, qui se réfère au Christ présent dans les *sacramenta* de l'Écriture (472 B). Elle est parfois une nécessité : *In Is. 19.* P L 24, Val. 289 D : « plerique ponuntur quae non possent stare iuxta historiam, ut rerum necessitate cogamur altiorum intellegentiam quaerere », parfois une impiété : « impium est quod iuxta historiam intellegetur de rege Assyrio iuxta tropologiam ad Christum referri » (*In Osee 10, 6.* P L 25, 906 C). Comme l'a remarqué le P. DE LUBAC, « Typo-

potius unusquisque locus secundum historiae diversitatem, diversam recipiet intellegentiam spiritualem? Igitur sicut haec testimonia suas interpretationes habent, et nec praecedentia nec consequentia eandem desiderant allegoriam, sic et Ionas propheta non absque periculo interpretantis totus referri ad Dominum poterit. Nec ex eo quod in evangelio dicitur: *Generatio pessima^a et adultera signum quaerit, et signum non dabitur ei nisi signum Ionae prophetae. Sicut enim fuit Ionas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit filius hominis in corde terrae tribus diebus et tribus noctibus* (Mt. 12, 39-40), reliqua etiam quae in hoc propheta digesta sunt, eodem ordine referuntur ad Christum. Certe ubicumque absque discrimine hoc fieri potest, nos quoque facere nitentur.

4. *Dominus autem misit ventum magnum in mare, et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur conteri. LXX: Et Dominus suscitavit spiritum magnum in mare, et facta est tempestas magna in mari et navis periclitabatur conteri.* Potest fuga prophetae et ad hominis referri in communi personam, qui Dei praecepta contemnens, recessit a facie eius et se mundo tradidit ubi postea malorum tempestate et totius mundi contra se saeviente naufragio compulsus est sentire Deum et reverti ad eum quem fugerat. Unde intellegimus etiam ea quae sibi homines aestimant salutaria, Deo nolente^b, verti in perniciem, et non solum non prodesse auxilium his quibus praebetur, sed et ipsos qui praebent pariter conteri. Sicut legimus victam ab Assyrii Aegyptum, quia opitulabatur Israheli contra Domini voluntatem (Is. 20, 3-6).

a. pessima] prava Val.

b. volente A² C D E F G H R S Δ v.

logie » et « allégorisme », dans *Rech. sc. relig.*, t. 34, 1947, p. 180-226, Jérôme a un vocabulaire varié et incohérent (p. 186; cf. p. 188, n. 31, 210, n. 121, 214, n. 135). — A. PENNA, *Principi*, p. 234; J. COUSIN, *Études sur Quintilien*, t. 2, *Vocabulaire grec de la terminologie rhétorique de l'Inst. oratoire*,

diversité de l'histoire, devra recevoir un sens spirituel adapté¹? Ainsi donc, de même que ces textes ont leurs interprétations, et n'entraînent pas pour le contexte la même allégorie, de même le prophète Jonas ne pourra être rapporté intégralement au Seigneur sans danger pour l'exégète. Et s'il est dit dans l'Évangile: « Génération mauvaise et adultère! elle demande un signe? comme signe, on ne lui donnera que le signe de Jonas le prophète. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, de même le fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre », le reste du récit, dans ce prophète, ne concerne pas le Christ au même degré. Aussi bien, partout où cette application peut se faire sans inconvénient, nous aussi nous l'essaierons.

I, 4. Or le Seigneur envoya un grand vent sur la mer, et il y eut une grande tempête en mer, et le navire risquait de faire naufrage. LXX: Et le Seigneur suscita un grand souffle sur la mer... naufrage.

La tempête. La fuite du prophète peut être rapportée à l'homme en général, qui, en méprisant les ordres de Dieu, s'éloigna de sa face et se livra au monde. Mais, par la suite, une tempête de maux et le naufrage du monde entier s'acharnèrent contre lui, et il fut obligé de faire attention à Dieu et de revenir à celui qu'il avait fui. Par là² nous comprenons que ce qui paraît avantageux aux hommes, tourne, au gré de Dieu, à leur détriment; et non seulement le secours ne profite à ses destinataires, mais ceux qui l'offrent sont écrasés également. Ainsi nous lisons que l'Égypte fut vaincue par les Assyriens, parce qu'elle aidait Israël contre la volonté du

thèse Paris, 1936, p. 32-34. Pour CICÉRON, *Orat.*, 94, *alleg.* = *tralat.* Cf. F. CUMONT, *Rech. sur le symbolisme funéraire des Romains*, 1942, p. 3-9.

1. Bons sens, modération. Cf. ANTIN, *Essai*, p. 160; H. DE LUBAC, *Hist. et Esprit*, p. 314, n. 141.

2. Unde. GOELZER, p. 424.

Periclitatur navis quae periclitantem susceperat; vento maria concitantur, in tranquillitate tempestas oritur; nihil, Deo adversante, securum est.

5 a. *Et timuerunt nautae et clamaverunt viri ad deum suum, et miserunt vasa quae erant in navi in mare ut alleviaretur ab eis.* LXX: *Et timuerunt qui navigabant, et clamaverunt unusquisque ad deum suum, et iactum fecerunt vasorum navis in mare ut alleviaretur navis.* Arbitrantur navem solito onere praegravari, et non intellegunt totum pondus esse fugitivi prophetae. Timent nautae, clamat unusquisque ad deum suum; ignorantes veritatem non ignorant providentiam et sub errore religionis sciunt aliquid esse venerandum; proiciunt onera in mare ut magnitudinem fluctuum classis levior transiliret. At contra Israhel nec bonis nec malis intellegit Deum; plangente Christo populum, siccos oculos habet.

5 b. *Et Ionas descendit ad interiora navis et dormiebat sopore gravi.* LXX: *Ionas autem descendit in ventrem navis et dormiebat et stertebat.* Quantum ad historiam pertinet, prophetae mens secreta describitur: non tempestate, non periculis conturbatur, eundem et in tranquillo et imminente naufragio animum gerens. Denique alii clamant ad deos suos, vasa proiciunt, nititur unusquisque quod potest. Iste tam quietus est et securus animique tranquillitatis ut ad navis interiora descendens, somno placido perfruatur. Sed et hoc dici potest: conscius erat fugae et peccati quo Domini praecepta neglexerat, et tempestatem, ignorantibus ceteris, contra se saevire cernebat: ideo descendit ad interiora navis et tristis absconditur, ne

1. Jérôme aime terminer son commentaire d'une péripécopie par quelques formules bien balancées. Par exemple, 1, 5 avec ses deux finales, la seconde d'une hilarante harmonie imitative.

2. *Classis*, poétique: « nef ». T L L, t. 3, col. 1284, 5.

3. *Alii* et plus bas *ceteri*: T L L, t. 1, col. 1648.

4. *Iste = hic = ille*. GOELZER, p. 405; LÖFSTEDT, *Synt.*, 2, p. 47; R E L, t. 7, p. 115 (chez Aulu Gelle), t. 10, p. 366; A. MEILLET, *Esquisse d'une hist. de la langue latine*, p. 236, 256. Sur ces démonstratifs dans la *Peregrinatio d'Égérie* (Ethérie): A. ERNOUT, *Aspects du vocabulaire latin*, 1954, p. 208.

Seigneur. Le navire est en péril, parce qu'il a reçu un passager périlleux. Les flots sont excités par le vent, une tempête commence sur une mer calme. Rien, quand Dieu est contraire, n'est en sécurité¹.

I, 5 a. Et les matelots eurent peur, et ils crièrent vers leurs dieux et ils jetèrent la cargaison à la mer pour en alléger le navire. LXX: Et les gens du navire eurent peur, et ils crièrent chacun vers son dieu et ils lancèrent la cargaison du navire dans la mer pour alléger le navire.

Ils s'imaginent que le navire avec sa cargaison normale est trop alourdi, et ne comprennent pas que tout le poids vient du prophète fugitif. Les matelots ont peur, chacun crie vers son dieu. Ils ignorent la vérité, mais ils n'ignorent pas la providence, et, avec une religion erronée, ils savent qu'il y a quelque chose à vénérer. Ils lancent leur chargement dans la mer pour que la nef² plus légère franchisse l'immensité des flots. Mais Israël, lui, ni la prospérité ni le malheur ne peuvent l'amener à reconnaître Dieu. Le Christ a beau pleurer sur le peuple, il garde les yeux secs.

I, 5 b. Et Jonas descendit à l'intérieur du navire et il dormait d'un lourd sommeil. LXX: Or Jonas descendit au cœur du navire et il dormait et il ronflait.

Pour ce qui est de l'histoire, on décrit la tranquillité d'esprit du prophète. Il n'est pas troublé par la tempête, par les dangers; il garde la même attitude d'âme, le naufrage étant imminent, que par temps calme. Alors les autres³ crient vers leurs dieux, jettent la cargaison; chacun s'affaire de son mieux. Mais lui⁴ est si bien en paix, si tranquille, son esprit est si bien en repos qu'il descend à l'intérieur du navire pour y jouir d'un sommeil placide. Il est vrai qu'on peut dire encore: il se savait fugitif et pécheur, ayant méprisé les ordres du Seigneur. La tempête, si tous les autres étaient dans l'ignorance, il voyait bien qu'elle sévissait contre lui seul. C'est pourquoi il descend à l'intérieur du navire et il se cache tristement, pour ne pas voir les flots, comme des vengeurs

quasi Dei vindices fluctus adversum se videret intumescere. Quod autem dormit, non securitatis est sed moeroris. Nam et apostolos legimus in Domini passione *prae tristitiae* (Lc 22, 45) magnitudine somno fuisse depressos. Sin autem interpretamur in typo, somnus prophetae et gravissimus sopor hominem significat erroris sopore torpentem cui non suffecerat fugisse a facie Dei nisi et quadam vecordia mens illius obruta ignoraret iracundiam Dei et quasi securus dormiret et profundissimum somnum rauca nare resonaret ^a.

6. *Et accessit ad eum gubernator et dixit ei : Quid tu sopore deprimeris ? Surge, invoca Deum tuum, si forte recogitet Deus de nobis et non pereamus.* LXX : *Et accessit ad eum proreta et dixit ei : Quid tu stertis ? Surge, invoca Deum tuum, si quomodo salvos faciat nos Deus et non pereamus.* Naturale est unumquemque in suo periculo de alio plus sperare. Unde gubernator sive proreta, qui vectores timidos debuerat consolari, cernens discriminis magnitudinem, excitat dormientem et arguit improvidae securitatis commonetque ut ipse quoque pro virili portione deprecetur Deum suum, ut cuius erat commune periculum communis esset oratio. Porro iuxta tropolo-

a. ronco (-ca) nare Val ; sonaret A D E G L P S Δ v².

1. En 398, *In Mt.* 8, 24. P L 26, Val. 47 : Huius signi (miracle de la tempête apaisée) typum in Iona legimus quando ceteris periclitantibus ipse securus est et dormit et suscitatur et imperio ac sacramento passionis suae (par l'empire et le mystère de sa passion) liberat suscitantés. — En 408-10, *In Is.* 29, 10. P L 24, Val. 392 A : Pro soporis spiritu, LXX : compunctionem ; Theodotio : mentis excessum ; Aquila : καταφορὰν id est gravem somnum interpretatus est qui hebraice dicitur thardema quem in Adam missum a Deo Scriptura commemorat, quando de costa lateris eius mulier effecta est. Et Ionas hoc eodem somno stertebat in navi. — SAINT AMBROISE, *In Ps.* 43, § 85. C S E L, t. 64, p. 322, 22 (P L 14, mais § 83) : stertebat securus.

2. Cf. *Carmen de Iona*, 54. C S E L, t. 23, p. 223 : stertens inflata resonabat nare soporem. — JÉRÔME, *In Ez.* 8, 17. P L 25, 84 D : Symmachi interpretatio (e quasi emittentes sonitum in similitudinem cantici per nares suas) foedum rancumque sonitum de naribus procedentem in Dei contemptum significat. Omnesque haeretici qui repleverunt terram iniquitate et conversi

de Dieu, se soulever contre lui. S'il dort, ce n'est pas signe de sécurité, mais de chagrin. Car, nous lisons que les apôtres, dans la passion du Seigneur, succombèrent au sommeil par suite d'une tristesse extrême. Si nous interprétons comme type ¹ le sommeil du prophète, sa torpeur écrasante, ils représentent l'homme endormi du narcotique de l'erreur : non seulement il a fui loin de Dieu, mais, de plus, l'esprit obnubilé par une sorte de folie, il ignore la colère de Dieu. Il dort dans une fausse sécurité et son sommeil très profond retentit rauque à sa narine ².

I, 6. Et le capitaine vint à lui et lui dit : Qu'est-ce que tu fais à dormir ? Lève-toi, invoque ton Dieu ! Si Dieu peut penser à nous, nous ne périrons pas ! LXX : Et le pilote vint à lui et lui dit : Qu'est-ce que tu fais à ronfler ? Lève-toi, invoque ton Dieu ! S'il peut trouver moyen de nous sauver, nous ne périrons pas.

C'est naturel que chacun, se sentant en danger, ait plus confiance en un autre qu'en lui-même ³. Voilà pourquoi le capitaine ou le pilote, qui aurait dû encourager l'équipage effrayé, mais qui voit la grandeur du danger, secoue le dormeur, lui reproche sa sécurité imprévoyante et lui demande instamment de prier son dieu, lui aussi, personnellement. Il partageait le péril de tous, avec tous il devait prier ⁴. Selon la tropologie, ils sont plusieurs à

sunt ad falsi nominis scientiam ut Dominum ad iracundiam provocarent, aestimandi sunt, quando laudare voluerint Deum, magis turpi sonitu blasphemare vel Testamenti veteris Deum parvi ducere, irridere, contemnere. *In Is.* 11, 6. P L 24, Val. 159 E : Iudaizantes nostros gravissimo somno stertere convincamus. — A. PENNA, *Principi*, p. 142-3, trouve étrange le Jonas dormant « type » de l'homme tombé dans l'erreur.

3. *In Ez.* 4, 16. P L 25, 50 B : Natura... hominum est ut prementibus malis et angustiarum pondere in proximo magis quam in se habeant fiduciam. — Cf. SAINT THOMAS. *In Io.* 12, lect. 5, § 2, éd. de Parme, t. 10, p. 514 : Naturale est hominibus in angustiis constitutis quod deliberent. Unde Philosophus in Rhetoricis dicit quod timor facit consiliativos. — Sur le tirage au sort : G. KITTEL, *Theol. Wörterbuch zum N. T.*, t. 3, 1938 ou 1950, p. 758 (FOERSTER) ; D T C, t. 14-2, 1941, col. 2420 (A. MICHEL).

4. Cf. *In Dan.* 2, 17. P L 25, 500 B : ut quorum erat commune discrimen, communis esset et oratio.

giam plures sunt qui cum Iona navigantes et habentes proprios deos, ad contemplationem gaudii ire festinant. Sed postquam Ionas fuerit sorte deprehensus et morte illius mundi sedata tempestas marique tranquillitas redita, tunc unus adorabitur Deus et immolabuntur victimae spirituales quas utique iuxta litteram in mediis fluctibus non habebant.

7. *Et dixit vir ad collegam suum : Venite et mittamus sortes et sciamus quare hoc malum sit nobis. Et miserunt sortes, et cecidit sors super Ionam. LXX : Et dixit unusquisque ad proximum suum : Venite, mittamus sortes et cognoscamus cuius gratia^a malitia haec est super nos. Et miserunt sortes, et cecidit sors super Ionam.* Noverant naturam maris, et tanto tempore navigantes sciebant tempestatum ventorumque rationes et utique si solitos et quos aliquando experti fuerant fluctus vidissent consurgere, numquam sorte auctorem naufragii quaerent et per rem incertam certum cuperent evitare discrimen. Nec statim debemus sub hoc exemplo sortibus credere, vel illud de Actibus Apostolorum (1, 26) huic testimonio copulare ubi sorte in apostolatum Matthias eligitur, cum privilegia singulorum non possint legem facere communem. Sicut enim in condemnationem Balaam (Nomb. 22, 28) asina loquitur et Pharaon (Gen. 41) et Nabuchodonosor (Dan. 2) in iudicium sui somniis futura cognoscunt, et tamen Deum non intellegunt revelantem, Caïphas quoque prophetat ignorans quod expediret unum perire pro cunctis (Jn 11, 50 ; 18, 14), ita et hic fugitivus sorte deprehenditur non viribus sortium et maxime sortibus ethnicorum, sed voluntate eius qui sortes regebat incertas. Quod autem dicitur : *Et cognoscamus propter quem malitia haec est super nos, hic malitiam pro afflictione et calamitate accipere debe-*

a. cuius g.] propter quem D G H L P Δ.

1. Un des sens du mot *tharsis*, selon Jérôme.

naviguer avec Jonas, chacun ayant son dieu, qui se hâtent vers la « contemplation de la joie »¹. Mais quand Jonas aura été découvert par le sort, quand sa mort aura apaisé la tempête universelle et rendu le calme à la mer, alors on adorera un Dieu unique et on immolera des victimes spirituelles qu'évidemment, selon la lettre, on ne trouvait pas au milieu des flots².

I, 7. Et ils se dirent les uns aux autres : Allons, tirons au sort pour savoir d'où nous vient ce malheur. Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas. LXX : Et ils se dirent entre eux : Allons, tirons au sort pour connaître par qui ce mal est tombé sur nous. Ils ... Jonas.

Ils connaissaient les habitudes de la mer et, depuis le temps qu'ils naviguaient, ils savaient à quoi s'en tenir sur les tempêtes et les vents. Sans doute, s'ils avaient vu les flots se soulever à l'accoutumée, comme ils les avaient connus quelquefois, jamais ils n'eussent recherché par le sort le fauteur du naufrage, et par un procédé incertain essayé d'éviter un danger certain. Ne nous croyons pas aussitôt obligés par cet exemple de croire aux sorts ou de joindre ce texte à celui des Actes des Apôtres où Mathias est élu par le sort, car des privilèges personnels ne peuvent faire la loi commune. De même, en effet, qu'une ânesse parle pour la condamnation de Balaam, comme Pharaon et Nabuchodonosor, pour leur propre jugement, connaissent l'avenir par des songes et cependant ne voient pas qu'il y a là une révélation divine, comme Caïphe prophétise, sans le savoir, qu'il vaut mieux qu'un seul périsse pour tous : de même ce fugitif est trahi par le sort, non par les puissances des sorts, surtout des sorts païens, mais par la volonté de celui qui gouvernait les sorts incertains. Quant au sens de l'expression « pour connaître par qui ce mal (*malitia*) est tombé sur nous », nous devons prendre « mal » comme synonyme d'affliction, de calamité, comme

2. Cf. THÉODORE DE MOPSUESTE, P G 66, 336 C.

mus, secundum illud : *Sufficit diei malitia sua* (Mt. 6, 34). Et in Amos propheta : *Si est malitia in civitate quam Dominus non fecerit* (3, 6). Et in Esaïa : *Ego Dominus qui facio pacem et creo mala* (45, 7). In alio vero loco malitia contraria virtuti^a intellegitur, iuxta quod in hoc eodem propheta supra legimus : *Ascendit clamor malitiae eius ad me* (Jon. 1, 1).

8. *Et dixerunt ad eum : Indica nobis cuius causa malum istud sit nobis, quod^b opus tuum, quae terra tua et quo vadis^c vel ex quo populo es tu.* LXX : *Et dixerunt ad eum : Adnuntia nobis cuius gratia haec malitia est in nobis, quod opus tuum et unde venis et quo vadis et ex qua regione es et ex quo populo es tu.* Quem sors indicaverat, cogunt voce propria confiteri cur tanta tempestas sit vel quare contra eos Dei ira desaeviat. *Indica*, inquit, *nobis cuius causa malum istud sit super nos*, quid operis agas, de qua terra, de quo populo proficiscaris, quo abire festines. Et notanda brevitatis quam admirari in Vergilio solebamus (Énéide, 8, 112) :

*Iuvenes, quae causa subegit
ignotas temptare vias ? quo tenditis ? inquit.
Qui genus ? unde domo ? pacemne huc fertis an arma ?*

Interrogatur persona, regio, iter, civitas, ut ex his cognoscatur et causa discriminis.

9. *Et dixit ad eos : Hebraeus ego sum et Dominum Deum caeli ego timeo, qui fecit mare et aridam.* LXX : *Et dixit ad eos : Servus Domini ego sum et Deum caeli ego colo qui*

a. veritati v.

b. quod + est A C F G H L P Δ v.

c. et quo vadis om. G H P v ; et quo A² C¹, vadis om. A C ; et L, quo vadis om. L.

1. Jérôme adolescent admirait ces vers. Peut-être le « temptanda via est » de *Georg.* 3, 8 (pour devenir illustre) bruissait-il aussi dans sa mémoire. Ces trois vers convenaient mieux ici que le « quae causa viae, quive estis in armis || quove tenetis iter ? » de *En.* 9, 376. — VIRGILE est le grand confident

dans ce texte : à chaque jour suffit son mal, et dans le prophète Amos : y a-t-il un mal dans une ville sans que le Seigneur en soit l'auteur ? et dans Isaïe : C'est moi, le Seigneur, qui fais le bien et provoque les maux (*mala*). Mais ailleurs mal s'entend du contraire de la vertu, comme dans ce passage de notre prophète que nous avons lu plus haut : Le cri de sa méchanceté (*malitia*) est monté jusqu'à moi.

I, 8. Et ils lui dirent : « Indique-nous d'où nous vient ce mal : quel est ton métier, ton pays, où tu vas, à quel peuple tu appartiens ? ». LXX : Et ils lui dirent : « Apprends-nous comment nous vient ce malheur : quel est ton métier, d'où tu viens, où tu vas, de quel pays et de quel peuple tu es ? »

Le sort l'avait indiqué : ils le forcent à avouer lui-même le pourquoi d'une telle tempête, ou pour quel motif la colère divine s'acharne contre eux. « Indique-nous, disent-ils, d'où vient ce mal qui est tombé sur nous, tes occupations, de quelle terre, de quel peuple tu sors, où tu vas si vite ? » Notons cette brièveté que nous ne manquons pas d'admirer dans Virgile¹ :

Jeunes gens, quelle raison vous a poussés
à tenter des chemins ignorés ? où allez-vous ? dit-il.
Votre race ? de quelle patrie ? apportez-vous ici la paix ou la guerre ?

L'interrogatoire porte sur l'identité, le pays, le voyage, la ville, pour qu'on en puisse tirer le motif du péril.

I, 9. Et il leur répondit : « Je suis Hébreu, et je crains le Seigneur du ciel qui a fait la mer et la terre sèche. » LXX : Et il leur répondit : « Je suis un serviteur du Sei-

de Jérôme, dans l'enfer de Chalcis comme dans le purgatoire de Bethléem : tenace était l'empreinte des *grammatici* (*Ep.* 14, 3). Il est le gentilis poeta (*Ep.* 7, 4 ; 17, 2), inlustris poeta (*Ep.* 140, 10), poeta eloquentissimus (*Ep.* 129, 4). Ses vers sont pulcherrimi (*Ep.* 125, 11, 3). Cf. J. DZIECH, *De Vergilli cultu apud Hieronymum*, dans *Eos*, t. 33, 1930-31, p. 101-116. Précieuse liste de ses citations virgiliennes dans LÜBECK, *Hieronymus quos noverit scriptores et e quibus hauserit*, Leipzig, 1872. Dire que, de Martianay à Migne, la référence de l'Énéide, ici, est fautive !

fecit mare et aridam. Non dixit : Iudaeus ego sum, quod scissura decem tribuum a duabus populo nomen imposuit (3 Rois, 12, 19; 14, 21), sed : *Hebraeus sum* hoc est *περάτης*, transitor, sicut et Abraham qui dicere poterat : *Advena sum ego et peregrinus sicut omnes patres mei* (Ps. 38, 13), de quo in alio psalmo scribitur : *Transierunt de gente in gentem et de regno ad populum alterum* (Ps. 104, 13). Moses : *Transeam*, inquit, *et videbo visionem hanc magnam* (Ex. 3, 3). Et *Dominum Deum caeli ego timeo*, non deos quos invocatis et qui salvare non possunt, sed *Deum caeli qui mare fecit et aridam.* Mare in quo fugio, aridam de qua fugio. Et eleganter ad distinctionem maris, non terra sed *arida* nuncupatur. Et in brevi universitatis factor ostenditur qui et caeli Dominus est et terrae et maris. Quaeritur autem quomodo vere dicere comprobetur : *Dominum Deum caeli ego timeo*, cum eius praecepta non faciat. Nisi forte respondeamus quod et peccatores timeant Deum, servorumque sit non diligere sed timere, quamquam in hoc loco timor pro cultu possit intellegi iuxta sensum eorum qui audiebant et adhuc ignorabant Deum.

10. *Et timuerunt viri timore magno et dixerunt ad eum: Quid hoc fecisti? Cognoverunt enim viri quod a facie Domini fugeret quia indicaverat eis.* LXX : *Et timuerunt viri timore magno et dixerunt ad eum: Quid hoc fecisti? Cognoverunt^a enim viri quod a facie Domini fugeret eo quod indicasset eis.* Historiae ordo praeposterus est, quia

a. cognoverant A² C G H α γ.

1. *Perates.* Cf. *Q. heb. in Gen. 14, 13.* P L 23-2, Val. 328 : libri, transitor. *De nom. hebr.*, ibid. Val. 18, 19, 24, 100, 109 : Aheberim, Hebraeorum, vel transeuntium ; Ebraeorum, transeuntium ; Abarim, in transitu, quod significantius Graece dicitur *πέρα* ; ebraice, transitorie ; Ebraei, transitores. *In Ez. 7, 6.* P L 25, 65 A : Hebraeus id est *περάτης* et peregrinus transitorque. — *An. Mar. 3-2, p. 171, 22* : Numquam... iustus habitat in terra, sed accola est terrae. *In Jer. 1, 14, p. 13, 1* : sancti non sunt habitatores terrae, sed advenae atque peregrini. *Ep. 71, 2 ; 78, 2* : currit versus Hebraeus qui de terra transire festinat ad caelum ; 78, 33 ; 78, 39 : qui sunt isti ambulantes ? utique

gneur, et je vénère le Dieu du ciel qui a fait la mer et la terre sèche. »

Il n'a pas dit : « Je suis un Juif », du nom donné au peuple par suite du schisme entre les dix et les deux tribus, mais : « Je suis Hébreu », c'est-à-dire *peratès*¹, passant, comme Abraham qui pouvait dire : Je suis un hôte et un voyageur, comme tous mes pères, et dont il est écrit dans un autre psaume : Ils passèrent d'une nation à l'autre, d'un royaume à un autre peuple. Moïse : Je passerai, dit-il, pour voir cette grande vision.

Jé crains le Seigneur Dieu du ciel, non les dieux que vous invoquez et qui ne peuvent nous sauver, mais le Dieu du ciel qui a fait la mer et la terre sèche. La mer où je fuis, la terre d'où je fuis. Judicieusement, pour l'opposer à la mer, la terre est nommée non pas terre, mais sèche. Un raccourci montre le créateur de l'univers² qui est seigneur du ciel, de la terre et de la mer. Mais une question se pose. Comment prouver qu'il dit sincèrement : Je crains le Seigneur Dieu du ciel, puisqu'il ne fait pas ce que Dieu commande ? La réponse serait sans doute que les pécheurs eux-mêmes craignent Dieu, et que le propre des serviteurs n'est pas d'aimer, mais de craindre. Ici cependant on pourrait voir dans la crainte le culte, pour s'adapter à un auditoire qui ne connaissait pas encore Dieu.

I, 10. Et les hommes furent saisis d'une grande crainte, et lui dirent : « Qu'as-tu-fait là ! » Ils savaient en effet qu'il fuyait loin du Seigneur, maintenant qu'il leur leur avait appris. LXX : Et... du moment qu'il le leur avait appris.

L'ordre chronologique est inversé³, car on pourrait

viatores et praetereuntes qui per istud saeculum ad alias mansiones transire festinant.

2. *Universitatis factor.* Noter l'abstrait. Cf. THÉODORE, *In Ion. 1.* P G 81, 1728 B : ποιητήν τῶν πάντων ; THÉODORE DE MOPSUESTE, *In Ion. 1, 7-9.* P G 66, 333 C D : τοῦ παντός... ποιητήν.

3. *Praeposterus.* En 387-8, *In Philem. 1.* P L 26, Val. 745 A : praepost, ordine atque perverso. — Après 389, même formule dans préf. aux livres de Salomon, trad. des LXX, P L 29, 404 C. — En 393-4, *C. Jov. 1, 20.* P L 23,

enim poterat dici nulla causa timoris fuit ex eo quod eis confessus est dicens : *Hebraeus ego sum et Dominum Deum caeli ego timeo qui fecit mare et aridam*. Statim subnectitur quod idcirco timuerunt quia eis indicaverat se Domini fugere conspectum et eius non fecisse praecepta. Denique causantur et dicunt : *Quid hoc fecisti ?* id est : Si times Deum, cur fugis ? Si tantae potentiae praedicas quem colis, quomodo te putas eum posse evadere ? Timent autem timore magno quod intellegunt sanctum et sanctae gentis virum (de loppe quippe solventes funem, Hebraeae gentis noverant privilegium) et tamen fugitivum celare non possunt. Magnus est qui fugit, sed maior ille qui quaerit. Non audent tradere, celare non possunt. Reprehendunt culpam, timorem confitentur. Rogant ut ipse remedio sit qui auctor peccati fuerat. Vel certe quod dicunt : *Quid hoc fecisti ?* non increpant, sed interrogant, volentes causam fugae nosse servi a domino, filii a patre, hominis a Deo. Quod est, inquiunt, tantum mysterium ut terra deseratur, expetantur maria, relinquatur patria, loca appetantur aliena ?

11. *Et dixerunt ad eum : Quid faciamus tibi, et cessabit mare a nobis ? quia mare ibat et intumescibat*. LXX : *Et dixerunt ad eum : Quid tibi faciemus et quiescet mare a*

Val. 269 : praepostere. — En 398, *In Mt. 1, 1*. P L 26, Val. 9 B : o. p. — En 406, *In Amos*, prol. 3. P L 25, 1057 C : p. o. atque confuso. — En 407, *In Dan. 6, 1*. P L 25, 523 B : ordo praeposterus est. — En 409, *In Is. 38, 4 ; 64, 6*. P L 24, Val. 468, 762 : p. o. ; o. p. — Cf. H. KRINGS, *Ordo*, 1941 (en allemand ; étude philosophico-historique de l'idée, pour l'Occident). — Jérôme retrouve dans *Jonas* une habileté de composition chère à ses classiques : Virgile, contre la chronologie, présentait les Troyens en Afrique, nous introduisait *in medias res*, puis contait la prise de Troie. Les orateurs simulaient un oubli : QUINTILIEN, I. O., 4, 2, 83. CICÉRON appelait cela composer « hysteron proteron ὀμνησιώδης » (Att. 1, 16, 1) ; PLIN LE JEUNE (*Ep.* 3, 9, 28) « praepostere ». PLIN L'ANC., N. H., 18, 208, opposait praeposterus à praeproperus.

1. Jérôme a vibré d'un patriotisme romain ; il a aimé sa Bethléem, mais il méprisait Stridon où il naquit. Il se rit de Rufin qui dédaigne Rome par amour de son *oppidulum* (*C. Ruf.*, 3, 20. P L 23, Val. 549), et caractérise des provinces par leur vice dominant (*In Gal. 3, 1*. P L 26, Val. 416-7). Il

dire qu'il n'y avait aucun motif de crainte en raison de sa déclaration : « Je suis Hébreu et je crains le Seigneur Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre sèche. » Immédiatement on ajoute pourquoi ils ont eu peur : parce qu'il leur avait précisé qu'il fuyait le regard du Seigneur sans avoir exécuté ses ordres. Alors ils éclatent en disant : « Qu'as-tu fait là ! », ce qui signifie : « si tu crains Dieu, pourquoi le fuis-tu ? S'il a une telle puissance, selon toi, celui que tu adores, comment peux-tu croire que tu vas lui échapper ? » Ils sont pris d'une grande terreur, car ils comprennent qu'il est saint, et homme d'un peuple saint (partis de Joppé, ils avaient pu connaître le privilège du peuple hébreu), et cependant ils ne peuvent receler le fugitif. Grand est celui qui fuit, mais plus grand encore celui qui est à sa recherche. Ils n'osent pas livrer, ils ne peuvent pas receler. Ils reprochent la faute, ils avouent leur crainte. Ils prient Jonas de remédier lui-même au péché qu'il a commis. Ou encore, quand ils disent : « Qu'as-tu fais là ! », ils ne le gourmandent pas, mais ils l'interrogent, désirant connaître la cause de sa fuite, d'un serviteur loin de son maître, d'un fils loin de son père, d'un homme loin de son Dieu. Quel est donc, disent-ils, ce grand mystère qui te fait quitter la terre, rechercher les mers, quitter une patrie¹, et partir vers des pays étrangers² ?

I, 11. Et ils lui demandèrent : « Que te ferons-nous, pour que la mer nous laisse ? » Car la mer allait grossissant de plus belle. LXX : ... « Qu'allons-nous te faire, pour que la

constate par ailleurs : « Naturale est ut unusquisque genitale diligat solum et nihil dulcius habeat patria. » *In Jer. 7, 3*, p. 94, 20. « Hoc unusquisque desiderat in quo natus est. » *In Is. 36, 17*. P L 24, Val. 457 D.

2. Comme Tite-Live faisait servir les discours à l'histoire, Jérôme glisse de l'éloquence dans ses commentaires : elle se fait exégétique. Toute sa formation scolaire l'avait fait amoureux de la déclamation, des *suasoriae* et des *controversiae* : au prol. 2 d'*Amos*, il allègue une controverse, P L 25, 1021 D. Les *colores* faisaient arc-en-ciel entre fiction et vérité : dans son *Hilarion* (13. P L 23, Val. 18), Jérôme prête un petit discours fort pathétique à une femme stérile. Que d'autres exemples on pourrait citer !

nobis ? quia mare ibat et suscitabat magis fluctus. Propter te dicis ventos, fluctus, mare, gurgites concitatos ; exposuisti causam morbi, indica sanitatis. Ex eo quod contra nos surgit mare, intellegimus iram esse susceptionis tuae. Si culpa est quod suscepimus, quid facere possumus ne Dominus irascatur ? *quid faciemus tibi ?* hoc est interficiemus te ? sed cultor es ^a Domini. Servabimus ? sed Deum fugis. Nostrum est praebere manus ; quid fieri iubeas, tuum est imperare quo facto quiescat mare quod nunc creatoris iram suo tumore testatur. Statimque historicus causam iungit istiusmodi quaestionis, *mare*, dicens, *ibat et intumescebat.* Ibat, ut iussum fuerat, ibat in vindictam Domini sui, ibat persequens fugitivum prophetam. Intumescebat autem per singula momenta temporum et quasi nautis morantibus in fluctus maiores suscitabatur ut ostenderet ultionem creatoris se differre non posse.

12. *Et dixit ad eos : Tollite me et mittite me^b in mare et cessabit mare a vobis ; scio enim^c quia propter me tempestas haec grandis est^d super vos. LXX : Et dixit Ionas ad eos : Tollite me et mittite me in mare et quiescet mare a vobis ; ego enim novi quod propter me fluctus magni contra vos sunt.* Contra me tempestas detonat, me quaerit, naufragium vobis minatur ut meprehendat ; meprehendet, ut mea morte vivatis. Scio, inquit, *quia propter me tempestas haec grandis est.* Non ignoro in meam poenam elementa turbari, mundi esse confusionem, mihi irasci, in

a. cultorem G.

b. me om. A² C F G H α Δ ν Vulg.

c. enim + ego Vulg.

d. est] venit Vulg.

1. Jérôme ne nous brosse pas une tempête. La mer est pourtant bonne pourvoyeuse à sa rhétorique : W. STADE, *Hieronymus in proemio quid tractaverit et quos auctores quasque leges rhetoricas secutus sit*, Rostochii, 1925, p. 88-9 ; A. FICARRA, *La posizione di S. Girolamo nella storia della cultura*, t. 2, Agrigento, 1930, p. 78-80 ; A. S. PEASE, *Medical allusions in the works*

mer s'apaise pour nous ? »... allait soulevant ses flots de plus en plus.

C'est à cause de toi, dis-tu, que vents, flots, mer, gouffres sont déchaînés. Tu as exposé la raison de la maladie, indique celle de la guérison. La mer se soulève contre nous, nous comprenons qu'on est en colère parce que nous t'avons reçu. Si nous avons péché en te recevant, que pouvons-nous faire pour que le Seigneur ne s'irrite plus ? « Que te ferons-nous », c'est-à-dire : allons-nous te tuer ? mais tu es un fidèle du Seigneur. Te garder ? mais tu fuis Dieu. Nous n'avons qu'à exécuter tes ordres, tu n'as qu'à commander pour que la mer s'apaise, car maintenant elle atteste par son agitation la colère du créateur. Le narrateur ajoute aussitôt la raison de cette question. La mer, dit-il, allait grossissant de plus belle. Elle allait, sur l'ordre reçu ; elle allait, pour la vengeance de son Seigneur ; elle allait, poursuivant le prophète fugitif. Elle grossissait davantage à chaque instant, et, aux yeux des matelots hésitants, elle se soulevait en vagues plus énormes¹, pour montrer qu'elle ne pouvait différer plus longtemps la vengeance du créateur.

I, 12. Et il leur répondit : « Prenez-moi et jetez-moi à la mer : la mer vous laissera. Je le sais, en effet : c'est à cause de moi, cette grande tempête sur vous. » LXX : ... la mer s'apaisera pour vous. Car je sais bien que c'est à cause de moi, ces flots énormes contre vous.

C'est contre moi que tonne la tempête, elle me cherche, elle vous menace de naufrage pour me saisir. Elle me saisira, pour que ma mort vous fasse vivre. Je le sais en effet, dit-il. C'est à cause de moi, cette grande tempête. Je n'ignore pas que c'est pour ma punition, ce trouble des éléments, cette confusion du monde. Cette colère est

of S. Jerome, dans *Harvard studies in class. Philol.*, t. 25, 1914, p. 85. Pélage, malgré son nom, n'est pas « maritime ». Cf. G. DE PLINVAL, *Essai sur le style... de Pélage*, 1947, p. 25, n. 5. — Voir aussi : L. M. KAISER, *Imagery of sea and ship in the Letters of S. Jerome*, dans *Folia*, t. 5, 1951, p. 56 et suiv.

vos saevire naufragium ; fluctus ipsi imperant vobis ut me mittatis in mare. Si ego sensero tempestatem, vos recuperabilis tranquillitatem. Et animadvertenda pariter fugitivi nostri magnanimitas : non tergiversatur, non dissimulat, non negat ; sed qui confessus fuerat de fuga, poenam libenter adsumit, se cupiens perire ne propter se et ceteri pereant et ad peccatum fugae alienae quoque delictum addatur necis. Hoc quantum ad historiam. Ceterum non ignoramus flantes ventos quibus in evangelio ut quiescerent Dominus imperavit et periclitantem naviculam in qua dormiebat Ionas et intumescens mare quod increpatur : *Tace et obmutesce* (Mc 4, 39), referri ad Dominum Salvatorem et periclitantem Ecclesiam vel apostolos suscitantem ^a qui eum deserentes in passione quodammodo in fluctus praecipitabant. Iste Ionas dicit : *Scio quia propter me tempestas grandis est super vos*, quia me vident venti vobiscum ire in Tharsis hoc est ad contemplationem laetitiae navigare ut vos mecum perducam ad gaudium, ut *ubi ego sum* et Pater ibi et vos sitis (Jn 14, 3 ; 17, 24). Idcirco saeviunt, idcirco *mundus*, qui *in maligno positus est* (1 Jn 5, 19), fremit ; ideo elementa turbantur ; me cupit devorare mors, ut vos pariter occidat, et non intellegit quia velut in hamo escam capit ut mea morte moriatur. Tollite me et mittite in mare. Non est enim nostrum mortem arripere, sed illatam ab aliis libenter excipere. Unde et in persecutionibus non licet propria perire manu absque eo ubi castitas periclitatur, sed per-

a. suscitantés C F G H N R v.

1. Pariter = simul, una, eodem tempore. GÖRZER, p. 428. In Jer., p. 553.
2. Voir U. KNOCHE, *Magnitudo animi*, Leipzig, Dieterich, 1935 ; R. A. GAUTHIER, *Magnanimité. L'idéal de la grandeur dans la philosophie païenne et dans la théologie chrétienne*, Vrin, 1951.
3. SAINT AUGUSTIN, *De civ. Dei*, 1, 26. P L 41, 39. Cf. D T C art. *Suicide* (A. MICHEL). SAINT THOMAS, 2-2, qu. 64, art. 5 ad 3 : « Il n'est pas permis à une femme de se tuer pour éviter qu'on abuse d'elle. Elle ne peut pas, en effet, perpétrer sur elle-même le pire crime, le suicide, pour détourner une

pour moi, mais c'est vous qui allez être victimes du naufrage. Les flots eux-mêmes vous commandent de me jeter à la mer. Dès que j'aurai éprouvé l'effet de la tempête, vous retrouverez le calme. Remarquons à ce propos ¹ la grandeur d'âme ² de notre fugitif : il ne biaise pas, il ne dissimule pas, il ne nie pas, mais après avoir avoué sa fuite, il accepte de bon cœur sa punition. Il veut périr pour que les autres ne périssent pas à cause de lui, et pour ne pas ajouter l'homicide à la désertion. Voilà pour l'histoire. Au reste, nous n'ignorons pas que les vents déchaînés auxquels le Seigneur dans l'Évangile commanda de s'apaiser, que le navire en péril dans lequel dormait Jonas, que la mer soulevée qui est réprimandée : « Silence ! calme-toi ! », se rapportent au Seigneur Sauveur et à l'Église en péril, ou bien au Christ éveillant les apôtres, et ceux-ci, en l'abandonnant dans sa passion, le précipitaient en quelque sorte dans les flots. Notre Jonas dit : Je le sais, en effet ; c'est à cause de moi, cette grande tempête sur vous. Car les vents me voient aller avec vous à Tharsis, c'est-à-dire naviguer vers la contemplation de la joie pour vous conduire avec moi vers le bonheur, afin que, là où je suis, ainsi que le Père, vous soyez également. Voilà pourquoi cette rage, voilà pourquoi le monde, qui gît au pouvoir du Mauvais, frémit ; c'est ainsi que les éléments sont troublés. La mort veut me dévorer pour vous tuer en même temps : elle ne voit pas que, comme si elle prenait un appât à l'hameçon, ma mort va la faire mourir. Prenez-moi et jetez-moi à la mer. En effet, nous n'avons pas à nous emparer de la mort, mais nous devons la recevoir de bonne grâce quand elle nous vient des autres. Ainsi, dans les persécutions, il n'est pas permis de se suicider, sauf si la chasteté est en péril ³, mais on

autre personne de l'occasion d'un crime moins grave. On sait qu'une femme à qui l'on fait violence ne pèche pas si elle refuse son consentement. » — JÉRÔME voit dans la chasteté religieuse une consécration à Dieu (*Ep.* 130, 2, p. 176, 23) : « Hostiam vivam... aeternae pudicitiae consecrarem. » Elle

cutienti colla submittere. Sic, inquit, placate ventos, sic in maria libamina fundite; tempestas quae propter me saevit contra vos, me moriente sedabitur.

13. *Et remigabant viri ut reverterentur ad aridam et non valebant quia mare ibat et intumescebat super eos. LXX: Et conabantur viri ut reverterentur ad terram et non poterant quia mare ibat et insurgabat magis contra eos.* Protulerat propheta contra se sententiam, sed illi cultorem audientes Dei manus inicere non audebant, propterea nitebantur reverti ad aridam et effugere discrimen ne sanguinem funderent, magis volentes perire quam perdere. O rerum quanta mutatio! populus qui *servierat Deo* (Dt. 10, 12) dicit: *Crucifige, crucifige* (Lc 23, 21) talem. Istis imperatur ut occidant, mare furit, tempestas iubet et proprium periculum neglegentes de aliena salute solliciti sunt. Quamobrem et LXX *παρεβιάζοντο* inquit, id est vim cupiebant facere et naturam rerum vincere ne violarent prophetam Dei. Quod autem *remigabant viri ut reverterentur ad aridam*, putabant absque sacramento eius qui passurus erat posse navem de periculo liberari, cum Ionae submersio navis fuerat ^a relevatio.

14. *Et clamaverunt ad Dominum et dixerunt: Quaesumus, Domine, ne pereamus in anima viri istius et ne des super*

a. submersio A C G H L v, subversio Val t. t.; navis fuerit A C F G H L v.

spiritualise, angélise la créature humaine (Ep. 49 [Val. 48], 14, p. 374, 2): « purissimae et angelicae castitatis. » Le clerc sera pur pour garder l'Église vierge (Ep. 14, 8, p. 55, 7): « Clerici sponsam Domini sobria castitate conservant. » Cf. préf. de la traduction de Jérémie (P L 28, 847 C): « virginitate sua evangelicum virum Christi Ecclesiae dedicans. » Article peu important de D. DUMM, *S. Jerome and the theology of Virginité, The Benedictine Review, Atchison (Kansas), Winter 1954*, p. 28-35; cf. F. X. MURPHY, *A Monument to St. Jerome*, 1952, p. 155-163 (E. P. BURKE). — Sur la noyade, mort par excellence, noter que *necare*, « tuer », a donné « noyer ».

1. *Colla submittere*. Sur le pluriel, J. MAROUZEAU, *Traité de stylistique appliquée ou latin*, 1935, p. 209 (ou mieux 3^e éd. 1955). Cf. *mendacio colla submittam*, Ep. 112, 18, p. 388, 15. In *Jer.* 3, 12, p. 45, 19: *superbiae colla demitte*. In *Is.* 60, 3. P L 24, Val. 719: *reges... regis Christi fidei colla*

doit tendre le cou ¹ au bourreau. Allez, dit-il, apaisez les vents, versez dans la mer les libations: la tempête, qui sévit à cause de moi contre vous, par ma mort sera calmée.

I, 13. Et les matelots ramèrent pour regagner terre, et ils n'y arrivaient pas, car la mer allait grossissant de plus belle contre eux. LXX: Et les matelots s'efforcèrent de regagner le rivage et ils ne pouvaient pas, car la mer allait se révoltant plus fort contre eux.

Le prophète avait prononcé contre lui la sentence; mais eux, apprenant qu'il était un fidèle de Dieu, n'osaient porter la main sur lui. Ils s'évertuaient à regagner terre, à sortir de cette extrémité; ils se refusaient à verser le sang, aimant mieux périr que perdre. Quel changement ²! le peuple qui avait été le serviteur de Dieu, dit: Crucifie, crucifie-le. Eux, on leur ordonne de tuer, la mer est en fureur, la tempête commande, et les voilà qui oublient leur propre péril pour ne penser qu'à sauver autrui. De là l'expression des LXX: *parebiazonto*, ils voulaient faire force de rames et vaincre la nature, pour ne pas outrager le prophète de Dieu. Si les matelots ramaient pour regagner terre, c'est qu'ils pensaient pouvoir délivrer le navire du danger sans tenir compte de ce que représentait celui qui devait souffrir — tandis que Jonas à la mer, ce serait le navire maître de la mer.

I, 14. Et ils implorèrent le Seigneur et dirent: « Nous vous demandons, Seigneur, de ne pas périr pour la vie de

submittant. Ici, 3, 6: pro (Christo) cervicem gladio flecteret. — Cf. In *Ez.* 5, 11; 11, 4; 48, 10. P L 25, 55 A, 99 C, 483 C.

2. *O rerum quanta mutatio!* Mouvement d'éloquence. Jérôme s'est moqué en 383 (C. *Helv.* 16. P L 23, Val. 224 B) d'une exclamation analogue: « Taceo ridiculum exordium: O tempora, o mores! », parce que c'est un plagiat maladroit de CICÉRON, *De signis* 25, 56; In *Catil.* 1, 2; *Pro Deiotaro*, 31 (coll. Budé, *Discours*, t. 5, p. 38; t. 10, p. 6; t. 18, p. 116); cf. SAINT AUGUSTIN, *C. Julianum Pelagianum*, 6, 11, 34. P L 44, 841. JÉRÔME lui-même s'était écrit un peu avant (13, Val. 218 B): « O furor caecus et in proprium exitium mens vesana! » Il use volontiers du vocatif o: In *Naum*, 9 fois, In *Abac.* 7, In *Soph.* 8. Aimait-il le « O mysteria, o mores! » d'Ambroise? (*De virginibus*, 1, 15. P L 16, 193 A, éd. de 1845).

nos sanguinem innocentem quia tu Domine sicut voluisti fecisti. LXX : Et clamaverunt ad Dominum et dixerunt : Nequaquam Domine ne pereamus propter animam viri huius et non des super nos sanguinem iustum; tu enim Domine sicut voluisti fecisti. Grandis vectorum fides : periclitantur ipsi et pro alterius anima deprecantur. Sciunt enim peiorem mortem peccati esse quam vitae. Et ne des, inquit, super nos sanguinem innocentem. Contestantur Dominum ut quodcumque facturi sunt non sibi reputetur et quodammodo dicunt : Nolumus interficere prophetam tuum, sed iram tuam et ipse confessus est, et tempestas loquitur quia tu Domine sicut voluisti fecisti ; voluntas tua expletur per nostras manus. Nonne nobis videtur nautarum vox Pilati esse confessio qui lavat manus suas et dicit : Mundus sum ego a sanguine viri huius (Mt. 27, 24). Nolunt Christum perire gentes, innocentem sanguinem protestantur. Et Iudaei dicunt : Sanguis eius super nos et super filios nostros (Mt. 27, 25). Et ideo si levaverint manus, non exaudientur quia plenae sunt sanguine (Is. 1, 15). Quia tu Domine sicut voluisti fecisti : quod nos suscepimus, quod turbo consurgit, quod venti saeviunt, quod mare suscitatur in fluctus, quod proditur sorte fugitivus, quod indicat quid fieri debeat, tuae est Domine voluntatis ; tu enim sicut voluisti fecisti. Unde et Salvator dicit in psalmo : Domine, ut facerem voluntatem tuam volui (Ps. 39, 9).

15. *Et tulerunt Ionam et miserunt in mare et stetit mare a fervore suo. LXX : Et tulerunt Ionam et miserunt in mare et stetit mare a commotione sua. Non dixit arripue-*

1. *Grandis*, non *magna*. Cf. Mt. 15, 28 : magna... fides. Heb. 11, 24 : fide... grandis. Cicéron, Quintilien parlent de style *grandis*. Cf. ici p. 57, n. 1. — Jérôme aime *grandis* en tête de phrase. Cependant In Ez. 16, 3. P L 25, 125 B : magna fides et grandis audacia.

2. Autre paraphrase en 415, C. Pelag. 2, 23. P L 23, Val. 771 C : Loquuntur nautae atque vectores in libro Ionae : Rogamus, Domine, ne perdas nos propter hominem istum, neque inducas super nos sanguinem innocentem. Sicut enim placuit tibi, sic factum est, Domine. Nesciunt causas, quid me-

cet homme. Ne nous chargez pas d'un sang innocent, car vous avez réalisé, Seigneur, votre volonté. LXX : Et ...dirent : « Ah ! non ! Seigneur, il ne faut pas que nous périssions pour laisser mourir cet homme. Ne nous chargez pas d'un sang juste. En effet, Seigneur, vous avez réalisé votre volonté. »

Grande ¹ est la foi des mariniers : ils sont personnellement en danger, et prient pour la vie d'autrui. Ils savent bien que la mort spirituelle est pire que la mort naturelle. Ne nous chargez pas, disent-ils, d'un sang innocent. Ils prennent le Seigneur à témoin de ne pas leur imputer ce qu'ils pourront faire, et ils disent à peu près ceci ² : « Nous ne voulons pas tuer votre prophète, mais lui-même a proclamé votre colère, et la tempête exprime que vous avez réalisé, Seigneur, votre volonté. Votre vouloir s'accomplit par nos mains. » Ne croirait-on pas entendre la déclaration de Pilate, qui se lave les mains et dit : « Je suis pur du sang de cet homme. » Les gentils ne veulent pas que le Christ périsse, ils affirment que c'est un sang innocent. Et les Juifs disent : « Que son sang retombe sur nous et sur nos fils ! » C'est pourquoi, s'ils élèvent leurs mains vers le ciel, ils ne seront pas exaucés, car elles sont pleines de sang. Car vous avez réalisé, Seigneur, votre volonté. Nous avons accueilli le passager, la bourrasque s'élève, les vents s'acharnent, la mer amoncelle les flots, le fugitif est trahi par le sort, il indique ce qu'il faut faire : tout cela, Seigneur, est l'effet de votre volonté. Oui, Seigneur, vous avez réalisé votre volonté. C'est ainsi que le Sauveur dit dans le psaume : « Seigneur, à faire ton désir je me suis complu. »

I, 15. Et ils prirent Jonas et le mirent à la mer, et la mer apaisa sa fureur. LXX : ... et la mer apaisa son irritation.

reatur propheta [servus] fugitivus, et tamen iustificans Deum, et sanguinem innocentem fatentur cuius opera non norunt. Et ad extremum : Sicut placuit tibi, Domine, sic factum est. Non quaerunt iustitiam sententiae Dei, sed veritatem iusti iudicis confitentur.

runt, non ait invaserunt, sed tulerunt, quasi cum obsequio et honore portantes miserunt in mare non repugnantem sed praebentem manus ipsorum voluntati. Et stetit mare quia invenerat quem quaerebat. Velut si quis persequatur fugitivum et concito pergat gradu, postquam fuerit consecutus desistit currere et stat ac tenet quem apprehenderit. Ita et mare quod, absente Iona, irascebatur, in visceribus suis desideratum tenens gaudet et confovet et ex gaudio tranquillitas redit. Si consideremus ante passionem Christi errores mundi et diversorum dogmatum flatus contrarios et naviculam totumque humanum genus id est creaturam Domini periclitantem et post passionem eius tranquillitatem fidei et orbis pacem et secreta omnia et conversionem ad Deum, videbimus quomodo post praecipitationem Ioniae steterit mare a fervore ^a suo.

16. *Et timuerunt viri timore magno Dominum et immolaverunt hostias Domino et voverunt vota.* LXX similiter. Ante Domini passionem timentes clamaverunt ad deos suos; post passionem eius Dominum timent id est venerantur et colunt, et non timent simpliciter, ut in principio legimus, sed timore magno, iuxta illud quod dicitur: *Ex tota anima et ex toto corde et ex tota mente tua* (Dt. 6, 5; Mt. 22, 37). Et immolaverunt hostias quas certe iuxta litteram in mediis fluctibus non habebant, sed quia sacri-

a. furore G Δ v.

1. *Dogmatum.* KITTEL, *Theol. Wörterbuch zur N. T.*, t. 2, p. 233-5 (Kittel). CICÉRON, *Ac. post.* 2, 27 : decreta. SAINT AUGUSTIN, *De gest. Pelag.* 18 : fixa placitataque sententia. Le mot a encore « son sens littéraire antique », notait P. BATAIFFOL, *Le cathol. de saint Augustin*, t. 2, 1920, p. 378, n. 1; cf. *Ep.* 175, 6 : dogmatizat et adfirmat. (C S E L, t. 42, p. 71, 15; t. 44, p. 662, 5). — SAINT JÉRÔME, *Ep.* 49 (Val. 48), 1 : philosophia nostri dogmatis; § 13 : allud γρηγορητικῶς scribere, aliud δογματικῶς... in sequenti autem aperta frons et ut ita dicam ingenuitas necessaria est; allud est quaerere, aliud definire; in altero pugnandum, in altero decendum est; § 14, 2, p. 371, 6 : interpres magis... quam dogmatistes; § 15, 1 : ecclesiasticis dogmatibus. *Ep.* 53, 6 : medicil quorum scientia... in tres partes scinditur : τὸ δόγμα, τὴν μέθοδον, τὴν ἐπιτερίαν. *Ep.* 57, 7, 4 : sententias dogmatum ponere, « des maximes

On n'a pas dit : ils empoignèrent, on n'a pas mis : ils se jetèrent sur, mais : ils prirent. Comme s'ils le portaient avec respect et honneur, ils le mirent à la mer sans qu'il se débattît, mais, au contraire, il se prêtait pleinement à leur désir. Et la mer s'arrêta, parce qu'elle avait trouvé celui qu'elle cherchait. Quand on poursuit un fugitif en courant à toutes jambes, une fois qu'on le tient, on s'arrête pour retenir sa capture : de même la mer qui, sans Jonas, s'irritait, dès qu'elle tient dans son sein celui qu'elle désirait, elle se réjouit de l'avoir et lui fait fête, et, par cette joie, le calme revient. Si nous considérons, avant la passion du Christ, les déviations du monde, les vents contraires des opinions ¹ diverses, le navire et tout le genre humain, c'est-à-dire toute la création en péril, puis, après sa passion, le calme de la foi ², la paix du monde, la sécurité universelle, la conversion à Dieu, nous verrons comment, après le rejet de Jonas, la mer a apaisé son bouillonnement.

I, 16. Et les matelots furent saisis d'une grande crainte; ils immolèrent des victimes au Seigneur et ils firent des vœux. LXX : de même.

Avant la passion du Seigneur, ils ont imploré leurs dieux sous l'effet de la crainte; après sa passion, ils craignent le Seigneur, c'est-à-dire le vénèrent et l'adorent. Ils ne le craignent pas tout bonnement, comme nous avons vu au début, mais avec « une grande crainte », selon ce qui est dit : de toute ton âme, de tout ton cœur, et de tout ton esprit. Et ils immolèrent des victimes que certes, à prendre les choses à la lettre, ils ne pouvaient

doctrinales » (Labourt). *Ep.* 61, 1, 3 : ecclesiae dogmata. *In Gal.* 4, 6. P L 26, Val. 452 A : scientiae et dogmatum magnitudo. *In Jer.*, p. 528 (11 fois dont 9 au pluriel). *Ep.* 51, 6, 4 : hereses... perversitates... mala dogmata. *In Dan.* 1, 8. P L 25, 497 B : dogmata philosophorum.

2. *Tranquillitas fidei.* *In Is.* 60, 3. P L 24, Val. 719 : ad fidem et tranquillitatem Christi. *Ep.* 22, 7, p. 153, 17 : Domino rediret increpante tranquillitas. *In Mt.* 14, 34. P L 26, Val. 109 : Iesus... ecclesiam... in tranquillissimo portu faciat requiescere.

ficiam Deo spiritus contribulatus (Ps. 50, 19) est. Et in alio loco dicitur : *Immola Deo sacrificium laudis et redde altissimo vota tua* (Ps. 49, 14). Et rursum : *Reddemus tibi vitulos labiorum nostrorum* (Os. 14, 3). Idcirco in mari immolant hostias et alias sponte promittunt vota facientes se numquam ab eo quem colere cœperant recessuros. Timuerunt enim timore magno quia ex tranquillitate maris et tempestatis fuga, vera prophetae verba cernebant. Ionas in mari fugitivus, naufragus, mortuus salvat naviculam fluctuantem, salvat ethnicos in diversas prius sententias mundi errore iactatos. Et Osee, Amos, Esaias, Iohel, qui eodem tempore prophetabant, populum in Iudaea nequeunt emendare. Ex quo ostenditur sedari non posse naufragium nisi morte fugitivi.

II, 1 a. *Et praeeparavit Dominus pisces grandem ut deglutiret Ionam.* LXX : *Et praecepit Dominus ceto magno et devoravit Ionam.* Morti et inferno praecepit Dominus ut prophetam suscipiat. Quae avidis faucibus praedam putans, quantum in devoratione laetata est, tantum luxit in vomitu. Tuncque completum est illud quod legitur in Osee : *Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne* (Os. 13, 14). In hebraico autem *pisces grandem* legimus pro quo LXX interpretes et Dominus in evangelio cetum vocant, rem ipsam brevius explicantes. In hebraico enim

1. Navicula = navis, 2, 1 = classis I, 5. La vulgate emploie indifféremment navigium (2 fois), navicula (17), navis (100). L'auteur du *Bellum Alexandrinum*, éd. J. ANDRÉU, 1954, p. 79-80 (coll. Budé), utilise soit navis, soit navigium. Sur les diminutifs : Müller, 1865 ; Ryhiner, 1894 ; Friedrich, 1916 ; Conrad, 1931-32 ; Strodach, 1933 ; Hakamies, 1951 ; Hanssen, 1951 ; LÖFSTEDT, *Synl. t. 2*, p. 337-8, *Philol. Kommentar zur Peregr. Aetherae*, 1936, p. 310-312 ; A. ERNOU, *Aspects du vocabulaire latin*, 1954, p. 189-192 (*Études et commentaires*, 18). — Quand saint Luc emploie οὐς, 22, 50, les trois autres évangélistes usent de deux diminutifs différents. La vulgate a ici quatre fois *auricula*, mais, dans l'ensemble, *auris* l'emporte de beaucoup.

2. Cf. *In Abac. I*, 14 (en 391). P L 25, 1284 D : O Deus, cur Abel iustus Cain occidat iniustus, et taceas ? cur saeviente ceto et omnia devorante, non solum minores pisciculi sed ipse quoque tuus devoretur Ionas ? — *In Is. 7*, 11 (en 408). P L 24, Val. 106 E : Saül à Endor reçoit un signe « de terra et

avoir en pleine mer ; mais c'est que le sacrifice à Dieu est un esprit contrit. Et ailleurs il est dit : Offre à Dieu un sacrifice de louange, acquitte tes vœux au Très-Haut. Et encore : Nous nous acquitterons envers vous des vœux que nous avons promis. Voilà comment, en mer, ils immolent des victimes et ils en promettent d'autres spontanément en faisant vœu de ne jamais s'éloigner de celui qu'ils ont commencé d'adorer. Ils furent saisis d'une grande crainte, car ils reconnaissaient, à la mer calmée et à la tempête en fuite, que le prophète avait dit vrai. Jonas en mer fugitif et naufragé, une fois mort, sauve le navire¹ ballotté par les flots, sauve les païens secoués dans le monde zigzaguant au gré des courants de pensée jusqu'alors contradictoires. Et Osée, Amos, Isaïe, Joël, qui prophétisaient en ce même temps, n'arrivent point à amender le peuple en Judée. Ce qui montre que le naufrage ne peut être conjuré que par la mort du fugitif.

II, 1 a. Et le Seigneur ménagea un grand poisson pour engloutir Jonas. LXX : Et le Seigneur commanda à un grand cétacé d'avalier Jonas.

Le grand poisson.

Le Seigneur commanda à la mort et à l'enfer² de recevoir le prophète. Pour le gosier avide de la mort, il semble une proie : grande est sa liesse pour l'avalier, grande sa tristesse pour le vomir. Alors s'est accompli ce qu'on lit dans Osée : Je serai ta mort, ô mort ! je te serai morsure, enfer ! En hébreu nous lisons « un grand poisson », ce que les septante interprètes et le Seigneur dans l'Évangile appellent un cétacé³, pour abrégé. L'hébreu, en effet, dit

de profundo inferni... Sed et Ionas propheta de abyssu et de profundo ac mortis faucibus liberatus signum dedit et accepit inferni ».

3. Le grand poisson (voir une *Concordance à draco, piscis, serpens*) est réel, encore que symbole des enfers, pour Jérôme. Il faisait partie de la ménagerie épique (le dauphin énorme, μεγαλήτης. *Il. 21, 22* ; les monstres pul-

dicitur *dag gadol* quod interpretatur piscis grandis, haud dubium quin cetum significet. Et animadvertendum quod ubi putabatur interitus ibi custodia sit. Porro quod ait praeparavit vel ab initio cum conderet de quo et in psalmo scribitur : *Draco iste quem formasti ad illudendum ei* (Ps. 103, 26), vel certe iuxta navem fecit venire ut praecipitem Ionam in suos reciperet sinus et pro morte praerberet habitaculum, ut qui in navi iratum senserat Deum, propitium in morte sentiret.

1 b. *Et erat Ionas in ventre piscis tribus diebus et tribus noctibus.* LXX : *Et erat Ionas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus.* Huius loci mysterium in evangelio (Mt. 12, 40) Dominus exponit et superfluum est vel id ipsum vel aliud dicere quam exposuit ipse qui passus est. Hoc solum quaerimus quomodo tres dies et tres noctes fuerit ^a in corde terrae. Quidam *παρσκευήν*, quando sole fugiente ab hora sexta usque ad horam nonam nox successit diei, in duos dies et noctes dividunt et adponentes sabbatum tres dies et tres noctes aestimant supputandas; nos vero *συνεκεδογικῶς* totum intellegamus a parte, ut ex

a. fecerit A B C E G L N P δ v.

lulant dans la mer, scatentem beluis pontum. HORACE, *Od.* 3, 27, 26). JÉRÔME évoque « ceti, delphines, phocae », *C. Jov.* 2, 6. P L 23, Val. 331. Il ne songe point, ici, au rapprochement *orca* (genus marinae beluae maximum, d'après Festus) et *Orcus*, les enfers. Il omet les *exempla* de dauphins sauveurs. Est-il pressé ? vise-t-il à la concision ? — Elien parle de baleines mesurant un demi-stade de longueur (environ 90 m.) ; mais les poissons de la Méditerranée étaient plus petits que ceux de l'océan. — Sur *cete*, SAINT-ISIDORE, *Etym.*, 12, 6. P L 82, 451 B ; E. DE SAINT-DENIS, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, 1947, p. 20 sur *cetus*, 31 sur *delphinus* (*Études et comment.*, 2) et son éd. du livre 9 de PLINE, *H. N.*, 1955, § 8-19, 41, 186, p. 40-44, 51, 96, 102-104, 109, 152 (coll. Budé).

1. *Ait*, et *I*, 15 *dixit*. Emploi impersonnel d'un verbe ordinairement personnel (*prosôpon aoriston*). Cf. potest, il est possible ; et VARRÓN, *R. R.*, 1, 49, 1 : manipulos fieri debet.

2. *Sinus*. Pour ce pluriel, voir LÖFSTEDT, *Synt.*, 1, 1928, p. 24-60, 143 (ou, mieux, la 2^e éd., 1942).

3. *Superfluum*. Cf. *In Is.*, prol. 5. P L 24, Val. 167 : superfluum... mihi visum est aut eadem rursus iterare aut...

dag gadol, qu'on traduit « grand poisson ». Évidemment, cela signifie un cétacé. Il faut noter que là où on s'attendait à la mort, on trouve une sauvegarde. Et quand on dit ¹ : « il ménagea », c'est ou bien au début, à la création, l'animal dont il est écrit dans le psaume : ce dragon que tu as formé pour jouer avec lui, ou bien il fit venir un poisson près du navire pour recevoir dans son sein ² Jonas précipité, et lui fournir un logis et non une mort. De la sorte, celui qui avait éprouvé dans le navire la colère de Dieu devait éprouver dans la mort sa bienveillance.

II, 1 b. Et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits. LXX : Et Jonas fut dans le ventre du cétacé trois jours et trois nuits.

Trois jours, trois nuits. Le Seigneur indique dans l'Évangile le symbole de ce passage, et il est superflu ³ de dire dans les mêmes termes ou dans d'autres termes ce qu'a indiqué celui qui a souffert. Nous nous demandons seulement ceci : comment il fut ⁴ trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Certains divisent la parascève en raison de l'éclipse solaire depuis sexte jusqu'à none ⁵, quand la nuit a succédé au jour, en deux jours et nuits, et, en ajoutant le sabbat, estiment qu'il faut compter trois jours et trois nuits. Nous, par synecdoque ⁶, voyons le tout dans la partie : de ce qu'il est

4. Sur la variante *fecerit* au sens de passer le temps : GOELZER, p. 418-9.

5. Sexte = midi, none = 15 heures. Sur le mode romain de compter les heures : J. CARCOPINO, *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'empire*, 1939, p. 178, 330.

6. *In Philem.* 25 (en 387). P L 26, Val. 764 : a maiori et meliori parte id est spiritu per synecdochen de toto homine dicitur. *In Mt.* 12, 40 (en 398). P L 26, Val. 83 : synecdochice totum intellegatur ex parte : non quod omnes tres dies et tres noctes in inferno Dominus steterit, sed quod in parte parasceves et dominicae et tota dies sabbati, tres dies et totidem noctes intelligantur ; 26, 9. Val. 212 : nescientes tropum qui vocatur *σύλληψις* vel synecdoche, quo et pro uno omnes et pro multis unus appellari soleat. *An. Mar.* 3-2, p. 200, 20 ; 310, 16 ; 3-3, p. 99, 6. *In Jer.* 15, 10, p. 187, 23 : non in toto orbe terrarum, sed in terra Iudaea. — Cf. VIRGILE, *Buc.* 4, 61, grossezza de « dix » mois, et R E L, 27, 1949, p. 60-63.

eo quod ἐν παρασκευῇ (Lc 23, 54) mortuus est, unam diem supputemus et noctem et sabbati alteram; tertiam vero noctem, quae diei dominicae mancipatur, referamus ad exordium diei alterius, nam et in Genesi (1, 5, 8) nox non praecedentis diei est, sed sequentis, id est principium futuri, non finis praeteriti. Hoc ut intellegi possit dicam simplicius. Finge aliquem hora nona egressum esse de mansione et alterius diei hora tertia ad mansionem alteram pervenisse. Si dixero bidui eum fecisse iter, non statim reprehendar mendacii, quia ille qui ambulavit non omnes horas utriusque diei, sed quamdam partem itinere consumperit. Certe mihi haec videtur interpretatio. Si quis autem istam non receperit et meliori sensu potest loci huius exponere sacramentum, illius magis sequenda est sententia.

2. *Et oravit Ionas ad Dominum Deum suum de utero piscis, et dixit.* LXX : similiter^a. Si Ionas refertur ad Dominum et ex eo quod tribus diebus ac noctibus in utero ceti fuit, passionem indicat Salvatoris, debet et oratio illius typus^b esse orationis dominicae. Nec ignoro

a. similiter + tantum ordine commutato A¹ B C L N F G H Δ v Val i. l.; LXX ... commutato om. My.

b. typus A² i. r. L²; tibi L¹.

1. Jérôme aime les exemples simples. In *Eph.* 1, 10; 1, 14; 4, 7; 5, 16; 5, 31. P L 26, Val. 557, 561, 611, 650, 659-660. In *Mic.* 5, 5; In *Abac.* 3, 14. P L 25, 1200 B, 1329 A B : Le tyran à bas, on n'a plus qu'à remplacer les têtes de ses statues. *Ep.* 36, 3 : cotidiana consuetudinis ponamus exemplum (un esclave incendiaire torturé). *C. Jov.* 1, 47. P L 23, Val. 313. In *Mt.* 18, 19. P L 26, Val. 142 : bon tyran d'une déclamation. In *Is.* 60, 17. P L 24, Val. 728 : pour expliquer le genre et l'espèce, voici le fils et le père, le centurion, le soldat et le tribun, les nombres 5, 10, 1. — Sur *Exemplum* en général, H. Kornhardt, 1936; H. PÉTRÉ, *L'exemplum chez Tertullien*, thèse 1940. Chez SAINT HILAIRE, *exemplum* = antitype, reproduction (*Traité des myst.*, p. 26-7. *Sources*, 19). Sens analogue, ici, 2, 4.

2. *Mansio*. Mot du latin vulgaire (A. ERNOUT, *Philologica*, 1946, p. 116). Cf. D A G R, t. 1-2, p. 1655 (G. HUMBERT); D. GORCE, *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV^e et V^e siècles*, thèse Poitiers 1925, p. 57-8.

mort dans la parascève, comptons un jour et une nuit; deux avec le sabbat; la troisième nuit, qui relève du jour dominical, rapportons-la au début du jour suivant, car, dans la *Genèse*, la nuit n'est pas du jour précédent, mais du jour suivant, c'est-à-dire début du lendemain, non fin de la veille. Pour me faire comprendre, je dirai plus simplement¹ : soit un homme qui sort d'un gîte² à none et le jour suivant, à tierce, parvient à un second gîte. Si je dis qu'il a fait deux jours de route, je ne serai pas taxé aussitôt de mensonge, parce que ce marcheur n'a pas employé toutes les heures des deux jours, mais une partie, pour sa route. En tout cas, cela me semble une interprétation. Si quelqu'un ne l'admet pas, et s'il peut expliquer d'une manière plus satisfaisante ce symbole, on n'aura qu'à suivre de préférence sa solution³.

II, 2. Et Jonas, des entrailles du poisson, pria le Seigneur son Dieu. LXX : de même.

La prière de Jonas.

Si Jonas est comparé au Seigneur — et son séjour de trois jours et de trois nuits dans les entrailles du cétacé est un signe de la passion du Sauveur — sa prière aussi doit être un type de la prière du Seigneur⁴. Il y aura des gens, je

3. Cliché de modestie littéraire ou chrétienne. In *Gal.* 2, 22. P L 26, Val. 470 C D. Fin du *In Abd.* (en 396); In *Mic.* 2, 5; In *Soph.* 2, 15 (en 392). P L 25, 1118 A, 1168 B, 1372 A. In *Ez.* 18, 1; 26, 4; 38, 23. P L 25, 169 C, 243 B, 362 D. L'expression « ut potui, comme j'ai pu » revient plus d'une fois. Jérôme est *misellus, pauperculus, parvulus* et *minimus*. Il étale sa *paupertas*, sa *parvitas*, son *imbecillitas*, son *imperitia*, la *mediocritas*, la *tenuitas* de son *ingeniolium*. Avec Rufin, il se feint *pulex, homunculus*. Devant Damase (376 ?), il est une petite barque, *parva navicula*, qui se cache derrière les vaisseaux de haut bord que sont les confesseurs égyptiens (*Ep.* 15, 2, 2). — Concluons, pour lui faire plaisir : Quanto humilior, tanto sublimior ! *Ep.* 66, 6.

4. *Dominicus* : expression chrétienne pour *Domini*, comme *angelicus, apostolicus, diabolicus, divinus, ecclesiasticus, evangelicus*. Les formes *Nineviticus populos* (3, 6-9), *urbi Assyriae* (3, 10) sont analogues. Voir LÖRSTEDT, *Synt.*, 1, 1928, p. 97-8, ou, mieux, 2^e éd. 1942. — Il s'agit ici de « la prière du Seigneur » plutôt que de l'oraison dominicale. Le raisonnement de Jérôme pour

quosdam fore quibus incredibile videatur tribus diebus ac noctibus in utero ceti in quo naufragia dirigebantur, hominem potuisse servari, qui utique aut fideles erunt aut infideles : si fideles, multo maiora credere cogentur : quomodo tres pueri missi in caminum aestuantis incendii in tantum illaesi fuerint ut ne vestimenta quidem eorum odor ignis (Dan. 3, 94 ou 27) attigerit ; quomodo recesserit mare et ad instar murorum (Ex. 14, 22, 29) hinc inde rigidum steterit, ut praeberet viam populo transeunti ; quomodo humana ratione aucta fame leonum rabies (Dan. 6, 23) praedam suam timens aspexerit nec tetigerit, et multa huiusmodi. Sin autem infideles erunt, legant quindecim libros Nasonis Metamorphoseon^a et omnem Graecam Latinamque historiam ibique cernent vel Daphnen in laurum vel Phaethontis sorores in populos arbores fuisse conversas ; quomodo Iuppiter eorum sublimissimus deus sit mutatus in cygnum, in auro fluxerit, in tauro rapuerit, et cetera in quibus ipsa turpitudine fabularum divinitatis

a. metamorphoseos Val i. t.

montrer que la prière de Jonas « doit » être le type de la prière du Seigneur, est étrange (cf. I, 3, p. 63). La prière de Jonas est faite avec foi, sans distractions, comme celle des trois enfants, de Daniel parmi les lions, du larron en croix : C. Lucif. 15. P L 23, Val. 183. — Cf. S. AMBROISE, *In Ps.* 64, § 86 (P L 14, § 84), C S E L, t. 64, p. 323, 9 : ipsa oratio sancti Ionae docet dominicae passionis esse mysteria.

1. Cf. *In Dan.* 4, 1. P L 25, 513 B C.

2. Les trois enfants, comme Jonas, sont des exemples courants, dans l'ancienne littérature chrétienne, des thèmes habituels de l'imagerie des catacombes. Ainsi, CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* 2, 20. P G 8, 1048 C : Job, Jonas, Daniel et les trois ; ORIGÈNE, *De orat.* 13, P G 11, 456 A : les trois, Jonas. — Même argument des *incredibiltora* dans les fables païennes : *In Dan.* 4, 1. P L 25, 513 B C.

3. Daphné (sur ce mot comparé à *laurus* : A. ERNOUT, *Philologica*, 1946, p. 47, n. 2), poursuivie par Apollon, est changée en laurier : OVIDE, *Mét.*, 1, 452 sq. — P. DECHARME, *Mythol. de la Grèce antique*, 1879, p. 98, 107, n. 5 ; P. GRIMAL, *Dict. de la mythol. gr. et rom.*, 1951, p. 115. — JÉRÔME, *In Ez.* 47, 18. P L 25, 478 B sur Daphné près d'Antioche. — Dans les fresques de Pompéi, G. Boissier remarquait que « les aventures galantes des dieux sont les sujets les plus prisés. » (Cité par E. C. CORTI, *Vie, mort et résurr.*

ne l'ignore pas, pour trouver incroyable qu'un homme puisse être conservé trois jours et trois nuits dans les entrailles d'un cétacé, terminus des naufrages. Ces gens seront ou fidèles ou infidèles. S'ils ont la foi, ils devront croire à bien plus fort¹ : comment trois enfants², jetés dans une fournaise au feu bouillonnant, furent si bien protégés que leurs vêtements ne sentaient même pas le roussi ; comment la mer se retira et se tint raide comme deux murs pour offrir une avenue au peuple qui voulait passer ; comment, avec une modération tout humaine, la rage des lions accrue par la faim fut prise de crainte en apercevant sa proie, et n'y voulut point toucher ; et bien d'autres faits analogues. S'ils n'ont pas la foi, qu'ils lisent les quinze livres des *Métamorphoses* d'Ovide, et toute l'histoire grecque et latine. Ils y verront Daphné³ changée en laurier, ou les sœurs de Phaéton⁴ changées en peupliers ; comment Jupiter, leur dieu très sublime, fut transformé en cygne, coula en pluie d'or, devint taureau ravisseur⁵, et autres aventures où la turpitude des contes jure avec la

d'Herculanum et de Pompéi, 1954, p. 33). Cf. PACE, *Metamorfosi figurate*, Pise, 1931.

4. Phaéton, fils du Soleil, voulut conduire le char de son père. Automédon sans art, il faillit brûler la terre et fut foudroyé par Zeus. Ses sœurs, navrées, se virent métamorphosées. Voir dans la coll. Teubner : OVIDE, *Mét.*, éd. R. Ehwald, 1915, index p. 523 ; HÉSIODE, *Theog.*, 987, éd. A. Rzach, 1902, p. 49 (ailleurs v. 986) ; PAUSANIAS, *Graeciae descript.*, 1, 4, 1 ; 2, 3, 2, éd. F. Spiro, t. 1, 1903, p. 9, 130 ; DIODORE DE SICILE, *Biblioth. hist.*, 5, 23, éd. F. Vogel, t. 2, 1890, p. 34. — Iconogr. des sœurs : *Enciclop. Espasa*, t. 4, p. 18 ; de Phaéton, t. 56, p. 1552.

5. Allusions au cygne de Lédà, à la pluie d'or de Danaé, au taureau d'Europe : P. GRIMAL, *Dict. de la mythol.*, 1951, p. 479, col. 2, tableau p. 480. — Pour faire passer Jonas avalé, SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE allègue Hercule englouti par un poisson, et libéré intact à l'exception de ses cheveux, P G 71, 616 D ; THÉOPHYLACTE, l'embryon dans le sein maternel, P G 126, 932 C. — Iconogr. : D A G R, t. 3-1, p. 707, 706 ; t. 2-1, p. 863 ; *Enciclop. Espasa*, t. 44, p. 1106 ; M. GORCE-R. MORTIER, *Hist. gén. des religions*, t. 2, p. 197 ; E. POTTIER, *Vases antiques du Louvre*, 2^e série, 1901, F. 696, p. 65. Europe n'a sans doute rien à voir avec la femme qui apparaît au-dessus d'un taureau : PRITCHARD, *The Anc. Near East in pictures*, 1954, p. 223, fig. 703 ; p. 333.

denegat sanctitatem. Illis credunt et dicunt deo cuncta possibilia, et cum turpibus credant potentiaque dei universa defendant, eandem virtutem non tribuunt et honestis. Quod autem scriptum est : *Et oravit Ionas ad Dominum Deum suum de utero piscis et dixit*, intellegimus eum postquam in utero ceti sospitem esse se senserit, non desperasse de Domini misericordia, et totum ad obsecrationem esse conversum. Deus enim qui dixerat de iusto : *Cum ipso sum in tribulatione* (Ps. 90, 15), et : *Cum invocaverit me, dicam : Adsum* (Is. 58, 9), adfuit ei, et dicere potest qui exauditus est : *In tribulatione dilatasti mihi* (Ps. 4, 2).

3. *Clamavi de tribulatione mea ad Dominum et exaudivit me, de ventre inferni clamavi et exaudivisti vocem meam*. LXX similiter, hoc tantum commutato : *de ventre inferni clamores mei*^a. Non dixit : *Clamo*, sed : *Clamavi*, nec de futuro precatur sed de praeterito gratias agit, indicans nobis quod ex eo tempore quo praecipitatus in mare vidisset cetum, et tantam corporis molem et immanes rictus aperto se ore sorbere, Domini recordatus sit et clamaverit vel aquis cedentibus et clamore inveniente locum, vel toto cordis affectu secundum illud quod Apos-

a. inferi clamoris mei B C¹ G H L¹ v Val i. l.; + audisti vocem meam Val i. l., om. A B C E F G H L N P R Δ v.

1. Argument apologetique habituel aux Pères. La polémique directe contre la religion païenne est très rare chez Jérôme. Il l'estimait moribonde, *Ep.* 107, 1. Les dieux ou démons sont à leur origine des hommes morts : *Didicimus exordium daemonis immo hominis in daemionem consecrati. Omnia enim idola ex mortuorum errore creverunt. In Osee 2, 16. P L 25, 838 C; 10, 1, col. 902 A. Deorum... qui simulacra sunt hominum mortuorum. In Dan. 6, 20. P L 25, 520 C.* — J. W. SCHIFFERS, *De Ontwikkeling der Euhemeristische Godencritiek in de Christelijke Latijnse Literatuur*, Diss. Utrecht, Groningen, 1952. — *In Amos, 5, 8. P L 25, 1042 A* : fabulas poetarum et ridicula ac portentosa mendacia quibus etiam caelum infamare conantur et mercedem stupri inter sidera collocare.

2. *Fabulae = historia*, un peu plus haut. Les deux mots ont des sens souples. « Plena sunt historiae Graecae et Latinae quanti viri ab uxoribus suis decepti sint eorumque vita sit prodita ». *In Mic. 7, 6. P L 25, 1220 D.*

sainteté de la divinité¹. Ils croient à ces contes² et disent que tout est possible à un dieu. Et tandis qu'ils croient à des turpitudes et défendent la puissance universelle d'un dieu, ils contestent cette même force miraculeuse pour des actions honnêtes. Quant à ces mots : *Et Jonas, des entrailles du poisson, pria le Seigneur son Dieu et dit*, nous comprenons que, se sentant en sûreté dans le sein du cétaqué, il ne désespéra point de la miséricorde divine et tourna tout son être à la prière. Dieu, en effet, qui avait dit : « Je suis avec lui dans la tribulation », et : « Quand il m'invoquera, je répondrai : Je suis là ! », vint à son aide, et celui qui a été exaucé peut dire : « Dans la tribulation, tu m'a mis au large. »

II, 3. De ma détresse j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a entendu. Du sein des enfers j'ai crié et tu as répondu à ma voix. LXX : de même, sauf : Du sein des enfers j'ai poussé des cris.

Il ne dit pas : Je crie³, mais : J'ai crié. Il ne prie pas pour l'avenir, mais remercie pour le passé. Cela nous montre que, à partir du moment où, jeté à la mer, il vit le cétaqué, cette masse énorme, cette bouche immense qui s'ouvrait toute grande pour l'absorber, il se souvint de Dieu et cria, soit par un repli des eaux laissant passage à un cri, soit par un sentiment du fond du cœur⁴, selon ce

« Plena est historia tam Graeca quam Latina virtutibus feminarum ». *In Soph.*, prol. P L 25, 1337 C. « Legamus historiam Ionae et Nineve ». *In Jer. 26, 3, p. 322, 20. Sur fabula*, voir A. VACCARI dans *Biblica*, t. 1, 1920, p. 559-560 : mythes païens ; fantaisies poétiques ; traditions juives, d'autorité mince ou nulle ; récits des apocryphes ; fable, proverbe (*Tob. 3, 4*) ; fait historique (*fabella*, *Ep. 68, 2* : propos tenus par saint Antoine à Didyme) ; conversation (*Ep. 23, 1*) ; ce que l'on dit, narration. — TILLEMONT, *Mémoires*, t. 12, 1707, p. 628, col. 2.

3. Cf. *Tractatus de Ps. 119, An. Mar. 3-2, p. 223, 21* : non enim dicit : « Nunc tribulor, nunc clamo »... refert quid passus sit... In uno versu... tribulatio, clamatio et exaudivitio.

4. Cf. ORIGÈNE, *Hom. Exode, 5, 4*, trad. Fortier et de Lubac, p. 143 (*Sources chrét.*, 16) : Moïse crie... Il ne fait entendre aucun bruit de voix... c'est donc par l'Esprit Saint que Dieu entend le cri que les saints poussent en silence. — SAINT JÉRÔME, *In Eph. 5, 19. P L 26, Val. 652 A* : Laudare Dominum magis

tolus dicit : *Clamantes in cordibus vestris* (Col. 3, 16) : *Abba, pater* (Rom. 8, 15). Et clamaverit ei qui solus novit corda hominum, et loquitur ad Mosen : *Quid clamas ad me* (Ex. 14, 15) ? cum utique nihil ante hanc vocem clamasse Mosen scriptura commemoret. Hoc est illud quod in primo graduum psalmo legimus : *Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me* (Ps. 119, 1). *Ventrem autem inferi alvum ceti intellegamus, quae tantae fuit magnitudinis ut instar obtineret inferni. Sed melius ad personam Christi referri potest qui sub nomine David cantat in psalmo : Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (Ps. 15, 10), qui fuit in inferno vivens inter mortuos liber (Ps. 87, 6).

4 a. *Et proiecisti me in profundum in corde maris a, et flumen circumdedit me. LXX : Proiecisti me in profundum cordis maris et flumina me circumdederunt. Quantum ad personam Ionae non est difficilis interpretatio, quod ceti clausus alvo in profundissimo et in medio maris fuerit, fluminibusque vallatus sit. Quantum ad Dominum Salvatorem sexagesimi octavi psalmi sumamus exemplum in quo loquitur : Infixus sum in limo profundum et non est substantia. Veni in profundum maris et tempestas demersit me* (Ps. 68, 3) ; de quo in alio psalmo dicitur : *Tu autem abiecisti et despexisti, distulisti Christum tuum; subvertisti testamentum servi tui, contaminasti in terra sanctuarium eius, destruxisti omnes macerias eius* (Ps. 88, 39-41), et reliqua. Ad comparationem enim caelestis beatitudinis et eius loci de quo scriptum est : *In pace sancta locus eius* (Ps. 75, 3), omnis terrena habitatio plena est fluctibus, plena tempestatibus. Porro per *cor maris* significatur

a. in corde maris] et cor maris F G H α Δ v.

animo quam voce debemus. — *An. Mar.* 3-1, p. 54, 5 : clamor... non vocis sed cordis ; 3-2, p. 147, 1 : cantate cogitatione ; cf. 3-3, p. 169. — *In Joel* 1, 2. P L 25, 950 C : Auditus... in Scripturis sanctis non est iste qui in aere sed qui corde percipitur. — *In Gal.* 4, 6. P L 26, Val. 451-2 cite *Ex.* 14, 15. — *In*

que dit l'Apôtre : « Criant dans vos cœurs : *Abba ! Père !* » Il cria vers celui qui seul connaît les cœurs des hommes et dit à Moïse : Pourquoi cries-tu vers moi ? alors que, l'Écriture le rappelle, Moïse n'avait rien crié avant cette parole. C'est le texte que nous lisons au premier psaume des degrés : J'ai crié vers le Seigneur dans la détresse et il m'a répondu. Par le « sein des enfers », entendons le ventre du cétacé d'une telle ampleur qu'il tenait lieu d'enfers. Mais on peut avec avantage rapporter cela à la personne du Christ qui, sous le nom de David, chante dans le psaume : « Tu ne laisseras pas mon âme dans les enfers, et tu ne permettras pas que ton saint voie la putréfaction. » Lui qui fut vivant dans les enfers, libre parmi les morts !

II, 4. Et tu m'as jeté dans l'abîme, au cœur de la mer, et le flot m'environnait. LXX : Tu m'as jeté dans l'abîme du cœur de la mer, et les flots m'environnaient.

Pour la personne de Jonas, l'interprétation n'est pas difficile ; du moment qu'il fut enfermé dans l'estomac du cétacé et qu'il se trouva au plus profond et au milieu de la mer, il fut entouré des flots. Pour le Seigneur, le Sauveur, prenons la préfiguration du psaume 68 dans lequel il dit : « Je suis enfoncé dans l'abîme fangeux où l'on n'a pas pied. Je suis parvenu au fond de la mer et la tempête m'inonde. » Il est dit de lui dans un autre psaume : « Mais toi, tu as rejeté et méprisé, accablé ton Oint ; tu as honni l'alliance de ton serviteur, tu as déshonoré par terre son saint ornement, tu as détruit tous ses murs », et le reste. Car en comparaison de la céleste béatitude et de ce lieu dont il a été écrit : « Dans la paix sainte est sa demeure », toute habitation terrestre est pleine de flots, pleine de tempêtes. Et le « cœur de la mer » signifie les

Dan. 13, 42. P L 25, 582 A : magna exclamatio... Deo, quae hominibus non audiebatur. — *Ep.* 24, 5 : sermo silens et silentium loquens. — *Saint Augustin, In Ps.* 3, 4. P L 36, 74 : voce cordis, hominibus silet, Deo autem sicut clamor sonat. Cf. Ps. 5, 2, col. 82 ; 9, 33, col. 130 ; 30, col. 254.

infernus pro quo in evangelio legimus : *In corde terrae* (Mt. 12, 40). Quomodo autem cor animalis in medio est, ita et infernus in medio terrae esse perhibetur. Vel certe iuxta anagogen in corde maris id est in mediis temptationibus esse se memorat. Et tamen cum inter amaras aquas fuerit et temptatus sit iuxta omnia absque peccato, non sensit amaras aquas, sed flumine circumdatus est de quo et in alio loco legimus : *Fluminis impetus laetificat civitatem Dei* (Ps. 45, 5), aliis bibentibus salsos fluctus, ego in mediis temptationibus dulcissima fluentia sorbebam. Nec impium tibi esse videatur si nunc Dominus dicat : *Proiecisti me in profundum*, qui loquitur in psalmo : *Quoniam quem tu percussisti ipsi persecuti sunt* (Ps. 68, 27), secundum illud quod ex persona Patris in Zacharia ponitur : *Percutiam pastorem et oves dispergentur* (13, 7).

4 b. *Omnes gurgites tui et fluctus tui super me transierunt.* LXX : *Omnes elevationes tuae et fluctus tui super me transierunt.* Quod super Ionam tumentes maris fluctus transierint et detonerit saeva tempestas, nulli dubium est. Querimus autem quomodo omnes elevationes et gurgites et fluctus Dei super Salvatorem transierint. *Temptatio est vita hominum super terram* (Job 7, 1), sive ut in hebraico habetur, *militia*, quia hic militamus ut alibi coronemur. Nullusque est hominum qui cunctas sustinere

1. Cf. *In Eph.*, prol. P L 26, Val. 540 : quomodo cor animalis in medio est... *In Ez. 27*, 3. P L 25, 247 C : in corde hoc est in medio maris... Sed et Dominus noster in corde terrae hoc est in medio ad inferos dicitur descendisse. — ORIGÈNE, *hom. in Jer.* 2, 2. Baehrens, t. 8, p. 292, 21 : in umbilico eius quasi in medio cordis animalis... scuti... animalis medietas cor est, et in evangelio secundum Lucam cor terrae medietas terrae nominatur.

2. *Anagoge.* Voir PENNA, *Principi*, p. 234. C'est un des mots par lesquels Jérôme désigne souvent le sens spirituel. *In Soph.* 1, 4. P L 25, 1343 C : hucusque historiae sensus... videamus et anagogen. *In Jer.*, éd. Reiter, p. 534. *An. Mar.* 3-3, p. 185.

3. Chromace, ou le lecteur ? ou bien « on » ? Toujours est-il qu'il y a amorce de dialogue, ce qui anime l'exposé.

4. Orchestration dans l'*Ep.* 60, 2 à Héliodore *Epitaphium Nepotiani*, en 396, l'année du *Jonas* : o mors... adduxit urentem ventum Dominus de deserto ascendentem qui siccavit venas tuas et desolavit fontem tuum. Devo-

enfers, pour lesquels nous lisons dans l'Évangile « au cœur de la terre ». Comme le cœur est au milieu de l'animal¹, ainsi, dit-on, les enfers sont au milieu de la terre. Ou selon l'anagogie², il rappelle qu'il est « au cœur de la mer », c'est-à-dire au milieu des épreuves. Et cependant, bien qu'il ait été parmi les eaux amères et éprouvé en tout, fors le péché, il n'a pas senti les eaux amères, mais a été environné par le flot à propos duquel nous lisons ailleurs : « Un flot impétueux réjouit la cité de Dieu. » D'autres buvaient aux flots salés ; moi, parmi les épreuves, je m'abreuvais aux courants les plus doux. Et ne trouvez³ pas impie que le Seigneur dise maintenant : « Tu m'as jeté dans l'abîme », s'il dit dans le psaume : « Car ils ont poursuivi celui que tu frappas », selon la parole qui dans Zacharie est prononcée par le Père : « Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées. »

II, 4. Tous tes tourbillons et tes flots sur moi sont passés. LXX : Toutes tes trombes et tes flots sur moi sont passés.

Que sur Jonas les vagues enflées de la mer aient déferlé, au tonnerre farouche de la tempête, cela n'est douteux pour personne. Mais nous cherchons comment toutes les trombes, les tourbillons et les vagues de Dieu ont déferlé sur le Sauveur⁴. « C'est une épreuve que la vie de l'homme sur la terre », ou, comme il y a en hébreu, « un service militaire », car nous militons ici pour être couronnés ailleurs⁵. Il n'y a pas d'homme qui puisse soutenir toutes

rasti quidem Ionam, sed et in utero tuo vivus fuit. Portasti quasi mortuum ut tempestas mundi conquiesceret et Nineve nostra illius praeconio salvaretur. Ille, ille te vicit, ille iugulavit, fugitivus propheta qui reliquit domum suam (cf. *In Ionam* 1, 3 : 1122 B), dimisit hereditatem suam, dedit dilectam animam suam in manus quaerentium eam. Qui per Osee quondam tibi rigidus minabatur : ero mors tua, o mors... Illius morte tu mortua es, illius morte nos vivimus. Devorasti et devorata es, dumque adsumpti corporis sollicitaris inlecebra et aviis faucibus praedam putas, interiora tua adunco dente confossa sunt.

5. Comparaison militaire, proche de la comparaison avec l'athlète couronné, *In Soph.* 3, 20 (en 391). P L 25, 1386 D. Cf. *Ep.* 22, 3, 1 (en 383-4) : stadium est haec vita mortalibus ; hic contendimus ut alibi coronemur.

queat temptationes absque eo qui *temptatus* est in *omnibus* iuxta nostram *similitudinem* sine *peccato* (Héb. 4, 15). Unde et ad Corinthios dicitur : *Temptatio vos non apprehendat nisi humana. Fidelis autem Deus qui non dimittet vos temptari supra id quod potestis, sed faciet cum temptatione et exitum ut possitis sustinere* (1 Cor. 10, 13). Et quoniam omnes persecutiones et universa quae accidunt absque Dei non ingruunt voluntate, idcirco Dei gurgites dicuntur et fluctus qui non oppresserunt Iesum sed transierunt per eum, minantes tantum naufragium, non inferentes. Universae ergo persecutiones et turbines quibus genus vexabatur humanum et cunctae naviculae frangebantur, super meum detonuere caput. Ego sustinui tempestates et fregi turbines saevientes ut ceteri securius navigarent.

5 a. *Et ego dixi : Abiectus sum a conspectu oculorum tuorum.* LXX : *Ego dixi : Abiectus sum ab oculis tuis.* Antequam clamarem de tribulatione mea et exaudires me qui ^a formam servi acceperam fragilitatem quoque illius imitatus, dixi : *Abiectus sum a conspectu oculorum tuorum.* Quando eram tecum et tuo lumine perfruebar et in te ^b lumine ego eram lumen non dicebam : *Abiectus sum.* Postquam autem *veni in profundum maris* et hominis carne circumdatus sum, humanos imitor affectus, et dico : *Abiectus sum a conspectu oculorum tuorum.* Hoc quasi homo locutus sum, ceterum quasi Deus et is qui cum essem in forma tua, non sum *rapinam arbitratus aequallem* (Phil. 2, 6) me esse tui, volens ad te evehere humanum genus ; ut *ubi ego sum* et tu, *ibi sint* (Jn 17, 20. 21. 24) et omnes qui in me et te crediderunt, dico :

5 b. *Verumtamen rursus videbo templum sanctum tuum.* LXX : *Putasne addam ut videam templum sanctum tuum ?* Hoc quod in Graeco dicitur $\xi\rho\alpha$ et habet vulgata editio ;

a. qui A¹ C E F H L N R α , quia A² B G Δ v.

b. te A B C¹ F H I L R Δ , tuo C² E G N P α v.

les épreuves, excepté celui qui a été éprouvé en tout, à notre image, sauf le péché. C'est pourquoi il est dit aux Corinthiens : « Aucune tentation ne vous prendra, j'espère, qui passe la mesure humaine. Dieu est fidèle, il ne vous laissera pas tenter au-delà de vos forces, mais il produira, avec la tentation, l'échappatoire, en sorte que vous puissiez tenir. » Et comme toutes les persécutions et toutes les choses fâcheuses qui nous surviennent n'arrivent pas sans la volonté de Dieu, on parle des tourbillons et de vagues de Dieu — qui n'ont pas écrasé Jésus, mais ont déferlé sur lui, avec une simple menace de naufrage, non réalisée. Ainsi toutes les persécutions et révolutions qui tourmentaient le genre humain et brisaient tous les navires, ont passé en tonnant sur ma tête. Et moi, j'ai supporté les tempêtes et brisé les cyclones qui faisaient rage, pour permettre aux autres de naviguer plus tranquillement.

II, 5 a. Et j'ai dit : Je suis rejeté de devant tes yeux. LXX : J'ai dit : Je suis rejeté loin de tes yeux.

Avant que j'aie crié du fond de ma tribulation et que tu m'aies entendu, moi qui avais pris la condition de l'esclave et imité sa faiblesse, j'ai dit : « Je suis rejeté de devant tes yeux. » Quand j'étais avec toi, jouissant de ta lumière et en toi, lumière, étant lumière, je ne disais pas : « Je suis rejeté. » Mais une fois au fond de la mer, et enveloppé de la chair d'un homme, je prends les sentiments de l'homme, et je dis : « Je suis rejeté de devant tes yeux. » Cela, je l'ai dit en tant qu'homme. Et comme Dieu, comme étant dans ta condition, je ne me suis pas prévalu de mon égalité avec toi, parce que je voulais élever à toi le genre humain ; afin que, où je suis avec toi, ils soient eux aussi et tous ceux qui ont cru en moi et en toi, je dis :

II, 5 b. Mais je reverrai ton saint temple. LXX : Ne penses-tu pas que je pourrai voir encore ton saint temple ?

Ce qu'exprime le grec $\xi\rho\alpha$, c'est ce qu'a l'édition com-

putas interpretari potest igitur, ut sit quasi propositionis et adsumptionis confirmationisque ac syllogismi extrema conclusio, non ex ambigentis incerto sed ex fiducia comprobantis, pro quo nos interpretati sumus : *Verumtamen rursum videbo templum sanctum tuum*, secundum illud quod ex persona eius in alio psalmo dicitur : *Domine, dilexi decorem domus tuae et locum tabernaculi gloriae tuae* (Ps. 25, 8), et evangelicam lectionem in qua scriptum est : *Pater, glorifica me apud te ea gloria quam habui priusquam mundus fieret* (Jn 17, 5). Et respondit de caelo Pater : *Et glorificavi, et glorificabo*^a (Jn 12, 28). Vel certe quia legitur : *Pater in me et ego in Patre* (Jn 10, 38 ; 14, 10. 11 ; 17, 21), sicut templum Patris Filius est, ita templum Filii Pater. Ipse enim dixit : *Ego de Patre exivi et veni* (Jn 16, 28). Et : *Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum* (Jn 1, 1). Aut unus idemque Salvator quasi homo postulat, quasi Deus pollicetur et de sua quam semper habuit possessione securus est. Ex Ionae vero persona vel optantis vel confidentis affectu liquido intellegi potest quod desideraverit in profundo maris positus videre templum Domini et spiritu prophetali alibi sit et aliud^b contempletur.

6 a. *Circumdederunt me aquae usque ad animam meam, abyssus vallavit me.* LXX : *Circumfusa est mihi aqua usque ad animam meam, abyssus vallavit me novissima.* Aquae istae quae vicinae sunt abyssis, quae in terris volvuntur et defluunt, quae multum secum limi trahunt, non corpus sed animam nituntur occidere, amicae quippe sunt corporum et eius voluptatibus confoventur. Unde secun-

a. clarificavi et clarificabo Val.

b. aliud] alibi Val.

1. Raisonnements en forme : C. Jov. 2, 21. P L 23, Val. 358 B ; In Mt. 23, 29. P L 26, Val. 188 ; In Is., prol. 13. P L 24, Val. 769-70 ; An. Mar. 3-3, p. 8, 2. Sur la logique chez Jérôme : ANTIN, *Essai*, p. 32-34.

2. Cf. M. BARTOŠEK, *Captivus*, Prague, 1948 (en tchèque) : importance de la notion de *spes* en droit romain.

mune ; « penses-tu » peut être interprété « donc », comme la dernière conclusion de la majeure, de la mineure, de la conséquence et du syllogisme¹, non dans l'incertitude de quelqu'un qui hésite, mais dans la confiance de quelqu'un qui affirme. C'est ce que nous avons rendu par : « Mais je reverrai ton saint temple », selon ce qui est dit dans un autre psaume par le porte-parole du Christ : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison et la tente où habite ta gloire », et le texte de l'Évangile où il est écrit : « Père, glorifie-moi auprès de toi en m'accordant la gloire que j'avais avant que le monde existât. » Et le Père répondit du ciel : « Je l'ai glorifié, et je le glorifierai. » Ou bien parce qu'on lit : « Le Père est en moi, et moi dans le Père », comme le temple du Père est le Fils, ainsi le temple du Fils est le Père. Lui-même a dit : « Je suis sorti du Père et suis venu », et « le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. » Ou encore, le Sauveur, un et identique, demande en tant qu'homme, promet en tant que Dieu, et il est sûr de la possession qui fut toujours sienne. Pour le personnage de Jonas, on peut comprendre clairement que, avec un sentiment de désir² et de confiance, il a souhaité, au fond de la mer, voir le temple du Seigneur, et, avec un esprit prophétique, il s'est trouvé ailleurs et a contemplé autre chose.

II, 6 a. Les eaux m'avaient entouré jusqu'à l'âme, l'abîme me cernait. LXX : L'eau ruisselait autour de moi jusqu'à mon âme ; le dernier abîme me cernait.

Ces eaux³, voisines des abîmes, qui circulent et glissent dans les terres, qui charrient avec elles beaucoup de vase, tendent à tuer non pas le corps, mais l'âme, car elles sont amies des corps et entretenues par les voluptés de la chair. C'est pourquoi, selon ce que nous avons dit plus

3. Sur les eaux mauvaises, In Ez. 47, 1. P L 25, 468 A C. In Jer. 2, 13 ; 9, 15, p. 26 ; 123. Dom Th. MAERTENS, *Jérusalem cité de Dieu*, Bruges, 1954, p. 93-4 ; *Les sept jours*, 1951, p. 17-21, 38.

dum illud quod supra diximus; loquitur Dominus in psalmo : *Salvum me fac, Domine, quoniam intraverunt aquae usque ad animam meam* (Ps. 68, 2). Et in alio loco : *Torrentem pertransiit anima nostra* (Ps. 123, 5). Et : *Ne urgeat super me putens os suum* (Ps. 68, 16) neque concludat infernus ; non mihi denegat exitum ; qui sponte descendi sponte conscendam, qui voluntarius captivus veni debeo deliberare captivos ut impleatur illud *ascendens in altum captivam duxit captivitatem* (Eph. 4, 8) ; eos enim qui ante captivi fuerant in morte, iste cepit ad vitam. Abyssos autem perniciosas quasdam et pessimas fortitudines accipere debemus, vel tormentis supplicisque deditas potestates ad quas et in evangelio daemones rogant ne ire cogantur (Mt. 8, 30 ; Mc 5, 10 ; Lc 8, 31). Unde et *tenebrae erant super abyssum* (Gen. 1, 2). Interdum abyssus accipitur et pro sacramentis ac profundissimis sensibus et iudiciis Dei : *Iudicia Domini abyssus multa* (Ps. 35, 7), et : *Abyssus abyssum invocat in voce cataractarum tuarum* (Ps. 41, 8).

6 b. *Pelagus operuit caput meum, 7 ad extrema montium descendi ; terrae vectes concluderunt me in aeternum. LXX : Intravit caput meum ad scissuras montium ; 7 descendi in terram cuius vectes sunt retinacula sempiterna. Quod Ionae caput pelagus operuerit, et ad montium extrema descenderit et venerit usque ad profunda terrarum quibus quasi vectibus et columnis Dei voluntate globus terrae susten-*

1. Cf. les allusions scripturaires de Jérôme : *Ep.* 51, 5 fontes abyssi (*Gen.* 7, 11 ; 8, 2) ; *Ep.* 120, prol. : abyssus veteris Testamenti invocet abyssum evangelicam (Ps. 41, 8) ; *Ep.* 46, 6 et *In Jer.* 4, 7, p. 54, 7 ; (*Apoc.* 11, 7) ; *Ep.* 39, 2 (Ps. 35, 7) ; *In Ez.* 26, 19. P L 25, 245 C ; 31, 4 : 299 B, 302 B. Voir surtout *In Abac.* 3, 10. P L 25, 1322 C-1325 B. Important, cite plus de textes que dans *Jonas*. — G. KIRCEL, *Theol. Wörterbuch*, t. 1, p. 9 (J. JEREMIAS) ; Th. KLAUSER, *Reallexikon für Antike und Christentum*, t. 1, 1950, col. 60-62 (K. SCHNEIDER). T L L t., 1, col. 243-4. — C. MOHRMANN, *Vigiliae Christianae*, t. 1, 1947, p. 122.

2. Noter les répétitions de mots dans ce commentaire de 2, 6. Les latins y étaient moins sensibles que nous. On en trouve beaucoup chez Virgile (R E L, t. 9, p. 237-68 ; t. 10, p. 322). QUINTILIEN, I. O., 10, 5, 7 et 9, invitait

haut, le Seigneur dit dans le psaume : « Sauve-moi, Seigneur, parce que les eaux ont pénétré jusqu'à mon âme », et dans un autre passage : « Notre âme a passé un torrent », et « Que le puits ne hausse point sa bouche au-dessus de moi », que l'enfer ne m'emprisonne pas ! qu'il ne me refuse pas la sortie ! Librement j'ai fait la descente ; que librement je fasse l'ascension. Je suis venu captif volontaire, je dois libérer les captifs pour que soit accompli ce verset : « Montant dans les hauteurs, il a emmené les captifs. » Ceux-là, en effet, qui auparavant étaient captifs dans la mort, lui les a conquis à la vie.

Nous devons entendre par abîmes¹ certaines forces pernicieuses très mauvaises, ou les puissances spécialisées dans les tourments et les supplices ; les démons, dans l'évangile, demandent de n'être pas forcés à aller chez elles. C'est pourquoi « les ténèbres étaient sur l'abîme ». Parfois abîme est employé pour mystères, sens très profonds, jugements de Dieu : « Les jugements du Seigneur sont un grand abîme », et « l'abîme à l'abîme jette un cri d'appel quand grondent tes cataractes². »

II, 6 b-7. L'océan a couvert ma tête, je suis descendu aux racines des montagnes. Les verrous de la terre m'ont enfermé pour toujours. LXX : Ma tête a pénétré jusqu'aux points de départ des montagnes ; je suis descendu dans la terre dont les verrous sont des liens éternels.

Que l'océan ait couvert la tête de Jonas, qu'il soit descendu aux racines des montagnes et venu jusqu'aux profondeurs de la terre sur lesquelles, comme sur des barres et des colonnes, par la volonté de Dieu, le globe terrestre

à se renouveler, « nostra pluribus modis tractare. » Jérôme dans sa vulgate a cherché la variété, souvent même quand son hébreu offrait mêmes mots et mêmes tournures. Ici, il emploie abyssus 7 fois, captivus 4, aquae 2, quae 3, corpus 2, sponte 2. Ces accumulations produisent en l'occurrence un certain effet artistique, y ayant comme une imitation de ce sous-sol encombré qu'il dépeint. Le commentaire du texte sacré cause le retour de certains mots, et le cas étudié ici à titre d'échantillon n'a rien de rare. Sur les 6, les 2 mots les plus répétés sont scripturaires.

tatur nulli dubium est, de qua et alibi dicitur : *Ego confirmavi columnas eius* (Ps. 74, 4). De Domino autem Salvatore iuxta utramque editionem videtur mihi sic posse intelligi quod principale et caput eius id est anima quam cum corpore pro salute nostra dignanter adsumpsit, descenderit in scissuras montium qui fluctibus operiebantur, qui se a caeli subtraxerant libertate, quos abyssus ambiebat, qui se a Dei sciderant maiestate, et postea etiam ad inferna penetrarit ad quae loca quasi in extremo limo peccatorum animae trahebantur dicente psalmographo : *Intrabunt in inferiora terrae, partes vulpium erunt* (Ps. 62, 10. 11). Isti sunt vectes terrae et quasi quaedam serae extremi carceris ac suppliciorum, nolentes ab inferis animas exire captivas. Unde significanter LXX *κατοχοι αιώνιοι*^a transtulerunt, hoc est semper tenere cupientes quos semel invaserant. Sed Dominus noster de quo sub persona Cyri in Esaia legimus : *Fores aeneas conteram et vectes ferreas confringam* (Is. 45, 2), ad montium extrema descendit

a. *κατόχους αιώνιους* C E F G H L P R α Δ ν ; *Νωχλους αιωνιους* B N S (*lege Μοχλους*). A *locum erasum praebet*. — Cf. *Biblica*, 1952, p. 361.

1. *Principale*. Traduction du stoïcien *hegemonicon*. Cf. ORIGÈNE, *hom. in Is.* 6, 5, éd. Baehrens, t. 8, p. 276, 1 : principale animae nostrae, quod esse dicitur in corde corporeo ; *hom. in Ex.* 9, 4, trad. de Lubac et Fortier, p. 216 : « L'essence du cœur... le sens rationnel ou la substance de l'esprit... cette faculté qui nous rend capables de Dieu. » (*Sources chrét.*, 16) ; DIDYME, *De Spir. S.*, 60. P L 23, Val. 164 : mentem... et principale cordis. — JÉRÔME, *In Gal.* 5, 23 (en 387). P L 26, Val. 513 : mentis... principale. C. *Jou.* 1, 30 (en 393). P L 23, Val. 286 : in principali cordis ubi habet sermo Dei hospitium. *In Mt.* 15, 19 (en 398). P L 26, Val. 114 : animae principale non secundum Platonem in cerebro, sed iuxta Christum in corde est (cf. *Ep.* 64, 1, 3 en 397). *In Amos* 5, 11 (en 406). P L 25, 1046 C : in principali cordis et in fidei veritate. *In Dan.* 2, 28 ; 4, 2 (en 407). P L 25, 502 C, 514 A. *In Is.* 3, 18 (en 408). P L 24, Val. 61 C : intelligentiam ac principale mentis in corde. *An. Mar.* 3-1, p. 16, n. 17 ; 3-2, p. 397, 28 ; 3-3, p. 102, 5.

2. J. N. D. KELLY, *Early christian Creeds*, 1950, p. 290, 378 ; D T C, *Descente*, col. 576, 601 ; D A C L, t. 4-1, col. 682-696. Ce complément de la victoire du Christ sur la mort a été indiqué dans *I Pier.* 3, 19 et 4, 6, suggéré dans *Mt.* 27, 52. Cf. IGNACE, *Magn.* 9, POLYCARPE, *Phil.* 1, IRÉNÉE, *Adv.*

est supporté, cela ne fait de doute pour personne. Cette terre dont il est dit ailleurs : « J'ai consolidé ses colonnes. »

Quant au Seigneur Sauveur, voici, d'après les deux éditions, ce que l'on peut comprendre, me semble-t-il.

Descente aux enfers. Son cœur¹ et sa tête, c'est-à-dire l'âme qu'il a daigné prendre avec un corps pour notre salut, est descendue² jusqu'au point

de départ des montagnes qui étaient couvertes par les flots ; elles s'étaient soustraites à la liberté céleste, l'abîme les cernait, elles s'étaient retranchées de la majesté de Dieu. Son âme pénétra ensuite dans les enfers, dans ces lieux vers lesquels, comme dans la dernière des boues, les âmes des pécheurs étaient entraînées, ainsi que dit le psalmiste : « Ils entreront au plus bas de la terre, ils seront le lot des chacals. » Ce sont les barres de la terre et comme les verrous du cachot suprême et des tortures, qui se refusent à laisser sortir des enfers les âmes captives. C'est pourquoi les LXX ont traduit d'une manière significative « liens éternels », c'est-à-dire désirant retenir toujours ceux qu'ils avaient conquis une fois. Mais Notre Seigneur, pour qui nous lisons dans Isaïe ces paroles prêtées à Cyrus³ : « Je fracasserai les battants de bronze, je briserai les barres de fer », est

haer. 4, 27, 2 ; 5, 31, 1 ; 5, 33, 1 (P G. 7, 1058, 1208, 1212), TERTULLIEN, *De anima*, 55. La didascalie syrienne, les *Acta Thomae* (III^e s.), Aphraate († 340 ?) en parlent. Donn Lebourlier me signale un texte de Paul de Samosate (vers 260), qui semble réciter un symbole, dans : H. DE RIEDMATTEN, *Les Actes du procès de Paul de Samosate*, 1952, p. 145-147, S, 21 (coll. *Paradosis*, 6). Le symbole de Sirmium (359) l'introduit dans les formules occidentales, et Rufin (P L 21) le commente dans le *Credo* d'Aquilée. Pour l'art, c'est un peu un triomphe impérial. — F. CUMONT, *Lux perpétua*, 1949, p. 55-57, 120-121, 189-234, index p. 478 à *enfers*. — SAINT JEAN DE LA CROIX, *Noche*, 2, 6, éd. Silverio de S. Teresa, *Obras*, t. 2, 1929, p. 426-8. *Nuit*, trad. Carmel de Paris, t. 3, p. 350-2 ; Hoornaert, t. 3, 1923, p. 66-7.

3. *Sub persona Cyri*. Emploi prépositionnel tardif de *persona* (dans *Jonas* avec *ad, ex, sub, super*). Cf. R E L, 1948, p. 64-5. Sur *persona*, voir ERNOUÏ-MÉLLET, *Dict. étym. de la langue lat.*, 1951, p. 885 ; A. ERNOUÏ, *Philologica*, 1946, p. 25, 40 ; R E L, 1952, p. 385 ; *Journal of the Royal Anthropol. Inst.*, 1938, p. 263 (M. MAUSS).

et aeternis conclusus est vectibus ut omnes qui clausi fuerant liberaret.

7 b. *Et sublevabis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus. LXX : Et ascendat de corruptione vita mea, Domine Deus meus. Proprie dixit sublevabis vel ascendat de corruptione vita mea, quia ad corruptionem et ad inferna descenderat. Hoc est quod apostoli interpretantur in quinto decimo psalmo ex persona Domini prophetatum : Quoniam non derelinques animam meam in inferno nec dabis sanctum tuum videre corruptionem (Ps. 15, 10), quod David scilicet mortuus sit et sepultus, Salvatoris autem caro non viderit corruptionem. Alii vero interpretantur quod ad comparationem caelestis beatitudinis et Verbi Dei humanum corpus corruptio sit quod seminatur in corruptione (1 Cor. 15, 42), et in centesimo secundo psalmo ex persona iusti significetur : Qui sanat omnes infirmitates tuas, qui redemit^a de interitu^b vitam tuam (Ps. 102, 3. 4). Unde et Apostolus dicit : Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius (Rom. 7, 24) ? Et appellatur corpus mortis vel corpus humilitatis (Phil. 3, 21). Hoc illi ad occasionem suae ducunt haereseos ut sub persona Christi mentiantur antichristum, ecclesias teneant ut ventrem pinguisimum nutriant et carnaliter viventes contra carnem disputant. Nos autem scimus de incorrupta virgine corpus adsumptum non corruptionem Christi fuisse sed templum. Quod si in Apostoli ad Corinthios sententiam trahimur in qua corpus dicitur spirituale (1 Cor. 15, 44), ne contentiosi videamur, dicemus idipsum quidem*

a. redemit v¹ Val i. t., redimit FHL²NR v², redimet L¹.

b. de interitu F¹ Val i. t., ex corruptione ABF²HLR v.

1. Cf. EURIPIDE, *Cyclope*, 335. — La citation de *Philip. 3, 19* revient assez souvent chez Jérôme, surtout dans les écrits de jeunesse. — Nos ventris animalia, *Ep. 43, 2* en 385. Specta ventrem et genitalia, pro qualitate vitorum ordo membrorum, *In Tit. 1, 7* P L 26, Val. 700 B. En 387. Inspiré de TERTULLIEN, *De ieiunio adv. psychicos*, 1. C S E L, t. 20, p. 274-7. Assumentes praedicationem crucis, loquuntur ex utero (deus enim eorum venter est) et

descendu aux racines des montagnes, a été enfermé sous des verrous éternels pour libérer tous les prisonniers.

II, 7. Et tu feras monter de la corruption ma vie, Seigneur mon Dieu. LXX : Et de la corruption que ma vie monte à toi, Seigneur mon Dieu.

Il a dit avec justesse « tu feras monter » ou « qu'elle monte de la corruption, ma vie », parce qu'il était descendu à la corruption, aux enfers. C'est ce que les apôtres interprètent au quinzième psaume comme parole prophétique applicable au Seigneur : « Car tu ne laisseras pas mon âme dans les enfers, et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption », étant donné que David est mort et a été enterré, mais que la chair du Sauveur n'a pas connu la corruption. D'autres comprennent que, comparé à la béatitude céleste et au Verbe de Dieu, le corps humain est corruption, car « il est semé dans la corruption », et que, dans le psaume 102, le sens s'applique à la personne du juste : « Qui guérit toutes tes infirmités, qui a racheté ta vie de la mort. » C'est pourquoi l'Apôtre dit : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » Il est appelé « corps de mort », ou « corps de misère ». Ces gens amènent ce texte à propos de leur hérésie, pour faire passer un antichrist sous la personne du Christ, pour posséder les Églises afin de nourrir un ventre bien gras¹ et discuter contre la chair tout en vivant charnellement. Mais nous, nous savons que le corps pris de la Vierge incorruptible ne fut pas la corruption du Christ, mais son temple. Si nous passons à la pensée de l'Apôtre aux Corinthiens, où il est question d'un corps spirituel, nous dirons, pour fuir toute apparence de chi-

omnia ciborum causa faciunt qui rediguntur in stercus, *In Abac. 2, 11*. En 391. P L. 25, 1297 C. Non (Deo) sed suo ventri immolaverunt (hostias), *In Osee 3, 12*. En 406. P L 25, 888 C. Veteris haereseos novos sectatores qui propter ventris ingluviem omnem recipiunt voluptatem, *In Amos 3, 15*. En 406. P L 25, 1022 C. In pedibus incessum, in ventre generationem, *In Is. 58, 14*. En 410. P L 24, Val. 702. Haeresis propter gulam ventremque constituit, *In Jer. 3, 13* (en 414), p. 45, 11.

corpus et eandem carnem resurgere quae sepulta est, quae in humo condita, sed mutare eam gloriam, non mutare naturam. *Oportet enim corruptivum hoc induere incorruptionem et mortale hoc induere immortalitatem* (1 Cor. 15, 53). Quando dicitur *hoc* quodammodo duobus digitulis comprehensum corpus ostenditur : hoc in quo nascimur, hoc in quo morimur, hoc quod timent recipere qui puniendi sunt, hoc quod virginitas exspectat ad praemium, adulterium formidat ad poenam. Super Iona autem ita intellegi potest quod qui in ventre ceti iuxta naturam corporum corrumpi debuerat et in cibos bestiae proficere ac per venas artusque diffundi, sospes et integer manserit. Porro quod ait : *Domine Deus meus*, blandientis affectus est,

1. La pensée est reprise avec la même tournure, *Ep.* 84, 5 en 398 : *urgere coeperis carnem digitis tenens, an ipsam dicant resurgere quae cernitur, quae tangitur, quae incedit et loquitur.* — Cf. SAINT GRÉGOIRE, *Moral.*, 14, 74. P L 75, 1079 B. Eutychius, patriarche de Constantinople, reçut avant de mourir les envoyés de Grégoire : « ante eorum oculos pellem manus suae tenebat dicens : Confiteor quia omnes in hac carne resurgemus. » En 582. — Rencontre verbale, JÉRÔME, *Ep.* 14, 5 en 376 : si qui duobus digitulis tura comprehensa in bustem arae faciat. Cf. LACTANCE, *Div. inst.* 1, 20 ; 4, 3 ; 5, 19 ; 5, 20. P L 6, 224 B, 454 A, 611 A, 617 A B. — Sur la résurrection des corps chez Jérôme, D T C, t. 13-2, col. 2540.

2. Infusae escae per artus et venas ac medullas nervosque fundantur... tenuis humor et liquens esca... in venis et artubus concocta... et digesta per occultos meatus corporis quos Graeci poros vocant ad inferiora dilabitur et in secessum vadit. *In Mt.* 15, 18 (en 398). P L 26, Val. 114. Ventriculorum... nostram vitam sustentet ac vegetet : nisi enim cibi in ventriculo concoquantur et eorum succo corpus irrigetur attenuatum viribus caret et fertur in mortem. *In Mal.* 2, 3 (en 406). P L 25, 1555 B. Poma... quae humorem terrae in varios mutant sapes. *In Osee* 10, 4 (en 406). P L 25, 904 A. In alvum toto corpori profutura transmittere. *In Amos* 4, 6 (en 406). P L 25, 1028 B. L'Ep. 100, 9 de Théophile a : nervorum atque artuum. Sur *artus* chez Jérôme : T L L, t. 2, 712, 48 ; 714, 1, 19 ; 715, 7 ; 716, 14 ; 717, 31, 73 ; 719, 8 ; 720, 2. — SAINT JEAN DE LA CROIX, *Cant. spiritual, cancion* 17, 4, éd. Silverio de S. Teresa, t. 3, 1930, p. 92 : como la bebida se difunde y derrama por todos los miembros y venas del cuerpo (membres et veines du corps. Œuvres, trad. Cyprien de la Nativ., 1947, p. 810 : strophe 18).

3. Le possessif *meus* est volontiers exprimé : égocentrisme naturel (cf. J. MAROUZEAU, *Récré. lat.*, 1940, p. 163). RUFIN nuancait : *Dominus meus immo omnium Deus* (*Apol.* 1, 1. P L 21, 541 B). « Mon Jésus » est assez fréquent chez Origène. Cf. Fr. BERTRAND, *La mystique de Jésus chez Origène*, 1951, p. 147 (*Théol.*, 23) ; *Hom. sur la Genèse*, introd. de H. de Lubac, p. 27-8

cane, que le même corps, la même chair ressuscite, qui a été enterré, enfoui dans la glèbe ; seulement, ce qui change, c'est la gloire, non la nature. « Car il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité. » Quand on dit « cet être », c'est un peu comme si l'on montrait le corps en le pinçant entre deux doigts¹ : ce en quoi nous naissons, ce en quoi nous mourons, ce que craignent de recevoir les coupables à punir, ce que la virginité attend en récompense, ce que l'adultère redoute en châtement. Pour Jonas, voici comment on peut comprendre : lui qui, dans le ventre du cétacé, aurait dû physiologiquement se corrompre, passer en sucs nourriciers pour la bête et se répandre par ses boyaux et ses conduits², est resté sain et sauf. Et quand il dit : « Seigneur, mon³ Dieu », c'est dans un sentiment d'affection⁴ : il a l'impression que Dieu, qui est commun

(Sources *chrét.*, 7). On ne trouve guère ce « mon Jésus » chez Jérôme, mais au moins 4 fois « Iesu bone ». Il a un *meus* polémique, ironique : *C. Jov.* 2, 4. P L 23, Val. 329 B ; *C. Pelag.* 2, 14. Ibid. Val. 757. Avec les interpolations adverses, « et iste ipse tuus liber tuus non erit, sed forsitan meus » : *C. Ruf.* 2, 17. P L 23, Val. 508. — Il a un *meus* amical, paternel : mi Cromati, *In Abac.*, prol. 2. P L 25, 1307 A. Paule et Eustochium, « velit nolit mundus in Christo meae sunt. » *Ep.* 45, 6. Malachim meum, meum, inquam, meum ; quidquid enim crebrius vertendo et emendando sollicitius et didicimus et tenemus nostrum est. (*Biblia sacra*, t. 5, 1944, p. 10). Cf. CICÉRON : « Prognostica mea » en parlant des *Progn.* d'Aratus (*Att.* 2, 1, 11). Didymus meus : prol. trad. DIDYME *De Spir.* S. P L 23, Val. 106. Son amitié consent à partager. Elle passe de « amicum meum, meum, inquam, amicum » (*Ep.* 58, 11 à Paulin de Nole), à « Nepotianus meus, tuus, noster » (*Ep.* 60, 1). « Marcellam tuam, immo meam, et ut verius loquar, nostram » (*Ep.* 127, 1). De même CICÉRON (*Quint.*, 1, 3, 10) : « Filiam meam et tuam, Ciceronemque nostrum ». Jusqu'à l'œuvre littéraire, qui est partagée ! « Librum tuum, imo meum, et ut verius loquar, nostrum » (*Ep.* 114, 3 à Théophile d'Alexandrie). Concluons : « quod nostrum est, sine Dei misericordia non nostrum est » (*Ep.* 130, 12, 3). — *Noster* peut signifier : de notre religion, de notre langue. Les judaisants millénaristes sont « nostri immo non nostri ». *In Is.* 11, 15. P L 24, Val. 165. — L'amitié n'a-t-elle pas gagné en finesse, dans l'expression affective du sentiment, avec le christianisme ? Le *De amicitia* cicéronien était surtout un code de convenance. Cf. R E L, 6, p. 337 ; 11, p. 66-68. PIERRE FABRE, *Saint Paulin de Nole et l'amitié chrét.*, 1949 (thèse Paris).

4. *Blandientis* (Cf. ici 4, 2). *In Mt.* 1, 20. P L 26, Val. 13. L'ange parle à Joseph en songe « blandientis affectu » ; 11, 26. Val. 74 : Ita Pater... blan-

quod communem Deum omnium beneficii magnitudine suum et quasi proprium senserit Deum.

8 a. *Cum angustiaretur^a in me anima mea, Domini recordatus sum.* LXX : *Cum deficeret ex me anima mea, Domini recordatus sum.* Cum, inquit, nullum aliud sperarem auxilium, recordatio Domini mihi saluti fuit, iuxta illud : *Recordatus sum Domini et laetatus sum* (Ps. 76, 4), et in alio loco : *Recordatus sum dierum antiquorum et annos aeternos in mente habui* (Ps. 76, 6). Ego cum desperarem salutem et carnis fragilitas in medio ventre ceti nihil me de vita sperare permetteret, quidquid impossibile videbatur Domini recordatione superatum est. Videbam me clausum in utero ceti et tota spes mea Dominus erat. Ex quibus discimus iuxta LXX eo tempore quo deficit anima nostra et a corporis compage divellitur, non nos debere alio cogitationem vertere nisi ad eum qui et in corpore et extra corpus noster est Dominus. Super Salvatoris vero persona non est difficilis interpretatio qui dixit : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Mt. 26, 38 ; Mc 14, 34). Et : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste* (Mt. 26, 39). Et : *In manus tuas commendo spiritum meum* (Ps. 30, 6 ; Lc 23, 46), et cetera his similia.

8 b. *Ut veniat ad te oratio mea, ad templum sanctum tuum.* LXX similiter. Idcirco in tribulatione Domini recordatus sum ut oratio mea de extremo mari et scissuris montium conscendat ad caelos et veniat ad templum sanctum tuum in quo tu aeterna frueris beatitudine. Et considerandum quod novo genere oratio fiat pro oratione et precetur ut oratio illius conscendat ad templum Dei. Petit

a. anxietetur G Δ v.

dientis affectu loquitur ad Patrem ut coeptum in apostolis beneficium compleatur. C. Ruf. 3, 44. P L 23, Val. 572 : blandienti possum acquiescere. Juges, 14, 15 : blandire viro tuo ; 19, 3 : ei reconciliari atque blandiri. Is. 66, 12, 13 : super genua blandientur... sicut mater blandiatur.

à tous, est à lui, il se l'est comme approprié, en raison de la grandeur du bienfait.

II, 8 a. Quand mon esprit était angoissé, je me suis souvenu du Seigneur. LXX : Quand mon âme défaillait en moi, je me suis souvenu du Seigneur.

Comme je n'espérais aucun secours, dit-il, le souvenir du Seigneur m'a sauvé, selon cette parole : « Je me suis souvenu du Seigneur et j'ai été réjoui », et dans un autre passage : « Je me suis souvenu des jours antiques, et je me suis rappelé les années de l'éternité. » J'avais perdu tout espoir de m'en tirer : mon corps si frêle dans les entrailles du cétacé ne me permettait plus d'espérer pour ma vie. Eh bien ! tout ce qui semblait impossible s'est trouvé surmonté par la pensée du Seigneur. Je me voyais enfermé dans les entrailles du cétacé, et toute mon espérance était le Seigneur. Voilà pour nous apprendre, selon les LXX, qu'au temps où notre âme défaillait, est arrachée à son union avec le corps, nous ne devons pas détourner notre pensée de celui qui, dans le corps et hors du corps, est notre Seigneur. — Pour la personne du Sauveur, elle n'est pas difficile, l'interprétation, puisqu'il a dit : « Mon âme est triste à mourir » et « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ! » et : « Je remets mon esprit entre tes mains », et les autres textes semblables à ceux-ci.

II, 8 b. Pour qu'elle vienne à-toi, ma prière, en ton saint temple. LXX : de même.

Dans la tribulation je me suis souvenu du Seigneur, pour que ma prière monte aux cieux de l'extrémité de la mer et des points de départ des montagnes, et vienne en ton saint temple où tu jouis de l'éternelle béatitude. Il faut remarquer ce genre nouveau : une prière faite pour une prière¹. Jonas demande que sa prière s'élève jus-

1. Dans notre missel romain, le prêtre prie souvent pour sa prière. Par exemple à la collecte de la septuagésime, de la quinquagésime.

autem quasi pontifex ut in corpore suo populus liberetur.

9. *Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquent.* LXX : *Qui custodiunt vana et mendacia, misericordiam suam reliquerunt.* Deus natura misericors est et paratus ut salvet clementia quos non potest salvare iustitia ; nos autem vitio nostro paratam misericordiam et ultro se offerentem perdimus et relinquimus. Et non dixit : Qui faciunt vanitates — *Vanitas quippe vanitatum et omnia vanitas* (Eccl. 1, 2) — ne damnare videretur universos et cuncto generi humano misericordiam denegare, sed : *Qui custodiunt vanitates sive mendacium, qui transierunt in affectum cordis* (Ps. 72, 7), qui non solum faciunt sed ita custodiunt vanitates quasi diligant et thesaurum invenire se putent. Simulque cerne magnanimitatem prophetae : in profundo maris in ventre tantae bestiae aeterna nocte coopertus, non cogitat de periculo suo sed de natura rerum generali sententia philosophatur. *Misericordiam, inquit, suam derelinquent.* Licet offensa sit misericordia quam nos possumus ipsum intellegere Deum (*Misericors enim et miserator Dominus, patiens et multae*

1. Sur la *misericordia*, lire H. PÉRRÉ dans R E L, t. 12, 1934, p. 250, 376-389 (p. 380, n. 6 pour Jonas chez Tertullien), et son beau livre *Caritas*, 1948, p. 230-237, tables p. 394, 404 (*Spicil. sacr. Lovan.*, 22). Bon résumé de l'art. de R E L dans *Bull. théol. anc. médiév.*, t. 3, n. 436. — Mt. 5, 48 : « Soyez parfaits comme votre Père céleste » correspond à Lc 6, 36 : « Soyez miséricordieux comme... » — J. ZIEGLER, *Die Liebe Gottes bei den Propheten*, 1930, p. 110. — Une *Concordance* montre que le texte de Jonas 4, 2 a plusieurs fois son équivalent dans l'Ancien Testament, sur la patience et la clémence de Dieu.

2. Cf. p. 72, n. 2.

3. *Aeterna nox*. T L L, t. 1, col. 1145, 12 : Virgile, Ovide, Sénèque, Tite-Live, Cicéron, Flacc. 102 : o nox illa quae pene aeternas... tenebras. — F. CUMONT, *Lux perpetua*, 1949, p. 217, 227. — MALHERBE, 1, 4 ; RACINE, *Andr.*, 5, 5 ; LAMARTINE, *Le Lac*.

4. Cf. G. BARDY, « Philosophie » et « philosophe » dans le vocabulaire chrét. des premiers siècles, *Rev. d'asc. et de myst.*, t. 25, 1949, p. 97-108. — Selon Jérôme, il y a des philosophes chrétiens : Aristide, Justin. *De viris*, 20, 23, éd. Richardson, p. 20-21. Iohannes in heremo philosophatur... cum angelis : *An. Mar.* 3-2, p. 386, 20 et 22. Vir sapiens et philosophus Christi : *C. Jov.* 2, 11. P L 23, Val. 341. Les chrétiens « vere philosophi sunt » : *Ep.* 33, 3. Les philosophes païens ont parfois « aliquam partem vasorum Dei » (*In Dan. I,*

qu'au temple de Dieu. Il souhaite comme pontife que, dans son corps, le peuple soit libéré.

II, 9. Ceux qui gardent des vanités inutilement perdront leur miséricorde. LXX : Ceux qui gardent de trompeuses vanités ont perdu leur miséricorde.

Dieu par nature est miséricordieux ¹, et prêt à sauver par clémence ceux qu'il ne peut sauver par justice. Mais nous, par notre vice, nous gâchons et nous perdons la miséricorde préparée et s'offrant d'elle-même. Jonas n'a pas dit : « Ceux qui font des vanités » (car « vanité des vanités, tout est vanité »), pour n'avoir pas l'air de condamner tout le monde et de refuser la miséricorde au genre humain tout entier, mais « ceux qui gardent des vanités » ou le mensonge, « qui en sont venus à aimer leur cœur », qui ne se contentent pas de faire, mais qui gardent des vanités comme s'ils les chérissaient en pensant avoir trouvé un trésor. Remarquez aussi la grandeur d'âme ² du prophète : au fond de la mer, enveloppé d'une nuit éternelle ³ dans la panse d'une telle bête, il ne s'occupe pas de son péril, mais il philosophe ⁴ avec une idée générale sur la nature ⁵. « Ils perdront, dit-il, leur miséricorde. » Bien que la miséricorde soit offensée — et nous pouvons comprendre qu'elle est Dieu même : en effet « Dieu est miséricordieux et bon, patient et plein de pitié » — cepen-

2. P L 25, 495 C, 496 A), mais en général ils sont à mettre dans le même sac que les hérétiques et les pharisiens, olives du diable promettant la lumière de la science (*An. Mar.* 3-2, p. 125, 13). Philosophus gloriae animal : *Ep.* 66, 8 en 398 ; *Ep.* 118, 5, 2 en 407. Pulchre quidam nostrorum (TERTUL., *C. Hermog.*, 8, fin) ait : philosophi patriarchae haereticorum : *Ep.* 133, 2, vers 414 ? Jérôme parle des « patroni haereticorum » : *In Jer.* 13, 12, p. 163, 24. — Le Christ pédagogue est vêtu du pallium des philosophes sur les fresques des catacombes : J. KOLLWITZ, *Das Christusbild des dritten Jahrhunderts*, Münster, 1953.

5. *De natura rerum*. Sur ce titre du poème de Lucrèce : A. SLIJPEN dans *Donum natalicium Schrijnen*, 1929. Cette méditation sous-marine convient, si Océan est *pater rerum* (VIRG., *Géorg.*, 4, 382. Cf. HOMÈRE, *Il.*, 14, 246 ; 21, 195). Mais c'est plutôt sur la nature humaine que Jonas réfléchit. L'*Ecclésiaste* allégué plus haut était à la fois une *Physique* (*Ep.* 30, 1) et une *Morale* (*In Eccl. I, 1. P L 23-2, Val. 384 B*).

miserationis (Ps. 144, 8) tamen eos qui custodiunt vanitates non relinquit non detestatur sed exspectat ut redeant : illi vero stantem misericordiam et ultro se offerentem sponte propria derelinquunt. Potest hoc et ex persona Domini de Iudaeorum perfidia prophetari qui dum se aestimant *praecepta hominum* (Mc 7, 7) et Pharisaeorum mandata servare, quae vanitas atque mendacium sunt, Deum qui semper eorum misertus fuerat, reliquerunt.

10. *Ego autem in voce laudis immolabo tibi, quaecumque vovi reddam pro salute Domino. LXX : Ego autem cum voce laudis et confessionis immolabo tibi, quaecumque vovi reddam tibi salutare Domino.* Qui custodiunt vanitates suam misericordiam reliquerunt ; ego autem qui pro multorum salute devoratus sum, in voce laudis et confessionis immolabo tibi meipsum offerens quia *Pascha nostrum immolatus est Christus* (1 Cor. 5, 7). Et quasi verus^a pontifex et ovis seipsum pro nobis obtulit. Et confitebor, inquit, tibi ut ante confessus sum dicens : *Confiteor tibi Pater Domine caeli et terrae* (Mt. 11, 25), et reddam vota quae feci pro salute omnium Domino ut omne quod *dedisti mihi non pereat in aeternum* (Jn 6, 39 ; 10, 28 ; 17, 12). Cernimus quid in sua passione Salvator pro nostra salute promiserit ; non *faciamus mendacem* (1 Jn 1, 10) Iesum. Ergo mundi (Is. 1, 16) simus et ab universis peccatorum sordibus separati ut nos Deo Patri offerat victimas quas voverat.

a. verus om. ABCFGHLΔ v.

1. *Verus* : le Christ (*Heb.* 8), qui est aussi agneau (*Jn* 1, 29 ; 19, 36), ou brebis en son corps ecclésiast. (*Jn* 21, 17). Plus loin, verus Iona (3, 4). Cf. pour Satan : verus Pharaon, *Ep.* 125, 3, 1 ; verus Nabuchodonosor, *In Is.* 13, 1. P L 24, Val. 234 C ; *In Jer.* 4, 7, 13 ; 13, 17, p. 54, 5 ; 57, 23 ; 167, 10 ; verus Achitophel Iudas, *In Mic.* 7, 5. P L 25, 1218 B. — Vir iustus typus est veri iusti, *An. Mar.* 3-2, p. 206, 9 ; totam Samson fabulam ad veri solis... trahere

dant elle n'abandonne pas ceux qui gardent des vanités, elle ne les maudit pas, mais elle attend qu'ils reviennent. Tandis qu'eux abandonnent délibérément la miséricorde qui est là devant eux, s'offrant d'elle-même. — Ceci peut aussi être prophétisé pour la personne du Seigneur au sujet de l'infidélité des Juifs : ils se flattent d'observer des préceptes d'hommes et des commandements de pharisiens, cette vanité et ce mensonge, et ils ont abandonné Dieu qui toujours avait eu pitié d'eux.

II, 10. Et moi, aux accents de la louange, je t'offrirai un sacrifice. Les vœux que j'ai faits, je m'en acquitterai au Seigneur pour le salut obtenu. LXX : Et moi, avec les accents de la louange et de l'action de grâces, je t'offrirai un sacrifice. Les vœux que j'ai faits, je m'en acquitterai envers toi, Seigneur, en signe du salut.

Ceux qui gardent les vanités ont abandonné leur miséricorde. Mais moi, qui ait été dévoré pour le salut d'une multitude, je t'offrirai un sacrifice aux accents de la louange et de l'action de grâces en m'offrant moi-même. Car « le Christ, notre pâque, a été immolé ». Pontife véritable¹ et agneau, il s'est offert pour nous. Et je te rendrai grâces, dit-il, comme je t'ai rendu grâces en disant : « Je te bénis, Père, seigneur du ciel et de la terre » et je m'acquitterai envers le Seigneur des vœux que j'ai formés pour le salut de tous, afin que tout ce que « tu m'as donné ne périsse point à jamais. » Nous voyons ce que, dans sa passion, le Sauveur a promis pour notre salut : ne rendons pas Jésus menteur², et soyons purs, séparés de toutes les souillures du péché, pour qu'il nous offre à Dieu le Père comme les victimes qu'il avait vouées.

sacramentum, *In Philem.* 4. P L 26, Val. 752 E. — SAINT AMBROISE, *In Ps.* 43, § 83. P L 14 = CSEL, t. 64, § 85, p. 322, 30 : verus Ionas.

2. Dévotion à Jésus exprimée sur un ton ému, à l'exemple d'Origène. Cf. CAVALLETA dans *Rev. d'Asc. et de Myst.*, 1921, p. 110, n. 22 et ici la n. 3, p. 88. — *Mendacem* : Jonas, chez THÉODORE DE MOPSUESTE (1, 3 ; 4, 1. P G 66, 332 B, 341 C), craint de passer pour menteur. Il préfère son peuple aux païens (328 A) : Cf. ici 1, 3 ; 4, 1, 3.

11. *Et dixit Dominus pisci, et evomuit Ionam in aridam.* LXX : *Et praecepit ceto et eiecit Ionam super siccum.* Haec quae supra legimus sub persona Ionae Dominus deprecatus est in ventre ceti de quo et Iob mystice loquitur : *Maledicat ei qui maledixit diei illi, qui magnum cetum capturus est* (Job 3, 8 LXX). Praecipitur ergo huic magno ceto et abyssis et inferno ut terris restituat Salvatorem et qui mortuus fuerat ut liberaret eos qui mortis vinculis tenebantur, secum plurimos educat ad vitam. Quod autem scribitur *evomuit* ἐμφατικώτερον debemus accipere quod ex imis vitalibus mortis victrix vita processerit.

III, 1-2. *Et factum est verbum Domini ad Ionam secundo dicens : Surge et vade in Nineven civitatem magnam et praedica in ea iuxta praedicationem priorem quam ego loquor ad te.* LXX : *Et factus est sermo Domini ad Ionam secundo dicens : Surge et vade in Nineven civitatem magnam et praedica in ea iuxta praedicationem priorem quam ego locutus sum ad te.* Non dicitur prophetae : Quare non fecisti quod tibi fuerat imperatum ? sed sufficit ei naufragii et devorationis sola correptio, ut qui imperantem non senserat Dominum intellexeret liberantem. Alioquin superfluum est delinquenti servo post plagas velle impu-

1. *Mystice.* Job Leviathan et Behemoth mystico sermone describit. C. Vig. 1. P L 23, Val. 387. — La citation est d'après les LXX. Cf. éd. Val., t. 10, 1771, col. 53 C ou P L 29, 68 A, éd. 1846 ; P. SABATIER, *Bibliorum sacr. Lat. versiones antiquae seu vetus Italica*, t. 1, 1743, p. 838.

2. Ἐμφατικώτερον. Ep. 57, 7 : Puella, surge. Sed ut ἐ-ov faceret et sensum vocantis et imperantis exprimeret, addidit : tibi dico. In Abac. 3, 16. P L 25, 1332 A : Ingressus est tremor in ossa mea ἐ-ov accipiendum ut videamus magnitudinem timoris Dei penetrantis universitatem animae. In Osee 4, 10. P L 25, 850 A : ἐ-ὧς. In Is. 14, 9. P L 24, Val. 177 : Haec ἐ-ὧς legenda sunt et scenae modo : non quod facta sint, sed quod fieri potuerint, nisi forte animas regum quos interfecerat insultantes regi Babyloniae occurrisset credimus. 27, 4. Val. 363. 30, 1. Val. 402 : cum irrisione et ἐ-ὧς legendum. 39, 3. Val. 478 : cum ἐμφάσει et supercilio. In Ex. 32, 17. P L 25, 313 A. In Jer. 8, 18, p. 116, 1 : ἐ-ὧς... haec ex persona Dei. — Donat trouvait « ἐ-ov fortunas quam fortunam » (MAROUZEAU, *Traité de stylistique...*, 1935, p. 209). Sur l'emphasis, QUINTILIEN, I. O., 9, 2, 65-66 : elle exprime le plus en disant le moins. Pour les rhéteurs, l'emphasis est une espèce de

II, 11. Et le Seigneur parla au poisson, qui vomit Jonas sur la terre sèche. LXX : Et il commanda au cétaqué, qui rejeta Jonas sur le sec.

Ce que nous avons lu plus haut comme venant de Jonas, le Seigneur l'a demandé en prière dans le ventre de ce cétaqué dont Job parle en langage mystique ¹ : « Que le maudisse celui qui a maudit ce jour, celui qui doit capturer le grand cétaqué. » Il est donc prescrit à ce grand cétaqué, aux abîmes et aux enfers de restituer le Sauveur à la terre ; ainsi celui qui était mort pour libérer les détenus dans les liens de la mort, peut emmener avec lui une foule vers la vie. Quant à l'expression « vomit », nous devons la prendre en un sens plus étoffé ², pour signifier que la vie triomphante est sortie des centres vitaux les plus impénétrables ³ de la mort.

III, 1-2. Et la parole de Dieu fut adressée à Jonas une seconde fois : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et là proclame cette annonce, déjà formulée, que je dis, moi. LXX : Et le message de Dieu fut adressé à Jonas une seconde fois : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et là proclame cette annonce, déjà formulée, que je t'ai dite, moi.

Deuxième mandat.

Il n'est pas dit au prophète : « Pourquoi n'as-tu pas fait ce qui t'était commandé ? » Non, la seule punition du naufrage et de l'engloutissement lui suffit pour comprendre le Seigneur libérateur, alors qu'il ne l'avait pas entendu donnant un commandement. Au reste, il est superflu de vouloir tenir rigueur de ses méfaits à un serviteur fautif, une fois qu'il

l'euphémisme, lequel est un élément de la *deinosis*, qui vient corser ce qui est violent (I. O., 6, 2, 23). R E L., t. 29, 1951, p. 243, n. 5, 244-246. Chez les stoïciens, sur l'emphásis imago : *Vigilae Christianae*, t. 7, 1953, p. 63. — Sur *evomuit*, cf. In Osee, 11, 2. P L 25, 915 B : in... volumine Iulianus Augustus quod adversum nos id est Christianos evomuit.

3. *Imis.* Cf. LÖFSTEDT, *Synt.*, 2, p. 345-350.

tare quod fecit cum huiusmodi correptio non tam emendatio sit quam exprobratio. Dominus autem noster post resurrectionem secundo mittitur ad Nineven ut qui prius quodammodo fugerat dicens : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste* (Mt. 26, 39) et noluerat dare *panem filiorum canibus* (Mt. 15, 26), nunc quia illi dixerant : *Crucifige, crucifige talem ! nos non habemus regem nisi Caesarem* (Lc 23, 21 ; Jn 19, 15), sponte pergit ad Nineven ut hoc praedicet post resurrectionem quod ut praedicaret et ante passionem ei fuerat imperatum. Totum autem quod iubetur, quod oboedit, quod non vult, quod iterum velle cogitur, quod Patris secundo exsequitur voluntatem, refer ad hominem et ad *formam servi* (Phil. 2, 7) cui talia verba conveniunt.

3. *Et surrexit Ionas et abiit in Nineven iuxta verbum Domini. Et Nineve erat civitas magna Dei^a itinere trium dierum et coepit Ionas introire in civitatem itinere diei unius. LXX : Et surrexit Ionas et abiit in Nineven sicut ei locutus fuerat Dominus. Erat autem Nineve civitas magna Deo quasi itinere viae dierum trium et coepit Ionas ingredi civitatem quasi itinere viae unius diei^b.* Statim Ionas quod fuerat sibi imperatum opere perfecit. Nineve autem erat ad quam pergebat propheta civitas magna et tanti ambitus ut vix trium dierum posset itinere circumiri. At ille praecepti et superioris naufragii memor viam trium dierum unius diei festinatione complevit, quamquam sint qui ita simpliciter intellegant quod in tertia tantum parte urbis praedicaverit et ad reliquos confestim praedicationis sermo

a. Dei ABCLPΔ v¹, om. FN v² Vulg.

b. viae unius diei|viae om. A¹GLP, unius diei Val. i. l., diei unius ABC FGLNPΔ v. — S. Augustinus, *C. Gaudentium*, 2, 12-13, P L 43, 750 aliam LXX translationem dat in 3, 3-8.

1. Cf. l'hémérodrome d'HÉRODOTE 9, 12 (coll. Budé, p. 16). En latin tardif, le voyage d'un jour s'appelle *dieta*. — Sur la durée et le lieu de la prédication de JONAS : THÉODORE DE MOPSUESTE, P G 66, 340 C ; SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE, P G 71, 625 ; THÉODORE, P G 81, 1733 C.

a été battu, car une telle punition est moins une correction qu'une réprobation. — Et Notre Seigneur, après la résurrection, est envoyé une deuxième fois à Ninive ; lui qui avait fui, en quelque sorte, auparavant quand il disait : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ! », et qui n'avait pas voulu donner le pain des enfants aux chiens, maintenant que les enfants ont crié : « Crucifie, crucifie-le ! nous n'avons de roi que César », il se dirige spontanément sur Ninive pour proclamer après la résurrection ce qu'il avait reçu ordre d'annoncer avant la passion. L'ordre est donné, il entend, il refuse, puis il est contraint à vouloir, et à la seconde fois il exécute la volonté du Père : rapportez tout cela à l'homme et à la « forme d'esclave », à qui conviennent de telles expressions.

III, 3. Jonas se leva et alla à Ninive, selon la parole du Seigneur. Et Ninive était une ville divinement grande de trois jours de parcours. Jonas commença à pénétrer dans la ville l'espace d'un jour de marche. LXX : Jonas se leva et alla à Ninive, comme le Seigneur le lui avait dit. Or Ninive était une ville d'une grandeur divine, d'environ trois jours de parcours. Jonas commença à entrer dans la ville, environ l'espace d'un jour de route.

A Ninive.

Aussitôt Jonas mit à exécution l'ordre qui lui avait été donné. Ninive, vers laquelle se dirigeait le prophète, était une grande ville, d'une telle périphérie qu'on pouvait à peine en faire le tour dans une marche de trois jours. Mais lui, se souvenant de l'ordre reçu et du récent naufrage, fit en un seul jour, dans son empressement¹, le chemin² de trois journées. Cependant, pour certains, qui ne raffinent pas, il a proclamé son message³ simplement dans un tiers de la ville, et sa parole est parvenue sur le champ aux autres habitants.

2. Via. Cf. REL, 28, 1950, p. 113, 119. Sur *iter*, p. 105. Cf. A. ERNOUT, *Aspects du vocabulaire latin*, 1954, p. 145-149.

3. *Praedicaverit*. Chr. MOHRMANN, *Praedicare, tractare, sermo. Essai sur la*

pervenerit. Dominus autem noster proprie post inferos consurgere dicitur et verbum Domini praedicare quando mittit apostolos ut baptizent eos qui erant in Nineve in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti (Mt. 28, 19) hoc est itinere trium dierum. Et hoc ipsum sacramentum salutis humanae unius diei via id est unius Dei confessione perficitur, non tam apostolis quam in apostolis praedicante Iona. Ipse enim dicit : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi* (Mt. 28, 20). Nullique dubium quare Nineve magna sit civitas Dei cum mundus et universa per ipsum facta sint et sine ipso factum est nihil (Jn 1, 3). Notandum quoque quod non dixerit tribus diebus et noctibus vel uno die et nocte, sed absolute diebus et die, ut ostenderet in mysterio Trinitatis et unius Dei confessione nihil esse tenebrosum.

4. *Et clamavit et dixit: Adhuc quadraginta dies et Nineve subvertetur. LXX: Et praedicavit et dixit: Adhuc tres dies et Nineve subvertetur.* Trinus numerus qui ponitur a LXX non convenit paenitentiae et satis miror cur ita translatum sit cum in hebraeo nec litterarum nec syllabarum nec accentuum nec verbi sit ulla communitas. Tres enim dicuntur *salos* et quadraginta *arbaim*. Alioquin et de Iudaea tanto itinere missus propheta in Assyrios dignam suae praedicationis paenitentiam flagitabat ut antiqua et putrida vulnera diu adposito curarentur emplastro. Porro quadragenarius numerus convenit peccatoribus et ieiunio

terminologie de la prédication paléochrétienne, dans La Maison-Dieu, 39, 1954, p. 97-107. Jonas eût pu dire avec SAINT AUGUSTIN : « Praedicare cogor, territus terreo. » (Sermones selecti, éd. C. Lambot, 1950, p. 121, 10).

1. *Sacramentum salutis humanae.* Rencontre verbale avec Tertullien. *Adv. Marcio.*, 2, 27. P L 2, 345 A. Cf. J. DE GHELLINGCK, *Pour l'hist. du mot Sacramentum*, t. 1, 1924, p. 134-7 (*Spicil. sacr. Lovan.*, 3). Dans le texte de Tert., *sacr.* = ordre, plan préétabli.

2. *Nullique dubium.* Cf. *iei 2, 4 et 6-7. In Ez.*, prol. 7. P L 25, 199 C. *In Jer.* 25, 8, p. 304, 3; 31, 18, p. 392, 7, etc. Cliché hiéronymien.

3. Cf. *In Is. 45, 19.* P L 24, Val. 542-3.

4. *Satis*, « fort », ital. *assai*. *An. Mar.* 3-2, p. 113; 3-3, p. 64, 9 = *multum*,

Et l'on dit que Notre Seigneur se lève, à proprement parler, après les enfers, et annonce la parole du Seigneur quand il envoie les apôtres baptiser ceux qui étaient dans Ninive au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint — voilà nos trois jours de parcours ! Et ce sacrement même du salut des hommes¹ est « chemin d'un jour », c'est-à-dire qu'il s'achève par la proclamation du Dieu unique, Jonas prêchant non pas tant aux apôtres que par le moyen des apôtres. Il dit lui-même : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Nul doute² que Ninive soit une ville divinement grande puisque le monde et toutes choses ont existé par Dieu et que sans lui rien n'a existé. Notons aussi qu'on n'a pas dit « de trois jours et trois nuits » ni « d'un jour et d'une nuit », mais simplement « de trois jours » et « d'un jour », pour montrer que, dans le mystère de la Trinité et la confession d'un Dieu unique, il n'y a rien de ténébreux³.

III, 4. Il cria et dit : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ». LXX : Il proclama et dit : « Encore trois jours, et Ninive sera détruite. »

Le nombre de trois qui est donné par les LXX ne convient pas à la pénitence, et je suis fort⁴ surpris de cette traduction ; car, en hébreu, ni les lettres ni les syllabes ni les accents ni le mot ne présentent quelque élément commun. Trois, en effet, se dit *salos* et quarante *arbaim*. Au reste⁵, le prophète envoyé de Judée chez les Assyriens devait réclamer, après un tel déplacement, une pénitence digne de sa prédication pour guérir les plaies anciennes et purulentes par un emplâtre longuement appliqué. De plus, le nombre de quarante⁶ convient aux

nimis (D. G. MORIN). Sens fréquent dans la vulgate. Cf. LÖRSTEDT, *Philol. Kommentar zur Peregr. Aetherae*, 1936, p. 73.

5. *Alioquin* chez Jérôme : T I L, t. 1, col. 1591, 15; 1592, 50; 1594, 13-24; 1595, 84; *In Jer.*, éd. Reiter, p. 515. Noter le sens de « car », assez fréquent.

6. *In Amos 2, 10.* P L 25, 1010 A : XL qui numerus semper afflictionis et ieiunii luctus est et doloris. — SAINT AUGUSTIN, *De doctrina christ.*, 2, 16, 25. *Œuvres*, t. 11 (Desclée), 1949, p. 279, 577, n. 36.

et orationi et sacco et lacrymis et perseverantiae deprecandi ob quod et Moses quadraginta diebus ieiunavit in monte Sina (Ex. 34, 28 ; Dt. 9, 18) et Helias fugiens Hiezelabel (3 Rois 19, 8) indicta fame terrae Israhel (3 Rois 17, 1) et Dei desuper ira pendente quadraginta dies ieiunasse describitur. Ipse quoque Dominus verus Iona missus ad praedicationem mundi ieiunat quadraginta dies (Mt. 4, 2) et haereditatem nobis ieiunii derelinquens ad esum corporis sui sub hoc numero nostras animas praeparat. Quod autem clamavit evangelicum illud expletur : *Stans clamabat in templo, dicens : Qui sitit veniat ad me et bibat* (Jn 7, 37). Omnis enim sermo Salvatoris, quia de magnis praedicabat, clamor appellatur.

5. *Et crediderunt viri Ninevitae in Deum et praedicaverunt ieiunium et vestiti sunt saccis a maiore usque ad minorem.* LXX similiter. Credidit Nineve et Israhel incredulus perseverat. Credidit praepitium et circumcisio permanet infidelis. Et primum credunt viri de Nineve qui ad aetatem Christi pervenerant (Eph. 4, 13) ; praedicant ieiunium et vestiuntur saccis a maiore usque ad minorem. Dignus et victus et habitus paenitentiae ut qui offenderant Deum luxu et ambitione eorum damnatione placent per quae prius offenderant. Saccus et ieiunium arma sunt paenitentiae, auxilia peccatorum : ante ieiunium et sic saccus ; ante quod occultum est et postea quod palam ; hoc semper Deo, illud interdum exhibetur et hominibus. Et si e duobus necessariis unum est subtrahendum, magis

1. *Clamor.* In Gal. 4, 6. P L 26, Val. 451-2 : « clamor in scripturis non magnae vocis emissio sed scientiae intellegatur et dogmatum magnitudo. » Jérôme cite Ex. 14, 15 comme dans Jonas 2, 3. — In Dan. 14, 1. P L 25, 584 A : Asserimus vocem magnam in sanctis tantum reperi. Cf. SAINT JEAN DE LA CROIX, *Cart. spir.*, str. 14, v. 4, trad. Cyprien de la Nativ., t. 2, p. 779.

2. *Ambitio.* Cf. T L L, t. 1, col. 1851, 81 ; 1852, 21, 32 ; 1853, 70, 83 ; 1854, 1, 49, 51, 53, 72, 76. Plus loin, le comparatif *ambitiosius*, rare : pour grouper trois us de suite ?

3. Voir ANTIN, *Le cilice chez saint Jérôme*, dans *La vie spirituelle, Supplém.*, sér. 1, n. 1, mai 1947, p. 58-61. In Ez 27, 31. P L 25, 263 A : vetus lumborum libido damnatur... Ninevitae habuere saccos.

pêcheurs, au jeûne, à la prière, au sac, aux larmes, à la persévérance dans la supplication. C'est ainsi que Moïse jeûna quarante jours sur le mont Sinaï et que Élie fuyant Jézabel nous est présenté comme ayant jeûné quarante jours, après avoir notifié la famine à la terre d'Israël, quand la colère de Dieu planait. Et le Seigneur lui-même, le véritable Jonas, envoyé pour prêcher au monde, jeûne quarante jours. Il nous laisse le jeûne en héritage pour préparer nos âmes, par ce nombre de quarante, à manger son corps. « Il cria » : l'Évangile montre cette expression réalisée. « Debout, il criait dans le temple : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! » En effet, toute parole du Sauveur est appelée un cri¹, parce qu'il parlait sur de grands sujets.

III, 5. Les hommes de Ninive crurent en Dieu ; ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs du plus grand au plus petit. LXX : de même.

Ninive a cru, et Israël persévère dans l'incrédulité ; le prépuce a cru, et la circoncision demeure sans la foi. D'abord croient les hommes de Ninive qui étaient parvenus à l'âge du Christ : ils publient un jeûne et se revêtent de sacs, du plus grand au plus petit.

Sac et jeûne. Bien propres à la pénitence, ce régime et ce vêtement ! De la sorte, ceux qui avaient offensé Dieu par luxure ou cupidité² l'apaisent en condamnant ce qui naguère avait offensé. Le sac³ et le jeûne⁴ sont les armes de la pénitence, les secours des pécheurs. D'abord le jeûne, ensuite le sac ; d'abord ce qu'on ne voit pas, et ensuite ce qui est patent ; l'un est toujours présenté à Dieu, l'autre de temps en temps aux hommes. Et si des deux alliés nécessaires il faut retran-

4. Cf. ANTIN, *Essai*, index p. 265 ; *Le monachisme selon saint Jérôme*, dans *Mélanges bénédictins*, aux éd. de Fontenelle, 1947, p. 79, n. 51, et sur le cilice, p. 95, n. 127. In Is. 58, 3. P L 24, Val. 638 : non quo ieiunia reprobemus... Ninevitae iram placaverunt Del.

ieiunium absque sacco quam saccum eligam absque ieiunio. Maior aetas incipit, et usque ad minorem pervenit : nullus enim absque peccato et si ^a unius quidem diei fuerit vita eius et numerabiles ^b anni vitae illius (Job 14, 5 LXX). Si enim stellae non sunt mundae in conspectu Dei, quanto magis vermis et putredo (Job 25, 5) et hi qui peccato offendenti Adam tenentur obnoxii ? Sed et ordo pulcherrimus : praecipit Deus prophetae. Propheta praedicat civitati. Prius viri credunt, et illis ieiunium praedicantibus, omnis aetas sacco induitur. Viri non praedicant saccum, sed tantum ieiunium. At vero hi ^c quibus paenitentia praecipitur consequenter ad ieiunium saccum copulant ut inanis venter et habitus luctuosus ambitiosius Dominum deprecentur.

6-9. *Et pervenit verbum ad regem Nineve et surrexit de solio suo et abiicit vestimentum suum a se et indutus est sacco et sedit in cinere; 7 et clamavit et dixit in Nineve ex ore regis et principum eius dicens: Homines et iumenta et boves et pecora non gustent quidquam nec pascantur et aquam non bibant, 8 et operiantur saccis homines et iumenta et clament ad Dominum in fortitudine et convertatur vir a via sua mala et ab iniquitate quae est in manibus eorum. 9 Quis scit si convertatur et ignoscat Deus et revertatur a furore irae suae et non peribimus ? LXX : Et appropinquavit sermo ad regem Nineve et surrexit de throno suo*

a. et si] P, ne si B C G L² v, nec si H Δ, nisi L¹.

b. innumerabiles F.

c. hi C² F Val. i. t., hii G Δ, his A B C¹ E L P v.

1. Jérôme eût pu rappeler *Joël 2, 16* sur le jeûne imposé au vieillard et au bébé. Cf. P L 25, 968 C.

2. Mêmes allusions à *Job* dans *In Ex. 18, 2*, P L 25, 169 A. Les variantes écartent ici l'idée d'une *Concordance*.

3. Prise de position nette dans la question du péché originel.

4. *Sed et ordo pulcherrimus*. In *Is. 6, 4*, P L 24, Val. 93 B C : *Et quam pulcher ordo verborum ! Postquam terra repleta est gloria Domini sabaoth, Iudaeorum templum est ignorantiae tenebris*. C. *Ruf. 2, 9*, P L 23, Val. 498 :

cher l'un, je garderai plutôt le jeûne sans le sac que le sac sans le jeûne. Les grandes personnes donnent l'exemple, qui parvient à la jeunesse ¹ : nul, en effet, n'est sans péché ; même si sa vie ne comptait qu'un seul jour, les années de sa vie seraient également comptées. Si les étoiles ne sont pas pures devant Dieu ², encore bien moins une vermine et une pourriture, et ceux qui sont tenus par le péché d'Adam ³, le grand offenseur ! — Notez aussi l'ordre, qui est fort beau ⁴ : Dieu commande au prophète ; le prophète annonce à la cité. Les hommes croient les premiers, annoncent le jeûne, et tout le monde endosse le sac. Les hommes n'annoncent pas le sac, mais seulement le jeûne. Toutefois, à juste raison, ceux à qui on prescrit la pénitence joignent le sac au jeûne pour que ventre creux et habit de deuil ⁵ supplient le Seigneur avec plus de chance d'aboutir.

III, 6-9. La nouvelle parvint au roi de Ninive. Il se leva de son siège, quitta son vêtement, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. 7 On cria cet édit dans Ninive, de par le roi et ses grands : Défense aux hommes et aux bêtes, au gros et au petit bétail de rien manger, de rien brouter, de rien boire ! 8 Hommes et bêtes seront revêtus de sacs et crieront vers Dieu avec force. Chacun se détournera de ses pratiques mauvaises et de l'iniquité qui est dans ses mains. 9 Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne pardonnerait pas, s'il ne reviendrait pas de l'ardeur de sa colère, pour que nous ne périssions pas ? LXX : Le message atteignit le roi de Ninive. Il se leva de son trône,

et hic ordo pulcherrimus. In *Mt. 2, 11*, P L 26, Val. 14 : pulcherrime... Iuvenus... uno versiculo comprehendit. — *Pulcher* est une épithète au sens large, assez imprécis, convenant à la beauté morale ou physique ; *formosus*, adjectif nouveau venu en latin, exprime surtout le côté plastique de la beauté. Jérôme l'emploie *Ep. 45, 4, 1* ; *54, 13, 2* ; *An. Mar. 3-2*, p. 286, 13. La vulgate a 6 *form.* contré 75 *pule.* ; elle n'a pas *bellus*, qui se trouve *Ep. 40, 2, 3* ; *Ep. 78, 35, 2*.

5. *Luctuosus*. Cf. A. ERNOUT, *Les adjectifs latins en -osus et -ulentus*, 1949. Expression parallèle chez Théodore de Mopsueste, P G 66, 341 A.

et abstulit stolam suam a se et coopertus est sacco et sedit in cinere; 7 et praedicatum est Nineve a rege et ab hominibus^a maioribus eius dicentibus^b: Homines et iumenta et boves et oves non gustent quidquam nec pascantur et aquam non bibant. 8 Et cooperti sunt saccis homines et iumenta et clamaverunt ad Dominum vehementer et reversus est unusquisque de via sua mala et ab iniquitate quae erat in manibus eorum dicentium: 9 Quis scit si convertatur Deus et exoretur, et avertatur ab ira furoris sui et non pereamus? Scio plerosque regem Nineve (qui extremus audiat praedicationem et descendat de solio suo et pristinum abiciat ornatum vestitusque sacco sedeat in cinere nec sua conversione contentus ceteris quoque cum ducibus suis praedicet paenitentiam dicens: Homines et iumenta et boves et pecora crucientur fame, operiantur saccis et damnatis pristinis vitis totos se conferant ad paenitentiam) super diabolo interpretari qui in fine mundi (quia nulla rationabilis et quae a Deo facta sit creatura pereat) descendens de sua superbia acturus sit paenitentiam et in locum pristinum restituendus. Ad cuius sensus comprobationem etiam illud de Danihele exemplum proferunt ubi Nabu-

- a. hominibus G P¹ Δ¹ Val i. t., omnibus A B C F H L P² Δ² v.
b. dicentibus Val i. t., dicens B C F G L v.

1. *Exoretur*; *exhortetur* My col. 1488, Val. 418. Le mot semble viser παραληθῆσεται des *Origenis Hexapla*, éd. Field. D'après T L L, *exhortor*, col. 1445, des confusions sont possibles entre *exhortetur* et *exoretur*, un peu analogues à celles que LÖRSTEDT signale, *Contactanea*, t. 1, 1951, p. 73, entre *levis*, *lenis* et *lentus*, « doucement », et p. 103 entre *regere* et *gerere*.

2. *Plerosque* = aliquot. GOELZER, p. 264; VACCARI, dans *Biblica*, 5, 1924, p. 33-4. REITER propose « multi », *In Jer.* p. 555.

3. *Cum ducibus*. My col. 1488, Val. 418: *conducibus*. Le mot *condux* est absent de T L L et de Du Cange. Il n'est pas impossible, ces mots en co étant spécifiquement chrétiens, mais cet hapax inquiète. B (ix^e s.) suggère *cum ducibus*. — Sur l'alliance prince-grands, *Mt.* 20, 25; *Mc* 10, 42. — SAINT AUGUSTIN (*C. Gaudentium*, 1, 25, 28; 34, 44. P L 43, 722, 733) alléguait le roi de Ninive pour justifier l'appui gouvernemental contre les donatistes. A quoi Gaudence de Thamugadi répliquait: « C'est à Jonas que Dieu a donné des ordres; au roi, il n'a donné aucune mission. » (*C. Gaud.*, 2, 12, 13. P L

ôta sa robe, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. 7 On annonça dans Ninive, par ordre du roi et de ses notables, cet édit: Défense aux hommes et aux bêtes, au gros et au menu bétail de rien manger, de rien brouter, de rien boire! 8 Hommes et bêtes furent couverts de sacs, et crièrent vers le Seigneur avec véhémence. Chacun revint de ses pratiques mauvaises et de l'iniquité qui était dans ses mains, en disant: 9 Qui sait si Dieu ne se raviserait pas, s'il ne se laisserait pas fléchir¹, s'il n'abandonnerait pas l'ardeur de son courroux, en sorte que nous ne périssions pas?

Le roi Satan restauré? J'en connais certains² pour qui le roi de Ninive — qui est le dernier à entendre la proclamation, qui descend de son siège, rejette les ornements de la veille et vêtu d'un sac s'assied sur la cendre; et non content de sa propre conversion, prêche la pénitence aux autres avec ses comtes³ en disant: « Que les hommes et les bêtes⁴, gros et petit bétail, soient torturés par la faim, qu'ils revêtent le sac, condamnent les vices de la veille et se livrent sans réserve à la pénitence! » — est le symbole du diable⁵, qui à la fin du monde, parce que nulle créature spirituelle⁶ œuvre de Dieu, ne saurait périr, descendra de sa superbe, fera pénitence et sera réintégré à sa place d'autrefois. Pour étayer cette opinion, ils apportent cet exemple de Daniel

750). P. MONCEAUX, *Hist. litt. de l'Afrique chrét.*, t. 6, 1922, p. 215, trouvait que le donatiste se méprend ou parle en imposteur. P. DE LABRIOLLE estimait que Gaudence n'a pas tort (R E L, 1, 1923, p. 130 n.)

4. Signes de deuil imposés aux animaux: HÉRODOTE, 9, 24; EURIPIDE, *Alceste*, 429; PLUTARQUE, *Pélopidas*, 33. Et nos caparaçons noirs aux grands enterrements.

5. ORIGÈNE, *Peri Archon*, 1, 6, 2-3. P G 11, 166-9 ou G. C. S., t. 22, Orig. 5, éd. Koetschau, p. 79-84. JÉRÔME, *In Dan.* 4, 23. P L 25, 516 B; cf. 3, 96 col. 512 C.

6. *Rationabilis*. Cf. C. MONDÉSERT, *Vocabulaire de Clément d'Alexandrie: le mot ΛΟΓΙΚΟΣ*, dans *Rech. de sc. rel.*, 42, 1954, p. 262. SAINT GRÉGOIRE appelle l'ange *animal rationale*, « être spirituel ». *Hom. in Ev.* 10, 1. P L 76, 1110 C.

chodonosor, acta per septem annos paenitentia, in regnum pristinum restituitur (Dan. 4, 24. 29. 33). Sed hoc quia sancta Scriptura non dicit et evertit penitus timorem Dei dum facile homines labuntur ad vitia putantes etiam diabolus qui auctor malorum est et omnium peccatorum fons acta paenitentia posse salvari, de nostris mentibus abiciamus. Et sciamus peccatores in evangelio (Mt. 25, 41) mitti in ignem aeternum qui praeparatus sit diabolo et angelis eius et de his dici : *Vermis eorum non morietur et ignis eorum non extinguetur* (Is. 66, 24). Scimus quidem clementem esse Deum nec qui peccatores sumus crudelitate illius delectamur, sed legimus : *Misericors et iustus Dominus et Deus noster miseretur* (Ps. 114, 5). Iustitia Dei vallatur misericordia et tali ad iudicium ambitione procedit : sic parcit ut iudicet, sic iudicat ut misereatur. *Misericordia et veritas obviaverunt sibi; iustitia et pax osculatae sunt* (Ps. 84, 11). Alioquin si omnes rationabiles creaturae aequales sunt et vel ex virtutibus vel ex vitiis sponte propria aut sursum eriguntur aut in ima merguntur et longo post circuitu atque infinitis saeculis omnium rerum restitutio fiet et una dignitas militantium, quae distantia erit inter virgines et prostibulum ? Quae differentia erit inter matrem Domini et (quod dictu quoque scelus est) victimas libidinum publicarum ? Idemne erit Gabrihel et diabolus ? Idem apostoli et daemones ? Idem prophetae et pseudoprophetae ? Idem martyres et persecutores ? Finge quod ^a libet, annos et tempora duplica ^b et infinitas aetates congere cruciatibus : si finis omnium similis est,

a. quod L P² Val i. t., quot B E F² G P¹ R A v, quos H.

b. duplica B C² G L¹ v Val i. t., du(p)plicia A C¹ E F H L² P R.

1. Cf. Ep. 84, 7, 3 en 398 : post multa saecula atque unam omnium restitutionem, id ipsum fore Gabrihel quod diabolus, Paulum quod Caiphan, virgines quod prostibulas. — Fin C. Heb. P L 23, Val. 230 : virgines et maritatas. — C. Jov. 2, 24. P L 23, 363 : non aliter sanctus, aliter peccator moritur ? — Cf. ici Introd. p. 29. — D T C, t. 8-1, col. 980-2 sur l'éternité des

où Nabuchodonosor, après sept ans de pénitence, est réintégré dans son règne de naguère. Mais cette thèse, comme elle n'est pas dans la sainte Écriture et comme elle détruit complètement la crainte de Dieu (car les hommes glisseront facilement aux vices, s'ils croient que même le diable, l'auteur des maux et la source de tous les péchés, peut être sauvé s'il a fait pénitence), il faut la chasser de nos esprits. Sachons que les pécheurs de l'Évangile sont envoyés au feu éternel préparé pour le diable et ses anges dont il est dit : « Leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas. » Nous savons toutefois que Dieu est clément, et, nous autres pécheurs, nous ne nous délectons pas de sa cruauté, mais nous lisons : « Le Seigneur est bon et juste, et notre Dieu fera miséricorde. » La justice de Dieu est enveloppée de miséricorde, et c'est par cette voie qu'il procède au jugement : il épargne pour juger, il juge pour faire miséricorde. « Miséricorde et Vérité se sont rencontrées ; Justice et Paix se sont embrassées. » Au surplus, si toutes les créatures spirituelles sont égales et si, nécessairement, par leurs vertus ou par leurs vices, elles s'élèvent vers les hauteurs ou s'enfoncent dans les abîmes, puis, après un long circuit et des siècles infinis, si toutes choses sont remises en état avec une dignité unique pour tous les combattants, quelle différence y aura-t-il entre les vierges et la prostituée ? quelle distinction entre la mère du Seigneur et (c'est crime de le dire) les victimes des plaisirs publics ? Gabriel sera-t-il comme le diable ¹ ? les apôtres seront-ils comme les démons ? les prophètes comme les pseudoprophètes ? les martyrs comme les persécuteurs ? Imaginez tout ce que vous voudrez, doublez les années et les temps, amoncellez pour les tortures des périodes infinies : si la fin pour tous

peines selon saint Jérôme. Voir notamment l'allusion au diable comparé au roi de Ninive, In Dan. 3, 96. P L 25, 512 C ; cf. In Is. 14, 20 ; 17, 12 ; 27, 1. P L 24, Val. 257 C, 284 A B, 361 C. — Opinion d'Origène, D T C, t. 11-2, col. 1550-51.

praeteritum omne pro nihilo est quia non quaerimus quid aliquando fuerimus, sed quid semper futuri simus. Nec ignoro quae adversum haec soleant dicere et spem sibi ac salutem cum diabolo praeparare. Verum non est istius temporis contra dogma perversum et *σύνφρονα* diabolium docentium in angulis et in publico denegantium latius scribere. Sufficit nobis indicasse quod de hoc testimonio senserimus et quasi in commentariis breviter intimare quis sit rex Nineve ad quem extremum Dei sermo perveniat. Quid valeat apud homines saeculi eloquentia et sapientia saecularis, testes sunt Demosthenes, Tullius, Plato, Xenophon, Theophrastus, Aristoteles, et ceteri oratores ac philosophi qui velut reges habentur hominum et praecepta eorum non ut praecepta mortalium sed quasi oracula accipiuntur deorum. Unde et Plato dicit : Felices

1. *Phragma* désigne une palissade (*φραγμῶν*, sepes atque macerias, *In Is.* 68, 12. P L 24, Val. 698), une arme défensive (corne de taureau, liqueur de seiche), un abri. Les mss que j'ai vus ont *syn* plutôt que *sym*. — Cf. *In Is.* 27, 12, Val. 368.

2. Cf. *Act.* 26, 26, expression proverbiale fréquente chez les classiques. Jérôme, préf. *Par.* à Chromace, vers la fin, citée *C. Ruf.* 2, 27. P L 23, Val. 523 : in publico detrahentes, legentes in angulis. *In Jer.*, prol. 4, p. 221, 8 : secreto docent, et publice negant. — *In Gal.*, prol. 3, fin. P L 26, Val. 487 : in angulis... otiosi senes. *Q. heb. in Gen.*, prol. fin. P L 23-2, Val. 304 : terrore parvulos et in angulis garrire tenebrosis. *C. Helv.*, fin. P L 23, Val. 230 : mulierculae... quae victoribus dominis male optant in angulis. *C. Ruf.* 3, 3. P L 23, Val. 533 : per angulos et plateas ac muliercularum textrinas (cf. 1, 2, Val. 459). *Ep.* 11, 4 : non eadem sententia est tribunalis [Christi] et anguli susurronum. Cf. *Ep.* 112 fin : mihi sufficit cum auditore vel lectore pauperulo in angulo monasterii susurrare (en contraste à l'activité épiscopale d'Augustin). *Ep.* 125, 19, 4, p. 139, 19 : veritas angulos non amat nec quaerit susurrones. *Ep.* 130, 16, 3, p. 196, 23 : per angulos musitare et quasi iustitiam Dei quaerere. *In Is.*, fin liv. 7. P L 24, Val. 328 C : transire iuxta angulos, qui rectam lineam perdidierunt. *In Ez.* 22, 9. P L 25, 210 B : scelus sive incestum... quod in angulis quoque et secreto raro fit ; 38, col. 358 A : non tales anguli terrae de quibus egrediuntur Gog et Magog, iuxta quos angulos stat meretrix in proverbis... Scribae quoque et pharisaei orant in angulis platearum. *In Soph.* 1, 16. P L 25, 1354 D : pharisaei... adorent in angulis platearum... Via... fracta habens angulos et tortuosa... ducit ad mortem ; 3, 1, col. 1375 B : dissipabuntur anguli eorum i. e. pravae voluntates... angulari lapide contempto... dissipari angiportus et angulos eorum ut postea recto itinere gradientur. *In Jer.*, prol. 4, p. 222, 8 : Isti publicum fugiunt et susurrant in angulis perditorum. 31, 3, p. 411, 16 : rectam veritatis lineam non

est identique, tout le passé est comme rien, car ce qui nous intéresse, ce n'est pas ce que nous fûmes un moment, mais ce que nous serons pour toujours. Je n'ignore pas ce qu'on a l'habitude d'opposer à ces objections, en se ménageant un espoir pour soi et un sauvetage en compagnie du diable. Mais ce n'est pas le moment d'écrire plus au long contre l'opinion perverse et contre la défense¹ diabolique de ceux qui enseignent une chose dans les recoins² pour la nier en public. Il nous suffit d'avoir indiqué ce que nous pensons de ce texte, et, comme il sied en un commentaire, de marquer brièvement qui est le roi de Ninive, le dernier pour recevoir la parole de Dieu.

Les rois
de ce monde. Ce que peuvent chez les hommes l'éloquence du siècle et la sagesse séculière, on le voit par Démosthène, Cicéron, Platon, Xénophon, Théophraste³, Aristote et les autres orateurs et philosophes qui sont considérés comme des rois⁴ et leurs préceptes ne sont pas reçus comme des préceptes de mortels, mais comme des oracles des dieux. D'où cette parole de Platon⁵ : Heureuses les républiques si les

possimus possidere, sed in angulo stamus et fractis lineis. *In Zac.* 14, 10. P L 25, 1531 B : relinquamus simulatos angulos et ad firmos atque robustos Christi angulos transeamus. — On notera que Jérôme aime placer des *anguli* en fin de texte (au moins 6 exemples).

3. Théophraste est absent des listes de l'*Ep.* 50, 1-2 ; 58, 5 : orateurs : Lysias, les Gracques, Démosthène, Cicéron ; philosophes : Pythagore, Socrate, Platon, Aristote ; du *C. Ruf.* 3, 29. P L 23, Val. 558 : Lucrèce, Épicure, Aristote, Platon, Zénon. Mais il paraît dans l'*Ep.* 49 (48), 13 : Platon, Théophr., Xénophon, Aristote et les socratiques ; *In Amos* 1, 1. P L 25, 993 B : orateurs : Lysias, Hypéride, Périclès, Démosthène, les Gracques, les Caton, les Cicéron, les Hortensius. Philosophes : Socrate et Platon, Xénophon et Théophr., Zénon et Aristote. Sur Théophr. et Jérôme, voir P. COURCELLE, *Les lettres gr. en Occident de Macrobe à Cassiodore*, 1943, 2^e éd. 1948, p. 60.

4. Cf. ANTOIN, *Essai*, p. 29, n. 1.

5. PLATON, *Resp.* 5, 13, p. 473 D. COURCELLE, *Les lettres gr.*, p. 57, n. 3, 4. Citation non textuelle, érudition de seconde main. Déjà dans *Cic. Ad Quintum fr.* 1, 1, 29, éd. Constans, t. 1, p. 212 (Budé) ; LACTANCE, *Inst.* 3, 21. P L 6, 418 A ; sans parler de BOËCE, *Consol.* pr. 4. P L 63, 615, éd. 1882 ou éd. R. Peiper, 1871, p. 11, l. 16 (Teubner).

fore respublicas si aut philosophi regnent aut reges philosophentur. Quam autem difficile istiusmodi homines credant in Deum ut cotidiana exempla praeteream et sileam de veteribus historiis ethnicorum sufficit nobis Apostoli testimonium qui ad Corinthios scribens ait : *Videte fratres vocationem vestram quia non sunt multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, sed stulta mundi elegit Deus ut confundat sapientes et infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia et ignobilia mundi et ea quae erant contemptibilia elegit Deus* (1 Cor. 1, 26-28) et cetera. Unde rursum dicit : *Perdam sapientiam sapientium et intelligentiam prudentium reprobrabo* (Is. 29, 14 ; 1 Cor. 1, 19). Et : *Videte ne quis vos spoliaret per philosophiam et inanem seductionem* (Col. 2, 8). Ex quo perspicuum est praedicationem Christi reges mundi audire novissimos et deposito fulgore eloquentiae et ornamentis ac decore verborum totos se simplicitati et rusticitati tradere et in plebeium cultum redactos sedere in sordibus et destruere quod ante praedicaverant. Proponamus nobis beatum Cyprianum (qui prius idololatriae assertor fuit et in tantam gloriam venit eloquentiae ut oratoriam quoque doceret Carthagini) audisse tandem sermonem

1. Pour la conversion des empereurs : ANTN, *Essai*, p. 14, n. 1.

2. JÉRÔME écrit à propos de sa *Vita Pauli* : « Propter simpliciores quosque multum in deiciendo sermone laboravimus », mais — comme traduit Dom MARTIANAY, *Vie de saint Jérôme*, p. 83, l'allusion à Horace, *Ep.* 1, 2, 69-70, « on a beau remplir une cruche d'eau, elle conserve toujours sa première odeur » — elle sent toujours la rhétorique (*Ep.* 10, 3, 3). Jérôme critiquait le style de saint Hilaire : « A lectione simpliciorum fratrum procul est » (*Ep.* 58, 10, 2). — Son idéal : « scripturarum imiter simplicitatem » (*Ep.* 36, 14, 2) ; *In Gal.*, prol. 3. P L 26, Val. 483-8 ; trad. des hom. d'Origène sur Jér. et Ez., prol., P L 25, 585 A ; *In Amos*, prol. 3. P L 25, 1058 C. Le *De viris*, 22, 114, éd. Richardson, p. 20, 51, note le *sermo simplex* d'Hégésippe et l'érudition de saint Épiphane accessible aux *simpliciores*. Notons que chez SAINT AUGUSTIN, le *De Genesi contra Manichaeos* marque le passage de la langue cicéronienne, encore sensible dans le *De moribus Eccl. cath.*, à une diction plus simple, mieux adaptée, dont le chef-d'œuvre est le cantique alphabétique contre les donatistes.

3. Cf. *Ep.* 18 A, 4, 2 : *Melius est vera rustice quam diserte falsa proferre. In Osee 2, 13. P L 25, 835 C : rusticae simplicitatis quae meretricia orna-*

philosophes y régnaient, ou si les rois philosophaient. Combien il est difficile que de tels hommes croient en Dieu ! Je néglige les exemples quotidiens, je passe les histoires anciennes des païens, et me contente du texte de l'Apôtre écrivant aux Corinthiens : « Regardez, frères, la vocation, parmi vous. C'est qu'il n'y en a pas beaucoup, de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre la force, et ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, c'est ce que Dieu a choisi... » Et il dit encore : « Je détruirai la sagesse des sages, et la science des savants, je la rejetterai. » Et : « Veillez à ce que personne ne vous détrouse, au moyen de la philosophie, une vaine séduction. » Cela est clair : la prédication du Christ, les rois¹ du monde l'entendent les tout derniers ; alors ils déposent l'éclat de l'éloquence, la belle parure des mots, ils s'abandonnent entièrement à la simplicité² et à la rusticité³, reviennent aux manières du bas peuple⁴, s'assoient dans la saleté⁵ et détruisent ce qu'ils avaient prôné.

Prenons par exemple le bienheureux Saint Cyprien converti. Cyprien⁶ : d'abord le champion de l'idolâtrie, il avait une telle réputation d'éloquence qu'il enseigna l'art oratoire à Carthage. Il finit

menta non quaerit. *Ep.* 57, 12, 4 : *venerationi mihi semper fuit non verbosa rusticitas, sed sancta simplicitas.*

4. *Uti verbis paene de trivio : In Eph.*, prol. 2. P L 26, Val. 586. *Abuti sermone vulgato : Ep.* 64, 11, 2. *Non enim curae nobis est vitare sermonum vitia, sed Scripturae sanctae obscuritatem quibuscumque verbis disserere : In Ez.* 40, 6. P L 25, 378 B.

5. Il ne s'agit pas des « idolatriae sordibus » (*Ep.* 85, 5, 1), mais des « sordes » intellectuelles, du style négligé. Gare à l'hypocrisie ! « *Quid facit sub tunica paenitentis regius animus ? Catena, sordes et comae non sunt diadematis signa sed fletus* » (*Ep.* 17, 2, 3. Cf. *Ep.* 77, 2, 2).

6. Sur saint Cyprien, voir *De viris*, 53, 67, éd. Richardson, p. 31, 38, 105 ;

Ionae et ad paenitentiam conversum in tantam venisse virtutem ut Christum publice praedicaret et pro illo cervicem gladio flecteret. Profecto intellegimus regem Nineve descendisse de solio suo et purpuram sacco, unguenta luto, munditias sordibus commutasse : non sordibus sensuum sed verborum. Unde et de Babylone in Hieremia dicitur : *Calix aureus Babylon inebrians omnem terram* (Jér. 51, 7). Quem non inebriavit eloquentia ^a saecularis ? Cuius non animos compositione verborum et disertitudinis suae fulgore praestrinxit ^b ? Difficile homines potentes et nobiles et divites et multo his difficilior eloquentes credunt Deo : oboecatur enim mens eorum divitiis et opibus atque luxuria et circumdati vitiis non possunt videre virtutes, simplicitatemque Scripturae sanctae non ex maiestate sensuum sed ex verborum iudicant vilitate. Cum autem ipsi qui prius mala docuerant, versi ad paenitentiam docere coeperint bona, tunc videbimus Nineviticos populos una praedicatione converti et fieri illud quod in Esaia legimus : *Si nata est gens semel* ^c. (Is. 66, 8 LXX). Homines quoque et iumenta operta saccis et clamantia ad Dominum eodem sensu intellege quod et

a. sapientia Val.

b. perstrinxit v Val i. t.

c. sanata est gens LN, sina est gens v, semel ACEFG LNPR Δ v, simul BHS. — Cf. P L 25, 635 A ; 24, Val. 1061 A.

Ep. 10, 3, 2 ; 22, 22 ; 49 (48), 13, p. 369, 15, 18, p. 382, 10, 19, p. 384, 14 ; *Ep.* 53, 10 ; 66, 5, 4 ; 70, 3 et 5 ; 107, 12, 3 ; 130, 19. *Chronique*, éd. Fothingham, p. 301-302, éd. Helm, p. 219-220. *In Gal.* 5, 19. P L 26, Val. 508. *In Eph.*, prol. P L 26, Val. 538. *C. Lucif.* 23, 25, 26. P L 23, Val. 196-200. *C. Ruf.* 2, 19, 21. P L 23, Val. 513, 514. *C. Pelag.* 1, 32 ; 3, 18. P L 23, Val. 729, 804. Cf. notre introd., p. 31.

1. Cf. *In Is.* 65, 25. P L 24, Val. 797.

2. *An. Mar.* 3-3, p. 34, 1 : calix... aureus, dogmata philosophorum et eloquentia oratorum. Quis enim non inductus est a philosophis ? quis enim ab oratoribus mundi istius non seductus ? *In Jer.* 4, 7, p. 54, 11 : quis est quem diaboli venena non tangant ? Jérôme aime les interrogations oratoires : quis enim crederet (*Ep.* 72, 2 et ailleurs), ubi sunt (*Ep.* 64, 20 et ailleurs).

par entendre la parole de Jonas, se convertit à la pénitence et arriva à un tel courage qu'il prêchait le Christ publiquement et pour lui inclina son cou sous le glaive. Assurément, nous comprenons que le roi de Ninive est descendu de sa chaire, a échangé la pourpre pour le sac, les essences parfumées pour la boue, la propreté pour la saleté — la saleté non des sens, mais des mots ¹. C'est ainsi que dans Jérémie il est dit de Babylone : « C'est une coupe d'or, Babylone, qui enivre toute la terre. » Quel homme n'a pas enivré l'éloquence séculière ² ? quel esprit n'a-t-elle pas ébloui ³ par la belle ordonnance de ses paroles et l'éclat de son élocution ⁴ ? Les puissants, les nobles et les riches ont bien de la peine à croire en Dieu ; combien plus les maîtres de la parole ! Leur esprit est aveuglé par les richesses, les ressources, l'abondance ; bloqués par les vices, ils ne peuvent voir les vertus, et ils apprécient la simplicité de l'Écriture sainte non sur la majesté des sens mais sur la bassesse des mots ⁵. Mais quand ceux qui enseignaient naguère le mal se seront convertis à la pénitence et auront commencé à enseigner le bien, alors nous verrons les peuples de Ninive se convertir par une seule prédication, et la parole que nous lisons dans Esaïe se réaliser : « Enfante-t-on une nation d'un seul coup ⁶ ? »

Les hommes et les animaux couverts de sacs, criant vers le Seigneur, entendez le dans ce sens : ceux qui ont

3. *Perstrinxit* : My, Val ; *praestrinxit*, cf. n. 1, p. 97. — *Animos* au pluriel, analogue au français « ses esprits ». LÖRSTEDT, *Synt.*, 1, 1928, p. 24, 60, 143 (ou mieux l'éd. de 1942).

4. *Disertitudo*. Tardif, très hiéronymien, peu attesté ailleurs. T L L ; Goelzer, p. 106.

5. Ainsi Jérôme à Chalcis (*Ep.* 22, 30, 2) : si... prophetam legere coepissem, sermo horrebat incultus, et quia lumen caecis oculis non videbam, non oculorum putabam culpam esse, sed solis.

6. *Semel*. Cf. SABATIER, t. 2, p. 635 : aut si nata est gens simul, d'après *In Is.* 66, 8 (LXX). P L 24, Val. 805. Cf. *In Gal.* 4, 27. P L 26, Val. 474 : si gens nata est simul. Dans les mss que j'ai vus, seuls BHS ont *simul*.

rationabiles et irrationabiles et prudentes ac simplices ad praedicationem Ionae agant paenitentiam iuxta illud quod et alibi dicitur : *Homines et iumenta salvabis Domine* (Ps. 35, 7). Possumus autem iumenta operta saccis et aliter interpretari de his maxime testimoniis in quibus legimus : *Sol et luna induentur sacco* (Joël 2, 10 ; 3, 15), et in alio loco : *Induam caelum sacco* (Is. 50, 3) ; pro lugubri scilicet habitu et maerore atque maestitia quae μεταφορικῶς saccus nominantur. Illud quoque quod dicitur : *Quis scit si convertatur et ignoscat Deus* ideo ambiguum ponitur et incertum ut dum homines dubii sunt de salute fortius agant paenitentiam et magis ad misericordiam provocent Deum.

10. *Et vidit Deus opera eorum quia conversi sunt de via sua mala et misertus est Deus super malitia quam locutus fuerat ut faceret eis et non fecit.* LXX : *Et vidit Deus opera eorum quoniam reversi sunt de viis suis malis et egit paenitentiam Deus super malitia quam locutus fuerat ut faceret eis et non fecit.* Secundum utramque intellegendam sive tunc urbi Assyriae sive cotidie mundi Deus populis comminatur ut agant paenitentiam qui si conversi fuerint, ipse quoque vertet^a sententiam suam et populi conversione mutabitur^b. Quod et Hieremias et Hiezecihel mani-

a. vertit ABL², convertit C, convertet FHR.

b. mutatur ABCLEFHPRΔ v, permutatur N.

1. Les simples fidèles comparés aux animaux : *In Ez.* 6, 12. P L 25, 61 C : qui simplici contentus fide instar brutorum animantium versatur quidem in ecclesia, sed tamen in nullo bono opere proficit nec imitator est formicae quae in messe praeparat sibi cibos... iste fame morietur. *In Mic.* 3, 1 ; 7, 14. P L 25, 1178 D, 1227 A : Dominus... princeps itineris simplicioris populi quem gregem vocat. — Oves... eos qui necdum ratione utentes tantum simplicitate contenti sunt. *In Jer.* 31, 12, p. 387, 2 : pecorum qui in ecclesia simplices sunt.

2. Μεταφορικῶς. L'adverbe grec est employé 1 fois *In Eph.*, 5 dans les Petits Prophètes y compris notre texte, 7 *In Is.*, 2 *In Ez.*, 1 *In Dan.* Meta-

la raison et ceux qui ne l'ont pas, les habiles et les simples¹ font pénitence selon cette parole énoncée ailleurs : Tu sauveras les hommes et les animaux, Seigneur.

Nous pouvons, il est vrai, interpréter différemment les animaux couverts de sacs, spécialement d'après ces textes où nous lisons : « Soleil et lune revêtiront le sac », et dans un autre passage : « Je couvrirai le ciel d'un sac. » Ils seraient le vêtement de deuil, le chagrin et la tristesse que l'on désigne métaphoriquement² par sac. Et cette expression : « Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne pardonnerait pas ? » nous place dans le douteux et l'incertain. Ainsi les hommes, quand leur salut est hypothétique, font pénitence plus fort et provoquent Dieu davantage à la miséricorde.

III, 10. Dieu vit leurs actes : ils se détournèrent de leur conduite mauvaise. Et Dieu s'apitoya sur le mal qu'il leur avait prédit, et il ne le réalisa point. LXX : Dieu vit leurs actes : ils revenaient de leurs pratiques mauvaises. Dieu changea d'avis sur le mal qu'il leur avait prédit, et il ne le réalisa point.

Selon les deux sens³, Dieu menace en ce temps-là la ville d'Assyrie⁴ et, chaque jour, les peuples du monde pour qu'ils fassent pénitence : s'ils se convertissent, il changera sa sentence ; elle sera modifiée par la conversion du peuple.

phorice 1 *In Is.*, 2 *In Ez.* Per metaphoram 4 *In Is.*, 6 *In Ez.*, 4 *In Jer.* (et 1 iuxta met.) Servat metaphoram 3 dans les Petits Prophètes, 1 *In Ez.*, 3 *In Jer.* — Met. = translatio, *In Is.* 16, 8. P L 24, Val. 190 ; *In Jer.* 10, 21, p. 137, 24 ; parabola, proverbium, *In Ez.* 21, 1. P L 25, 202 B. Solvit aenigma Immo metaphoran, *In Ez.* 34, 332 D. Voir PENNA, *Principi*, p. 77.

3. Littéral et spirituel.

4. *Urbi Assyriae* et non *civitati* (Ass. étant épithète : « assyrienne ») : bouffée de purisme ? Cf. *Romanae urbis*, *Ep.* 146, 1, 6, p. 310, 14 ; ici 3, 6-9, p. 101, *Nineviticus* populos. Pourquoi l'adj. est-il tantôt avant tantôt après son substantif ? *Romanus*, contrairement à l'usage pour les ethniques, est généralement antéposé, pour souligner un qualificatif qui flatte l'orgueil national. Voir J. MAROUZEAU, *REL*, 30, 1952, p. 48-49.

festius explicant nec bona videlicet implere Dominum quae promiserit si boni vertantur ad vitia, nec mala quae pessimis comminatur si illi reversi fuerint ad salutem. Ita igitur et nunc vidit Deus opera quia conversi sunt a via sua pessima, non verba audivit quae solebat Israhel saepe promittere : *Omnia quaecumque dixerit Dominus, faciemus* (Ex. 24, 3. 7), sed opera conspexit, et quia mavult paenitentiam peccatoris quam mortem (Ez. 33, 11), libenter mutavit sententiam quia vidit opera commutata. Quin potius Deus perseveravit in proposito suo, misereri volens ab initio : nemo enim punire desiderans quod facturus est comminatur. Malitiam autem, ut supra

a. nemo A (o i. r.) B C¹ F G H N P R v, neminem C² E L Δ.

1. L'attitude de Dieu se modifie, selon Jérémie, si l'homme passe du mal au bien : 4, 1 ; 15, 19 ; 25, 5 ; 31, 9 ; 36, 3 ; du bien au mal : 7, 23-28. La rétribution correspond aux œuvres : 17, 10. Dieu a ses repentirs : 18, 8, 10 ; 26, 3, 19 (commentée p. 322, 329 de Reiter) ; 31, 34. « O infinita clementia ! » (p. 302, 15). — Selon Ezéchiel, 18, 21-24 ; 33, 11. P L 25, 180 et 320. — SAINT JEAN DE LA CROIX cite *Jonas* (*Subida*, 2, 20, éd. Silverio de S. Teresa, t. 2, 1929, p. 167 ; trad. Hoornaert, t. 1, p. 145 ; Cyprien de la Nativ., t. 1, 1942, p. 228). — Les stoïciens se demandaient comment concilier avec la rigueur des destins l'efficacité des prières. Réponse : Dei sententia sanctorum precibus frangitur. In Ez. 13, 4. P L 25, 110 A.

2. JÉRÔME utilise *Jonas* comme exemple de pénitence : Ep. 16, 1 : Nineve civitas quae peccato perlit, fletibus stetit. Ep. 36, 6 : paenitentiam secundum Ninevitas et Ezechiam regem Iudae qui imminentem mortem lacrimis distulerunt. Ep. 77, 4, 4 : o felix paenitentia... quae furentem sententiam Domini confesso errore mutavit ! hoc idem et Manassen in Paralipomenon et Nineven fecisse legimus in propheta, publicanum quoque in evangelio. — Cf. C. Jov. fin. P L 23, Val. 383. — Sur les changements de conduite du Seigneur : In Zach. 8, 13. P L 25, 1473 A : Et apud Ninevitas quibus per prophetam nuntiaverat : Adhuc triduum et Nineve subvertetur, quia egerunt paenitentiam dicitur et ipse mutasse sententiam suam, non vitio mentis improvidae sed ex eorum quae male aut bene faciunt varietate. In Amos 3, 7. P L 25, 1017 B : Revelavit (Deus)... et Ionae prophetae subversionem Ninevae ut qui audirent ventura supplicia aut agerent paenitentiam et tormenta vitarent, aut contemnerent iustius punirentur. In Dan. 4, 24. P L 25, 516 C : Ad preces Ezechiae et Nineve, Dei sententia commutata est : non vanitate iudicii, sed eorum aversione qui meruere indulgentiam. In Jer. 18, 10, p. 224, 13 : Et ut liberum significet arbitrium, dicit se et mala annuntiare genti et regno illi vel illi et rursus bona, nec tamen hoc evenire quod ipse praedixit sed e contrario fieri ut et bona malis eveniant si egerint paenitentiam et

La sentence retournée.

C'est ce que Jérémie et Ezéchiel¹ expliquent plus clairement : le Seigneur n'accomplit pas le bien qu'il a promis, si les bons se tournent vers les vices ; ni le mal dont il menace les méchants, s'ils reviennent au salut. Ainsi donc maintenant Dieu vit leurs actions : ils se détournèrent de leur conduite détestable. Il n'entendit pas de ces promesses en l'air qu'Israël avait coutume de faire : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons », mais il vit des actes. Et parce qu'il aime mieux la pénitence d'un pécheur que sa mort, il a changé de bon cœur sa sentence parce qu'il a vu le changement dans les actes². Ou mieux, Dieu a persévéré dans sa vocation, puisqu'il voulait faire grâce dès le début. Personne en effet, s'il veut punir, ne prévient sur le ton comminatoire³. Le mot « mal », comme nous l'avons dit plus haut⁴, est à prendre au

bonis mala si post repromissiones fuerint ad peccata conversi. 26, 1, p. 322, 20 : Quae (malitiae) si fuerint immutatae, et mea sententia commutabitur. Legamus historiam Ionae et Nineve. Cf. 23, 33, p. 291, 6.

3. In Jer. 4, 4 ; 4, 28, p. 53, 3 ; 63, 10 : Ideo autem monet et ante praedicit ne facere compellatur quod et in Ninevitis probamus quibus praedicta sententia est ut imminentem furorem paenitentia declinent... Minutus est per Ionam et inpendentem gladium lacrimarum et gemituum multitudo superavit. — ORIGÈNE, *hom. 1 in Jer.*, P L 25, 585 B : Ninevitarum peccatores condemnati erant a Deo : Adhuc enim tres dies et futurum ut Nineve subvertatur. Noluit Deus cum silentio punire damnatos, sed dans eis locum paenitentiae et conversionis misit ad gentes Hebraeorum prophetam ut dicente illo : adhuc tres dies et Nineve subvertetur, qui condemnati fuerant non perirent, sed agentes paenitentiam impetrarent misericordiam Dei. — In *Soph.* 2, 12. P L 25, 1369 B : Ut timentes poenas imitentur Nineven et agant paenitentiam et non sustineant quae Dominus comminatur. — Cf. THÉODORE, P G 81, 1736 C.

4. Cf. ici 1, 1 et 7, p. 53, 67 ; haec quae supra legimus 2, 11, p. 92. Ces rappels sont fréquents chez Jérôme. Ainsi In *Philem.* 13. P L 26, Val. 759 : ut autem supra diximus. — In *Amos* 3, 6 (en 406). P L 25, 1016 D : Et ut sciamus in scripturis sanctis malitiam (cf. ici n. 2, p. 57) interdum non contrariam virtuti accipi, sed afflictionem poenasque et angustias, unum adhuc de Iona sumamus exemplum : Et vidit Deus opera eorum qui conversi essent a vitis suis pessimis et paenituit eum super malitia quam locutus est ut faceret eis. Malitia utique ibi subversio Ninevitarum est quam per prophetam Deus fuerat comminatus, et non virtuti contraria, quae ad peccatum pertinet pro quo comminabatur tormenta peccantibus.

diximus, pro suppliciis et tormentis accipe, non quod Deus mali facere quidquam cogitaret ^a.

IV, 1. *Et adflictus est Ionas adflictione magna et iratus est et oravit ad Dominum et dixit. LXX : Et contristatus est Ionas tristitia grandi et confusus est, oravitque ad Dominum et ait. Videns subintrare gentium plenitudinem* (Rom. 11, 25) et illud impleri quod in Deuteronomio dicitur : *Ipsi me inritaverunt in his qui non sunt dii et ego inritabo super gente quae non est, super natione stulta eis ad iracundiam concitabo* (Dt. 32, 21), desperat de salute Israhelis et magno dolore concutitur qui erumpit in vocem et causas moeroris exponit et quodammodo loquitur : Ego solus electus sum de tanto numero prophetarum qui per aliorum salutem ruinam meo populo nuntiarem. Non igitur contristatur, ut quidam putant, quod gentium multitudo salvetur, sed quod pereat Israhel. Unde et Dominus noster flevit super Hierusalem (Lc 19, 41) et noluit tollere *panem filiorum* et dare eum *canibus* (Mt. 15, 26 ; Mc 7, 27). Et apostoli primum praedicant Israheli (Act. 13, 46), et Paulus cupit *esse anathema* pro fratribus suis qui sunt Israhelitae et quorum *adoptio et gloria et testamentum* et repromissiones et *legislatio*, ex quibus *patres et ex quibus Christus est secundum carnem* (Rom. 9, 3-5). Pulchre autem dolens — quod interpretatur Ionas — adfligitur dolore, et *tristis est anima eius usque ad mortem* (Mt. 26, 38 ; Mc 14, 34) ; quia ne periret populus Iudaeorum, quantum in se fuit, multa perpessus est. Historiae quoque magis dolentis convenit nomen significans laboriosum prophetam et peregrinationis atque naufragii miseris praegravatum.

a. cogitarit FHNA.

1. Dolens. Cf. prol., n. 6, p. 51.

2. Laboriosum. Adj. en -osus (cf. A. ERNOUT, *Les adj. lat. en -osus et -ulenus*, 1949) qui rime avec celui de l'Ep. 39, 3, p. 300, 9 : fugerat quondam et

sens de supplices, tourments. Non que Dieu puisse méditer de faire rien de mal !

IV, 1. Jonas s'affligea d'une affliction profonde, et il se fâcha. Et il fit une prière au Seigneur, et dit. LXX : Jonas fut contristé d'une grande tristesse, et il fut bouleversé. Et il fit une prière au Seigneur, et dit.

Le raciste Voyant entrer la masse des gentils et se réaliser la parole du Deutéronome :
courroucé. « Ils m'ont irrité avec ces dieux qui

n'en sont pas, et moi je les irriterai avec un peuple qui n'en est pas un ; je les mettrai en fureur au moyen d'une nation stupide », il désespère du salut d'Israël, il est frappé d'une grande douleur qui éclate en paroles. Il expose les motifs de son chagrin et dit à peu près ceci : « J'ai été le seul choisi parmi tant de prophètes pour annoncer à mon peuple sa ruine par le salut des autres. » Ainsi, ce qui l'attriste, ce n'est pas, comme certains le croient, que la foule des gentils soit sauvée : c'est la perte d'Israël. De même, Notre Seigneur pleura sur Jérusalem, et se refusa à ôter le pain aux enfants pour le donner aux chiens. Et les apôtres prêchent d'abord à Israël, et Paul souhaite d'être anathème pour ses frères qui sont israélites et ont pour eux l'adoption, la gloire, l'alliance, les promesses, la loi ; et c'est d'eux que viennent les patriarches, et c'est d'eux aussi que, selon la chair, est issu le Christ. Et il est beau de voir le douloureux ¹ — c'est le sens du mot Jonas — frappé de douleur, l'âme triste à mourir : car, pour conjurer la perte du peuple juif, autant qu'il était en son pouvoir, il a beaucoup souffert. Le nom de douloureux convient aussi à l'histoire, puisqu'il signifie les peines ² du prophète, écrasé par les misères de son voyage et de son naufrage.

Ionas, animosus propheta, sed et in profundo maris meus fuit (Animosus = « vaillant », avec ironie ? « irrité » ?).

2-3. *Obsecro, Domine, numquid non hoc est verbum meum, cum adhuc essem in terra mea ? propter hoc praeoccupavi ut fugerem in Tharsis. Scio enim quia tu Deus clemens et misericors^a, patiens et multae miserationis, ignoscens super malitia. Et nunc, Domine, tolle quaeso animam meam a me quia melior est mihi mors quam vita. LXX : O Domine, nonne isti sunt sermones mei cum adhuc essem in terra mea ? propterea praeoccupavi fugere in Tharsis. Scio enim quod tu misericors et miserator, patiens et multae miserationis et agens paenitentiam super malitiis. Et nunc, dominator Domine, tolle animam meam a me, quia melius est mihi mori quam vivere. Hoc quod nos interpretati sumus obsecro et LXX transtulerunt δ $\delta\eta$, in hebraico legitur *anna* quae mihi videtur interiectio deprecantis significare blandientis affectum. Quia igitur oratio eius, dum se dicit iuste fugere voluisse, quodammodo iniustitiae arguit Dominum, querellas suas obsecrationis exordio temperat. Numquid, ait, non hoc est verbum meum, cum adhuc essem in terra mea ? Scivi te hoc esse facturum. Non ignorabam misericordem, propterea severum et truculentum nuntiare nolebam. Ideo fugere volui in Tharsis, vacare contemplationi rerum et in mari istius saeculi quiete potius et otio perfrui. Dimisi domum meam, reliqui hereditatem meam, egressus sum de sinu tuo, et veni. Si misericordem dicerem atque clementem et ignoscentem malitiae, nullus ageret paenitentiam ; si crudelem et tantum*

a. misericors + es CE³ FHN R Vulg.

1. Sur le grec δ $\delta\eta$: Ep. 20, 3, p. 107. In *Philem.* 20. P L 26, Val. 759-60 : *vai quoddam quasi adverbium blandientis est... δ $\delta\eta$... significat deprecantis affectum.* — Cf. le français : « Oh ! dis... »

2. Toujours la rhétorique ! La prière de Jonas est bien trop fruste : Jérôme la écrit dans son commentaire, promu « livre du maître ». C'est un morceau pour déclamation, ou si l'on veut un monologue de tragédie, des stances, où Jérôme a mis du sentiment et quelque verboiserie. Tragédie de passion, non d'action, car le déplaisir un brin comique du prophète n'ira pas jusqu'à mettre en scène un *Jonas furens*, déchainé. — *Jonas* 4, 2 rappelle

IV, 2-3. Écoute, Seigneur : est-ce que je ne l'avais pas dit, quand j'étais encore dans mon pays ? C'est pour cela que je m'étais hâté de fuir à Tharsis. Je sais en effet que tu es un Dieu clément et de miséricorde, patient et plein de compassion, te repentant du mal annoncé. 3 A présent, Seigneur, prends donc mon âme, car pour moi la mort est meilleure que la vie. LXX : Ah ! certes ! Seigneur, n'était-ce pas ce que je disais, quand j'étais encore dans mon pays ? C'est pourquoi je m'étais hâté de fuir à Tharsis. Je sais en effet que tu es riche de miséricorde et de commisération, patient, plein de compassion, prêt à te repentir des maux promis. 3 A présent, Seigneur tout-puissant, prends mon âme, car pour moi mourir vaut mieux que vivre.

Ce que nous avons rendu par « écoute » et ce que les LXX ont traduit par « Ah ! certes ! » se lit *anna* en hébreu : cette interjection me semble exprimer la prière avec une nuance de cajolerie. Car sa prière, lorsqu'il prétend avoir eu raison de vouloir fuir, accuse, dans une certaine mesure, le Seigneur d'injustice ; aussi tempère-t-il ses récriminations par un exorde² suppliant. N'était-ce pas ce que je pensais, dit-il, quand j'étais dans mon pays ? Je savais que tu ferais cela.

Plaintes de Jonas.

Je n'ignorais pas que tu es miséricordieux ; c'est pourquoi je me refusais à t'annoncer comme sévère et cruel. J'ai donc voulu fuir à Tharsis, vaquer à la contemplation, et, sur la mer de ce siècle, j'ai préféré jouir de la quiétude et du repos. J'ai abandonné ma maison, laissé mon héritage, je suis sorti de ton sein et je suis venu. Si j'avais dit que tu es miséricordieux, clément, et que tu pardonnes le mal, personne n'aurait fait pénitence. Si je t'avais annoncé comme un cruel qui n'est bon qu'à faire

Ps. 102, 8 ; 144, 8 ; Joel 2, 13 ; Neh. 9, 17, d'après Ex. 34, 6. Cf. J. GUILLET, *Thèmes bibliques*, 1950, p. 80 (collect. *Théologie*, 18).

iudicem^a nuntiarem, sciebam hoc tuae non esse naturae. In hoc ergo ambiguo positus, malui fugere potius quam aut paenitentes lenitate decipere, aut de te praedicare quod non eras. *Tolle igitur, Domine, animam meam, quia melior mihi est mors quam vita* (3 Rois 19, 4). *Tolle animam meam, quae tristis fuit usque ad mortem* (Mt. 26, 38 ; Mc 14, 34). *Tolle animam meam. In manus enim tuas commendo spiritum meum* (Ps. 30, 6 ; Lc 23, 46) ; *melior quippe mihi est mors quam vita*. Vivens unam Israhel gentem salvare non potui : moriar^b, et mundus salvabitur. Historia manifesta est, et super persona prophetae sic potest intellegi, ut crebro iam diximus, quod propterea contristetur et mori velit ne conversa multitudine gentium, in aeternum pereat Israhel.

4. *Et dixit Dominus: Putasne bene irasceris tu ? LXX : Et dixit Dominus ad Ionam: Si vehementer contristatus es tu ?* Verbum hebraicum *hadra lach* et *iratus es tu*, et *contristatus es tu*, transferri potest : quod utrumque et prophetae et Domini personae convenit quod vel iratus sit ne videretur apud Ninevitas fuisse mentitus vel contristatus intellegens Israhel esse perituum. Et rationabiliter non ei dicit male iratus es vel contristatus es ne videretur reprehendere contristatum, nec rursus bene iratus es aut contristatus ne suae sententiae contrairet, sed interrogat ipsum qui iratus est et contristatus ut vel causas irae respondeat vel moeroris aut si ille tacuerit verum Dei iudicium ex eius silentio comprobetur.

a. iudicium Val.

b. morior My.

1. *Ut crebro iam diximus*. Trois fois déjà. Jérôme dicte, et se rend mal compte des redites. *In Jer. 32, 31, p. 433, 15 : ut saepe iam diximus*.

2. Jérôme ne fait pas remarquer que Dieu prend la parole, comme dans *Job 38* et *40*, mais avec plus de bonhomie.

3. Jonas se plaint un peu comme Jérémie, *15, 17-18 ; 20, 7-10, p. 242, 3*. Le prophète devrait être en mesure d'annoncer, de commenter la réalisation de ce qu'il a prédit au nom de Dieu : *In Ez. 33, 31. P L 25, 321 C*. Pour une

un juge, je savais que telle n'est pas ta nature. Placé dans cette alternative, j'ai préféré fuir, plutôt que de décevoir des pénitents par la douceur, ou de prêcher sur toi ce que tu n'étais pas. Prends donc, Seigneur, mon âme, car la mort est pour moi meilleure que la vie. Prends mon âme, qui a été triste à mourir. Prends mon âme : je remets mon esprit entre tes mains. Car la mort est pour moi meilleure que la vie. En vivant, je n'ai pu sauver la seule nation d'Israël ; je mourrai, et le monde sera sauvé. L'histoire est claire, et, en ce qui concerne la personne du prophète, on peut comprendre, comme nous l'avons déjà souvent dit¹, qu'il s'attriste et veut mourir pour ne pas voir la perte irrémédiable d'Israël après la conversion d'une multitude de gentils.

IV, 4. Le Seigneur répondit : « Crois-tu vraiment que tu fais bien de te fâcher ? » LXX : Le Seigneur répondit à Jonas : « Es-tu tellement affligé ? »

Le mot² hébreu *hara lach* peut être traduit : « Es-tu irrité » et « est-tu affligé ». L'un et l'autre convient au prophète et au Seigneur : ou il est irrité, craignant de paraître un menteur aux Ninivites³, ou il est affligé, comprenant qu'Israël va périr. Avec tact, Dieu ne lui dit pas : « Tu as tort de t'irriter » ou « de t'affliger », ne voulant pas gourmander un affligé, ni non plus « tu as raison de t'irriter ou de t'affliger », pour ne pas aller contre sa propre sentence ; mais il interroge celui qui est irrité ou affligé, pour qu'il donne les motifs de sa colère ou de son chagrin ; ou bien, s'il se tait, pour que la vérité du jugement de Dieu soit prouvée par son silence.

application spirituelle, SAINT JEAN DE LA CROIX, *Subida*, 2, 20, éd. Silverio de S. Teresa, t. 2, 1929, p. 171. Trad. Carmel de Paris, t. 1, p. 265 ; Hoor-naert, t. 1, p. 149. — C. Pelag. 3,6 (en 415). P L 23, Val. 788 : Indignabatur quondam et Ionas cur Deo fuerit iubente mentitus, sed iniusti moeroris arguitur malens cum pernicie innumerabilis populi verum dicere quam cum tantorum salute mentiri. *In Jer. 28, 6* (en 417), p. 343, 16 : Ionas contristatur quare mentitus sit, et arguitur a Domino ut illius prophetae esse mendacium quam tantae ruinae multitudinis. Cf. RABAN MAUR. P L 111, 68.

5. *Et egressus est Ionas de civitate et sedit contra orientem civitatis et fecit sibi umbraculum ibi et sedebat subter illud in umbra donec videret quid accideret civitati.* LXX similiter. Primus Cain fraticida et homicida cruentum mundum germani sanguine dedicans *aedificavit civitatem et vocavit eam ex nomine filii sui Enoch*^a (Gen. 4, 17). Unde et Osee propheta dicit : *Deus ego et non homo, in medio tui sanctus et non ingrediar civitatem* (Os. 11, 9). *Domini enim, psalmista dicente, sunt exitus mortis* (Ps. 67, 21). Quamobrem et una fugitivorum civitas appellatur Ramoth (Dt. 4, 43) quod interpretatur visio mortis. Et recte quicumque fugitivus est et propter peccata non meretur habitare Hierusalem habitat in urbe mortis et est trans fluenta Iordanis qui descensus exprimitur. Egre ditur ergo columba vel dolens de istiusmodi civitate et habitat contra orientem unde sol oritur, et est ibi in tabernaculo suo ubi labentia quaeque tempora contemplatus exspectat quid supradictae eveniat civitati; antequam Nineve salvaretur et aresceret cucurbita, antequam Christi evangelium coruscaret et compleretur Zachariae

a. Enoch EGN, henoc Δ, Cainan ABCFLPRαv.

1. Jérôme n'aime pas les villes : *In Osee 11*. P L 25, 920 B. La première « ex scelere et sanguine et parricidio fabricata est » par Cain *parricida*. De même « Roma parricidio dedicatur » : *Ep.* 125, 15. ΔΙΔΥΜΕ, *De Sp. S.*, prol. P L 23, Val. 105-6. Jérôme est parfois dur pour Rome : *Ep.* 43, 3 ; 64, 8 ; 127, 3. Sur les cités enfumées, *Ep.* 14, 10. Toutefois dans sa *Vita Pauli*, 10 (P L 23, Val. 9) il ne prête à saint Paul aucune diatribe : « Est-ce qu'on élève toujours des maisons neuves dans les vieilles villes ? » Le vieil ermite a plus d'urbanité que Rousseau, Vigny ou Leconte de Lisle. — Même maudite, Rome ne doit pas perdre cœur : « Malédictionem quam tibi Salvator in Apocalypsi comminatus est potes efigere per paenitentiam habens exemplum Ninevitarum. » *C. Jov.* 2, 38. P L 23, Val. 383.

2. Enoch comme dans *Osee 11*, 9. P L 25, 920 B. Ici, de nombreux mss ont Cainan.

3. Ramoth. *De nom. heb.* P L 23-2, Val. 35 : excelsum signum sive vidit mortem vel excelsa ; 45 ; 64 ; 86 ou P. DE LAGARDE, *Onomastica sacra*, 1887, p. 51, 7 ; 59, 27 ; 73, 7 ; 91, 19 ; 177, 31 : Ramoth in tribu Gad civitas sacerdotalis et fugitivorum in terra Galaaditide. Nunc autem est vicus in quinto decimo milliaro Philadelfiae contra orientem = Klostermann, p. 145, 4. — F. X. WURTZ, *Onomast. sacra*, 1941, p. 537 (T. U. 41).

IV, 5. Jonas sortit de la ville et s'assit à l'orient de la ville. Il se fit là un pavillon et s'assit dessous à l'ombre pour voir ce qui allait arriver à la ville. LXX : de même.

Cain, ce fraticide et cet homicide qui inaugura le monde en l'ensanglantant par le meurtre d'un frère, fut le premier à bâtir une ville¹ ; il lui donna le nom de son fils Enoch². C'est pourquoi le prophète Osée déclare : « Je suis Dieu et non pas homme ; au milieu de toi je suis saint, et je ne viendrai pas dans la ville. » Car au Seigneur, dit le psalmiste, sont les issues de la mort. Voilà pourquoi une des cités de refuge est appelée Ramoth³, que l'on traduit « vision de mort ». Et, à juste titre, quiconque est fugitif et, à cause de ses péchés, ne mérite pas d'habiter Jérusalem⁴, habite dans la ville de mort et est au-delà des ondes du Jourdain⁵, qui signifie « descente ». Colombe, ou le douloureux, sort donc d'une telle ville⁶, et habite à l'orient, d'où le soleil se lève. Et il est là dans sa tente, où, après avoir contemplé chaque heure⁷ qui s'écoule, il attend ce qui va arriver à cette ville. Avant que Ninive fût sauvée et que la courge se desséchât, avant que brillât⁸ l'évangile du Christ et que s'accomplît la prophétie

4. Pour consoler ceux qui ne sont pas à Jérusalem : *Servire Deo et habitare coram eo non est loci sed meriti* : *In Is.* 23, 18. P L 24, Val. 234. Quae-rite non loco sed fide : 55, 6. Val. 649. Judas... qui videtur esse in domo Dei... non mente sed corpore commoratur : *In Osee 5*, 5. P L 25, 858 D. *An. Mar.* 3-2, p. 138, 11, trad. dans ANTON, *Essai*, p. 247, 2.

5. Iordanis. *De nom. heb.* P L 23-2, Val. 29, 95. P. DE LAGARDE, *Onomast. sacra*, 1887, p. 34, 20 : descensio eorum ; 97, 27 : desc. eorum aut adprehensio eorum vel videns iudicium ; 148, 24 = Klostermann, p. 77, 12 : Dan... de quo et Iordanis flumen erumpens a loco sortitus est nomen. Ior quippe *ἑρῶρον* id est fluvium sive rivum Hebraei vocant. *In Ez.* 47, 18. P L 25, 479 A : rivus iudicii.

6. Anachorèse conseillée *Ep.* 14, 10, 2 : fumeus harum urbium carcer. — Sur la cabane de Jonas, voir *In Is.* 1, 8. P L 24, Val. 17 : in cucumerario... parvulae fiunt casulae propter ardorem solis.

7. *Tempora*. Sur le pluriel, LÖFSTEDT, *Synt.*, 1, 1928, p. 38 ; 2, 1933, p. 443, n. 1 (tempora = années). — *In Ez.* 7, 12. P L 25, 67 C : cotidie labitur figura mundi.

8. *Coruscaret*. Cliché hiéronymien. *Ep.* 39, 4, 3 ; 46, 9 (où Paule et Eustochium ont pris le tic du maître). *In Gal.* 4, 9. P L 26, Val. 454. *In Is.* 2,

prophetia : *Ecce vir Oriens nomen eius* (Zac. 6, 12), Ionas sub umbraculo erat. Necdum quippe veritas venerat de qua idem evangelista et apostolus loquitur : *Deus veritas est* (Jn 3, 33 ; 14, 6 ; 1 Jn 5, 6). Et eleganter additur : *Et fecit sibimet umbraculum ibi*, iuxta Nineven. Sibimet fecit ; nullus enim de Ninevitis tunc temporis habitare poterat cum propheta et sedebat sub umbra vel iudicis habitu vel de sua maiestate contractus, et *accinctus lumbos in fortitudine* (Prov. 31, 17) ut non tota ad pedes et ad nos qui deorsum sumus vestimenta defluerent, sed in se artiori^a balteo contraherentur. Porro quod dicit ut *videret quid accideret civitati*, solita consuetudine utitur scripturarum ut humanos Deo iungat affectus.

6. *Et praeparavit Dominus Deus hederam et ascendit super caput Ionae ut esset umbra super caput eius et protegeret eum, laboraverat enim. Et laetatus est Ionas super hedera laetitia magna.* LXX : *Et praecepit Dominus Deus cucurbitae et ascendit super caput Ionae ut esset umbraculum super caput eius et protegeret eum a suis malis, laetatusque est Ionas super cucurbita gaudio magno.* In hoc

a. artiori A C F G R α Δ, altiore B E L N P S, altiori H, altiora ».

6 ; 11, 10. P L 24, Val. 36, 161. Notons *In Mt. 14, 17*. P L 26, Val. 104 coruscationem evangeli fulgurantis, et la *paraphrasis* somptueuse de *In Is. 9, 1*. P L 24, Val. 130 : *lucem praedicantis... Christi ; praedicatione illius coruscante ; evangelium splenduit ; clarum evangelii lumen.*

1. *Tunc temporis.* RIEMANN, *Syntaxe lat.*, 1932, p. 15-17. Sur *tunc*, R E L 16, 1938, p. 178.

2. *De sua maiestate contractus* peut signifier : diminué dans sa majesté. Cf. *In Mt. 5, 1*. P L 25 Val. 23 : *sedens et contractus loquitur ; non enim intellegere poterat in sua maiestate fulgentem.* *Ibid.*, 20, 34 Val. 159 : *(caeci) in Iericho contracti sedebant.* *In Osee 3, 4*. P L 25, 845 A : *(Synagoga) sedet contracta quia cum Christo stare non potest.*

3. *Accinctus.* R E L 18, 1940, p. 58-59 (M. DURRY). Sur *balteus*, mot étrusque d'après VARRON, *Ep. 64, 12* à propos des vêtements du grand prêtre chez les Hébreux : *abanet nos cingulum vel balteum et zonam possumus dicere... Lineam tunicam... inter umbilicum et pectus hoc stringunt balteo.* § 22 : *sacratio b-o cingimur.* *Ep. 60, 10* : *balteo posito* (symbole de la vie militaire ; de même *Ep. 79, 2*). Tenue de voyage, *Ep. 118, 1* : *iuvenem... b-um ambiebat.* *In Gal. 4, 27*. P L 26, Val. 474 : *lumbis suis balteum.* *In Joel 1, 13*. P L 25, 958 C : *accingatur b-o castitatis.* Vulgate 16 fois (11 pour le Pen-

de Zacharie : « Voici l'homme dont le nom est Orient », Jonas était sous le pavillon. Car elle n'était pas encore venue, la Vérité dont parle l'apôtre-évangéliste : « Dieu est Vérité. » — Et l'on ajoute finement : « Et il se fit là un pavillon » près de Ninive. Il se fit : en effet aucun Ninivite de ce temps¹ ne pouvait habiter avec le prophète, et il était assis à l'ombre dans l'attitude d'un juge ou, si l'on veut, sanglé dans sa majesté², « ayant ceint³ vigoureusement ses reins » pour que sa robe ne lui retombât pas toute sur les pieds et sur nous⁴ qui sommes en bas, mais fût sanglée par une ceinture plus étroite. — Quant à la formule « pour voir ce qui allait arriver à la ville », elle emploie un tour habituel aux Écritures pour prêter à Dieu des sentiments humains⁵.

IV, 6. Et le Seigneur ménagea un lierre qui monta au-dessus de la tête de Jonas pour donner de l'ombre sur sa tête et le protéger, car il était très affecté. Et Jonas se réjouit du lierre avec une joie extrême. LXX : Et le Seigneur commanda à une courge qui monta au-dessus de la tête de Jonas pour former parasol sur sa tête et le protéger contre ses propres maux. Et Jonas se réjouit de la courge avec un bonheur extrême.

tateuque). Les artistes ont figuré Jonas sous son ombrage nu ou peu harnaché. Jérôme est-il obsédé par la toge romaine, cette toge qu'il prenait jeune étudiant pour l'examen devant le rhéteur ? (*C. Ruf. 1, 30*. P L 23, Val. 486) cette toge théâtrale, solennelle, savante, pleine de détours, comme l'idéal administratif de la *nobilitas*, « altier, dominateur, mais tortueux » (V. CHAPOT, *Propos sur la toge*, extr. des *Mém. de la soc. nat. des antiq. de France*, 1936, Paris, 1937, p. 66). Cf. L. M. WILSON, *The Clothing of the anc. Romans*, 1938 ; *The Roman Toga*, 1924. Sur le *balteus* dans la tenue militaire : M. DURRY, *Les cohortes prétoriennes*, thèse Paris 1938, p. 216, 227, 230 ; P. COUSSIN, *Les armes romaines*, thèse Paris 1926, index aux mots : *baudrier*, p. 525, *ceinture-ceinturon*, p. 528. — *In Eph. 6, 14*, P L 26, Val. 678 : *vestimenta in altum colligit et sursum trahit, et nudorum laterum foeditatem b-o spirituali velat, stringit et includit.* — *In Osee 3, 1* P L 25, 882 D : *sinus = inferior pars vestimenti a genitalibus usque ad pedes.*

4. Nos. L'image majestueuse que Jérôme trace du prophète s'élargit : il semble représenter le Christ venu pour juger le monde, et nous, en bas de la fresque. Cf. *Eph. 1, 22*.

5. Anthropomorphisme. Cf. 2, 5, ici p. 83.

loco quidam Canterius^a de antiquissimo genere Corneliorum sive, ut ipse iactitat^b, de stirpe Asinii Pollionis, dudum Romae dicitur me accusasse sacrilegii quod pro cucurbita hederam transtulerim : timuit videlicet ne si pro cucurbitis hederae nascerentur unde occulte et tenebrose biberet non haberet. Et revera in ipsis cucurbitis vasculorum quas vulgo saucumarias^c vocant, solent apos-

a. Canterius A B D G N S Δ v, Cantherius C F H R α ρ Val i. t., Cancheior L, Canthelium Erasmus.

b. iactitat A² B L S Δ, iacttat A¹, iactat C E F G H ρ v Val i. t., iactet P.

c. vulgus B¹ C L P α Vat. lat. 329, vulgus A, saucumarias D F G R Δ ρ v Vat. lat. 331, saucumarias C, aucumarias A L, aucumarias B S, accumarios α, cucumerarias C(marg.) E P Vat. lat. 329.

1. Cant(h)erius est-il un surnom drôle appliqué par Jérôme à son critique, comme Grunnius, qui évoque le goret, décerné à Rufin ? Le mot signifie « cheval hongre », puis cheval, mulet, âne : cf. A. ERNOU, *Aspects du vocabulaire latin*, 1954, p. 53, n. 1. PLAUTE parle de ces bidets et de ces rosses, et Jérôme fait écho (Ep. 27, 3) à l'*Aulularia*, 495, par une allusion aux « Gallicis canteris ». J. LABOURT traduit entre les lignes, avec des rayons X, malicieusement, « hongrieres dignes des Galles. » (Cf. *In Osee* 4, 13. P L 25, 851 C). Le *Canterius* entrait dans trois proverbes railleurs : T L L, t. 3, col. 282, 31. — Pas de raison pour identifier notre homme avec le Craterius (Carterius, Cartherius) du *C. Heb.* 16. P L 23, Val. 224. Jérôme le mentionne en 401, *C. Ruf.* 1, 30. P L 23, Val. 485 : « Sin autem contra invidios loquor et Luscium Lavinium vel Asinum Pollionem de genere Corneliorum styli mei mucro (cf. Ep. 40, 2, 3 en 384) convulnerat. » Cornelli = intellegens circumcisionem, *De nom. heb.* P L 23-2, Val. 99. Bel exemple d'étymol. fantaisiste ! Asinius évoque l'âne. Aimable compagnie de « bipedes aselli ! » (Ep. 27, 3). — Nous connaissons en Afrique une réaction analogue à celle du Canterius (Ep. 104, 5 d'AUGUSTIN à Jérôme, en 403). L'auteur de la vulgate ayant remplacé *cucurbita* par *hedera* (Jon. 4, 6), cette nouveauté suscita un *tumultus*, à Oea, dans le peuple fidèle. Un Juif fut appelé en arbitre. Souvent Jérôme demande que, si l'on doute de sa traduction, on s'en rapporte à un Juif (*Biblia sacra*, t. 1, p. 68, 10 ; t. 7, p. 9, 15 ; t. 8, p. 5, 14 ; *Psalt. iuxta Hebraeos*, éd. H. de Sainte-Marie, 1954, p. 6, 17 ; *In Ez.* 33, 23. P L 25, 323 A ; Ep. 112, 20, p. 391, 8). Or le Juif cité en expertise déclara que l'hébreu était d'accord avec le grec pour *cucurbita*. L'évêque revint au vieux texte. Jérôme répond en 404 (Ep. 112, 22) que c'est pour lui une vieille histoire : la province retarde sur Rome. « Ante annos plurimos, cucurbita venit in medium adserente illius temporis Cornelio et Asinio Pollione me hederam pro cucurbita transtulisse. Super qua re in commentario Ionae prophetae (en 396) plenius respondimus. » Ce Juif est un ignorant, ou il a voulu se gausser des « cucur-

Lierre, courge A cet endroit, un certain Canterius¹, de la très antique famille des Cornelli, ou — **ou ricin.** lui-même s'en vante — de la lignée² d'Asinius Pollion³, m'a accusé récemment⁴, paraît-il, de sacrilège pour avoir traduit « lierre » au lieu de « courge »⁵. Apparemment il a craint, si les lierres poussaient à la place de courges, de n'avoir plus de quoi boire en cachette et dans l'ombre⁶. Et justement, sur les panses de ces vases

bitarli », des cornichons, comme traduit Dom H. LECLERCQ. — Rufin également grognait contre le « legislator » qui instituait *hedera*, en attendant autre chose (*Apol.* 2, 35. P L 21, 614 A).

2. *Stirpe*. « La gens est proprement patricienne, la *stirps* plus spécialement plébéienne. On ne s'attend pas à trouver cette exactitude de terme à si basse époque », m'écrivait M. A. PIGANIOL. — Mais c'est un hasard. Jérôme emploie *stirps* volontiers dans un contexte royal, princier ou noble. Cependant *In Ez.* 48, 30. P L 25, 490 A : ancillarum... s-e.

3. JACQUES ANDRÉ, *La vie et l'œuvre d'Asinius Pollion*, thèse complém. Paris, 1948. Né vers — 75, mort vers + 5 ou 6, il compta dans la politique après César et eut une influence intellectuelle. Il fonda une bibliothèque publique et acquit des œuvres d'art. *Chronique*, éd. Fotheringham, p. 252, Helm, p. 170 : A. P. orator et consularis qui de Dalmatis triumpharat, LXXX aetatis suae anno in villa Tusculana moritur. *In Osee*, prol. 3. P L 25, 904 D, citation de Virg. *Egl.* 3, 86 : Pollio et ipse facit nova carmina.

4. *Dudum* : « récemment ». GOELZER, p. 425. *In Jer.*, index p. 528. *L'Ep.* 112, 22 (en 404), « ante annos plurimos », est favorable à ce sens, en visant précisément ce temps de peu antérieur à notre *Jonas* (396).

5. Jérôme met son adversaire, le cucurbitaire, en bonne compagnie. Dans un passage astrologique, PÉTRONE (*Satiricon*, 39, éd. A. Ernout, 1931, p. 36, coll. Budé) plaçait « sous le verseau les cabaretiers et les gourdes » (courges). Cf. QUINTILIEN, I. O., 8, 3, 31 : gurdus, mot populaire d'origine espagnole = niais. APULÉE, *Metam.* 1, 15, 2 : nos cucurbitae caput non habemus, je ne suis pas assez bête pour... L'*Apocoloquintose* de Sénèque ne décerne pas un brevet d'intelligence à son héros.

6. *Tenebrose*. Cf. *In Agg.* 1, 1. P L 25, 1391 B : Relinquentes ergo huius mundi vanum et sordidum fluxum atque tenebrosam, sequamur fluxum Iesu qui nobis expositus est ad bibendum et largissimo fonte se praebet. *An. Mar.* 3-2, p. 166, 15 : quando nobis occubuerit sol iustitiae, omnia nobis tenebrosa sunt ; p. 181, 1 : numquam christiano nox est, semper christiano sol iustitiae oritur. *Chronique*, éd. Fotheringham, p. 189, 18 : Heraclitus cognomento tenebrosus... p. 193, 10 : ...clarus habetur. *An. Mar.* 3-2, p. 98, l. 16, 19 : tenebrosus au lieu de caliginosus de la vulgate.

tolorum imagines adumbrari^a ex quibus et ille sibi non suum^b nomen adsumpsit. Quod si tam facile vocabula commutantur ut pro Cornelii seditiosis tribunis Aemilii consules appellentur, miror cur mihi non liceat hederam transferre pro cucurbita. Sed veniamus ad seria^c. Pro cucurbita sive hedera in hebraeo legimus *ciceion* quae

a. autumari C (*margin.*) L P Vat. lat. 329, auctumari E¹.

b. non suum sibi A¹ E L P Val i. t.

c. seria A² B C¹ (*ut vid.*) F G H R S v¹ Erasm. Marian. Val i. t., seriem A¹ C² D E L N P α Δ v² My.

1. Vulgo. Mots que Jérôme introduit avec *vulgo* : amari, *In Eph.* 4, 31. P L 26, Val. 635 A ; bactroperitae, *In Mt.* 10, 10. P L 26, Val. 58 D ; boia, *In Jer.* 27, 2, p. 332, 12 ; camisa, *Ep.* 64, 11 ; capitium, *Ep.* 64, 14 ; coxale, *In Zach.* 11, 14. P L 25, 1506 C ; cubitus (masc.), *In Ez.* 40, 5 ; 47, 1. P L 25, 378 B, 470 C ; encoma, *C. Jov.* 2, 34. P L 23, Val. 378 ; fascinus, *In Gal.* 3, 1. P L 26, Val. 417 C ; flagella, *In Is.* 28, 27. P L 24, Val. 385 ; gustator, *In Is.* 40, 12. P L 24, Val. 487 B ; incorrupti, *In Eph.* 6, 24. P L 26, Val. 684 ; maleficus, *In Eph.* 6, 11. P L 24, Val. 672 A ; mathematici, *In Is.* 47, 13. P L 24, Val. 553 C ; millepeda, *C. Ruf.* 3, 28. P L 23, Val. 557 ; nervum, *In Jer.* 20, 2, p. 238, 16 ; parentalia, *In Jer.* 16, 5, p. 197, 9 ; *In Osee* 9, 4. P L 25, 891 C ; patres, *In Mt.* 23, 8. P L 26, Val. 185 ; pincerna, *C. heb. in Gen.* 40, 1. P L 23-2, Val. 366 ; sabaium, *In Is.* 19, 5. P L 24, Val. 292 ; salsi, insulsi, *In Ez.* 16, 4. P L 25, 127 D ; spelta, spica, *In Ez.* 4, 9. P L 25, 47 D ; spina alba, *In Mic.* 6, 3. P L 25, 1208 A ; tabanum, *In Osee* 4, 16. P L 25, 854 C ; timorati, *In Is.* 50, 10. P L 24, Val. 582 ; titio, *In Zach.* 3, 2 ; *In Ez.* 24, 9. P L 25, 1436 A, 226 C ; unciales, *Job*, prol. P L 28, 1083 A = *Biblia sacra*, t. 9, p. 73. Ajoutons : cautiones, *In Is.* 58, 6. P L 24, Val. 690 ; corrupti, *In Tit.* 2, 7. P L 25, Val. 720 ; exterminio, *In Mt.* 6, 16. P L 26, Val. 35 ; insulsus, *hom. 6 Origenis in Ez.* P L 25, 739 A.

2. Les mss que j'ai vus ont la forme en *sau*, et non *sacomarias*. Cf. ALEX. SOUTER, *A Glossary to later Latin to 600 A. D.*, Oxford, 1949, p. 360 : *sacumarium*, balance publique. D'où adj. : contre-poids. Voir C I L, 14, 51 ; 309, 10 ; 409, 14. Ce contre-poids avait la forme d'une Calebasse, d'une gourde.

3. Décidément, les satiriques sont une bonne source sur la vie quotidienne et les objets d'un usage courant. — C. CECHELLI, *Ampolle bobbiesi*, *Riv. archeol. crist.*, 4, 1927, p. 115-139 ; Bénédictins de Paris, *Vies des Saints*, t. 11, *Novembre*, Letouzey, 1954, p. 329, 334, 337 (ampoules de saint Menas) ; D A C L, t. 2-1, col. 1354, art. *Burette*, fig. (bur. de Concevreux).

4. Paul-Émile (L. Aemilius Paullus) consul pour la 2^e fois en — 168, vainqueur de Persée, roi de Macédoine. Paullus, mal prononcé, évoque Pollio.

5. *C. Ruf.* 1, 13. P L 23, Val. 469 : *Nec mirum... cum tantam habeas licentiam nominum immutandorum.*

6. Je cite une lettre de M. A. FIGANOL : « Les *Cornelii seditiosi tribuni* sont étonnants et suffisent à prouver que Jérôme ne se piquait pas de beau-

nommés communément¹ *sacomariae*², on a l'habitude de représenter l'image des Apôtres³ auxquels cet individu a emprunté son nom⁴, qui n'est pas le sien. S'il est si facile de changer de nom⁵ (après avoir été des Cornelii, tribuns séditieux, on se fait appeler Paul Émile consuls⁶), je me demande avec surprise⁷ pourquoi il ne me serait pas permis de traduire lierre au lieu de courge. Mais venons aux choses sérieuses⁸.

Pour courge ou lierre, nous lisons en hébreu *qiaion*,

coup de rigueur. Les Cornelii que l'histoire retient sont avant tout les membres de la grande *gens* patricienne, qui naturellement ne pouvaient être tribuns. Je vois bien à la fin de la République des tribuns Cornelii plébécien, mais ils ne sont pas bien illustres : le plus connu est le C. Cornelius tribun en 67 qui fit des propositions de loi au sujet desquelles des émeutes éclatèrent. Ce n'était pas un démagogue, mais évidemment un partisan des chevaliers, ce qui explique que Cicéron l'a défendu dans le *Pro Cornelio*. Il y a encore un obscur tribun de 51, P. Cornelius, Césarien, et le gendre de Cicéron, P. Cornelius Dolabella, tribun en 47, consul en 44. Le mot de *seditiosi* est bien ambitieux pour ces petits personnages. — Parmi les Cornelii consuls, il y a des *seditiosi*. Sylla si l'on veut, mais surtout le grand chef populaire Cornelius Cinna, consul de 87 à 84. — *Cornelii seditiosi tribuni* est donc terriblement impropre : le seul auquel on pourrait appliquer à la rigueur ce nom est le tribun de 67. — *Aemilii consules* suscite une autre difficulté. On dirait d'après le début du texte que Cantherius a changé son nom de Cornelius pour celui d'Asinius (Pollio) ou seulement de *Pollio* ; et, d'après la fin du texte, il aurait échangé celui de Cornelius contre celui d'Aemilius Paulus ou plus simplement de Paulus. Ce nom suggère à Jérôme un rapprochement avec les Aemilii, l'illustre Paul-Émile surtout. — *Ep.* 112, 22, il n'est question que de Cornelius-Asinius-Pollion. Ici, Jérôme joue peut-être sur *Pollio-Paullus* (cf. Clodius-Claudius), pour évoquer saint Paul des gourdes, et Paul-Émile.

7. Jérôme dit encore : *miror quosdam... existeret, C. Lucif.* 20. P L 23, Val. 193. *Miror quod, Gal.* 1, 6. *Mirantur homines philosophorum, An. Mar.* 3-3, p. 83, 20. *Miratur... quomodo... habuerit, In Jer.* 2, 31, p. 36, 7. FICARRA, *La posizione di S. Girolamo nella storia della cultura*, t. 2, 1930, p. 39, a noté : *miror quid causae exstiterit ut.*

8. Martianay tenait pour *seriem*. Cf. Crc. *De div.* 1, 125 : *ordinem seriemque. Jérôme, In Gal.* 3, 12. P L 26, Val. 433 E : *nunc ad ordinem epistulae revertatur. In Is.* 40, 6. P L 24, 483 B : *ut a generali disputatione ad scripturae ordinem revertatur. In Naum* 3, 13. P L 25, 1268 C : de même. — Ce passage est une satire à la vieille romaine. Ou est ici la bonté chrétienne ? Comme Veillot polémiste, Jérôme a la dent dure. *Italum acelum* : on attendait une caricature soulignant cruellement un travers physique de Cantherius. Jérôme ne l'a jamais vu, sans doute.

etiam lingua Syra et Punica *ciceia* dicitur. Est autem genus virgulti vel arbusculae lata habentis^a folia in modum pampini et umbram densissimam suo trunco se^b sustinens, quae Palaestinae creberrimo nascitur et maxime in arenosis locis mirumque in modum si sementem in terram ieceris cito confota consurgit in arborem et intra paucos dies quam herbam videras arbusculam suspicis. Unde et nos eo tempore quo interpretabamur prophetas, volumus idipsum Hebraeae linguae nomen exprimere quia Latinus sermo^c hanc speciem arboris non habebat. Sed timuimus grammaticos ne invenirent licentiam commen-

a. habens ELP Val. i. t.

b. suo trunco se Val. i. t. Cf. Hier. Ep. 112, 22 p., 392, 21; om. A B C D E F G L N P R S δ α Δ v.

c. sermo Lat. Val. i. t.

1. M. le chanoine P. FOURNIER (qui a publié dans l'*Ami du Clergé*, t. 65, 1955, p. 366-368, un article : *Le lierre, la courge ou le ricin ?*) m'a écrit : « Le raisonnement de saint Jérôme est d'une parfaite justesse. Il ne peut être question dans *Jonas* d'une espèce grimpanche ou rampante. *Kikaion* est la forme palestinienne de l'égyptien *kiki*, ricin. Le ricin (*Ricinus communis*, L.) dont les graines contiennent l'huile bien connue, abonde en Palestine (Posr, *Flora of Syria, Palestine and Sinai*, 1932-33) sur de vastes emplacements, surtout près des eaux, et se fait remarquer par la rapidité de sa croissance et de sa mort par dessiccation. Il ne vient à l'état sauvage qu'au Soudan (Kordofan) et en Abyssinie (Sennaar). Les Égyptiens le cultivaient en grand pour son huile, et il se multiplie si facilement en tous climats qu'il s'était répandu de bonne heure en Syrie-Palestine et en Grèce. THÉOPHRASTE (*Hist. pl.*, 1, 10, 1) le nomme *λίχι* et *κρότων*, et Hérodote (2, 94) *σιλλικυπρίον*; ce dernier dit qu'il « vient à l'état sauvage dans les pays grecs ». Il aurait passé de Chypre dans l'archipel dès le v^e s., ou peut-être même le vi^e. Ce nom est expliqué dans Dioscoride (4, 164; éd. Wellmann, 4, 161) par *σέσλι Κύπριον*, rappelant son origine pour les Grecs. C'est un arbuste qui peut atteindre jusqu'à 12-15 m. dans les climats tropicaux, mais reste herbacé et annuel dans les pays plus froids, et c'est le cas pour *Jonas*. Même grand et vivace, sa tige reste herbacée et creuse. Il en existe d'innombrables variétés, mais l'espèce est unique; de la famille des Euphorbiacées, il n'a cependant pas de latex. Il n'a nul besoin de perches ou de treillis, comme le remarque saint Jérôme; son cas n'a rien de commun avec celui des abris dans les champs de melons (*Is.* 1, 8). En Égypte, et sans doute en Palestine, on cultivait couramment le melon (*Cucumis melo* L.) et le melon d'eau si mal nommé (*Citrullus vulgaris* Schr.). » — Cf. ABEL, *Géog. de la Palestine*, t. 1, p. 213, 216. — Dans la graphie *ciceion* (vocalisation e, non a, chez Jérôme), c = qof

ricin¹, ce qui dans la langue syrienne et punique se dit également *qikaia*. C'est un genre d'arbrisseau ou d'arbuste, aux larges feuilles comme la vigne, entretenant une ombre très épaisse, se soutenant sur son tronc², qui pousse très fréquemment en Palestine, de préférence dans les endroits sablonneux. C'est curieux de voir³ comment, si vous jetez sa semence en terre, elle s'échauffe rapidement, monte arborescente, et en peu de jours ce que vous aviez aperçu brin d'herbe, vous l'admirez arbuste. Pour nous, au moment où nous traduisions les prophètes, nous avons voulu mettre le nom même de l'hébreu, parce que la langue latine n'avait pas cette espèce d'arbre⁴. Mais nous avons eu peur que les professeurs de lettres⁵ y trouvassent pré-

hébreu. Cf. pour Ezéchiel Hiezecihel des mss, et *In Ez.* 8, 4; 9, 2; 13, 10; 20, 7; 46, 15. P L 25, 79 A, 86 D, 112 C, 188 C, 452 C. — Sur l'étymol. de cucurbita et de hedera : A. ERNOUT, *Aspects du vocabulaire latin*, 1954, p. 37, 44.

2. Les mss que j'ai vus omettent *suo trunco se*, contre My Val. Ces mots se trouvent *Ep.* 112, 22, qui reprend la description du ricin.

3. *Mirumque in modum* = *In Ez.* 11, 23. P L 25, 101 B.

4. Cf. *In Ez.* 16, 10. P L 25, 133 B : rebus novis nova fingenda sunt nomina. — Notez la précision des remarques : cette botanique est très vivante. Cf. *C. Jo. Jerus.* 26. P L 23, Val. 433, botanique polémique avec 3 *ubi* interrogatifs; *In Osee* 20, 4. P L 25, 904 A, description nourrie d'idées générales. Notez la tonalité exotique de ce passage. Cf. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie*, avant-propos : « J'ai tâché d'y peindre un sol et des végétaux différents de ceux d'Europe. » Le Romain, par ses origines campagnard borné, a aimé, une fois nouveau riche, un décor végétal de convention (sauf quelques plantes classiques comme notre lierre et le laurier, l'acanthe, l'asphodèle). Un jardin pouvait flatter la sensualité (*In Is.* 20. P L 24, Val. 300-301; *Ep.* 147, 9, p. 326, 5), ou bien favoriser la vie intérieure, refléter une culture intellectuelle, morale, religieuse (*Ep.* 125, 11, p. 130). — Sans ce portrait du ricin, où Jérôme se montre bon naturaliste, la nature serait absente du *Jonas*.

5. *Grammatici*. Cf. *Ep.* 14, 3, p. 48, 3; *Ep.* 140, 4, p. 272, 9; *In Gal.*, prol. 3. P L 26, Val. 486. Ce sont pour Jérôme, ici, les professeurs des basses classes, qui commentent avec aplomb ce que parfois ils ne comprennent pas. (Cf. AUSONE, *Prof.*, 10, trad. Corpet, p. 73). Aristarchus grammaticus agnoscitur, *Chronique*, éd. Fotheringham, p. 224, 16. Cf. *Ep.* 50, 2 : eruditione Aristarchum; *Ep.* 57, 12, 2 : columnen litterarum et nostrum temporum Aristarche. Une satire d'Horace a rendu immortel le *plagiosus Orbilius*. Parlant de cette satire, Suétone emploie *professores* pour *grammatici*. Il écrit en effet un *De viris illustribus* (poètes, orateurs, philosophes, historiens; seule

tandi, et vel bestias Indiae vel montes Bœotiae aut istiusmodi quaedam portenta confingerent, secutique sumus veteres translatores qui et ipsi hederam interpretati sunt quae graece appellatur *κισσός*; aliud quod dicerent non habebant. Discutiamus ergo historiam et ante mysticos intellectus solam litteram ventilemus. Cucurbita et hedera huius naturae sunt ut per terram reptent et absque furcis vel adminiculis quibus innituntur altiora non appetant. Quomodo igitur, ignorante propheta, cucurbita una nocte consurgens umbraculum praebuit quae naturam non habet sine pergulis^a et calamis vel hastilibus in sublime consurgere? Ciceion autem cum in ortu subito miraculum praebuerit et potentiam ostenderit Dei in protectione virentis umbraculi, naturam suam secuta est. Ad personam vero Domini Salvatoris, ne penitus propter *φιλοκλόκωνθον* cucurbitam relinquamus, sic referri potest ut illud commemoremus Esaiae: *Relinquetur filia Sion sicut tabernaculum in vinea et velut casula in cucumerario quasi civitas quae obpugnatur*^b (Is. 1, 8). Et dicamus, quia in alio Scriptu-

a. pergulis C α, perculis E F P R Δ v¹, peticulis A² B D G Sv², virgulis L, apoditis N.

b. expugnatur Val i. t.

la partie *De grammaticis et rhetoribus* a survécu (éd. R. P. Robinson, 1925; C. Bione, 1939; F. Della Corte, 1947). Selon Marrou, *Hist. de l'éduc. dans l'antiquité*, 1948, p. 377, le grammaticus développa le commentaire érudit des textes. Au temps de Juvénal, le grammaticus touchait bien peu : 500 sesterces par élève et par an. Sénèque l'appelait « bonarum artium praeceptor » (b. a. = arts libéraux). QUINTILIEN dit que la grammaire a assumé l'étude des poètes et des historiens ainsi que des arts libéraux : I. O., 2, 1, 4. Cf. R E L., 28, 1950, p. 446-8. Dans les *Confessions* de saint AUGUSTIN, *grammatica* = littérature (Budé, t. 1, p. 19). C'est le sens de *grammateia* en grec moderne. — JÉRÔME, *In Eph. 6*, 4. P L 26, Val. 666; grammaticus et orator. *In Dan. 5*, 7. P L 25, 520 B : de verborum generibus quasi grammaticus disputem.

1. *Ventilemus*. Cf. GOELZER, p. 255-6. *Ep. 112*, 14, p. 383, 26 : quaestio v-ur ; *Ep. 119*, 8, p. 459, 4 : disputatio v-arit ; *Ep. 133*, 9, p. 255, 24 : quaestionem v-at. *In Jer. index* p. 571 : ventus purget et v-et ; confessionem mei nominis v-res ; cornuta adversarios v-ant.

2. *Penitus* = omnino, prorsus. Cf. *In Is. 58*, 13-14. P L 24, Val. 699, 701. *In Jer. index* p. 554. R E L., t. 16, p. 43, t. 17, p. 418. LÖFSTEDT, *Philol.*

texte à gloser : ils pourraient bien imaginer des animaux de l'Inde ou des montagnes de Béotie, ou autres merveilles de ce genre ! Aussi avons-nous suivi les anciens traducteurs qui ont également interprété lierre, en grec *κισσός*, car ils n'avaient rien d'autre à leur disposition. Examinons donc l'histoire, et avant de passer au sens mystique, étudions¹ la lettre seule.

La courge et le lierre rampent par nature, et s'ils n'ont pas de tuteurs ou d'échelas comme états, ils ne cherchent pas à monter. Comment donc, à l'insu du prophète, une courge, montée en une seule nuit, a-t-elle pu procurer de l'ombrage, puisque sa nature n'est pas de s'élever vers le ciel sans des perches, des roseaux ou des piquets ? Tandis que le ricin, tout en offrant un miracle dans sa venue subite, et tout en manifestant la puissance de Dieu dans la protection d'un ombrage verdoyant, n'a fait cependant que suivre sa nature.

Cela peut se rapporter à la personne du Seigneur Sauveur — n'allons pas abandonner complètement² notre courge, à cause de notre philocoloquinte³ — pour que nous nous rappelions ce passage d'Isaïe : « La fille de Sion restera comme une hutte dans une vigne ou comme une cabane dans une melonnière, ainsi qu'une ville assiégée. » Et parce que nous ne trouvons pas de courge ailleurs⁴

kommentar zur Peregr. Aetherae, 1936, p. 170 ; *Coniectanea*, t. 1, 1951, p. 31, n. 2, 54.

3. Mot cocasse écho à l'*apocoloquintose* de Sénèque : éd. franç. : R. Waltz, 1934 ; italiennes : A. Rostagni, 1944 (= empalement au moyen d'une courge) ; A. Ronconi, 1947 ; C. Russo, 1948 (= apothéose d'une gourde).

4. Cf. *In Ez. 15*. P L 25, 123 B : « Cetera ligna silvarum (ut de pomiferis arboribus taceam quarum et Scriptura modo nullam facit mentionem)... » Jérôme avait-il une *Concordance* ? Il fait souvent appel à sa mémoire, comme Origène : De omni scriptura sancta celeri memoria congregandum est ubi... *In Dan. 6*, 10. P L 25, 524 B C. Omnes scripturas sensu ac memoria peragrans. *In Gal. 3*, 16, P L 26, Val. 439 C. Omnem scripturam mente perlustrans. *In Is.*, prol. 16. P L 24, Val. 667-8. Quantum in meo corde est. *An. Mar. 3-2*, p. 329, 26. A rapprocher de : Memoriter copioseque dixisti, *C. Lucif. 6* (en 378 ?). P L 23, Val. 176 D. C. *Pelay. 2*, 1 (en 415). P L 23, Val. 741 A. Pour *malitia*, *In Jonam 1, 7* (en 396) renvoie à *Mt. 6, 34* ; *Amos 3, 6* ; *Is. 45*,

rae loco cucurbitam non invenimus, quod ubi cucumis nascitur ibi nasci soleat et cucurbita. Et Israhel huic generi comparatum quod quondam protexerit Ionam sub umbra sua conversionem gentium praestolantem et non parvam laetitiam tribuerit ei faciens umbraculum et tabernaculum potius quam domum habens tectorum imaginem, domorum non habens fundamenta. Porro ciceion nostra arbuscula modica, cito consurgens et cito arescens ordine et via^a comparabitur Israheli radices parvas mittenti in terram et conanti quidem in excelsa sustolli, sed altitudinem cedrorum Dei (Ps. 79, 11) et abietum (Is. 37, 24; Zac. 11, 2) non aequanti. Quod mihi videntur et locustae significare quibus vescebatur Iohannes qui dicit sub typo Israhelis: *Illum oportet crescere, me autem minui* (Jn 3, 30), animal parvum, infirmas habens alas, de terra quidem consurgens sed altius non valens avolare, ut plus sit quam reptile et tamen avibus non aequetur.

7-8. *Et paravit Dominus vermem ascensione diluculi in crastinum et percussit hederam et exaruit et cum ortus fuisset sol, praecepit Dominus vento calido et urenti, et percussit sol super caput Ionae et aestuebat, et petiit animae suae ut moreretur et dixit: Melius est mihi mori quam vivere.* LXX: *Et praecepit Deus vermi mane in crastinum et percussit cucurbitam et arefacta est; statimque ut ortus est sol, praecepit Dominus spiritui ardoris urenti et percussit sol super caput Ionae et angustatus est et taeduit eum animae suae et dixit: Melius est mihi mori quam vivere.*

^a. via BCDEF GHPRS Δ, vita AL¹Nv.

7. En 3, 10: ut supra diximus, sans renvoi. En 406, *In Joel* 2, 13. P L 25, 967 C, il cite *Mt.* 6, 34; *Is.* 45, 6-7; *Jonas* 1, 2. En 406 encore, *In Zach.* 8, 17. P L 25, 1474 B, renvois à *Amos* 3, 6; *Mt.* 6, 34; *Jonas* 1, 2; *Rom.* 1, 29. Sur *aqua*, Jérôme accumule 27 ou 28 citations, *In Ez.* 47, 1. P L 25, 467-8.

1. Le ricin formait des jardins suspendus pour le pauvre Jonas. Selon JUVÉNAL, *Sat.* 1, 74, le premier signe de la richesse était de posséder des jardins. Mais le ricin sentait aussi son arbre vert des hauts lieux (*Jér.* 2, 20), car Jonas y attachait son cœur comme à une idole profitable. *In Osee* 14, 9

dans l'Écriture, disons que là où naît le melon, là aussi naît généralement la courge. Et Israël est comparé à ce genre de plante parce que, à un certain moment, il a protégé de son ombre Jonas attendant la conversion des gentils et lui a causé une grande joie; il lui faisait une tente ombreuse¹ plutôt qu'une maison: cela suggérerait une toiture, mais n'avait pas les fondations d'une maison. De plus, le ricin, notre modeste arbuste, qui pousse vite et qui sèche vite, pourra être comparé en tout à Israël: il jette en terre de petites racines et s'efforce de s'élever, mais ne peut égaler la hauteur des cèdres et des cyprès de Dieu. Il me semble qu'on peut interpréter de même les sauterelles qui faisaient la nourriture de Jean. Celui-ci disait, en symbolisant Israël: « Il faut qu'il grandisse, et que je diminue. » Sauterelle, animal petit, aux ailes sans force, arrivant à s'élever au-dessus du sol, mais incapable de voler plus haut, en sorte qu'il est mieux qu'un reptile sans être pour autant assimilable aux oiseaux².

IV, 7-8. Et Dieu ménagea un ver, à la pointe de l'aube le lendemain, qui piqua le lierre, lequel se dessécha. 8 Puis, quand le soleil fut levé, Dieu commanda un vent chaud et brûlant. Le soleil frappa sur la tête de Jonas, ce qui le mit hors de lui. Il demanda la mort et dit: « Mieux vaut pour moi mourir que vivre. » LXX: Et Dieu commanda un ver de grand matin le lendemain, qui piqua la courge, laquelle sécha. 8 Dès que le soleil fut levé, le Seigneur commanda un souffle ardent et brûlant. Le soleil frappa sur la tête de Jonas, ce qui l'accabla. Il fut pris d'un dégoût mortel et dit: « Mieux vaut pour moi mourir que vivre. »

(en 406). P L 25, 945 B: Ego ero quasi juniperus condensa ut sub mea umbra requiescat... Haec juniperus sub umbra sua quiescentibus ne mundi huius ardore feriantur, et percutiat aestus caput eorum (4 Rois 4, 19) sicut quondam percussit Ionae, dat fruges.

2. ORIGÈNE, *Hom.* 11 in *Luc.*, P L 26, Val. 277-8: volucres non grande, non in sublime se elevans... vix a terra consurgens et saliens potius quam volans.

Antequam oriretur sol iustitiae (Mal. 4, 2), virens erat umbraculum et non arebat Israhel; postquam ille surrexit et tenebrae Nineviticæ eius luce discussæ sunt, paratus vermis in crastinum ascensione diluculi — de quo vicesimus primus psalmus inscribitur *Pro adsumptione matutina*, et qui absque ullo semine de terra oritur et dicit : *Ego sum vermis et non homo* (Ps. 21, 7) — percussit umbraculum quod desertum auxilio Dei omnem virorem perdidit. Præcepitque Dominus vento calido et urenti de quo prophetatur in Osee : *Adducet urentem ventum Dominus de deserto ascendentem et siccabit venas eius et desolabit fontem eius* (Os. 13, 15). Et aestuare coepit Ionas et iterum velle mori in baptisate cum Israhel ut in lavacro recipiat humorem quem in negatione perdiderat. Unde et Petrus arentibus loquitur Iudæis : *Paenitentiam agite et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Iesu Christi in remissionem peccatorum vestrorum et accipietis donum Spiritus Sancti* (Act. 2, 38). Sunt qui vermem et urentem ventum Romanos intellegant duces qui post resurrectionem Christi Israhel penitus deleverunt.

1. In Ez. 6, 1 (en 410). P L 25, 58 B : Dieu parle en maître aux montagnes, à la mer, au Jourdain, « iubetque vermi qui Ionæ percussit umbraculum. » In Jer. 27, 19 (en 415), p. 340, 23. Dieu parle à des colonnes « quasi non legamus et vermi matutino increpisse Dominum et ad mare locutum. »

2. *Adsumptio*. Cf. J. DOIGNON, *Adsumo et Adsumptio comme expressions du mystère de l'incarnation chez Hilaire de Poitiers*. A L M A, 23, 1953, p. 123-135. JÉRÔME, *An. Mar.* 3-3, p. 185, *adumere*. In Jer., index, p. 516.

3. C'est pour Jonas le « paradis » perdu. In *Ml.* 26, 37. P L 26, Val. 219 : Ionas super ariditate cucurbitæ vel hederæ contristatus est nolens perire quondam tabernaculum suum. 26, 42, Val. 220 (le rapprochement du Christ à l'agonie et de Jonas paraît bien forcé) : secundo orat ut si Nineve aliter salvari non potest nisi aruerit cucurbita fiat voluntas Patris quæ non est contraria Filii voluntati, dicente ipso per prophetam : ut facerem voluntatem tuam Deus meus volui (Ps. 39, 9). — In *Is.* 9, 2. P L 24, Val. 131 : Ionas contristatur quod ita salvati sint Ninevites ut cucurbita sive ciceion aruerit. — PÉLAGE, *Ep. ad Demetr.* 18. P L 30, 33 A : Umbracula vitiorum. — SAINT PAULIN DE NOLE à Aper et Amanda, *Ep.* 44, 6 : Animæ nostræ hortulum sitientem; 39, 4 : Angustus ille vix unicus caulis ferax et capax hortulus nos ipsi sumus. A la fin de l'*Ep.* 44, il parle de la sécheresse, et de l'humidité, fumier qui fertilise le désert; dans l'*Ep.* 29 à Sévère, le pharisien est un

Déplaisirs de Jonas.

Avant le lever du soleil de justice, l'ombrage verdoyait et Israël n'était pas sec. Mais après ce lever, quand les ténèbres de Ninive eurent été dissipées par sa lumière, un ver¹ ménagé pour le lendemain dès le point du jour (ce ver pour lequel le psaume 21 est intitulé « En l'honneur de l'incarnation² matinale », et qui, né de la terre sans nulle semence, peut dire : « Je suis un ver, et non un homme ») piqua l'ombrage, et celui-ci, abandonné du secours divin, perdit toute fraîcheur³. Le Seigneur commanda un vent chaud et brûlant, prophétisé par Osée : « Le Seigneur fera venir un vent montant du désert, qui desséchera ses sources et tarira sa fontaine. » Et Jonas commença à brûler et de nouveau il voulut mourir dans le baptême avec Israël, pour recevoir dans ce bain⁴ la sève qu'il avait perdue par son refus. C'est pourquoi Pierre dit aux Juifs desséchés : « Faites pénitence, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés; vous recevrez alors le don de l'Esprit Saint. » Pour certains, le ver et le vent brûlant représentent les généraux romains⁵ qui, après la résurrection du Christ, détruisirent complètement Israël.

feuillage inutile, sans fruit. Vive l'humilité fumier ! — SAINT JEAN DE LA CROIX, *Avis*, éd. trad. de Dom Ph. Chevallier, 1933, p. 177 : Dieu attache plus de prix à vous voir prêt à rester sec et à souffrir pour son amour qu'à vous voir jouir de toutes les consolations. P. 196 : Mon cœur s'est desséché parce qu'il a oublié de prendre sa nourriture en vous. P. 198 : La fleur, plus elle est délicate, plus vite elle se flétrit... Préférez pour vous-même un cœur viril sans une attache; vous trouverez, sans compter, la douceur et la paix : le fruit savoureux, exquis et durable se cueille en pays sec et froid. — Il est piquant de noter que dans une lettre de 1581 (*Œuvres*, trad. Cyprien de la Nativité et Lucien-Marie, 1947, p. 1118), saint Jean évoque Jonas vomé en un port étranger pour suggérer l'ennui qu'il éprouve en Andalousie.

4. In Jer. 17, 8, p. 209, 17 : De siccitate Iudaica translatus in baptismatis gratiam sempiternam.

5. *Romanos duces*. Cf. urbem Romam regnumque Romanum, In *Abd.* 1. P L 25, 1102 A. Principes Romani, In *Soph.* 3, 1. P L 25, 1373 A. In Jer., index, p. 504. Romani interpretes Apocalypsin recipiunt, *An. Mar.* 3-2, p. 5, 24. — Le mot *Romania* est dans l'air. — Cf. sur la place de l'épithète n. 4, p. 102.

9. *Et dixit Dominus ad Ionam: Putasne bene irasceris tu super hederam? Et dixit: Bene irascor ego usque ad mortem. LXX: Et dixit Dominus Deus ad Ionam: Si valde contristaris tu super cucurbita? Et ait: Valde contristor ego usque ad mortem. Supra Ninevitis agentibus paenitentiam et gentium urbe salvata interrogatus idipsum propheta: Putasne bene irasceris tu? nihil respondit sed interrogationem Dei silentio comprobavit sciens enim clementem esse Deum et misericordem et patientem et multae miserationis (Ex. 34, 6; Ps. 102, 8) et ignoscentem malitiis super salute gentium non dolebat; hic autem postquam in ^a siccata cucurbita aruit Israhel et cum distinctione interrogatus: Bene irasceris tu super hedera, confidenter respondit et dicit: Bene irascor ego vel contristor usque ad mortem; non enim sic volui salvare alios ut perirent alii, non sic alienos lucrifacere ut meos perderem. Et revera usque ad praesentem diem Christus plangit ^b Hierusalem et ^c plangit usque ad mortem, non suam, sed Iudaeorum ut moriantur negantes et resurgant Dei filium confitentes.*

10-11. *Et dixit Dominus: Tu doles super hedera in qua non laborasti neque fecisti ut cresceret, quae sub una nocte nata est et sub una nocte periit, et ego non parcam Nineve civitati magnae in qua sunt plus quam centum viginti milia hominum qui nesciunt quid sit inter dextram et sinistram suam et iumenta multa? LXX: Et dixit Dominus: Tu pepercisti super cucurbita pro qua non laborasti neque nutriti eam quae nata est in nocte et in nocte periit. Ego*

a. in om. G Val i. t., excicata N.

b. plangit + Israhelam A¹ L Val i. t. (Israel).

c. et + Jerusalem Val i. t.

1. *Confidenter. Q. heb. in Gen. 34, 25, P L 23-2, Val. 359: audacter et confidenter. C. Jo. Jerus. 22. P L 23, Val. 428: audacter ac libere. Ep. 121, 11, p. 54, 10: aperte audacterque. C'est la παραρησία. Un peu plus loin, « Israhel loquitur confidenter » comme le frère du prodigue, lequel s'est fâché (Lc 15, 28) devant la bonté paternelle, de même que Jonas.*

IV, 9. Et le Seigneur dit à Jonas: « Penses-tu avoir raison de t'irriter sur un lierre? » Il répondit: « J'ai bien raison d'être fâché à mort. » LXX: Et le Seigneur Dieu dit à Jonas: « Tu es donc tellement affligé pour une courge? » Il répliqua: « Je suis très affligé, jusqu'à en mourir. »

Quand on l'interrogea sur la pénitence des Ninivites et le salut de la ville des gentils: « Penses-tu avoir raison de t'irriter? », le prophète ne répondit rien, mais justifia par son silence la question de Dieu. Il savait en effet que Dieu est clément, miséricordieux, patient, plein de pitié, pardonnant les méchancetés, et il ne s'attristait pas du salut des gentils; mais une fois que la courge (Israël) fut desséchée, quand on lui demanda en précisant: « As-tu raison de t'irriter sur un lierre? », il répondit avec assurance ¹: « J'ai bien raison de m'irriter ² et de m'affliger jusqu'à mourir. Je ne voulais pas sauver les uns pour voir périr les autres, gagner des étrangers pour perdre les miens. » Et véritablement jusqu'à ce jour le Christ pleure Jérusalem et il pleure jusqu'à la mort; non pas sa mort, mais celle des Juifs, en sorte qu'ils meurent en refusant et ressuscitent en confessant le Fils de Dieu.

IV, 10-11. Et le Seigneur reprit: « Tu te chagrines, toi, pour un lierre qui ne t'a donné aucun mal, que tu n'as pas fait pousser, qui est né en une nuit et en une nuit a péri. 11 Et moi, je n'épargnerai pas Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent pas distinguer entre leur droite et leur gauche, ainsi qu'une foule d'animaux? » LXX: Et le Seigneur reprit: « Tu voulais garder intacte une courge qui ne t'a donné aucun mal, que tu n'as pas soignée, qui est née en une nuit et en une nuit a péri. 11 Mais moi, je n'épargnerais pas Ninive

2. *Irascor.* Les anciens, semble-t-il, avaient dans un caractère ce qu'il avait de statique et d'immuable, et leur art essayait de mettre en valeur cet élément. Les modernes préfèrent peut-être percevoir une évolution.

autem non parcam Nineve civitati magnae in qua habitant plus quam duodecim milia^a virorum qui ignorant dextram et sinistram suam, et pecora multa^b Nimiae difficultatis est exponere quomodo iuxta tropologiam dicatur ad filium : Tu doles super hedera in qua non laborasti neque fecisti ut cresceret, cum omnia per ipsum facta sint et sine ipso factum sit nihil (Jn 1, 3). Unde quidam locum istum interpretans ut imminemtem solveret quaestionem, incurrit blasphemiam. Adsumens enim illud de evangelio : Quid me dicis bonum ? Nemo bonus est nisi unus Deus (Mc 10, 18), Patrem interpretatus est bonum, Filium vero ad comparationem eius qui perfecte et vere bonus sit, in minori gradu positum. Et non consideravit haec dicens quod in Marcionis potius incurreret haeresim (qui alterum Deum tantum bonum, alterum infert iudicem et conditorem) quam Arrii qui cum maiorem Patrem et minorem Filium praedicet, tamen Filium non negat conditorem. Ergo cum venia audienda sunt quae dicturi sumus et conatus nostri favore potius et orationibus adiuvandi quam spernendi aure malevola, quia carpere et detrahare vel imperiti possunt ; doctorum autem est et

a. myriades Val i. t.

1. SAINT AUGUSTIN, *Mor. Manich.* 2, 11, 20. P L 32, 1354 : est... blasphemia cum aliqua mala dicuntur de bonis ; itaque iam vulgo b-a non accipitur nisi mala verba de Deo dicere. — SAINT JÉRÔME, *Ep.* 62, 2 : libentius piam rusticitatem quam doctam b-am eligo.

2. Jérôme a reconnu du génie à Marcion : Haereticorum terra fecunda est qui a Deo acumen sensus et ingenii percipientes, ut bona naturae in Dei cultum verterent, fecerunt sibi ex his idola. Nullus enim potest haeresim struere, nisi qui ardentis ingenii est et habet dona naturae, quae a Deo artifice sunt creata. Talis fuit Valentinus, talis Marcion, quos doctissimos legimus. *In Osee 10*, 1. P L 25, 902 B. Ils peuvent mener une vie pure : plerosque haereticorum (quamquam hoc rarum sit) voluntates mentium facere et non voluntates carnis. *In Eph.* 2, 3. P L 26, Val. 573 B ; mais cf. *In Gal.* 5, 20. P L 26, Val. 508 A. — Haereticus s'oppose à orthodoxus (*Ep.* 61, 1, 3) comme « dogmatum perversor » (*Ep.* 57, 4, 2). Princeps haereticorum diabolus : *In Ez.* 32, 17 ; 33, 9. P L 25, 314 B, 359 B. Unusquisque id sibi eligat quod ei melius esse videatur... Suo arbitrio de ecclesia recedentes, quae recessio propriae

la grande ville où habitent plus de douze milliers d'êtres humains qui ignorent leur droite et leur gauche, ainsi qu'un nombreux bétail ? »

Ce serait bien difficile d'exposer comment, selon la tropologie, il est dit au Fils de l'homme : « Tu te chagrines, toi, pour un lierre qui ne t'a donné aucun mal, que tu n'as pas fait pousser », puisque tout a été fait par lui et que sans lui rien n'a été fait. C'est pourquoi quelqu'un, interprétant ce passage et voulant résoudre la question qui se posait, est tombé dans le blasphème¹. En effet, prenant le texte de l'Évangile : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon, sauf Dieu seul », il a rapporté au Père la bonté, et placé le Fils à un degré inférieur, en comparaison de celui qui est parfaitement et véritablement bon. Et il n'a pas vu que cette opinion le faisait tomber dans l'hérésie de Marcion², qui pose un Dieu uniquement bon, avec un autre pour juger et créer, plutôt que dans celle d'Arius qui, tout en prêchant un Père supérieur et un Fils inférieur, admet cependant un Fils créateur³. Il faut donc être indulgent pour ce que nous allons dire, et nos essais doivent être encouragés de bienveillance et de prières⁴, plutôt que dépréciés par des auditeurs mal disposés. La critique et la détraction sont faciles aux plus

conscientiae videtur esse damnatio. Inter haeresim et schisma hoc esse arbitrantur quod haeresis perversum dogma habeat ; schisma propter episcopalem dissensionem ab ecclesia separetur... Nullum schisma non sibi aliquam confingit haeresim. *In Th.* 3, 10-11. P L 26, Val. 737-8. Cf. H. PÉTRÉ, *Haeresis, schisma et leurs synonymes lat.*, R E L, 15, 1937, p. 316-25. Les hérétiques « fratres nostros esse se simulant ». *In Osee 11*, 12 ; *In Abd.* 14. P L 25, 911 B, 1109 D.

3. Sur Marcion, E. C. BLACKMAN, *Marcion and his influence*, 1948 ; D T C, t. 9-2, 1927, surtout col. 2020-2026 (E. AMANN) : il distinguait un dieu juste créateur ; un Dieu bon, le Christ. Sur Arius, t. 1, 1903, surtout col. 1784-1788 (X. LE BACHELET) : il admettait un Logos démiurge, puissance créatrice et conservatrice (1787).

4. Cet appel à la prière du lecteur est régulier dans les préfaces de Jérôme. Ainsi *In Dan.*, prol. (en 407). P L 25, 492 A : ut conatus meos vestris orationibus adjuvetis. *In Ez.* (en 410), prol. 6, 10, 11, 14. P L 25, 167 A, 296 C, 325 D, 449.

qui laborantium novere sudorem vel lassissimas manus porrigere vel errantibus iter ostendere. Dominus noster atque Salvator non ita laboravit in Israël quomodo laboravit in gentium populo. Denique Israël loquitur confidenter : *Ecce tot annis servio tibi et numquam mandatum tuum praeterivi et numquam dedisti mihi haedum ut cum amicis meis epularer, sed postquam filius tuus hic qui devoravit substantiam suam cum meretricibus venit, occidisti ei vitulum saginatum* (Lc 15, 29-32) ; nec tamen confutatur a patre, sed clementer ei dicitur : *Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt: epulari et gaudere te oportebat quia hic frater tuus mortuus erat, et revixit, perierat et inventus est. Pro gentium populo immolatus est vitulus saginatus et pretiosus sanguis effusus de quo Paulus ad Hebraeos (9 et 10) plenissime disputat. Et David in psalmo : Frater, inquit, non redimit, redimet homo* (Ps. 48, 8). Decrevit Christus ut ille cresceret ; iste mortuus est ut ille viveret, hic descendit ad inferos ut ille caelos ascenderet. In Israël vero nullus tantus labor fuit. Unde et invidet iuniori fratri quod post substantiam cum meretricibus lenonibusque productam recipiat annulum et stolam et polleat pristina dignitate. Quod autem ait *quae sub una nocte nata est* significat tempus ante adventum Christi qui mundi lumen (Jn 8, 12 ; 9, 5) fuit de quo dicitur : *Nox praecessit, dies autem adpropinquavit* (Rom. 13, 12). Et *una nocte periit*, quando occubuit eis *sol iustitiae* (Mal.

1. In eo se doctos arbitrantur si aliis detrahant : *Malachim*, prol. *Biblia sacra*, t. 5, 1944, p. 11. In hoc se doctos arbitrantur si in tabernis medicorum de cunctorum operibus detrahant ; in eo se disertos arb. et doctos si alieno operi detrahant : *In Osee*, prol. 1, 2. P L 25, 820 B, 860 C. In eo se doctos eruditosque arb. si de aliis detrahant : *In Eph.*, prol. 1. P L 26, Val. 539. Eruditos se aestiment et disertos si de cunctis scriptoribus detrahant : *In Is.*, prol. 9. P L 24, Val. 369. In eo se scire aliquid arbitrantur si de alienis operibus detrahant. *In Jer.*, prol. 1, p. 4, 5.

2. *In Mt.* 12, 20. P L 26, Val. 78 : Qui peccatori non porrigit manum... calamum quassatum confregit. *In Osee* 6, 6. P L 25, 869 D : ut lapsis atque surgentibus porrigerem manum ; 11, 2, col. 920 D : lapsis... errantes...

3. Denique. *Ep.* 39, 4, p. 301, 18 ; *Ep.* 46, 4, p. 333, 16 ; *In Jer.*, index, p. 526 = deinde, enim.

ignorants¹, mais il faut être habile, et connaître les fatigues des travailleurs, pour tendre la main² à ceux qui sont las ou pour montrer le chemin à ceux qui sont perdus. Notre Seigneur et Sauveur n'a pas travaillé pour Israël comme pour le peuple des gentils. A cette occasion³ Israël déclare avec suffisance : « Voici tant d'années que je te sers, et je n'ai jamais manqué de faire ce que tu voulais ; et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour me régaler avec mes amis. Mais maintenant que ton fils que voilà est revenu, après avoir mangé son bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! » Et, malgré tout, il n'est pas rabroué par le père, qui lui dit avec bonté : « Toi, mon fils, tu es toujours chez moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; tu pouvais bien te régaler et te réjouir, puisque ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu, et il est retrouvé ! » Le veau gras a été immolé pour le peuple des gentils, et un sang précieux a été répandu, sur lequel Paul, aux Hébreux, disserte avec une grande plénitude. Et David dans le psaume : « Le frère ne peut racheter ; l'Homme rachètera ! » Le Christ a décidé que ce peuple grandirait ; il est mort pour que ce peuple vive ; il est descendu aux enfers pour que ce peuple monte au ciel. Pour Israël, nul labeur comparable. C'est pourquoi il est jaloux de son jeune frère, en voyant qu'après avoir dissipé sa fortune avec des filles et des pourvoyeurs, il reçoit l'anneau et la robe et recouvre sa dignité d'autrefois⁴.

L'expression « qui est née en une nuit » s'applique au temps précédant la venue du Christ⁵, qui fut la lumière du monde, celle dont il est dit : « La nuit est passée ; le jour est proche. » Et ce peuple a péri en une nuit, lorsque

4. Comparer le commentaire de Jérôme sur cette parabole, *Ep.* 21, § 34-39, à Damase, vers 382-3. Trad. Labourt, t. 1 (coll. Budé).

5. Cf. thèse dactylographiée de A. LUNEAU, O. M. I., 1954 : *Sexta mundi aetate. Ages du monde. Histoire. Pédagogie divine. Des Apocalypses à Lactance.*

4, 2) et Dei perdidere sermonem. Civitas vero Nineve magna atque pulcherrima praefigurat ecclesiam in qua maior est numerus quam decem^a tribuum Israhel, quod et fragmenta in solitudine significant *duodecim cophinorum* (Mt. 14, 20; Mc 6, 43; Lc 9, 17; Jn 6, 13). *Ignorant autem quid sit inter dextram et sinistram*, vel propter innocentiam et simplicitatem ut lactantem. monstret aetatem et relinquat intellectui quantus sit numerus aetatis alterius cum tantus sit parvulorum, vel certe, quia magna erat urbs et *in domo magna non solum vasa sunt aurea et argentea sed et lignea et fictilia* (2 Tim. 2, 20), erat in ea plurima multitudo quae ignorabat ante actam paenitentiam quid esset inter bonum et malum, inter dextram et sinistram. Sed et *iumenta multa*; multus est enim Nineve numerus iumentorum et inrationabilium hominum qui comparantur *iumentis insipientibus* et assimulantur eis (Ps. 48, 21).

a. decem A² C F N α, dccim A¹ B L, X v, duodecim G H S, XII E.

1. THÉODORE DE MOPSUESTE, P G 66, 345 A, au sujet de cette innocence.

2. *Lactantem aetatem*. *Lactans* et *lactens*, de même sens et même valeur, se disent aussi bien du nourrisson que de la nourrice. Cf. ERNOUT, R E L 15, p. 37; *Philologica*, 1946, p. 59-60.

3. *C. Pelag.* 3, 6. P L 23, Val. 789. Jérôme cite *Jonas* 3, 10-11. « Si in parvulorum aetate et simplicium, quos certe peccatores fuisse non poteris approbare, tanta fuit hominum multitudo, quid dicemus de utriusque sexus aetate diversa, quae iuxta Philonem et prudentissimum philosophorum ab infantia usque ad decrepitam senectutem septenario ordine devolvitur. »

4. *In Eccl.* 10, 2. P L 23-2, Val. 469 : *Iustus sinistram in se non habet, sed totum in eo dextrum est*. Cf. *In Mt.* 5, 39. P L 26, Val. 31 C; *An. Mar.* 3-2, p. 117, n. 20; 3-3, p. 5, 1; p. 24 et 25 : *peccator proicit sermonem Domini post tergum suum et Dominus illi efficitur a sinistris... Diabolus illico*

le soleil de justice s'est couché pour eux et qu'ils ont perdu la parole de Dieu.

La ville de Ninive, grande et fort belle, préfigure l'Église dans laquelle il y a un nombre d'habitants qui passe les dix tribus d'Israël : c'est ce que signifient les restes des douze corbeilles dans le désert.

« Ils ignorent la différence entre leur droite et leur gauche », soit à cause de leur innocence¹ et de leur simplicité (pour désigner la première enfance², et laisser à penser quel peut être le nombre de ceux qui ont atteint un âge plus élevé³, quand les tout petits sont si nombreux), soit encore (car grande était la ville, et « dans une grande maison il y a non seulement des objets d'or et d'argent, mais aussi de bois et d'argile ») parce qu'il y avait une foule immense qui, avant de faire pénitence, ignorait la différence entre bien et mal, entre droite et gauche⁴. Et encore « une foule d'animaux » : il est élevé, à Ninive, le nombre des animaux et des hommes qui n'ont pas l'usage de la raison, que l'on peut comparer aux animaux insensés et qui leur sont semblables.

migrat ad dexteram eius. *In Ez.* 40, 44. PL 25, 393 C : non dixerit a dextera et sinistra, ne videretur in sanctis sanctorum sinistrum aliquid nominare, sed hinc et inde i. e. ex utraque parte; 41, 23, col. 405 A-406 A : praebetur altera dextra quia in sancto viro utrumque dextrum. *Ep.* 78, 6, 2, p. 56. Il y a cependant une bonne gauche : *In Is.* 54, 3. P L 24, Val. 629-30. — ORIGÈNE, *Hom. in Lev.* 5, 12, éd. Bachrens (G C S, t. 29. *Werke* t. 6), p. 357, 8-9 : *dextra a vobis poscimus brachia ; sinistrum nihil volumus*. SAINT AUGUSTIN, *In Ps.* 136, 15 et 16. P L 37, 1770. SAINT AMBROISE, *In Ps.* 118, 14 (Nun), 31, éd. Petschenig, p. 319, 9 : *laeva praesentium remuneratrix, dextera futurorum*. — EN 415, JÉRÔME écrira *C. Pelag.* 3, 17. P L 23, Val. 802 B : *nec conscientia eis delicti imputari potest nec ignorantia, qui iuxta Ionam prophetam manum dexteram nesciunt et sinistram. Peccare non possunt et possunt perire* (Critobule l'hérétique parle ici).

INDEX 1

JONAS DANS L'ŒUVRE
DE SAINT JÉRÔME

(* indique une simple allusion. — Page et note qui suivent la référence, après tiret, se rapportent au présent volume.)

Allusion générale.

- Ep. 33, 4, 2 (en 384-5), p. 255,
20. — P. 18.
Ep. 39, 3 (en 384), p. 300, 9. —
P. 104, n. 2.
Ep. 53, 8, 10 (en 396), p. 458.
— P. 37, n. 1.
Ep. 60, 2 (en 396), p. 550, 12.
— P. 82, n. 4.
In Mt. 12, 41 (en 398), P L
26, Val. 83. — P. 55, n. 1.
In Mt. 16, 5, Val. 119.
In Osee, 12, 9 (en 406), P L 25,
928 A.
In Amos prol. 3 (en 406), P L
25, 1057 C. — P. 40, n. 1.

Chapitre et verset.

- 1, 1 *In Naum* prol. (en 391),
P L 25, 1231 A. —
P. 56, n. b.
1, 2 *In Zac.* 8, 17 (en 406),
P L 25, 1474 C. —
P. 57, n. 2.
*1, 3a *In Amos* 9, 4 (en 406),
P L 25, 1088 A. —
P. 58, n. 4.

- *1, 3a *In Dan.* 10, 6 (en 407),
P L 25, 554 C. —
P. 58, n. 4.
*1, 3b *C. Ruf.* 3, 22 (en 401),
P L 23, Val. 551. —
P. 61, n. 1.
*1, 3b Ep. 108, 8, 2 (en 404),
p. 314, 2.
*1, 5 *In Mt.* 8, 24 (en 398),
P L 26, Val. 47. —
P. 66, n. 1.
*1, 5 *In Is.* 29, 10 (en 409),
P L 24, Val. 392. —
P. 66, n. 1.
1, 14 *C. Pelag.* 2, 23 (en 415),
P L 23, Val. 771 C. —
P. 74, n. 2.
*2, 1 Ep. 3, 5, 2 (en 375), p.
17, 12. — P. 59, n. 1.
*2, 1 *In Abac.* 1, 14 (en 391),
P L 25, 1284 D. —
P. 76, n. 2.
*2, 1 *In Mt.* 12, 40 (en 398),
P L 26, Val. 83.
*2, 2 *C. Lucif.* 15 (en 378 ?),
P L 23, Val. 188. —
P. 78, n. 4, fin.
*2, 11 *In Is.* 7, 11 (en 409),

- P L 24, Val. 106. —
P. 76, n. 2.
- *3, 4 Trad. d'Origène, *hom.*
I in Jer. (en 380),
P L 25, 585 C. —
P. 103, n. 3.
- *3, 4 *In Mt. 12*, 41 (en 398),
P L 26, Val. 83. —
P. 55, n. 1.
- 3, 4 *In Zac. 8*, 13 (en 406),
P L 25, 1473 A. —
P. 23, 103, n. 2.
- 3, 4 *In Dan. 4*, 24 (en 407),
P L 25, 516 C. —
P. 23, 103, n. 2.
- 3, 4 *C. Pelag. 3*, 6 (en 415),
P L 23, Val. 788 D.
— P. 23.
- *3, 6-9 *C. Jov. 2*, 38 (en 393-
4), P L 23, Val. 383.
— P. 107, n. 1, fin.
- *3, 8 *In. Ez. 27*, 31 (en 412),
P L 25, 263 A. —
P. 95, n. 3.
- *3, 10 Ep. 16, 1 (en 376-7),
p. 68, 6. — P. 103,
n. 2.
- *3, 10 Ep. 36, 6 (en 384), p.
274, 4. — P. 103, n. 2.
- *3, 10 *In Soph. 2*, 12 (en 391),
P L 25, 1369 B. —
P. 103, n. 3.
- *3, 10 Ep. 77, 4, 4 (en 400),
p. 41, 20. — P. 103,
n. 2.
- 3, 10 *In Amos 3*, 6-7 (en
406), P L 25, 1016 D-
1017 B. — P. 103,
n. 2, 4.
- *3, 10 *In Dan. 4*, 24 (en 407),
P L 25, 516 C. —
P. 103, n. 2.
- *3, 10 *In Is. 58*, 3 (en 410),
P L 24, Val. 688. —
P. 95, n. 4.
- *3, 10 *In Jer. 4*, 4 (en 414),
P L 24, Val. 865. —
P. 103, n. 3.
- *3, 10 *In Jer. 4*, 28, Val. 871.
— P. 103, n. 3.
- *3, 10 *In Jer. 26*, 1-3, Val.
1025. — P. 80, n. 2.
- *4, 2 *C. Pelag. 3*, 6 (en 415),
P L 23, Val. 788 fin.
P. 106, n. 3.
- *4, 6 Ep. 112, 22, 2 (en 404),
p. 392-3. — P. 109,
n. 1.
- *4, 7 *In Ez. 6*, 1 (en 410),
P L 25, 58 B. —
P. 114, n. 1.
- *4, 7 *In Jer. 27*, 19 (en 415),
P L 24, Val. 1036 A.
— P. 114, n. 1.
- *4, 8 *In Mt. 26*, 37 (en 398),
P L 26, Val. 219. —
P. 114, n. 3.
- *4, 8 *In Osee 14*, 9 (en 406),
P L 25, 945 B. —
P. 113, n. 1.
- *4, 8 *In Is. 9*, 2 (en 408),
P L 24, Val. 131 A.
— P. 114, n. 3.
- *4, 8-10 *In Jer. 28*, 6 (en
416), P L 24, Val.
1037 D. — P. 106,
n. 3.
- 4, 10-11 *C. Pelag. 3*, 6 (en
415), P L 23, Val.
789 A. — P. 106, n. 3.
- *4, 11 *C. Pelag. 3*, 17, Val.
802 B. — P. 118, n. 4,
fin.

INDEX 2

CITATIONS BIBLIQUES

(* : allusion)

Genèse.		*10, 12	73
*1, 2	85	32, 21	104
*1, 5, 8, etc.	78	3 Rois.	
1, 10	57	*12, 19	69
2, 24	63	*14, 21	69
4, 10	56	*17, 9	52
*4, 16	58	17, 24	53
*4, 17	107	*19, 4	106
*6, 5	57	*19, 8	95
*8, 21	57	4 Rois.	
*11	57	14, 23-25	52
*18, 20	56	2 Paralipomènes.	
*41	67	*2, 16 (héb. 15)	61
Exode.		*20, 36-37	59
3, 3	69	Tobie.	
14, 15	81	14, 3, 4, 8 (LXX)	53
*14, 22, 29	79	Job.	
*17, 6	63	3, 8 (LXX)	92
24, 7	103	7, 1	82
32, 31, 32	58	14, 5 (LXX)	96
*34, 6	115	25, 5-6	96
*34, 28	95	Psaumes.	
Nombres.		(h indique une rencontre avec le <i>Psalt. sec. Hebr.</i>)	
*20, 11	63	4, 2	80
*22, 28	67	15, 10	81, 87
*23-24	58	21, 7	114
Deutéronome.			
*4, 43	107		
*6, 5	75		
*9, 18	95		

*11, 25	104	Philippiens.	
13, 12	117		
1 Corinthiens.		1, 21	58
		*2, 6	83
1, 19	100	2, 7	93
1, 26-28	100	3, 21	87
5, 7	91		
10, 4	63	Colossiens.	
10, 13	83		
15, 42	87	2, 8	100
15, 44	87	*3, 16	81
15, 53	88		
2 Corinthiens.		2 Timothée.	
3, 6	55	2, 20	118
Galates.		Hébreux.	
		*4, 15	83
*4, 22-31	63	*9, 10	117
Ephésiens.		1 Jean.	
4, 8	85	*1, 10	91
*4, 13	95	*5, 6	108
5, 31-32	63	5, 19	72

INDEX 3

NOMS PROPRES ANCIENS

(* : ne se trouve pas dans le texte de S. Jérôme.)

Abacuc	50	Cain	56 ; 58 ; 107
Abraham	61 ; 69	Cainan	107, n. 2
Adam	63 ; 96	Caiphaz	67
Aegyptus	64	Canterius	109, n. 1 ; 110, n. 8
Aemath, v. Emath.		Carthago	100
Aemilii	110, n. 6	Chromatius Aquileiensis	54, n. 3, 4
Agar	63	Cicero, v. Tullius.	
Aggaeus	50	Cilicia	58
Amasias	52	Corinthii	83 ; 100
Amathi	52 ; 53 ; 56	Cornelii	109, n. 1 ; 110, n. 6.
*Ambrosius Mediolan.	20, n. 5	Sur l'étymol. fantaisiste, cf.	
Amos	54, n. 2 ; 68 ; 76	P L 25, 994 A, 1089 A.	
Andromeda	62, n. 1	Cyprianus (beatus)	31 ; 100
Apollinaris Laodicensis	10, n. 6 ; 19, n. 2	*Cyrillus Alexandr.	19, n. 5
Aristoteles	99	Cyrus	86
Arrius	116	Danihel	97
Asinius Pollio	109, n. 1, 3 ; 110, n. 6	Daphne	79
Assyria (urbs)	102	David	81 ; 87 ; 117
Assyrii	58 ; 64 ; 94	Demosthenes	99
Astyages	54	*Didymus Alexandr.	19, n. 2
*Augustinus Hipponensis	20, n. 6 ; 97, n. 3 ; 100, n. 2	Diocaesarea	52, n. 2
Babylon	101	*Diodorus Tarsensis	19, n. 3
Balaam	58, n. 2 ; 67	Diospolis	53
Barabbas	55	Eleutheropolis	53
*Basilius Seleuc.	20, n. 3	Elias, v. Helias.	
Bœotia	112	Emath	52, n. 4
		Enoch	107, n. 2

Ephesii	63	Iohel	76
Esaias 54, n. 2; 59; 68; 76; 86; 101; 112		Ionas 51 (typus Salvatoris); 95 (verus); 57; 58; 104; 106 (préfère son peuple à Ni- nive); 59 (fugitivus et timi- dus); 65 (quietus et securus); 65, 106 (tristis); 70 (ma- gnus); 76 (naufragus, mor- tuus); 84 (optans, confi- dens); 88; 105 (blandiens); 90 (magnanimitas); 104, n. 2 (laboriosus, *animosus); 106, n. 3 (se plaint). — 51 (columba); 56; 104, n. 1; 107 (dolens). — Iconogr., 33, n. 1; F. Van der Meer, <i>S. Augustin, pasteur d'âmes</i> , t. 2, 1955, pl. III, p. 13, XV, p. 433 : mosaïque d'Aquilée (début iv ^e s.).	
*Eusebius Caesar. 15, n. 6; 45; 46		Ioppe 61 (speciosa); 70	
*Eusebius Emesen. 10, n. 6		Iordanis 107, n. 5 (descensus)	
Eva 63		Iosephus 30; 58 fin	
Ezechiel, v. Hiezecihel.		Iosias 54	
Gabriel 98		*Irenaeus Lugd. 19, n. 1	
Geth 52, n. 4; 53		Isaias, v. Esaias.	
Gomorra 56		Israhel 55; 95 (incredulus); 56; 58; 60; 62; 64 fin; 103; 104; 106; 114; 115; 117; 118; cf. Israhelitae, Index 4	
*Gregorius Nazianz. 19, n. 4		Juda 52	
*Gregorius Nyssenus 19, n. 5		Judaea 60-62; 76; 94; cf. Iudaei, Index 4	
Habacuc, v. Abacuc.		Iuppiter 79 fin	
Helias 53; 95		Libanus 61 fin	
*Heliodorus Altin. 50, n. 7; 54, n. 4		Lydda 53	
Herodotus 24, n. 1; 53, n. 7		Marcella 59	
*Hesychius 20, n. 2		Marcio 116, n. 2, 3	
Heva, v. Eva.		Maria, v. Mater Domini, Virgo, Index 4	
Hieremias 101; 102		Matthias 67	
Hieroboam 52		Media 53 fin	
Hierusalem 56; 61; 63 (cae- lestis); 104; 107; 115			
Hiezabel 95			
Hiezecihel 102			
*Hilarius Pictav. 20, n. 5; 24, n. 1			
Hiob v. Iob.			
Hiram 61			
*Hypatius Nicaenus 21; 22			
Iesus, 83; 91, n. 2; cf. Chris- tus, Index 4			
India 112			
Ioas (reges) 52			
Iob 92; cf. mystice, Index 4			
Iohannes (Bapt.) 113 (sub ty- po Israhelis)			
*Iohannes (Chrysost.) 11, n. 5; 19, n. 4			
Iohannes evangelista et apos- tolus 108			

Michaeas 50	*Quodvultdeus 20, n. 6 fin
Moses 57; 58; 63 fin; 81; 95	
Nabath 52	Ramoth 107, n. 3
Nabuchodonosor 67; 98	Roma 107, n. 1 fin; 109
Naso 79	*Sallustius 8, n. 1; 24, n. 1
Naum 50	Samaria 52
Nepotianus 50, n. 7	Sapphorim 53
Nineve 47; 56, n. 4 (pulchra); 57, n. 1 (civitas magna); 93, n. 1; 103, n. 2-4; 115 (urbs gentium); 118; cf. Ninevitae, Index 4	Sara 63
*Oea (Tripoli) 109, n. 1	Sina 95
Ofer 53	Sion 112
*Origenes 10, n. 6; 16; 18; 30; 97, n. 5; 98, n. 1 fin; 113, n. 2	Sodoma 56
Osee 76; 107; 114	Sophonias 50
Ovidius, v. Naso.	*Strido 7
Palestina 111	*Suidas 19, n. 3
Pammachius 39; 40; 50, n. 6; 54, n. 3	Tarsus 58 fin
*Paula 8; 24, n. 1 fin	*Tertullianus 20, n. 5; 94, n. 1
*Paulinus Nolanus 21, n. 2; 114, n. 3	Tharsis 58, n. 4; 61; 67; 72 (contemplatio gaudii, laeti- tiae); 105
Paulus 104; 117 (ad He- braeos); Apostolus 58; 63; 80; 87, 100	*Theodoretus Cyr. 20, n. 1
*Paulus Samosat. 86, n. 2	*Theodorus Mops. 19, n. 5
Perseus 62	Theophrastus 24, n. 1; 99, n. 3
Petrus 114	Theophylactus 20, n. 3
Phaethon 79	Tiberias 53
Pilatus 74	Tobias 53
Plato 99	Tullius 24, n. 1; 99
	Tyrus 61
	Vergilius 24, n. 1; 68, n. 1
	Xenophon 99
	Zacharias 82; 107
	*Zenon Veronensis 20, n. 4

INDEX 4

ANALYTIQUE

(* : ne se trouve pas dans le texte de S. Jérôme. — 28 ; 92, 11 ; 99, 1-3, 10-12 ; 100-103 ; 104 *ter* ; 106 fin doit se lire : p. 28 ; p. 92, ligne 11 ; p. 99, lignes 1-3 et 10-12 ; p. 100, 101, 102, 103 ; trois fois p. 104 ; p. 106 en bas. Pour trouver les lignes, le lecteur diligent pourrait se faire une règle graduée.)

- Ablatif absolu 52-58 ; 60 ; 64 ; 65 ; 73 ; 75 ; 77 ; 79 ; 80 ; 86 ; 95 ; 96 ; 97 ; 98 ; 100 ; 107 ; 112.
- Abstrait : 60 fin (*plenitudo*) ; 69, n. 2 (*universitas*).
- Abuti* 63, n. 3.
- Abyssus* 85, n. 1 ; 86 ; 92, 7.
- Accinctus* 108, n. 3.
- Adjectif 102, n. 4 ; 111, n. c ; 114, n. 5. — 78, n. 4 (*dominicus*). — 54, n. 1 (*primo tempore*). — v. superlatif.
- Adsumo* 60 ; 87 fin ; 116. *Adsumptio* 84 ; 114, n. 2.
- Ait* 77, n. 1.
- Alioquin* 57 fin ; 92 fin ; 94, n. 5 ; 98, 17.
- Allegoria* 63, n. 4.
- Allitération 28 ; 65 ; 92, 11.
- Ambitio* 95, n. 2. *Ambitosius* 96.
- Amitié 16, n. 1 ; 54, n. 3 ; 88, n. 3.
- Anagoge* 26 ; 82, n. 2.
- Angulus* 99, n. 2.
- Animaux 97, n. 4 ; 102, n. 1.
- Anthropomorphisme 83 ; 108, n. 5.
- Antichristus* 87, 22.
- Antithèse 28, n. 2 ; 55, n. 3 ; 65, 15 ; 71, 25 ; 87, 1 ; 92, 11 ; 117, 17.
- Apocatastase, cf. *restitutio*.
- Apologétique 12, n. 1 ; 29 ; 79 ; 80, n. 1.
- Apostoli* 87 ; 94 ; 98 ; 104.
- Apud* 55 fin ; 56 fin.
- Arebat Israel* ; *arentes Iudaei* 114.
- Arida* 60, n. 1 ; 69.
- Artus* 88.
- Asyndète 55 fin ; 65, 1-3, 10-12 ; 68, 24 ; 70, 13-14 ; 71 fin ; 73 ; 76, 9-11.
- Athlète 82, n. 5.
- Batteus* 108, n. 3.
- Baptisma* 114 (*lavacrum*).
- Bateaux 62, n. 3.
- Blandiens* 88, n. 4 ; 105, 15 et n. 1.
- Blasphemia* 116, n. 1.
- Brevitas* 68, 18 (mimétisme de

Jérôme, ligne 24). — 69 (*in brevi*) ; 99, 8 (*breviter*).

C = Q : 111, n. 1 fin.

Canon 53, n. 5.

Caricature 80, 19 ; 109, n. 1, 5 ; 110, n. 8.

Carneus 56, n. c. Cf. P L 25, 991 C : *carnis oculis* ; 1106 C : *carneo praeceptorum* ; 1114 C : *Israelem carneum* ; 1116 A : *carneum... Israel*.

Castilus 72 fin.

Cetera 79 fin ; 89, 22 ; 100, 11.

Ceteri 65, n. 3 ; 99 fin.

Cetus 54 ; 76, n. 3 ; 80 ; 81 ; 92

Christus 55 fin ; 115 (*Dei filius*) ; 84 (templum Patris : cf. P L 25, 1154 D) ; 61 ; 63-65 ; 75 ; 87 ; 95 ; 107 fin ; 115 ; 117.

Ciccion 110 ; 111, n. 1, 4 ; 112 ; 113.

Circumcisio = *Iudaei* 95, 17.

Citations 18 ; 21 ; 23 ; 24. Cf. Index 1, 2.

Civitas 10 fois : 56, 58 *bis* ; 92, 93 ; 94 ; 107 *ter* ; 118. Cf. *urbs*.

Clamo 80, n. 3, 4 ; 81 ; 83.

Clamor 56, 95, n. 1.

Classis 65, n. 2.

Co-, con- 58, n. 1.

Columba 51, n. 6 ; 107, 15.

Commentarii 99, 8. *Commentator* 41 ; 52. *Commento* 111 fin.

Comparatif, v. *ambitosius*, *primo*.

Comprophetae 58, 11.

Concordance 23, n. 7, 112, n. 4.

Conditor 60, 6 ; 116, 17-18.

Conducibus ? 97, n. 3.

Confessio 60, n. a et 3 ; 74, 14 ; 91, 15 ; 94 *bis*.

Confidenter 115, n. 1 ; 117, 4.

Confoveo 75, 8 ; 84 fin ; 111, 6.

Conservus 58, n. 1.

Contemplatio 72, 17 ; 105 fin.

Contemplor 107 fin.

Contractus 108, n. 2.

Conversio 60 ; 75, 14 ; 97, 12 ;

103, n. 1. *Conversus* 80 ; 101 ;

102 fin. *Converti* 101 fin.

Coordination (particules). *Ac*

2 fois. — *At* 93 fin ; *at contra*

65, 14 ; *at vero* 96, 11. — *Aut*

84, 16 ; 106 fin ; *aut... aut*

79 ; 100 ; 106 ; en liaison

avec *vel* 98, 18 ; 106 fin ; 112.

— *Autem* 46 fois. — *Ceterum*

3 fois. — *Enim* 35 fois.

— *Ergo* 8 fois. — *Et non* 52,

4, 13 ; 63 fin ; 64 fin ; 65, 9 ;

66, 13, 15 ; 72 fin ; 74, 4 ; 81,

21 ; 90, 7 ; 113, 4 ; 114, 2 ;

116, 13. — *Etiam* 63, 20 ;

64 *bis* ; 86, 8 ; 111. — *Id.*

circo 6 fois. — *Ideo* 5 fois. —

Igitur 10 fois ; *ita igitur et*

103. — *Nam* 63 ; 66 ; 78. —

Nec 22 fois ; *neque* 85, 5 ;

115 fin. — *Porro* 10 fois. —

Praeterea 58. — *Propterea*

57 ; 73 ; 105, 8, 20 ; 106, 13.

— *Quamobrem* 73 ; 107. —

-que 31 fois. — *Quin potius*

58 ; 103. — *Quippe* 4 fois.

— *Quoque* 17 fois. — *Sed*

40 fois ; *sed et* 6 fois ; *sed*

quia 62, 16 ; 75 fin. — *Sive*

56 ; 82 fin ; 90, 11 ; 102 fin,

109. — *Tamen* 4 fois ; *et*

tamen 7 fois. — *Unde* 7 fois.

— *Unde et* 12 fois. — *Utique*

67, 6, 15 ; 79 ; 81. — *Vel*

23 fois ; en liaison avec

aut 98, 18 ; 106 fin ; 112 ;

vel certe 77 ; 82 ; *vel certe*

guia 84, 11; 118; v. c. *quod* 70, 15; v. c. *quoniam* 61. — *Verò* 12 fois. — *Verum* 99.
Cor 80 fin, 82, n. 1. Cf. *principale*.
 Corps mystique 90.
Corruptio 87.
Corusco 107, n. 8.
Cotidie 102, 20. Cf. P L 25, 1108 A, 1113 B, 1114 B. *Cotidianiana* 100.
 Couleurs 58, n. 4.
Creator 71 bis.
Crebro 106, n. 1.
Crux 61; 62 fin.
Cucurbita 54 fin; 107 fin; 109 bis; 110; 111, n. 1; 112; 113; 115. Cf. Athénée, *Deipnosophistes*, t. 1, 1956, p. 144-146, 200 (Budé).
Daemones 98 fin.
 Dédicace 8; 16, n. 1; 40, n. 1.
Denique 65, 23; 70; 117, n. 3.
 Descente aux enfers 86, n. 2.
 Détraction 116 fin; 117, n. 1.
 Deuil, v. *Animaux*.
Diabolus 97.
 Dialogue 63, 13; 82, n. 3. *Accipe* 104; *Finge* 78; 98 fin.
 Dieu est partout 59, n. 1.
 Digestion 88, n. 2. Cf. P L 25, 1028 B.
Digituli 88, n. 1.
 Diminutif 28; 76, n. 1.
Discrimen 64, 13; 66, n. 4; 67, 18; 68 fin; 73, 10.
Disertitudo 52, 5; 101, n. 4.
Divinus 58, n. 2.
Dogma 75, n. 1; 99.
Dubii (homines) 102, 11. *Dubium (haud)* 77; *nulli d.* 82, 19; 86; 94, n. 2.
Dudum 109, n. 4.

Eau 84, n. 3; 112, n. 4 fin.
Ecclesia 63 ter; 72; 118; 87, 23. *Ecclesiastici (veteres)* 14, n. 6; 51, n. 9. *Viri* 53, n. 6.
Editio (utraque) 86; *vulgata* (LXX) 62, 11; 83 fin.
Eleganter 69, 12; 108.
Eloquentia 99; 100 fin; 101, n. 2.
Emphaticoteron 92, n. 2.
Emplastrum 94 fin.
Ethnici 67 fin; 76, 10; 100.
 Étymologie 25, n. 1; 27, n. 1; 109, n. 1 (Cornelius).
Evangelium 52; 64; 85; 107 fin (*coruscat*). — *Legimus in Domini passione* 66. Cf. 84, 8. — *Evangelicum illud* 95, 10.
 Exemples 78, n. 1.
Exemplum 67, 19; 81, 20; 97 fin; 100; 78, n. 1.
Exoretur 97, n. 1.
 Exotisme 111, n. 4.
Exprobratio 43; 93.
Fabrica mundi 63, 11.
Fabulae = historia 80, n. 2.
Factor (universitatis) 69, n. 2.
Fervor 74 fin; 75, n. a.
Fides 13, n. 5; 14, n. 2; 74; 75, n. 2. *Infideles* 79.
Fluenta 107, 14.
Fortitudines 85, 11.
Fragilitas 83, 19; 89, 10.
 Gauche 118, n. 4.
 Genre littéraire 13, n. 8; 14, n. 1; 15, n. 5; 18.
Gens 70; 106, 10. *Gentes* 56, n. 1; 57 bis; 60 fin; 74, 16; 104, 16; 113; 117 bis; = *praeputium* 95, 17.
Globus terrae 85 fin.

Grammaticus 111, n. 5. Cf. *De viris*, 104.
Grandis 8 fois. Cf. *magnus* et p. 57, n. 1.
 Grec. Citations des LXX : 73; 83; 86; 105; 112 (*coloc.*).
 Mots en grec dans les mss : 56 ?; 69; 77; 78; 79, n. a; 82 (*anagoge*); 91 (*pascha*, d'après l'hébr.); 99, n. 1; 102, n. 2. *Historia Gr.* : 53; 79. *Gr.* = *ethnicus* = **monachus* 56, n. 1 fin. Cf. 100, 4. — *Ecclesiastici* 51.
Haeresis 87, 21; 116, n. 2.
Haud 53, 8.
 Hébreu (*Hebr[a]eus*) 10; 22; 23; 27; 69, n. 1. — 52 (*tradunt*); 53 (*historiae*); 54; 59 (*autumant*); 70 (*gens*). — *Heb.* = *transitor*, diffère de *Iudaeus* 69. — Mots héb. 58, n. 4; 62; 77; 94; 105; 106; 110. *In hebraico* 76 fin; 82 fin; 105, 13.
Hedera 108-110; 112.
 Heures 77, n. 5.
 Hexaples 16, n. 3.
Historia. Récit hist. : 53 fin; 69 fin; 100. *Littera* de texte biblique : 54; 63, 3, 5, 27; 65, 12; 72, 8; 104 fin; 106; 112. Mythologie : 62; 79; cf. 80, n. 2. — *Historicus* 71, 10. — Cf. P L 25, 981 C : *Graeca et Romana... historia*. Nous disons « histoire de France », mais « histoire grecque, histoire romaine » : vestige de la formule latine.
Hodie 53, 7; 61 fin. Cf. *Cotidie*.
 Humilité 78, n. 3.

Ieiunium 43; 95, n. 4; 96.
Igitur, v. *Coord.*
Illud devant une citation : 68; 80 fin; 82, 14; 89; 95; 101; 102 bis; 104; 112. R E L 26, 286.
 Imitation 18, n. 3 fin. Cf. *mi-métisme*.
 Impératif. Cf. *dialogue*.
 Impersonnel (verbe) 74 fin; 77, n. 1.
Imus 92, n. 3; 98, 19.
Inferi 86; 117, 18. *Infernus* 76; 80; 81; 85-87; 92.
Ingredi mare 62, n. 4.
Instar 81, 9.
Intellegentia 54, n. 6; 55 fin; 64 (*spiritualis*); 102 fin.
Interpres 55. *Interpretatio* 64, 3; 78, 12; 89, 18. *Interpretor* 51; 63, 18; 64, 6; 97 fin; 111 fin.
 Interrogation 98; 101, n. 2.
Iste 65, n. 4; 72, 15 (le Christ).
Iudaei 55; 57; 69; 74; 104; 114; 115. *Perfidia* : 91.
 Jardin 111, n. 4; 113, n. 1; 114, n. 3.
Laboriosus 104, n. 2.
Lactans 118, n. 2.
Lassi 117, n. 2. Cf. 43 fin.
Latinus 51; 79 fin; 111, n. c.
Lectio (evangelica) 84, 8.
Lector 52; 62, n. 2; 63, n. 1.
Libamina (liba C H) 73.
Littera 55 fin; 67, 6; 112, 6. Cf. *historia*.
Locus 64; 77, 12; 113.
 Longueur, 51, n. 1.
Luctuosus 96, n. 5.

Magnanimitas 72, n. 2; 90.
Magnus 33 fois. Cf. *grandis* et p. 57, n. 1.
Maestas 86, 8; 103, n. 2, 4.
 **Maiores* 14, n. 5.
Malitia 56; 57, n. 2; 68; 103 fin; 112, n. 4 fin.
Mansio, 78, n. 2.
Mare ingredi 62, n. 4. Cf. mer.
 Mariage 98, n. 1 (**maritatae* = **prostitulae*?).
Mater Domini 98, 23. Cf. *Virgo*.
 Mer 71, n. 1. *Folia* 5, 1951, 56 sq. sur la mer dans S. Jérôme.
Metaphoricos 102, n. 2.
 Militaire 42; 82, n. 5.
 Mimétisme 68 (Jérôme accentue la brièveté de Virgile).
Miror 110, n. 7. *Mirumque in modum* 111, n. 3.
Misericordia 80; 90, n. 1; 91; 98. *Misericors* 43; 90; 105; 115.
 Modestie 78, n. 3. Cf. « nous ».
Mysterium 13, n. 5; 70, 18; 77, 12; 94. Cf. *sacramentum*.
Mystice 92, n. 1; 112, 5 (*mystici intellectus*).
 Mythologie 30; 31; 42; 62; 79; 80.

Natura rerum 73, 17; 90, n. 5; 114, n. 4 fin.
 Nec, cf. coord.
 Néologisme 111, n. 4.
 **Ne quid nimis* 15, n. 4.
Ni fallor 52.
Ninevites 55; 106; 108; 115.
Nineviticus 101; 114.
 Non en tête de phrase 58; 59; 71 fin; 72 fin; 74 fin; 80; 92, 19.

« Nous » de modestie 52, n. 2.
Nox 42 marge; 77; 78; 90, n. 3.

 O 73, n. 2.
O de (ὁ δὴ), 105, n. 1.
 Omniprésence de Dieu 59, n. 1.
Oratio 66; 67; 78, n. 4 (*dominica*); 89, n. 1; 103, n. 1 fin; 116, n. 4. Cf. prière.
Oratores 99 fin.
Ordo 64, 12; 69, n. 3; 78, n. a; 96, n. 4; 110, n. 8; 113, n. a.
Oriens 107; 108.
Ornatus 97.

Paenitentes 106. *Paenitentia* 54bis; 55; 56; 57 bis; 58 bis; 94 bis; 95 bis; 97 bis; 101 bis; 102 bis; 103; 105 fin; 115; 118 fin.
Papa 54, n. 4.
Pariter 72, n. 1.
Passio 60 fin; 62 fin; 66 (*Domini*); 75 (*Christi Domini*); 78 (*Salvatoris*); 91 fin (*Salvator*); 93, 10 (*Dominus*). — Cf. *resurrectio*.
Pater 63, 16; 70, 17; 72, 19; 82, 14; 84; 91 fin; 93; 116. Cf. *Christus*.
Patria 57 fin; 60, 10; 70, n. 1.
Peccatum 42; 74.
 Péché originel 96, n. 3.
Penitus 58, 19; 98; 112, n. 2; 114 fin.
Per-, prae- 101, n. b et 3.
Perates 69, n. 1.
Peregrinatio 104 fin. Cf. 69, n. 1.
Persecutiones 42; 72 fin; 83, 11 (cf. Ep. 3, 3, 1, p. 14, 14: *turbo*).
Persona 86, n. 3. *Ad p.* 81, 17; *ad p. vero* 112, 14. — *Ex*

Ionae vero p. 84, 19; *ex p.* 87, 16; 91. — *Sub p.* 87, 21; 92. — *Super Salvatoris vero p.* 89, 17; *super p.* 106, 11.
Pharisaei 91.
Philosophi 43; 99 fin; 100.
Philosophia 100, 13.
Philosophor 90, n. 4; 100.
Plenitudo 60, n. 5 (= 106, 13, *multitudo*); 104.
Plenissime 117, 15. **Plenius*, P L 25, 1157 B, 1160 C.
Plerique 97, n. 2.
 Pluriel : *animi* 101, n. 3; *colla* 73, n. 1; *momenta* 71, 14; *sinus* 77, n. 2; *tempora* 107, n. 7.
Pontifex 90, 91, n. a.
 Porro, cf. coord.
 Possessif 88, n. 3.
Posiliminium 51, n. 3. Cf. *Malc.*, 4. P L 23, Val. 43.
Praeceptus 77, 6. *Praecipitatio* 75, 14.
Praeconium 58, 20.
Praedicare 56; 93, n. 3; 101, etc.
Praefatio 55. Préface 8, n. 1; 39.
Praeposterus 69, n. 3.
Praestringo 101, n. b et 3. Jérôme aime *perstringo*.
 Préposition. Cf. *persona*.
 Présence de l'homme à Dieu 107, n. 4.
 Prière 57, n. 3; 89, n. 1; 116, n. 4. *Adoro* 67. *Oro* 78 fin.
Obsecratio 80, 7. *Precor* 80, 17; 89 fin. *Deprecor* 66 fin; 105, 14. — Cf. *oratio*.
Primo tempore 54, n. 1.
Principale 86, n. 1. Cf. *cor*.
Pristinus 97 bis; 98; 117 fin.

Privilegium 70, 11.
 Projets 16, n. 3.
Propheta : *pseudoprophetarum*, 98 fin.
Providentia 65, 12.
Psalmus 74 fin; 81, 20; 85; 87, 8; 89, 21. — *Psalmographus* 86.
Pulcherrimus 96, n. 4; cf. superlatif. — *Pulchre* 104, 24.
Punicus 111.
Punire 103, n. 3. Cf. P L 25, 1017 C, 1035 D, 1095 C.

 Quadraginta 94, n. 6; 95. *Quadrangenarius numerus* 94 fin.
Quaerimus 52, n. 2; 77; 82 fin.
Quaestio 51, n. 8; 116.
Quasi 75; 83, 26; 84, 17; 86, 12; 89; 90, 13; 91, 17; 99 bis. — 71, 15, cf. 72, 14 (*quodam modo*).
 -que, cf. coord.; 60, n. 2. Se trouve dans la traduct. du grec quand celle de l'hébreu a et.
Quidam 21; 77; 104; 116.
Quod répété 54, 10; 74, 20; 93, 10. — *Noter* 86 : *quod... quam... qui... qui... quos... qui... quae. Quod si* 87 fin; 110.
 Quoque, cf. coord.

Rationabilis 97, n. 6; 98, 17.
Regnorum libri 61, n. 2.
Regula 14, n. 3, 4. Cf. P L 25, 975 D, 1099 B.
 Relatif, cf. *quod*.
Reliqua 81 fin. Cf. *cetera* 89 fin.
 Répétition 85, n. 2; 88, 5-8; 106, n. 1. Cf. interrogation.
Restituendus 97 fin. *Restitutus* 98, 21 et n. 1.

Resurrectio 42 fin ; 43 ; 51 ; 93 bis ; 88, n. 1. Cf. *passio*.
Rex Ninev. 97, n. 3 fin ; 98, n. 1 ; 99, n. 4 ; 100, n. 1.
 Rhétorique 9, n. 1 ; 105, n. 2.
 Ridicule 11, n. 5. Cf. satire.
 Rime 28, n. 1 ; 57 fin ; 73 fin.
Rogo 57, n. 3. Cf. prière.
Romani 114, n. 5.
Rusticitas 100, n. 3.

Saccus 43 ; 95, n. 3, 4 ; 96 ; 97 ; 101 ; 102.
Sacramentum 73, 19 ; 78, 14 (= *mysterium* 77, 12) ; 85, 16 ; 94, n. 1 (rencontre avec Tertullien).
Salvator 51, n. 5 ; 54, 10 ; 60, 9 ; 74 fin ; 78 fin ; 82 fin ; 84, 16 ; 87, 11 ; 89, 17 ; 91 fin ; 92, 7 ; 112 fin.
Sanctitas 80.
Sareptana 52 fin.
 Satire 28 fin ; 109, n. 1, 5 ; 110, n. 4 fin. Cf. caricature.
Satis 94, n. 4.
Saucomaria 109, n. c ; 110, n. 2.
Scio 62, n. 2. Cf. verbe.
Scriptura 101, 14. Cf. 43 fin.
Sententia 54, 5 ; 73, 8 ; 76, 11 (pluriel) ; 87 fin ; 102 fin ; 103 fin ; 106 fin.
Septuaginta 10 ; 22. Cf. grec.
Series ? 110, n. a et 8.
Sermo 56, n. b ; 100 fin.
Sic 95, 24 = *postea*. *Sicubi* 52, n. 2 fin.
Simplices 100, n. 2. *Simplicitas Scripturae*, 101, 14.
Somnus 66, n. 1.
Somnia 67, 25.
Sordes 91 fin ; 100, n. 5 ; 101.
Sortes 67 fin et 66, n. 3 fin
Spes 84, n. 2 ; 89, 13 ; 99.

Spiritualis : victimae 67. Cf. *intellegentia*.
Spiritus Sanctus 51 ; 57 ; 58, 20 ; 94.
Sponte 93, 8 = *ultra* 90, 7 ; 91. *Sponte propria* 91 ; 98, 19.
Stirps 109, n. 2.
 Style 28 ; 29 ; 101, n. 5. Cf. antithèse, citations, interrogation, mimétisme, *quod*, répétition, rhétorique, *rusticitas*, *vulgo*.
Superfluum 77, 13 ; 92 fin.
 Superlatif : *malus* 64, n. a ; 85, 11 ; 103 bis. — *profundus* 66, 9 ; 81, 18 ; 85, 16. — *pulcher* 57, 6 ; 62, 15 ; 118. — *magnus* 54, 9 ; 58, 16. — *densus* 111. — *dulcis* 82, 10. — *gravis* 66, 5. — *novus* 100, 16. — *pinguis* 87, 23. — *sublimis* 79, 16. Les deux derniers (un sur neuf) sont satiriques.
Supra 68, 6 ; 92, 3 ; 103, n. 4.
 « Suspense » 32, n. 3. Cf. *In Amos* 4, 12. P L 25, 1034 B : *pendet incertus. Quae ideo terribiliora sunt quia omnia suspicantur.*
Syllogismus 84, n. 1.
Synecdochicos 77, n. 6.
Synphragma 99, n. 1.
Syrus 111.

Tamen, cf. coord.
Tempora 107, n. 7.
Tempo 82, 6. *Temptatio* 82 bis.
Tenebrae 85, 14 ; 114, 3. *Tenebrose* 109, n. 6. *Tenebrosus* 94, 16.
Theoria 61, 9.
 Toge 108, n. 3. Cf. H. Petit-mangin, *Hist. sommaire ill.*

de la litt. lat., p. 151 : élève des rhéteurs vêtu de la toge.
 **Tractatus* 39 fin, 56, n. a.
Tranquillitas 75, 9 et n. 2.
Translator 112. Cf. 94, 20 (*translatum*).
 Travail haché de S. Jérôme 50, n. 1-2.
Trinitas 94, 15.
Tropologia 25, n. 1 ; 56, n. 3 ; 63 ; 66 fin ; 116. — *Tropologie* 25 ; 63.
Tunc temporis 108, n. 1.
Turbines 83, 11. Cf. *persecutiones*.
Turpitude fabularum 42 ; 79 fin.
Typus 26, n. 1 ; 51 ; 55 ; 66 ; 78 fin ; 113, 14.

Umbraculum 112, 14 ; 114, 7.
Una 93, 21 ; 106, 9 ; 107, 10.
Unde, cf. coord.
Universitas 69, n. 2.
Urbs 7 fois : 53, 12 ; 54, 13 ; 93 fin ; 102, n. 4 ; 107, 13 ; 115 ; 118, 10. Cf. *civitas*.
Usque in praesentem diem 115, 17. Cf. *hodie* 61, n. 3.
Ut = où ? 52, n. 2.
Ut crebro iam diximus 106, n. 1

Vector 62 fin ; 66, 17 ; 74.
Vel, cf. coord.

Venter 87, n. 1. Cf. digestion, satire.
Ventilo 112, n. 1.
 Verbe en tête de phrase 57 fin (*scit*) ; 62 (*scit*) ; 74 (*sciunt*) ; 105, 19 (*scivi*). — *Quaerimus* : 52, 6 ; 77, 15 ; 82 fin ; *quaeritur* 69, 14. — 64 ; 65 ; 67 ; 68 ; 70 ; 71 ; 73 ; 74. Cf. dialogue, impersonnel. — *Propos. inf.* : 98, 7.
Vermis 114.
Verus 91, n. 1 ; 95, 6.
Veteres 51, n. 7 ; 52, n. 1.
Via 93, n. 2.
Victimae 67, 91 fin.
Vies des Saints (les) par les Bénédictins de Paris, t. 11, novembre, p. 677, notent un rapport possible entre la p. 71, 8 et la *Vita* de sainte Maxence.
 Ville 107, n. 1, 6.
Virginitas 88, 8.
Virgo 87, 24 (*incorrupta*).
 Vulgaire (langage) 100, n. 4.
Vulgata (= LXX) 62, n. 5 ; 83 fin.
Vulgo 110, n. 1 : liste, avec supplément à la fin, de mots employés *vulgo*, selon Jérôme. Ajouter *Bootes* : *In Amos* 5, 8. P L 25, 1042 A.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

	Pages
Commentaires précédents	8
Le <i>Jonas</i>	17
Manuscrits	33
Extraits du <i>Jonas</i> : Ms. Lyon 600 (517) du VII ^e s. (?)	41
Bibliographie	44
Abréviations	48
Remerciements	49

TEXTE LATIN ET TRADUCTION

Prologue	50
Commentaire	56
Chapitre I	56
Chapitre II	76
Chapitre III	92
Chapitre IV	104

INDICES

INDEX 1. <i>Jonas</i> dans l'œuvre de saint Jérôme	119
INDEX 2. Citations bibliques	121
INDEX 3. Noms propres anciens	125
INDEX 4. Analytique	128